COLLECTION

LA DAME DU PREMIER

G. SALA

FLEURET ET LACROIX

F. O. SINTENIS
Libraire de la Cour I. et R.
Grand dépôt de livres allemands, français et anglais.
VIENNE (Autriche)
Herrengasse Nr. 5,
Maison du Comte de Wilczek.

Astoria
9 and 10
Bristol
Lacter
Ungarische K

LA DAME DU PREMIER.

PARIS. — IMPRIMERIE DE POUPART-DAVYL ET Cᵉ, RUE DU BAC, 30.

CH. BERNARD DEROSNE.

LA

DAME DU PREMIER.

PAR

GEORGE AUGUSTUS SALA.

DEUXIÈME VOLUME.

PARIS.

COLLECTION HETZEL.

J. HETZEL, LIBRAIRE-ÉDITEUR,

18, RUE JACOB, 18.

(Tous droits réservés.)

POLITECHNIKA ŚLĄSKA
BIBLIOTEKA GŁÓWNA
w Gliwicach

B-7

D 236/10

CHAPITRE I

LA VEILLE DU DÉLUGE

Il y avait heureusement deux portes à la chambre à coucher du Gouverneur, et la place était aussi sûrement à l'abri des intrus que le sanctuaire de M. Sims à Coger's Inn. M. Livingstone étant fort sujet aux rhumes avait nécessairement grande peur des courants d'air, et non-seulement il avait soigneusement garni de bourrelets le haut et le bas de la porte extérieure, mais à ses frais il avait fait poser une porte intérieure couverte de serge verte. Ceux qui frappaient avaient à se démener les doigts assez gentiment avant que le son pénétrât dans la chambre même.

Au bruit, Madame Armytage se leva, alla à la porte, et revint au bout de quelques instants.

— C'était la maîtresse de la maison, — dit-elle en se rassevant.

— Quoi! la Sorcière d'Endor? Que veut cette vieille magicienne?

— Elle m'a fait une question oiseuse à propos de gruau, de bains de pieds, de tisane, ou quelque chose d'également trivial, sans importance. Elle furète toujours partout. Pensez-vous que ce soit pure curiosité de vieille femme, ou vous imaginez-vous qu'elle soupçonne quelque chose ?

— Elle ferait mieux de ne rien soupçonner du tout, — répliqua M. Hartley Livingstone, avec un mouvement d'yeux très-rébarbatif, et presque significatif. — Je ne pense pas qu'elle aura beaucoup d'autres occasions de se livrer à ses soupçons.

— Que voulez-vous dire ? — demanda sa fille en levant tranquillement ses jolis yeux.

— Il veut dire ce qu'il dit, voilà, — répondit le coquin. — Voilà ce qu'il veut dire.

Il frappa un de ses poings fermés contre la paume ouverte de son autre main. Cela produisit un son dur et sourd. Madame Armytage sourit amèrement.

— Vous êtes toujours un enfant, père, — dit-elle. — Avez-vous travaillé et étudié si longtemps pour ne pas savoir que les poings, les couteaux, les pistolets sont les armes des fous? Vous êtes assez grand acteur, eh bien! réellement vous avez l'air d'un gentleman, et vous agissez en gentleman. Je voudrais que vous pussiez vous débarrasser de vos accès de brigand quand vous vous retirez dans la vie privée.

— Ne me donne pas de noms, Flo, — répondit le Gouverneur, faisant une vilaine grimace, moitié plaisante, moitié fâchée. — Si Dick est un brigand, ma belle dame est la fille d'un brigand. Il n'aime pas être appelé brigand, non, il n'aime pas cela; cela le met en colère.

Venez m'embrasser, Flo, ou, par Jupiter, je vous flanque un soufflet.

M. Hartley Livingstone, — je supprime les nombreuses malédictions et jurons dont il émaillait sa conversation, — était un homme de parole. Sa main était forte et lourde, et Madame Armytage savait que la menace qu'il venait de proférer n'était nullement vaine. Aussi alla-t-elle l'embrasser, non pas avec répugnance, et cependant non pas de bon cœur, mais avec ce calme et cette sérénité philosophiques qu'elle témoignait dans sa conduite privée à l'égard de son papa.

— Et maintenant, — reprit le Gouverneur, — qu'une complète réconciliation a eu lieu, aux affaires. Comment va le marché à l'argent, mon canard de diamants?

— Argent comptant, argent comptant, rien que de l'argent comptant, — répondit Madame Armytage d'un ton vexé. — Les affaires que nous menons sont trop vastes. Nous avons trop de fers au feu, mon père, et nous serons brisés faute d'argent comptant.

— Je ne vois pas comment cela peut être. Nous avons deux cordes principales à notre arc. Il y a Sir Gaspard Goldthorpe, aussi bon que les dividendes de Plough Monday. Si jamais nous voulons tuer la poule aux œufs d'or, vous pouvez aller à Beryl Court, et donner au vieux gentleman un reçu, une quittance en plein pour dix mille livres comptant. Pourquoi pas! il a des millions!

— Je ne sais pas; — mais je suis inquiète à l'endroit de Sir Gaspard. Sa vie ne tient qu'à un fil, et s'il allait mourir, nous ne pourrions rien prouver. D'ailleurs, la dernière fois que je l'ai vu, il semblait gêné

et embarrassé, et il parlait de la rareté de l'argent.

— Assurément il ne peut aller en voyage à Queer Street. Où l'avez-vous vu la dernière fois?

— A Paris.

— Et il est revenu en Angleterre?

— Il revient demain. Il doit ramener cette Madeleine Hill de Swordsley, et il doit de nouveau se passer de grandes choses à Onyx Square.

— Et le jeune gaillard?

— Quel jeune gaillard?

Madame Armytage devint d'abord d'un rouge cramoisi, puis d'une pâleur mortelle.

— Là, là, je ne veux pas intervenir dans vos petites affaires d'amour, ma chère. Elles sont coûteuses, mais elles vous procurent du plaisir, et elles ne me regardent pas.

— Elles me procurent le plaisir de la vengeance, — dit lentement Madame Armytage, — de la vengeance la plus signalée, la plus écrasante, et cependant la plus secrète, exercée par un homme que j'aime et par un homme que je hais plus que jamais homme ou femme n'a été haï de ce côté des cieux, ou du soufre des enfers, de l'abîme sans fin.

— Vous êtes poétique, mon enfant. Faites à votre volonté. Cela vous a coûté un bon nombre de centaines de livres depuis le mois de Janvier d'il y a un an; mais vous connaissez très-bien vos affaires et mieux que moi. Le jeune gaillard dont je parlais est l'officier, — le dragon Goldthorpe.

— Pauvre Willy! — répliqua Madame Armytage avec un air de soulagement; — il est englouti, ruiné à n'en

plus réchapper, je le crains. Son père est furieux contre lui. Sims même ne veut plus lui prêter d'argent.

— C'est mauvais signe; quand ce vieux rat abandonne un navire, il faut qu'il soit vraiment en train de couler bas. Y a-t-il quelques articles de notre manufacture, ha! ha! en circulation avec la signature du Capitaine dessus?

— Peu.

— Le chiffre?

— Trois à quatre cents livres.

— Est-il probable qu'il paye?

— On dit qu'il doit transiger avec les créanciers, et Sims doit avoir la direction de l'affaire.

— Alors nos petits produits manufacturés peuvent être mis en bloc avec le reste, et Sims doit partager le gâteau? J'ose dire que le Capitaine ne dira pas ouf! Il a donné des acceptations en blanc pendant les deux dernières années, et j'ose dire qu'il ne reconnaît pas sa propre signature dorée du produit manufacturé de Sheffield, ma chère! Ho! ho!

L'obscurité était venue pendant ce temps-là, et M. Livingstone, ayant soigneusement tiré les rideaux, alluma deux bougies.

— Je me fatigue diablement de cet emprisonnement, — dit-il en bâillant et en allongeant ses grands bras. — Voilà onze mois que je n'ai pas bougé de cette niche à chien; voilà onze mois que je joue un rôle comme M. Farren au théâtre; voilà onze mois que j'endure toutes les extorsions de cette sale, laide et vieille sorcière d'en bas. Mais votre père a de la patience, Florence, et il sait qu'enfin tout ira bien, et qu'il gagnera le gros lot.

Il se mit à marcher de long en large dans la chambre, mais, par précaution, il se servait d'une canne, dont il frappait de temps en temps sur le tapis, de peur que les gens d'en bas ne fussent étonnés d'entendre des pas si fermes et si lourds.

— Les fers au feu ! — continua-t-il se parlant à lui-même. — Dick Livingstone en a une douzaine, presque rouges en ce moment. Il y a l'or, Florence, il y a l'or.

— Pensez-vous encore que l'entreprise réussisse ?

— Si je le pense ! j'en suis certain. Grindle, Naylor et Everest sont tous de braves gens, sûrs et sincères. Il faut qu'ils en viennent à bout, et si entre ce mois-ci et Novembre prochain nous n'avons pas vingt mille livres en poussière d'or rouge et brillant, en lingots, en doublons mexicains, en pauls de Russie, il n'existe rien comme le Great Eastern Railway d'Angleterre, et je suis un Hollandais.

— C'est une besogne fatigante.

— C'est plus sûr que votre petit jeu, ma chère. Votre père vous guide parce qu'il a une belle écriture, et que vous aimez à voir ses premiers et derniers jambages. Ho ! ho ! Certainement il rapporte de l'argent comptant ; mais c'est dangereux, Florence. Qu'est-ce que le petit garçon a avoué quand la maison de son papa a été brûlée ? « Hier soir j'ai joué avec Tommy à allumer de la paille. » N'est-ce pas cela ? Vous jouez toujours avec Tommy à allumer de la paille, et si vous n'y prenez garde, la maison sera toute en flammes un de ces beaux jours.

— Je le sais, je le sais, — s'écria Madame Armytage, — Sims me l'a répété mainte et mainte fois. Je voudrais

l'abandonner, mais il rapporte de l'argent comptant, dont nous avons si grand besoin.

— Précisément, et tant que nous serons aussi gaie, aussi élégante, et que nous dépenserons une aussi grande quantité d'argent à nos petites fantaisies, il faudra de l'argent comptant.

— Vous pouvez en dépenser vous-même, père, si vous le voulez.

— Oui, je peux disposer de n'importe quelle somme, quoique je ne bouge jamais des murs de cette maison. Votre papa est un inventeur scientifique, ma chère; n'a-t-il pas dépensé de très-fortes sommes à perfectionner une petite machine dont les résultats étonneront un de ces jours le Gouverneur et la Compagnie de la Banque d'Angleterre? N'a-t-il pas ses graveurs et ses fabricants de papier à l'ouvrage dans une demi-douzaine d'endroits, et même par delà des mers? Voilà donc la petite affaire des lettres de crédit. Cela coûte de l'argent, mon enfant, mais cela rapportera des milliers de livres avant que vous ayez deux ans de plus. Et, en dernier lieu, n'y a-t-il pas ceci? n'y a-t-il pas le laboratoire? Où trouver un plus grand alchimiste que votre affectueux père? Ho! ho! je veux trouver plus que la Pierre Philosophale, plus que l'Élixir de Vie : je veux trouver l'Élixir de Mort, ma Florence.

Le brigand tourna une clef dans la serrure, ouvrit la porte d'une pièce destinée, dans l'origine, à faire un cabinet de toilette. Il prit une des bougies de dessus la table, en la tenant au-dessus de sa tête, et regarda d'un air joyeux dans son laboratoire. Il y avait dedans de nombreuses étagères chargées de jarres et de fioles

pleines de liquides de différentes couleurs. Il y avait un alambic, il y avait même un petit fourneau avec un petit tuyau qui montait dans la cheminée, il y avait des tubes de verre et des pinces d'acier, plusieurs paquets d'herbes et de racines suspendus à des clous après les murs, et un volume ou deux qui paraissaient avoir été souvent feuilletés, aux marques des doigts qu'ils portaient.

— C'est tout ici, c'est tout ici, — répéta M. Hartley, autrement dit Dick Livingstone ; — mais il faut sortir d'ici ; il faut le faire passer par l'épreuve du niveau et de l'équerre.

Il prit une fiole sur l'étagère, et la tint à la lumière

— La mort est là-dedans, — dit-il, — c'est assez certain, mais c'est la mort que je ne veux pas. C'est la mort avec agonie, avec convulsions, avec grincements de dents, écume, tortillements et enflure en forme de demi-lune. Cette bouteille bleue et cette bouteille rouge renferment la mort, ainsi que cette carotte noire de Cavendish et cette poudre grise. Mais tout cela ne vaut rien. Je ne veux aucune couleur à mon élixir; je veux qu'il n'ait pas d'odeur, pas de goût; je ne veux pas de ces sales préparations qui donnent aux gens des figures hideuses, et les rendent livides, et les font enfler quand la besogne est faite. Non, non, je veux le véritable élixir, l'article pur, la panacée universelle, et je le découvrirai quand je devrais faire sauter le toit de cette maison.

— Je suis curieuse de savoir à quoi tout cela aboutira, — murmura Madame Armytage, se parlant à

moitié à elle-même et frappant d'un pied sur le tapis.

— A quoi cela aboutira? — répéta le brigand, replaçant la fiole sur la planche en posant la bougie. — A quoi tout cela doit aboutir? Mais au succès et à la richesse. Petite frivole et mesquine coquine, que vous êtes, avec vos canailleries de cinq sous, sachez que moi je travaille pour des milliers de livres! je veux que la vie des hommes ne vaille pas plus pour moi que celle de moutons attaqués de la clavelée! Je leur donnerai la clavelée, je les réchaufferai.

— Est-ce nécessaire?

— Oui. Vous avez voulu tuer quelqu'un, n'est-ce pas? Vous voudriez que par fraude je dépouillasse Madeleine Hill de sa fortune, et puis que je lui ôtasse la vie, n'est-ce pas? Tout cela se fera. Tout ce que nous voulons faire s'exécutera. Laissez faire votre père. Il fera votre fortune. Vous épouserez un duc, et, par le diable! l'argent que nous ferons me retransformera en homme, me donnera un seul nom, mais un vrai nom, au lieu d'une douzaine de faux, enterrera et brûlera le souvenir du condamné qui s'est sauvé de Hobart-Town dans les buissons, et qui, ho! ho! est supposé avoir été tué par les indigènes. Plus d'une fois j'ai parlé de cela avec Hugh Desborough. Il était mon compagnon de chaîne. Flo, je serais curieux de savoir ce qu'il est devenu, je serais curieux de savoir si votre ami M. Sims ne sait rien sur lui? Par ce que vous m'avez raconté, il semble savoir quelque chose. Je voudrais avoir un mot d'entretien avec ce M. Sims. Nous pourrions travailler ensemble.

— Je pense que vous êtes mieux séparément, — fit ob-

server sa fille, — vous êtes trop désespéré dans vos spéculations pour lui, mon père. Sims est toujours du côté sûr. Hélas ! — ajouta-t-elle. — Je voudrais y être, mais je suis dans le labyrinthe, et je dois chercher mon chemin à tâtons du mieux que je peux.

Elle se leva pour s'en aller, et tendit son visage au bandit pour qu'il l'embrassât encore une fois.

— Puis-je faire quelque chose de plus pour vous, ma chère enfant ? — demanda-t-il.

— Attendez ! — s'écria-t-elle brusquement. — Vous le pouvez. J'avais oublié. Voici une demi-douzaine de signatures à écrire. Il me faut l'argent pour Mardi prochain. C'est la veille du jour du Derby.

— Quoi ! avez-vous fait un livre de paris ? — demanda Livingstone en recevant d'elle un paquet de papiers oblongs, qu'il se mit à parcourir.

— N'importe. Il me faut l'argent, cela suffit. Je ne vous ai donné que des signatures qui sont en dehors de ce que je peux. Je ne pourrais jamais venir à bout de Tibby et de Chatwynd. Vous avez l'original de Lord Fortyscore. Je reviendrai le prendre dans la journée de demain. Bonsoir, père.

— Bonsoir, ma mignonne, — répliqua le courtois Gouverneur embrassant encore une fois sa fille. — Bonsoir, et Dieu vous bénisse !

Oui, il appela sur elle la bénédiction de Dieu, — ce brigand !

Madame Armytage prit un cab qui la conduisit à son grand appartement meublé d'Albert Gate. Au moment où elle descendait de voiture et se tenait sur

le pas de la porte, de grosses gouttes de pluie commencèrent à tomber sur le pavé.

— Il pleuvra à torrent avant le matin, — pensa-t-elle. — J'ai souvent souhaité qu'un déluge vînt nous noyer; nous autres méchantes gens, tous tant que nous sommes en masse. Cela vaudrait mieux peut-être.

La pluie tomba par torrents une heure de temps. Était-ce en effet un déluge qui venait engloutir toutes les méchantes gens que nous sommes, et duquel ne devait être sauvé qu'un seul juste?

Parmi ceux qui liront ces pages, il y a des personnes qui, en marchant péniblement à travers le bourbier du hideux désespoir que le chroniqueur a décrit, pourront crier à l'absurde, à l'improbable, à l'extravagant et à l'impossible, en prenant connaissance des personnages et en pesant les incidents de cette histoire. Ce cri serait tout au plus un cri de perroquet, que j'ai entendu cinq cents fois. Quand nous n'avons pas vu et quand nous ne connaissons pas les choses, il n'y a rien de plus aisé que de douter de leur probabilité ou même d'en nier l'existence. Pas plus tard qu'hier, j'ai entendu un âne révoquer en doute que Richard Burton fût jamais allé à la Mecque ou dans le pays des Mormons; et un autre, plus malveillant, attribuer à M. Du Chaillu les exubérantes excentricités du Baron de Munchausen. J'ose dire que certaines personnes trouvent quelque chose d'étonnant dans la richesse de mon Sir Gaspard Goldsthorpe, dans la bonne humeur et la vulgarité de sa femme, dans le silence résigné de Miss Madeleine Hill, dans la politesse du Docteur Sardonyx, ou dans la facile dissipation du Capitaine de Dragons. Il y a des choses

que nous voyons tous les jours, et qui nous sont familières. Nous entendre raconter ce que nous savons flatte notre amour-propre et nous donne à penser quels fins gaillards nous sommes; c'est lorsqu'on nous raconte ce dont nous n'avions antérieurement aucune connaissance, que nous commençons à pousser ironiquement des « Oh! ma foi! » et que nous nous fâchons, comme d'une impertinence, des renseignements que, faute de preuves, nous rejetons tout de suite comme indignes de foi. Il y a ma Miss Salusbury, par exemple. La majorité de mes chères lectrices sont enragées du portrait que j'ai fait de cette jeune femme. Elles déclarent que la fille d'un noble, qui jure, parie, lit le *Bell's Life*, et parle argot, est une impossibilité monstrueuse. Je ne puis que hausser les épaules et dire que j'ai connu l'Honorable Letitia Salusbury en chair et en os. De même de Madame Armytage. J'admets que c'est un type peu ordinaire de méchanceté; mais, pas plus tard que Dimanche dernier, j'ai dîné avec un ami qui l'a connue, elle, son visage, ses boucles de cheveux, ses artifices, ses vols et ses faux, qui savait tout cela par cœur. Seulement, voyez-vous, son nom n'était pas Armytage, mais tout autre. Allez-vous stigmatiser encore M. Sims, comme un personnage surfait, parce que vous ne l'avez jamais rencontré? Par la raison que vous n'avez jamais pris votre pension chez Madame César Donkin, allez-vous nier la vraisemblance de la sorcière de Bergen-op-Zoom Terrace? Enfin, de ce que vous n'avez jamais été dupé ou empoisonné par un forçat évadé déguisé en radoteur malade, devez-vous affirmer impunément que le portrait de M. Hartley Livingstone est grossièrement

exagéré? Bah ! Je vous dirai que j'ai connu ces gens-là et qu'ils doivent jouer leurs rôles respectifs autour de la châsse de Mammon jusqu'à ce qu'arrive le déluge qui nous menace tous.

CHAPITRE II

PARMI LES MÉCHANTS

« Rien que mourir! Ce n'est pas si difficile, après tout. Rien que mourir. N'ai-je pas mainte et mainte fois entendu l'acteur dans *Hamlet* débiter lentement les magnifiques réflexions du poëte sur la douceur de la mort? Oui; qui voudrait supporter toute cette misère et tous ces maux, lorsque le repos s'offre une bonne fois sous la forme d'un poignard aiguisé? Les Romains avaient coutume de se jeter sur leurs épées. Pourrais-je me jeter sur ce coutelas d'une trempe vulgaire et à moitié émoussé de la mauvaise façon? Pouah! Je pourrais tout aussi bien essayer de me couper le cou avec un rasoir de colporteur. C'est assez mal d'avoir le cou à moitié scié par un faux col de cuir, sans se hacher en pièces avec ce soc de charrue rouillé. Ah! si j'avais seulement une de mes épées de Sowar, du pays lointain, la lame brillante et tranchante dans son fourreau de bois, le

glaive qui, comme celui de Saladin, partagerait un voile tendu ou fendrait un édredon en deux! Combien d'années y a-t-il que j'ai lu *Talisman?* Je me souviens : c'était à l'école. Lowman, le maître d'étude, me l'a prêté. Je pense qu'en retour j'ai prêté au pauvre diable cinq shillings, car il était diantrement pauvre, et nous riions toujours de ses coudes percés et de ses grands cols déguenillés. Nous l'appelions « Lowman Cocobelœil, » à cause d'un de ses yeux qui avait coutume de regarder de l'autre côté du coin. Je serais curieux de savoir où il est par le temps qui court. Plus heureux que je ne suis, Dieu me pardonne! mort peut-être. Rien que mourir! Le numéro 103 est parti hier soir, aussi tranquille, aussi calme qu'un agneau, et en murmurant une douce prière à sa mère qui est dans le Ciel. C'était de consomption. La poitrine, comme dit le Chirurgien-Major. Sa mère, oui, sa mère! nous avons trouvé son portrait dans un médaillon pendu à son cou, quand l'infirmier est venu étendre le linceul sur lui. J'oublie ma langue. Et cependant le jeune brigand était ici hier soir, et il avait commis deux assassinats, à ce qu'a dit le commissaire. Sa mère : — et la mienne?

« Je suis vigoureux et fort, et je savoure les aliments abominables qu'on nous donne exactement comme dans nos anciens jours de bivouac. Misérable et abandonné comme je suis, je me surprends à compter les minutes pour dîner, et ensuite pour ma pipe, pour le cabaret, pour les dominos. Cela finira-t-il, je voudrais bien le savoir, par faire de moi un brigand endurci comme cette vieille canaille de Le Ca-

mus? Peut-être. Je pourrais alors cesser de penser.

« Rien que mourir! si je pouvais seulement mourir! Comment un homme se décide-t-il à se faire sauter la cervelle? Il ne manque pas de pistolets. Mais pourrais-je détruire le secret aussi bien que moi? Ah! Florence Armytage, Florence Armytage! si je te tenais ici, je te ferais voir que la société de ces misérables m'a rendu aussi forcené qu'eux, et, que ce soit toi ou moi qui périsse, qu'il doit y avoir une fin maintenant et pour toujours à notre pacte infernal.

« Cette femme dit qu'elle m'aime. « Aime-moi en « retour, » ne cesse-t-elle jamais de m'écrire. « Ne m'adresse qu'une parole d'amour, et richesse, liberté, bonheur, tout sera à toi. » Oui, liberté, richesse et bonheur, et un démon pour compagne! Je ne puis me déterminer à lui mentir. Je la déteste, je l'abhorre trop.

« Je suis caché au monde et je n'ai ni patrie ni nom, Dominique Colson, Frère Laïque des Pères Maristes des Bonnes-Œuvres, à Hoogendracht, ou François Vireloque des Galères, à Belleriport, voilà tout. Demain il peut lui prendre la fantaisie de me donner un autre nom, et de me cacher sous quelque nouveau déguisement. Si je brisais le serment qu'elle m'a arraché? Si je la défiais de faire ce qu'elle voudra? Ah! que pourrait-elle faire de pis? Père, mère, frères, honneur, position et réputation, tout serait abîmé dans un grand gouffre de ruine et de déshonneur. Mon père a-t-il pu être aussi insensé, aussi coupable qu'il paraîtrait d'après ces fatals papiers? Comment les a-t-elle en sa possession? Leur découverte aurait-elle le résultat écra-

sant qu'elle prédit? Je n'ose pas espérer autre chose. Il faut qu'il en soit ainsi. La mèche allumée est dans mes mains et une étincelle mettrait la maison en flammes.

« Combien y a-t-il d'années que cette femme est la malédiction de ma vie! Si, la première fois que je suis venu dans mon pays, j'étais allé tout droit en Angleterre, j'aurais évité de tomber dans ses filets. Mais la destinée a voulu que je m'arrêtasse à Paris, que je la connusse, et que je devinsse son esclave. Suis-je parfaitement innocent aussi? N'ai-je jamais excité la flamme de son misérable amour? Ai-je jamais failli, même un instant, même en pensée, envers la femme qui m'a donné son cœur, et qui devrait être maintenant ma fiancée? Que fait-elle maintenant? Où est-elle? Pour elle je suis mort, — mort et enterré. M'a-t-elle oublié? A-t-elle jamais ressenti de la douleur de ma perte? Est-ce apaisé maintenant, et a-t-elle l'intention de devenir la femme d'un autre? Étrange fille! Je n'ose pas douter de l'amour qu'elle m'a voué. Je l'admire, je l'estime, je la révère; mais l'aimé-je comme je le devrais? N'y avait-il pas toujours en elle quelque chose de froid et d'austère qui me repoussait quand j'étais sur le point de devenir tendre? Ses lettres étaient aussi hautaines qu'elle l'était elle-même. Les amoureux disent des sottises. Elle, jamais; elle n'a jamais répondu à un mot de tendresse; et lorsqu'elle signait en ajoutant : « Avec sincère affection, » c'était comme si elle m'eût déclaré être mon « obéissante servante. »

« Ceci doit-il être la fin de ma misérable existence? Faut-il quelques scènes de plus pour compléter le drame

de mes douleurs? Le désespoir passera-t-il de la tristesse à l'humeur sombre? et aurai-je enfin le méprisable courage de me tuer? Je ne serais pas le premier de ce séjour pestiféré qui ait mis fin à son intolérable captivité. Le Camus ne m'a-t-il pas parlé de Briffard, mon prédécesseur, qui, il y a plusieurs mois, s'est pendu dans une fosse de scieur de long? Il avait été garde-chasse, et il avait tué d'un coup de fusil un braconnier. Jusqu'aux camarades boudeurs et moroses qu'il avait ici qui évitaient l'homme qui avait du sang après les mains et se méfiaient de lui. Il n'avait jamais été puni pour son crime, bien plus, il avait été recompensé, — à ce qu'il paraît, — pour un acte de dévouement courageux, comme dit le Procureur Impérial; mais il n'en était pas moins un paria et un proscrit. Le braconnier qu'il avait tué laissait une femme et des enfants. La femme, sa veuve, avait coutume de faire le voyage de Belleriport tous les ans, à Pâques et au jour de l'an; — elle avait à faire plus de cent milles à pied, la pauvre femme! — elle attendait Briffard aux portes de l'arsenal et elle lui montrait la chemise de feu son mari, avec le trou sanglant par où la balle était entrée dans la poitrine, et elle le maudissait solennellement. Pâques et le premier jour de l'année, le premier jour de l'année et Pâques, elle ne manquait jamais. Les forçats avaient l'habitude de l'appeler Caïn le maudit. Comme Caïn, son châtiment était plus grand qu'il ne pouvait le supporter, et un jour il s'était pendu. La boutique où il acheta la corde est tout proche du cabaret. J'y passe tous les jours. Il dit qu'il avait besoin d'un licol pour attacher un chien, c'était pour lui-

même. Le commissaire n'avait jamais aimé Briffard. Il lui avait dit une fois que c'était seulement grâce à un heureux accident qu'il ne portait pas la marque sur le dos et les fers aux pieds. Son genre de mort fut une excuse pour lui refuser les honneurs militaires à ses funérailles. « Les honneurs militaires? » Oui, on fait cette singerie même avec un garde-chiourme mort. Nous sommes supposés faire partie de la force armée et être sous les drapeaux de l'État; — c'est plutôt sous ses *upas* qu'il faudrait dire.

« Je n'ai pas tué un homme, comme l'avait fait Briffard; cependant il ne pouvait être plus misérable que je le suis. Un fantôme le poursuivait sans cesse : c'était, disait-il, l'ombre du braconnier qu'il avait tué. Moi aussi, je suis poursuivi par le fantôme de moi-même. Mon propre fantôme! Étrange poursuite! Je me vois riche, heureux, choyé. Je viens chez mon père pour me repaître d'amour et de bonheur. Les pauvres gens me portaient envie même en me flattant. Les mères intriguaient, cajolaient, faisaient maints efforts pour imposer leurs filles à un jeune homme qui était l'héritier de tant de mille livres de rente. Des milliers de livres de rente! Combien y a-t-il de temps que j'ai eu de l'argent? Comme je soupire après la pitoyable obole quotidienne qu'on m'alloue pour mes fonctions de bourreau! Des milliers de livres de rente! je n'ai pas cinq francs dans le monde. J'avais coutume d'acheter des montres, des bijoux, des chevaux, de beaux habits, — tout le luxe imaginable. Je pariais, je jouais, j'ai éparpillé des poignées de roupies. Maintenant je suis bien aise d'avoir assez d'argent pour acheter

une demi-once de tabac d'extra, une goutte d'absinthe ou deux sous de pommes de terre frites.

« Je serais mieux si j'étais forçat. Les êtres bruts et dégradés qui partageraient mon châtiment pourraient sympathiser avec moi, ou peut-être m'admirer, si mes crimes étaient assez grands. Mon activité serait en mouvement, j'aurais de l'ouvrage à faire, des punitions à éviter par la ruse, une fuite peut-être à projeter, un terme à mes tortures à espérer. Je sais que même les condamnés à perpétuité se laissent aller à l'espoir d'une délivrance fortuite, par l'avénement d'un roi, par un incendie, une peste, une révolution, et cent autres accidents. Pour moi, il n'y a pas d'espoir, un garde-chiourme n'a pas d'amis. Nous grognons et nous nous disputons toujours entre nous; et nous cherchons toujours à captiver les faveurs du commissaire en nous dénonçant les uns les autres pour négligence au devoir. Les gens de la ville nous évitent et nous abhorrent, le plus petit marchand ou le plus mince cabaretier n'a pas confiance dans un garde-chiourne, les soldats s'abstiennent de boire ou de fumer avec nous; et les matelots des vaisseaux de guerre mouillés dans le port ne cachent pas leur mépris et leur dégoût pour des hommes qui ont pour devoir de surveiller des galériens, et tout garde chiourne sait qu'il est environné de centaines d'ennemis acharnés, tout enchaînés qu'ils sont, qui le haïssent, qui le maudissent dans le fond de leur cœur, et qui le tueraient comme un chien, s'ils le pouvaient.

« Allons! je ne veux plus penser, ou je deviendrai fou. Fou! ce serait un plaisir, un soulagement que de perdre

la tête. Alors je ne m'appesantirais plus sur le passé ; j'aurais à songer à un monde nouveau, — tout étrange et chimérique qu'il pourrait être. Mais mon esprit semble être aussi perdu dans les nuages. Mon corps est fort. Je ne vais pas devenir fou, ni mourir encore ; mais combien cet horrible *encore* doit-il durer ? »

Or, ces paroles ne furent ni parlées ni écrites, ni, toutes désordonnées et entrecoupées qu'elles peuvent paraître, elles ne furent pas même débitées avec la cohésion que je leur ai données. Elles furent proférées spontanément et s'entre-croisèrent dans un ordre confus et capricieux. Elles vinrent à la bouche sans y être appelées, en sortirent à l'insu de celui qui les prononça. Elles étaient le langage intime, les pensées qui traversaient le cerveau de l'homme connu sous le nom de François Vireloque ; et, vêtu d'un accoutrement grossier et mal fait, coiffé d'un disgracieux bonnet de police, il marchait lourdement en battant la mesure, allant de long en large dans l'arsenal du Belleriport.

C'était une superbe journée d'été. Il était midi. Le ciel n'était qu'un rayon de soleil. Ce n'était qu'après avoir clignoté, vous être débarrassé du premier éblouissement, et avoir garanti vos yeux avec votre main, que vous pouviez découvrir que le ciel n'était pas tout soleil, mais qu'en dehors du grand astre circulaire s'étendait une voûte sans bornes, d'un azur foncé. Il n'y avait pas de nuages, pas de brouillard, pas de brume, pas de fumée en bas, provenant des marécages des œuvres de

l'homme; on ne voyait que le ciel de Dieu, et au milieu, l'œil de Dieu regardant d'en haut les folies, la méchanceté et la cruauté de ses enfants. Que de millions, de billions, de trillions de francs et de centimes n'avaient-ils pas été dépensés en cet endroit depuis deux siècles ! Quels édifices gigantesques on a élevés ! Quels plans habiles du génie de l'homme ont été mis à exécution ! Quels monuments triomphants de son industrie ont été achevés ! Et tout cela, pourquoi ? La moitié de ces grands travaux ont eu pour but d'exercer le grand métier du meurtre ! Des fosses à scieurs de long, des trous pour faire la corde, des forges, des machines pour couper de gros blocs de bois ou de pierre, des poudrières, des magasins de provisions, de hautes piles de bois séché, de grandes pyramides de boulets de canon, de barils de goudron, des arsenaux, des greniers pleins de vêtements et de munitions, — à quoi bon tout cela ? Ce n'était pas pour le *comfort* ou le bien-être de l'humanité, mais pour l'équipement d'énormes bâtiments de guerre, destinés à porter le feu et la ruine à bord d'autres bâtiments de guerre, simplement parce qu'ils portent des pavillons de couleurs différentes, et qu'ils ont pour équipage des hommes d'une autre race. Ces vingtaines de gros canons si admirablement ajustés, si parfaitement montés, et que les fonderies et les ateliers de charronnage ont tournés avec une activité incessante, à quoi serviraient-ils, si ce n'est à rendre le meurtre plus prompt et plus facile ? On a appris à ces hommes robustes qui forment l'équipage des vaisseaux de guerre, qui rament pour se rendre à terre, avec ces capitaines, ces

lieutenants requinqués, aux chapeaux à cornes et tout galonnés d'or, assis aux écoutes de l'arrière, on leur a appris à appeler leur profession glorieuse. Quel en est le but? Le carnage. Ces élégants chirurgiens, avec leurs longues redingotes et leurs trousses couvertes de chagrin, allant et venant des vaisseaux aux hôpitaux, n'ont appris l'art bienfaisant de guérir que pour soigner les cicatrices et les mutilations hideuses faites par ceux avec qui ils ont dîné à la pension, en fumant des cigares tous les jours. Battez les cartes et devinez. C'est un prêté pour un rendu; le système des Compensations, ma foi! L'État paye une classe d'hommes pour casser bras et jambes à leurs semblables, et ensuite il en paye d'autres pour leur remettre les membres cassés, et il les paye encore ailleurs qu'à Bellcriport. Tout cela est bien et convenable, sans doute, et appeler la guerre meurtre et soutenir que le massacre d'êtres humains en lâchant une bordée ou par des charges à la baïonnette, des équipages et des bataillons tout entiers y prenant part à la fois est un crime énorme et hideux, un crime qu'à la fin du monde le Ciel jugera et punira, c'est s'exposer à se faire moquer de soi comme faisant de la sensiblerie, ou repousser avec indignation comme un visionnaire. Il y a dix ans, il n'y avait point de frégates-cuirassées, point de canons Armstrong ou Dahlgreen, mais il y avait beaucoup de vaisseaux avec beaucoup de canons qui tiraient assez bien lorsqu'ils faisaient feu. Les nations les plus grossières et les moins civilisées ont, depuis les temps les plus reculés, trouvé peu de difficulté à tailler leurs ennemis en pièces. Tout cela est bien et convenable, je le suppose et le répète, et la gloire doit être la gloire

jusqu'au bout du chapitre. Si je me cache derrière une haie pour attendre mon ennemi, et, l'attrapant à point nommé, que je lui envoie une balle dans la tête; si je lui casse la tête avec un marteau ou que je mélange de la strychnine dans sa boisson, — c'est un meurtre aux yeux de la loi. Le jury délibère, le juge fait un signe de tête et écrit *sus. per coll.* à côté de mon nom sur la liste des condamnés des assises; et, dès lors, j'appartiens à l'aumônier de la prison, au shérif et au bourreau, qui, après que j'aurai été étranglé d'une façon exemplaire, vend mes habits à Madame Tussaud. Mécréant que je suis! On s'empresse de me procurer une niche dans la Chambre des Horreurs, entre Hocker et Madame Manning. Mais si je me cache derrière une haie, accoutré d'une élégante tunique et d'un shako; si j'abats non pas un, mais vingt ennemis, contre lesquels je n'ai aucun grief, et que probablement je n'ai jamais vus de ma vie; si je marche en rase campagne, et que, tambours battants et drapeaux déployés, je laisse à d'autres gens, qui me sont également étrangers, la chance de me casser la tête; si je pointe un canon dans la direction d'une ville, que je le charge, que je le tire, et que j'envoie tant de plomb ou de morceaux de fer ébréchés à tant de mille pas pour tuer, autant que je sache, mes soi-disant « ennemis » (que je ne connais ni d'Ève ni d'Adam), le patriarche octogénaire, la nouvelle fiancée, et peut-être l'enfant encore dans le sein de sa mère; si je m'élance dans un fleuve ou à cheval, et que, rencontrant un autre homme, je lui enfonce mon épée au travers du corps, ou que je lui broie le crâne avec la crosse d'une cara-

bine, et après lui avoir enlevé un chiffon de soie attaché à une perche, je reviens en me réjouissant, — tout cela n'est pas un meurtre : c'est du courage, de l'héroïsme, de la chevalerie, de la gloire; en récompense, on me prodigue des titres, des décorations, des croix, les franchises de la Cité dans des boîtes en or, des épées avec la garde ornée de diamants, et en argent le poids de chaque membre que j'ai perdu. On peut pendre mon portrait en guise d'enseigne de taverne, et donner mon nom à une rue, à un pont, à un genre de bottes; mon dernier séjour sur terre, — bien que je repose à Saint-Paul ou à Westminster, — sera encore le musée de Madame Tussaud, où, quoi qu'il en soit, on ne payera pas six pence d'extra pour contempler mon effigie. Je ferai nombre parmi les héros, et je serai admiré avec Napoléon le Grand et le gigantesque tambour de l'empereur Alexandre. Enfin, je dis que tout cela est parfaitement bien et convenable, que la guerre est sans doute un mal nécessaire, et que c'est pure sensiblerie de pleurnicheur que de décrier la gloire, et de stigmatiser comme sanguinaires les exploits héroïques des champs de bataille. Cela va sans dire ; mais, pour ma part, je dois exprimer l'opinion que la société a été assez dure dans les temps modernes sur le compte des Cannibales. Pourquoi aurions-nous tant de dégoût pour un pauvre insulaire des Iles Figi ou de la Nouvelle-Zélande, parce qu'il fait un repas de la chair de *son ennemi* vaincu? S'il est justifiable d'enlever la vie à un homme que nous n'avons jamais vu, et qui ne nous a jamais fait le moindre mal, en le dépeçant, en le mutilant, en le découpant, en le tailladant, en le liant, en le bous-

culant, en le brûlant, en le poignardant, en le tordant, en le broyant, et en le déchirant, pourquoi ne serait-il pas également justifiable de faire cuire et de manger un ennemi après l'avoir tué?

Et cependant le soleil dorait de ses rayons les vaisseaux de la République Française, — les trois-ponts majestueux, les frégates armées en flûte, les sveltes corvettes, les agiles et sombres vapeurs de guerre allant et venant dans le port avec la rapidité et la subtilité de la vipère. Le soleil dorait les hauts trois-ponts en panne, et désarmés, avec leurs flancs peints en gris d'arsenal, et leurs ponts protégés par des tentes d'un blanc aveuglant; sur les esquifs fendant l'eau de tous côtés; — barques et alléges chargeant et déchargeant de la poudre, et des provisions; — bateaux manœuvrés par les forçats aux bonnets rouges, un garde-chiourme marin tenant le gouvernail; — forts gigs et chaloupes des bâtiments de guerre, avec des équipages assez vigoureux et assez bien vêtus, mais qu'un loup de mer Anglais de Plymouth ou de Portsmouth n'aurait pu s'empêcher de regarder avec une espèce d'étonnement récréatif. Un marin d'un vaisseau de guerre Français est, sous le rapport de l'apparence extérieure, un composé entre M. T.-P. Cooke dans *Suzanne aux yeux noirs*, et un écuyer du Cirque. C'est un brave, sans doute, et il sait manier son coutelas et sa pique d'abordage de la plus jolie façon; mais cependant il laisse au spectateur l'impression qu'il est bien plus habitué à l'eau sucrée qu'à l'eau salée. C'est un si grand dandy, il est si poseur. Ses favoris ont une coupe qui sent tellement le boulevard; sa chemise, sa veste, et son chapeau de

paille sentent tellement le bal masqué! C'est le descendant des vieux rois des mers Français, — des Jean Bart, des Duguay-Trouin ; — qui le devinerait? Il aurait poussé de vigoureux vivats lorsque le *Vengeur* ne coula pas avec le pavillon tricolore de la République une et indivisible flottant au grand mât; mais que dire à un marin de vaisseau de guerre, qui porte une raie rouge le long de chaque jambe de son pantalon ?

Comme le soleil brillait sur Belleriport, — sur ses forts, ses vaisseaux, ses soldats, ses marins et ses forçats, — de même il avait brillé longtemps avant la République et l'Empire, et dans un temps plus éloigné, du temps de la monarchie des Bourbons. En remontant au haut de l'anse située là-bas, pourrissait une des anciennes galères du temps de Louis XIV, — galère qui avait fait sa dernière apparition à la bataille de la Hogue, — galère qui, lorsque les criminels manquaient, avait vu enchaînés à ses rames des Turcs et des Arabes enlevés aux pirates de Tunis et de Salé, et réduits à l'esclavage en représailles de la captivité des Chrétiens chez les féroces puissances de la Barbarie. On voyait élevée et sèche dans la boue la coque démantelée du vaisseau de cent vingt canons que la ville de Belleriport avait offert tout armé et équipé à Louis XVI le jour de ses noces; tandis qu'à côté, et s'enfonçant de jour en jour plus profondément dans la vase, gisaient les membres détraqués d'une petite goëlette qui avait rendu de grands services à l'époque de la guerre d'Amérique, car elle avait porté — à ce que disaient les vieillards — Rochambeau et Lafayette de l'autre côté de l'Atlantique, et ramené l'imprimeur philosophe, Ben-

jamin Franklin, comme ambassadeur à la cour du Roi Très-Chrétien. Bien plus encore, elle avait autrefois porté le pavillon d'un fameux flibustier, et tous les vieux marins de Belleriport vantaient le temps où le *Bonhomme Richard* remontait l'embouchure du Forth avec Paul Jones.

Des forts! il y avait des forts partout. Il n'y avait pas un baril de poix, pas un rouleau de corde, pas un tas d'ancres rouillées, pas une grue ou une paire de hautes bigues pour lever les mâts des vaisseaux, qui ne parussent protégés par un mur de granit brillant, hérissé de canons. Sans parler des grandes forteresses qui dominent au loin la mer, coupant les eaux bleues en toute espèce d'angles excentriques, et toutes surmontées du drapeau tricolore flottant nonchalamment dans l'atmosphère embrasée. Sans parler des énormes fortifications extérieures, qui entourent l'arsenal du port et la prison des forçats d'une déraisonnable ceinture de fossés et de terrassements. Sans parler du vieux château — bâti par François Ier, et blanchi par le temps, — qui défendait l'entrée du port marchand, — c'était une tour vénérable et pittoresque, que des artistes étrangers sont souvent venus esquisser, avertis chaque fois d'avoir à se retirer, ou menacés des rigueurs de M. le Préfet Maritime par de stupides sentinelles, qui ne connaissaient rien aux beaux-arts, mais qui avaient pour consigne rigoureuse d'empêcher qui que ce soit de prendre le plan des fortifications de Belleriport.

La ville, le port et les magasins, car cet endroit jouissait encore d'une importance commerciale considérable, se trouvaient à la gauche du garde-chiourme

lorsqu'il battait son quart. Il pouvait voir en bas les rues étroites, les maisons hautes et blanches avec des volets verts, les quais encombrés d'ordures, rendus odorants par le tabac et le café, et semblant tout gluants de sucre. Dans le lointain, on apercevait encore d'autres maisons blanches à volets verts, situées au milieu de bosquets d'orangers et de figuiers. Mais aucune chaîne de montagnes ne bornait la perspective. A plus de cent milles de chaque côté derrière Belleriport, s'étendait la campagne du Midi, rouge, aride, brûlée, dénuée d'arbres, de maisons, de haies, relevée seulement çà et là par de sombres parcelles de végétation paraissant si sèches et si rabougries, que les voyageurs ouvraient de grands yeux d'étonnement lorsqu'on leur disait que ces oasis étaient remplies d'olives et de raisins.

Cependant, François Vireloque, le garde-chiourme, étouffait de chaleur dans son uniforme de grosse étoffe de laine, et il pensait au frais vêtement de toile et au chapeau d'écorce ombrageant qu'il avait coutume de porter dans l'Orient lointain à peine plus chaud que ce pays; à ses promenades à cheval à la pointe du jour, quand soufflait la brise rafraîchissante et que le soleil se levait; aux boissons glacées bues à petits coups, à la bière en bouteille, et aux *cheroots* de Manille; ensuite, ses pensées se reportèrent sur les soirées d'été d'Angleterre, les étangs profonds au milieu des dunes où lui et ses camarades allaient se baigner. Comment s'appelait donc ce jeune garçon qui avait tant de chagrin de ne pas savoir nager? Quel affreux moment que celui où, étant pris d'une crampe qui le fit terriblement souffrir, il ne fut sauvé et

n'alla pas au fond uniquement parce que son pied s'accrocha avec une force convulsive à quelques grandes herbes ! Quelle heureuse escapade ç'avait été ! Il se rappelait l'étang, les ormes, les troncs d'arbre, la légende du vieux rat d'eau qu'on disait y demeurer, qui avait des crocs longs, jaunes et crochus, qui sortait quelquefois de son trou au moment où les jeunes garçons se déshabillaient et les faisait frissonner; car on disait qu'il avait un horrible appétit pour les jambes d'enfants encore en bas âge. C'était vraiment un étang dangereux; car il était situé sur le terrain d'un fermier qui murmurait continuellement d'affreuses menaces contre ceux qui venaient sur les propriétés d'autrui, et poursuivait les enfants timides avec un grand fouet, et les traquait jusqu'à ce qu'il les eût renversés par terre et forcés, tout tremblants, de donner leurs noms afin qu'il pût en faire son rapport au Docteur. Mais il ne faisait jamais de rapport et se contentait de les rosser; et ils se baignaient dans son étang et mangeaient ses pommes, mais ils tâchaient d'éviter son grand taureau qui gardait le verger de dedans la prairie attenante, comme le dragon gardait les Hespérides, et en se précipitant tout à coup et en feignant — n'était-ce qu'une feinte ? — de donner des coups de tête, forçait souvent le garçon le plus fort et le plus brave à lâcher toute une pleine casquettée de pommes aux joues vermeilles. O garde-chiourme ! Cet étang est à tout jamais desséché. Le trou du rat d'eau, la bête aux longues dents elle-même, seraient les bienvenus ici, où toute issue est gardée, où toutes les fentes, toutes les crevasses sont bouchées. Cette vieille canaille grise avec son œil mu-

tin ! Voyez ! il y a sept cents canailles, vieilles et jeunes, et vêtues de gris, travaillant sur la grande digue, barre gigantesque de granit, brillante comme du diamant, qui traverse le port, qui imite la nature, et fait un faux horizon.

Les bosquets d'orangers et de myrtes ont de douces odeurs, dit-on. Ils étaient abondants en dehors de ce Tartare ; mais leur parfum n'a jamais dépassé les hautes murailles de pierre. A la place arrivent les vapeurs malsaines du bassin de la ville où les navires marchands sont à l'ancre ; odeur qui dominait, et qui était presque assez épaisse pour être palpée et coupée en deux.

Il était midi, et une horloge sonna, la grande horloge de la cour, suivie par une vingtaine de mauvaises horloges des églises et des édifices publics de la ville, et qui semblaient grogner et pleurnicher en proclamant l'heure. Ensuite la grande cloche du bagne commença à sonner. Ce n'était pas pour la mort d'un homme. Ce n'était que pour dîner.

Quel dîner ! Les criminels vinrent par troupes de leurs travaux, gravissant des piles de bois, rampant péniblement hors des bateaux, faisant résonner en marchant les chaînes qui les attachaient par bandes. Les gardes les suivaient de très-près, faisant sentir leurs cannes si les misérables s'écartaient ou échangeaient quelques mots. C'était le devoir de François Vireloque d'être le dernier ; et le dernier il entra dans la cour intérieure du bagne ; — il fallait passer par une demi-douzaine de cours avant de parvenir au réfectoire, — et il vit chaque lourde grille fermée à clef par le porte-clefs derrière lui.

Quel dîner et quelle salle à manger! Il faut convenir que le repas était *al fresco;* car, entre les quatre murs blancs de la cour de la prison, le soleil ardent répandait son fléau sur les créatures condamnées à dîner sans ombre. Le soleil faisait autant de lacs brûlants d'une série d'énormes baquets, remplis Dieu sait de quel infernal bouillon malsain d'herbes et d'eau chaude; seulement je sais que de gros chrysanthèmes flottaient à la surface, et que, par-ci par-là, un os, auquel était attaché un morceau de cartilage, se balançait en montant et descendant, et le tout exhalait un parfum rance et âcre. Chaque forçat, en entrant dans la cour, prit à une crémaillère un bidon en fer-blanc et un morceau de pain noir dans un panier sur lequel veillait un garde-chiourme. Alors, s'il appartenait à la ration n° 1, il allait au baquet n° 1, et si c'était au plat n° 2, il allait au baquet correspondant, et se jetait dessus comme une bête sauvage. Je dis comme une bête sauvage, — ou plutôt comme une hyène en cage qui hurle et ronge son os de jambe de cheval. Ces créatures s'empressaient en foule autour des baquets, se battaient et juraient pour se disputer des places. Les plus faibles allaient au mur; un criminel timide se voyait arracher son morceau de pain par les mains étrangères d'un bandit aux formes athlétiques. Quelques-uns se mordaient positivement les uns les autres, ou glissaient leurs jambes enchaînées contre eux pour leur enfoncer les côtes. Ils vidaient abominablement de pleins bidons du bourbier bouillant qui était qualifié de soupe ; ils s'éclaboussaient et s'échaudaient mutuellement, tantôt pour jouer grossièrement, tantôt de dépit ; ils poussaient des vociféra-

tions s'ils apercevaient par hasard un morceau de viande, et se battaillaient pour l'avoir, jusqu'à ce que leurs mains calleuses fussent glissantes; ils léchaient les précieuses gouttes de graisse qui étaient tombées sur leurs manches, et quand de temps en temps une contestation plus acharnée que d'ordinaire à propos d'un os charnu transformait la dispute en rixe, les gardes fondaient sur eux et les battaient comme plâtre avec leurs gourdins.

— De jolis animaux, n'est-ce pas mon gars? — fut l'observation du sieur Le Camus à son camarade Vireloque. — Vous n'auriez pas une vue plus charmante au Jardin des Plantes aux heures des repas.

— Ils ne ressemblent pas à des êtres humains, — dit son compagnon.

— Ma foi! ils sont exactement ce qu'ils sont. Un forçat est un forçat. Dans cet endroit, mon ami, on ne grandit que pour se soucier du strict nécessaire, et leur soupe et leur pain sont tout pour eux. Après tout, ne savourons-nous pas notre gamelle de haricots, quand ces messieurs ont dîné? Mon estomac dit oui à ne s'y pas tromper. Voyez, le repas est terminé, les agneaux vont boire.

Huit minutes environ avaient été accordées pour ce repas au baquet, et chaque baquet était vide au bout de ce temps. Les forçats se réunirent à un roulement de tambour, et vinrent en foule avec les mêmes bidons d'où ils avaient avalé leur soupe, à une espèce de barre de pierre, entre laquelle et quelques barils tout droits se tenaient plusieurs gardes-chiourme, qui avaient mis des tabliers bleus par-dessus leurs uniformes. Ici on servit à chaque criminel du vin, — du vin mélangé de

trois fois sa quantité d'eau, du vin épais et bourbeux, d'une couleur livide dégoûtante, d'une odeur plus dégoûtante encore, et du goût le plus nauséabond, le plus repoussant et le plus horrible; cependant, c'était le résidu, sous une forme ou une autre, d'une dégénération ou d'une perversion monstrueuse du jus fermenté du raisin. Les misérables burent ce hideux mélange avec autant d'avidité qu'ils avaient dévoré leur pain et avalé leur soupe; puis ils furent reconduits dehors, se traînant et faisant résonner leurs chaînes de cour en cour jusqu'en plein air. Vingt minutes environ leur furent accordées — comme récréation, — c'est-à-dire qu'on leur permit de rester tranquilles, sans travailler, au soleil, ou de chercher l'abri ombragé qu'ils pouvaient trouver sous les toits du hangar ou derrière des bûches de bois. Ensuite, ils furent de nouveau traînés au travail; un détachement fut laissé derrière dans la prison, non pas pour balayer les débris, — car il ne restait pas un morceau de la nourriture de ces loups, — mais pour décrasser les bidons et laver les baquets avec de l'eau. A six heures, ils prirent leur repas du soir; plus de soupe, mais un autre morceau de pain et une autre ration du mélange d'encre et de rinçures de barils, honoré du nom de vin.

— Et maintenant, — dit Le Camus, — il est temps je pense, mon frère, que nous allions à notre petit ordinaire. Je sens les haricots de loin. La nourriture de ces brutes est assez grossière; cependant, à part un morceau de bœuf, nous ne dînons guère mieux qu'eux. Mieux! nous dînons souvent pis; car un pauvre diable de garde-chiourme n'a souvent que sa paye sur quoi compter, et cela ne lui procure que sa pipe et sa goutte en sus de ses

rations, tandis que ceux de ces messieurs qui ont de l'argent peuvent se nourrir aussi somptueusement que s'ils étaient aux Frères Provençaux, au lieu d'être ici en Provence.

— Se nourrir somptueusement !... — répéta François Vireloque. — A quoi peut leur servir de l'argent à eux, gardés étroitement et surveillés strictement comme ils le sont ?...

— O garde-chiourme qui as à peine des plumes et qui n'est nullement falsifié ! — dit Le Camus avec un sourire ironique, — êtes-vous né d'hier, que vous ne sachiez pas que l'argent sert partout ? Attachez-moi au haut d'un rocher et gardez-y-moi pendant trois siècles, comme un crapaud, mais mettez un billet de banque à côté de moi ; couchez-moi dans mon tombeau, mais mettez un sac de pièces de cinq francs à côté de moi, — et je trouverai moyen d'en tirer bon parti.

— Mais à quoi sert l'argent à un forçat enchaîné à un autre, qui à tout moment peut le trahir ?

— Les riches ne sont pas trahis ; c'est seulement quand on devient pauvre que la trahison s'avance pour nous dévorer. Avez-vous observé, parmi ces groupes qui hurlent et se disputent au-dessus des baquets, certains groupes qui se tenaient serrés ensemble, étaient calmes et tranquilles et ne paraissaient aucunement plonger leurs bidons dans la soupe ?

— Oui. Eh bien ?

— Eh bien, dans chacun de ces groupes, il y avait des espions et des plantons éloignés qui recevaient des morceaux de pain, des prises de tabac, ou un gros sou ou deux, afin de signaler la venue d'un

garde-chiourme clairvoyant parmi nous. Dans chacun de ces groupes on se régalait. Je vous le dis, nous en avons parmi ces groupes qui dinent tous les jours de pain blanc, de volaille rôtie froide et de saucisson de Lyon, qui mangent des figues et des pêches mûres et de très-bon fromage de Brie, les canailles! et qui arrosent le tout avec du Bourgogne exquis et du vrai Cognac.

— D'où se procurent-ils ces douceurs?

— Comment le saurais-je? — répondit le vieux geôlier, haussant les épaules. — Ils ont de l'argent, cela suffit. Peut-être sont-ce les marins des navires, les calfats ou les ouvriers libres de l'arsenal qui leur apportent ces petites friandises. Nous autres, gardes-chiourme, nous sommes trop rigoureusement surveillés pour leur apporter des provisions ou pour recevoir des pourboires, n'est-ce pas? Le sergent a l'œil sur nous; le commissaire a l'œil sur nous; et ensuite pas un de nous ne peut être sûr que son camarade n'est pas un espion. Tout ce que je sais, c'est qu'il ne se passe pas un jour sans qu'un forçat soit mis au cachot pour avoir du tabac; il ne s'écoule guère une semaine sans qu'un autre reçoive la bastonnade pour s'être enivré. Quand nous les découvrons, ils sont punis, cela va sans dire; quand ils ne sont pas découverts, ils mangent, fument, boivent, et se gobergent plus que nous. Mais il faut qu'ils aient des pièces de cinq francs, mon frère. Malheur au forçat qui n'a pas d'argent!

— L'argent leur aide-t-il à s'évader?

— Chut! Vous vous hasardez sur un terrain défendu. On ne parle pas d'évasion au bagne de Belleriport. Votre ami l'Anglais a essayé de s'évader la semaine dernière,

pas plus tard, vous vous souvenez, et il a été repris comme il escaladait le dernier des murs. Il aurait eu une forte dose de corde goudronnée, si une imbécile de sentinelle ne lui eût tiré un coup de fusil dans le dos, et ne l'eût envoyé à l'hôpital. Je ne pense pas qu'il sorte jamais d'ici.

— Va-t-il plus mal ?

— Bien plus mal ce matin ; mais bah ! pourquoi perdre des paroles à propos de cette canaille ? Ecoutez ! voilà notre cloche. Il est temps d'aller manger nos haricots.

CHAPITRE III

SŒUR MARIE DES DOULEURS

Le soleil était fatigué d'excès de colère, il s'était couché dans une fureur rouge, et était allé dormir. Le labeur servile du bagne était terminé, et les forçats étaient couchés par centaines dans leurs dortoirs, sur les planches nues de leurs lits de camp inclinés. Ils étaient toujours enchaînés. Un léger exhaussement des planches servait d'oreiller; il y avait une maigre couverture pour chaque quatre hommes, et c'était tout. Ils restaient couchés ainsi jusqu'à ce qu'ils eussent un côté malade et meurtri; puis ils se retournaient, jusqu'à ce que l'autre côté fût aussi malade et aussi meurtri. On ne pouvait avoir de matelas, même pour de l'argent, à Belleriport, bien que l'on eût découvert des coussins et des traversins introduits en contrebande quelquefois par des brigands riches. A l'une et l'autre extrémité de ces vastes dortoirs aérés par deux énormes

croisées en fer, comme celle de la salle réfrigérante d'une brasserie, brûlait un réverbère qui projetait une lumière sombre. Un garde-chiourme, le sabre dégainé et des pistolets à sa ceinture, arpentait toute la nuit la longue allée ménagée entre les rangées des lits de camp; il était relevé par intervalles. On supposait ou que les forçats, après les fatigues de la journée, dormaient assez profondément pour que leurs rêves ne fussent pas troublés par les pas du veilleur, ou que l'autorité, dans sa sagesse, ne s'inquiétait pas plus que d'un centime, que leur sommeil fût interrompu ou non. Mais, en dépit de toutes les lanternes et de toute la vigilance des gardiens de nuit, de sinistres propos se chuchotaient aux oreilles, des complots d'évasion se couvaient, d'affreux projets de vengeance se tramaient et se mûrissaient. Le retentissement d'une chaine, qui avait l'apparence d'être dû au hasard, lorsque celui qui la portait se retournait sur sa couche de souffrances, cachait un mot d'ordre. Une couverture tirée devenait un signal. Des hommes parlaient en ronflant ou enveloppaient des mots d'intelligence dans le babil d'un sommeil simulé. Francs-maçons, il y a une camaraderie, un code de Rosecroix, parmi les forçats, que nous ne connaissons pas, défiant la surveillance la plus habile, l'observation la plus clairvoyante. Donc, quand le soleil fut couché, François Vireloque se rendit à son cabaret habituel, en dehors des portes, — il n'était pas de garde ce soir-là, — et il fuma sa pipe et but son verre de vin comme de coutume. Des *gouttes* de liqueurs fortes étaient les stimulants ordinaires dont les gardes-chiourme se régalaient; mais ils ne prêtaient pas une attention malveillante à l'absti-

nence de leur camarade. C'était un garçon maussade et il n'était pas venu là pour rien. C'était tout ce qu'on disait. Ce reproche avait peu d'importance, ils étaient tous à peu près aussi maussades, et chaque homme avait sans doute d'aussi bonnes raisons que Vireloque d'être ce qu'il était.

Ce soir-là il y avait fête au cabaret. C'était la fête de Saint Quelqu'un, — peut-être de Saint Nicolas, patron des voleurs, — mais, en tout cas, le chétif petit débit de vin de l'*Etoile qui file* était en goguette. Il avait suffi d'une bien simple décoration pour lui donner un air de fête. On avait tendu du calicot de couleur. On avait accroché quelques chandelles de suif dans les coins. Il y avait des fleurs dans de petits pots et une statue du saint en plâtre de Paris. On faisait payer double toutes les consommations. La maîtresse de l'établissement avait un bonnet neuf et le maître était ivre. Individuellement, ces choses n'avaient peut-être rien d'extraordinaire de ce qui avait lieu communément. Dans l'ensemble elles constituaient une superbe fête. Aux plaisirs de la soirée il faut ajouter la présence de femmes, — de dames qui dansèrent, chantèrent, et, s'il faut tout dire, burent et fumèrent autant que les convives du sexe masculin, et qui, lorsque les réjouissances furent parvenues à leur apogée, dressèrent les tables et mangèrent avec extase. Il était difficile de dire à quelle classe de la société appartenaient ces dames. Elles étaient parfaitement vertueuses. Il n'y avait pas la moindre tache sur leur réputation. Ce n'étaient pas des lorettes, des grisettes, des dames de la halle ou des fleuristes. Pour la plupart, elles étaient robustes, de formes

athlétiques, ne dédaignaient pas parfois une robe d'indienne pour vêtement extérieur, et savaient très-bien se servir de leurs poings, mais encore mieux de leurs langues. Ce ne serait peut-être pas les calomnier que de donner à entendre qu'elles se rattachaient jusqu'à un certain point à la pêche, aux bassins, au transport des fardeaux, et en général à la prospérité commerciale de Belleriport.

Les gardes-chiourme dansèrent avec ces dames, comme des ours et avec des manières gauches. Ils leur offrirent ensuite du cassis et autres rafraîchissements. Ils firent chorus avec elles pour chanter d'une voix extravagante des refrains finissant toujours par « tra ! la ! la ! » ou « youp ! youp ! youp ! » Tout se passa fort gaiement, ma foi ; et le maître de l'établissement, après avoir proposé en des termes délirants la santé de Messieurs les gardes-chiourme, tomba épuisé par l'entrain de la fête au milieu d'un naufrage de bouteilles cassées et de petits pots brisés en mille morceaux. Les geôliers qui étaient dans l'intérieur de la prison pouvaient entendre le bruit des chants joyeux porté par l'air de la nuit, et grognaient des plaintes amères contre leur malheureuse chance de ne pouvoir aller se joindre à la fête.

François Vireloque se tenait à l'écart et fumait sa pipe, comme à son habitude, pensant peut-être à quelque *nautch* qu'il avait pu voir dans l'extrême Orient. Quand une des Bayadères de Belleriport lui reprochait son humeur boudeuse, il lui offrait un rafraîchissement, mais il refusait de danser ; et on finit par cesser de le tourmenter. L'aiguille de la pendule marquait neuf

heures, quand il entendit prononcer son nom à côté de lui.

Il se retourna et vit un petit démon nommé Crapaudin, gamin à la tête très-laide, orphelin d'un garde-chiourme mort sur le champ de bataille, — en d'autres termes, tué par un forçat qui avait essayé de s'évader et avec lequel il avait lutté ; — en grandissant, Crapaudin était devenu le protégé et l'enfant adoptif du régiment du Diable. Il cirait les bottes du Commissaire; faisait les commissions de Madame ; allait chercher et portait tout ce qu'on lui commandait et partout où on l'envoyait; il aspirait à devenir un jour garde-chiourme, pourvu toutefois que ses penchants incorrigibles à mentir et à voler ne lui assurassent pas, un jour ou un autre, la pension et le logement gratuits pendant un certain nombre d'années dans l'intérieur de la chiourme même à titre de forçat. «Il a une figure de Cour d'Assises,» disait de Crapaudin le Commissaire, voulant dire qu'il possédait ce que nous pourrions appeler une physionomie de Cour Criminelle Centrale.

— Garde-chiourme, — dit ce prévenant jeune homme à Vireloque, — on a besoin de vous à l'instant en dedans du bagne.

— Besoin de moi!... qui?... — s'écria François, se levant.

Son sang reflua vers son cœur. Le pauvre prisonnier pensait peut-être que l'heure de sa délivrance était arrivée.

— C'est sœur Marie des Douleurs qui vous demande un rendez-vous. Oh! oh! les religieuses aiment donner des

rendez-vous aux jeunes et beaux garçons comme vous. Car tu es bel homme, garde-chiourme.

— Silence, petit reptile! — s'écria François, — ou je te tors le cou. Comment oses-tu parler ainsi des bonnes sœurs?

— Oh! oui, je l'ose. Bonnes au jour, mauvaises à la lumière. Je n'aime pas les religieuses. Ça n'est pas gai, les sœurs grises. En tous cas, elle vous demande immédiatement; et si vous n'y allez pas, vous pouvez être sûr qu'elle en fera son rapport au Commissaire.

— Où est la bonne sœur, singe?

— Singe toi-même. Elle est au parloir de l'infirmerie. Elle est avec l'aumônier. Peut-être ont-ils bu du vin chaud ensemble. Ah! que c'est bon, le vin chaud! Dites, monsieur le garde-chiourme, voulez-vous me régaler d'un verre de vin chaud ordinaire avant de vous en aller?

— Je te régalerai d'un bon soufflet, petit singe, — répliqua l'homme maussade en payant ce qu'il devait. — Tiens, voilà trois sous; dépense-les à boire, à fumer ou à jouer, ou comme il te plaira. Quoi que ce soit, cela te fera du mal, j'en suis sûr. Je vais obéir à l'ordre de la sœur.

Et prenant son sabre, il quitta la place.

— Trois sous! — s'écria Crapaudin, ramassant les pièces de monnaie qu'on venait de lui jeter. — Ce n'est pas beaucoup, mais on peut s'acheter avec cela quelque chose pour se rincer le gosier, n'est-ce pas, Mère Poivre-Rouge?

La maîtresse de *l'Étoile qui file*, à cause de la nature ardente de son tempérament, était généralement con-

nue parmi ses pratiques sous le sobriquet de la Mère Poivre-Rouge?

— A-t-on jamais vu pareille vermine?— s'écria-t-elle en pinçant l'oreille du gamin, mais nullement avec indignation.—Que veux-tu qui fasse mal, pendard? — continua-t-elle. — Nous sommes en fête et tu dois être régalé.

Crapaudin était l'enfant gâté du cabaret, et traité en conséquence.

Cependant le garde-chiourme se dirigea d'un pas lourd vers la prison, il donna le mot de passe à la sentinelle, et il fut introduit. Il savait assez bien son chemin dans l'établissement à cette époque ; et après avoir passé plusieurs rangées de casernes avec des hangars à toits saillants et à fenêtres grillées de gros barreaux, il arriva enfin à un édifice carré, isolé, et paraissant très-blanc et blafard au clair de lune. Les fenêtres, qui étaient plus grandes que les fenêtres ordinaires, n'étaient pas grillées, mais garanties de l'allége au linteau par un fort treillage en fil de fer.

Le parloir était une salle nue blanchie à la chaux, n'ayant pour toute décoration qu'un cadre renfermant la liste des règlements de l'infirmerie et un simple crucifix en bois, et pour tous meubles deux longs bancs de bois blanc non peint. Le premier des règlements était alarmant : « Sera puni de la bastonnade,—disait-il, — tout forçat convaincu d'avoir feint une maladie. »

Un garde-malade, — un forçat avec un tablier blanc et des manches de toile par-dessus son costume de prison, ce qui lui donnait assez l'air d'un cuisinier criminel, — était assoupi sur un des bancs, tressaillant comme pris

de spasmes de temps en temps, soit sous l'empire des remords de sa mauvaise conscience, soit à cause de la dureté de sa couche.

— Sœur Marie me demande, numéro 500? — dit le garde-chiourme. — Où est-elle?

— Elle est au dispensaire, — répondit le garde-malade. — Vous pouvez l'aller trouver. Elle l'a dit. Que Dieu lui soit bon!

Il était rare qu'une pieuse aspiration fût prononcée, si ce n'est par le chapelain, dans cette maison du crime et du malheur; cependant, le forçat garde-malade, qui autrement avait l'air d'un affreux bandit, semblait tout à fait sincère quand il priait le Ciel de bénir Sœur Marie. Il était condamné à vingt ans pour un crime atroce; cependant, la vérité est que, en parlant, il fit le signe de la croix.

François Vireloque se dirigea, en marchant aussi doucement qu'il put, vers la porte d'une pièce voisine, au rez-de-chaussée, et y frappa discrètement. La porte lui fut ouverte par une Sœur de Charité en longue robe noire d'étoffe grossière, avec de lourdes manches, et portant le bonnet blanc à bords retroussés, et le voile de son ordre. Elle fit signe à l'homme d'entrer, et continua de composer un médicament à l'aide des bouteilles et des pots de faïence qui étaient devant elle.

La lumière provenant de la mèche à huile, balancée dans un réverbère suspendu à une chaine, dessinait des ombres énormes de sa robe et de sa coiffure, — ombres qui tourbillonnaient en ondulations noires sur le plancher. Ses mains allaient et venaient avec vivacité

parmi les pots et les bouteilles; autrement, son attitude était immobile comme une statue.

Le garde-chiourme avait ôté sa casquette et se tenait debout, immobile aussi, mais dans une attitude de respect patient, attendant qu'on lui parlât.

— Quel est votre nom, mon brave? — demanda-t-elle d'une voix basse et douce.

— François Vireloque, bonne sœur.

— C'est ce qu'il m'a dit lorsqu'il m'a priée de vous envoyer chercher. Vous parlez Anglais?

— Assez bien; j'ai été en Angleterre.

— C'est bien. Il faut que vous attendiez un peu. L'aumônier est avec lui à l'infirmerie. Il n'est pas de notre religion, mais les prières de l'abbé ne seront pas poussées. Il est très-repentant. Nous ne voulons pas le convertir, mais seulement lui adoucir l'oreiller de la mort.

Elle dit cela en ayant l'air de se parler plutôt à elle-même qu'à son interlocuteur, et elle le dit presque tout bas. Quand elle eut fini sa tâche, elle s'assit sur un banc pareil à ceux du parloir, prit un petit livre et lut à la lumière du flambeau mourant pendant dix minutes pleines, remuant les lèvres comme si elle priait. Le garde-chiourme jeta un regard furtif sur elle. Il avait beaucoup entendu parler de ses bonnes actions, mais il ne l'avait jamais vue auparavant. Ses cheveux, la pauvre fille! avaient été coupés sans pitié, conformément à l'usage rigoureux; ses yeux étaient baissés, ses lèvres fermées, tous ses traits plongés dans la calme empreinte d'une profonde et grave dévotion; mais François Vire-

loque put voir tout de suite que la Sœur de Charité était jeune et éminemment belle.

A quoi lui servaient le charme de ses traits et la placide douceur de ses manières dans cet antre du crime? A beaucoup. A rendre doux et tendres des hommes sauvages; à faire pénétrer une étincelle, — quelque faible qu'elle fût, — des meilleurs sentiments de l'humanité dans des esprits gangrenés, endurcis, insensibles, dans des cœurs plus durs que la pierre; à faire pénétrer la lumière du soleil dans un endroit qui était plus noir que la poix, souillé par des crimes inénarrables et des horreurs sans nom; à faire entendre ce mot divin « miséricorde, » au milieu d'une Babel de menaces et de blasphèmes, des gémissements de la misère et des cris du désespoir.

Six Sœurs de Charité avaient la permission du Gouvernement d'exercer leur bienfaisant ministère à l'infirmerie de Bellcriport. Elles ne sortaient jamais de son enceinte et de la chapelle qui y est contiguë. Leur tâche n'avait qu'un but, consoler. Elles ne savaient rien des travaux, des crimes, des châtiments de cet endroit sinistre; elles ne savaient qu'une chose, c'est que quand les malades et les souffrants étaient amenés à l'infirmerie, il était de leur saint devoir de les soigner nuit et jour, et de faire tout leur possible pour les guérir. Tantôt c'était un esclave repris qui avait été blessé grièvement en mettant à exécution sa folle tentative d'évasion, et avait été amené à l'hôpital pour y mourir. Tantôt c'était quelque misérable dont l'échine, du cou aux reins, avait été mutilée par la corde goudronnée, — châtiment qui est encore en

usage sous le nom de « bastonnade, » — et avait été envoyé à l'infirmerie pour y rester couché à plat ventre, poussant des gémissements, des cris aigus, jusqu'à ce que la charpie et l'onguent eussent fait leur effet, et que son dos fût guéri. Une autre fois, c'était un criminel chétif, quelque vaurien efféminé, — car le crime et la force corporelle ne vont pas toujours ensemble, — dont la constitution s'était brisée sous le hideux accablement de la grande fatigue, et qui était bien aise de ramper jusqu'au grabat de l'infirmerie, afin d'être débarrassé de ses chaînes et en paix pour quelque temps, et de trouver enfin la pitié dans les bras d'une Sœur de Charité et dans ceux de la Mort, ce grand libérateur des sentences humaines.

Des six sœurs dont les pieds silencieux étaient sans cesse en mouvement entre les salles des malades et le dispensaire, quatre étaient des femmes tirant sur l'âge et ridées, deux jeunes et belles comme celles que regardait le garde-chiourme. Mais Sœur Marie des Douleurs était la plus jeune, la plus belle, la plus affable et la meilleure.

Bientôt descendit de l'étage supérieur, par l'escalier de pierre, l'aumônier de la prison, un ecclésiastique vermeil, en soutane et en rabat orthodoxes, assez digne homme, qui faisait son devoir, mais qui ne pouvait s'empêcher de bâiller quelquefois en le faisant. Il y avait si longtemps qu'il était le pâle directeur de l'écume de la terre. Il avait entendu tant de mensonges, tant de fausses déclarations de repentir. Il était d'autant plus excusable de bâiller ce soir-là, car son pénitent n'était-il pas un hérétique, pour lequel, sans rétractation, l'Église ne pouvait rien faire?

C'est ce qu'il chuchotait à la Sœur Marie, et, après lui avoir dit qu'il lui fallait aller souper, il sortit. Ensuite la sœur appela gravement le garde-chiourme, et ils montèrent ensemble l'escalier.

Le malade qu'ils allaient voir était le condamné Anglais. Il était couché sur le dos, et à en juger par cette respiration rapide, lourde, incessante, qui ne sortait pas de ses poumons, mais plutôt de son gosier, on ne pouvait guère douter que le sablier ne commençât à descendre, et que sa carrière terrestre touchât bientôt à son terme. Un forçat garde-malade se tenait près de lui, avec une éponge trempée dans un liquide aromatique, avec lequel il mouillait de temps en temps les tempes du moribond. Un aide-chirurgien, — car le Chirurgien en Chef avait abandonné le malade et était allé jouer sa partie de billard de tous les soirs, — était assis à une petite table, à une légère distance.

Lui aussi était accoutumé à de pareilles scènes, et pour dire la vérité, il était occupé à lire un roman.

La sœur et le garde s'approchèrent du lit, et la sœur posa sa main sur l'épaule du mourant.

— Numéro 520, — dit-elle bien bas de sa douce voix, — je vous amène la personne que vous désiriez tant voir.

La respiration du malade devint plus rapide et plus lourde; ses yeux ternes s'ouvrirent, mais il ne répondit pas.

— Appelez-le par son nom, ma sœur, — dit l'aide-chirurgien en s'interposant.

— Je ne sais pas son nom, monsieur Cantagub, — répliqua Sœur Marie.

— Ni moi à peine. Mais comment le Commissaire l'appelait-il? Ah ! j'y suis !... Hugh.

En entendant prononcer ce nom, l'Anglais se redressa dans son lit, et regarda autour de lui, les yeux effarés.

— Qui me demande?... qui a appelé Hugh? — s'écria-t-il avec un accent guttural.

Mais, tout horrible que ce fût de le voir dans sa pâleur et sa sueur mortelles, le garde-chiourme avait l'air presque aussi effrayant à la lueur de la lampe, car tous les traits de son visage furent bouleversés par l'horreur et l'effroi, quand il se retint de murmurer :

—Hugh !... Hugh !... quel est cet homme qui s'appelle Hugh?...

CHAPITRE IV

LE PATÉ DE L'HUMILITÉ.

De quoi est fait le plat proverbial connu sous la dénomination de « Pâté de l'humilité? » Est-ce de « sucre et d'épices et de tout ce qui est délicat, » comme il convient pour l'appétit des petites filles? Est-ce de « hachis et de limaçons et de queues de petits chiens, » comme il convient pour les estomacs plus grossiers des petits garçons? C'est douteux. Bien des gens considèrent le pâté de l'humilité comme une simple figure de discours, — une nourriture de rhétorique propre à garnir la table de celui qui dîne avec le Duc Humphrey, après avoir préalablement déjeuné avec un Barmecide, avoir lunché de diagrammes, et s'être rempli de vent d'est. Il y a encore lieu de croire que le pâté de l'humilité était un mets réellement consommé par nos bisaïeules, et si l'on tient compte des ingrédients indiqués dans une recette que celui qui

écrit ces pages a trouvée dans un très-vieux volume du *Gentleman's Magazine*, ce pâté ne devait être nullement aussi rude à mâcher que son nom le donnerait à entendre : « Prenez les humbles d'un daim, » dit la recette, — vous voyez, pour commencer, il y a du gibier pour vous; — ensuite la recette continue par énumérer des tranches de lard, des assaisonnements, des croûtes beurrées, etc., etc.; toutes choses qui ne se rattachent nullement à l'humilité. Le premier qui a décrié le pâté de l'humilité et l'a calomnié comme étant une espèce d'aliment vulgaire et méprisable, était probablement quelque envieux venu tard au banquet, et n'a plus trouvé du pâté succulent que le plat et quelques débris de croûte.

Le pâté de l'humilité que l'ex-vicaire Ruthyn Pendragon fut invité à manger peu après son départ de Swordsley était toutefois le pâté métaphorique et non le plat délicat. Il le regardait avec dégoût; mais il avait peur d'avoir à le manger de force, comme Pistol mangeait son poireau,— la fortune le bâtonnant pendant ce temps-là; — et s'il n'eût été prêtre, il aurait pu dire, encore comme le vieux Pistol : « Je mange, et je jure aussi. » Non pas que je pense qu'il soit tout à fait praticable de jurer sans proférer des malédictions verbales. Les bonnes manières ont banni les serments des salons et de la salle à manger; mais, je vous en prie, n'avez-vous jamais vu le maître de la maison lancer dans un regard une malédiction incontestable aux domestiques si les assiettes n'étaient pas posées à propos à la ronde, ou si les vins étaient bouchés avec du liége? N'avez-vous jamais découvert votre charmante voisine émet-

tant, par les yeux, une vingtaine au moins de mots grossiers, lorsque, découpant maladroitement une volaille, vous lui avez donné les ailes d'un oiseau qui ne la mettrait pas à même de s'envoler, ou quand, en dansant, vous avez été assez malheureux pour marcher sur un de ses cent cinquante volants, et le déchirer? On nous ordonne de ne pas jurer du tout; mais, maintenant que nous avons étouffé les gros mots, nous allons exécuter la bonne œuvre, en mettant un morceau entre nos dents, de peur qu'elles ne grincent en marmottant de muettes malédictions : posons une rêne sur nos épaules, de peur qu'elles ne se haussent, une plate longe à nos doigts, de peur qu'ils ne se joignent de rage, et surtout, un bandeau sur nos yeux, beaucoup trop portés, à la moindre provocation, à lancer de malignes épithètes à droite et à gauche.

Ainsi Ruthyn Pendragon, étant revérend, ne jurait pas, — du moins tout haut; mais son sourcil devenait plus sombre, son œil plus farouche, et il se mordait la lèvre plus étroitement chaque jour. C'est un rude combat que cette lutte contre le monde puissant, riche et bien patronné, — tandis que vous, vous êtes tout à fait inhabile, mal nourri et sans amis; vous pensez pouvoir gagner la partie par la science et le travail. Eh bien, si vous avez un talent prodigieux, vous pouvez y parvenir; mais en général la force brutale de votre antagoniste remporte la victoire, et un coup vigoureusement appliqué par l'Hercule avec lequel vous luttez vous envoie rouler par terre. Et, je vous prie, observez la philosophie renfermée dans le conte de nourrice qui parle du héros qui était merveilleusement jugé : Il sauta dans une

haie vive et s'égratigna les deux yeux; c'est-à-dire qu'il tomba dans l'embarras: il fut brisé, ruiné, ce qu'il possédait fut vendu, il prit le chemin de l'hôpital: ses ennemis furent dans la jubilation et dirent: « Voilà la fin de notre ami. C'en est fait de lui. Nous l'avions toujours pensé. » Allons donc! la prodigieuse sagesse de l'homme vint à son secours: car, par la simple force de sa merveilleuse sagacité et de sa puissante volonté, ne fit-il pas rentrer ses yeux dans leurs orbites avec ses mains?

Ruthyn Pendragon trouva que, de son propre mouvement, il avait repoussé les moyens de gagner une vie décente et honorable. Il n'avait rien en échange qu'une place gratis à une table d'hôte, où l'objet principal du menu était le pâté de l'humilité. Partout où il allait, de quelque côté qu'il se tournât, il voyait parader devant lui le plat détesté. C'était le pâté de l'humilité froid et le pâté de l'humilité chaud, pâté de l'humilité rôti et bouilli, pâté de l'humilité et non pas du tout à la financière. Il était poursuivi par le spectre de ce mets horrible, sans savoir quel jour sa résolution pourrait l'abandonner, et il serait contraint de le dévorer avec fureur. Il était déterminé à ne plus être vicaire. Il avait dit à l'église de Swordsley que, dorénavant, ce serait une lutte entre elle et lui. Mais il voulait parler d'une église plus grande et plus puissante, lorsqu'il apostrophait l'humble et petit édifice de Sainte-Marie-la-Douce. La forme la plus abhorrée que pouvait prendre le pâté de l'humilité, c'était celle de certificats attestant sa moralité, qu'il pouvait être amené à demander au Révérend Ernest Goldthorpe, — car le curé de Swordsley ne pouvait

guère les lui refuser, — et qu'il serait obligé d'aller chercher, s'il était pressé par le besoin, pour obtenir une autre place de vicaire. Avant d'en venir là, il aimerait mieux se pendre, se disait-il en lui-même. Quoi! s'abaisser devant ce hautain prêtre de la Haute Église, des petites folies et faiblesses duquel, lui, avec son esprit vaste, fort et logique, il avait ri si souvent! Quoi! s'humilier devant la fière et dédaigneuse femme qui, pour une simple déclaration d'amour, l'avait traité comme on traiterait un valet qui aurait volé des cuillers! Non, plutôt le licou ou la fiole d'opium du suicide! Tout était fini entre lui et la vocation pour laquelle il s'était formé avec tant de soin. Il avait déchiré sa soutane et son rabat, irrévocablement, se disait-il. La flèche était lancée; la bataille était commencée, et le plus fort devait l'emporter.

Il avait très-peu d'argent, et une semaine à Londres l'avait presque mis à sec. Il avait trouvé que le loyer, même dans un méchant hôtel d'une rue borgne de Blackfriars, était trop coûteux pour lui. Il avait essayé du Café de la Tempérance, qui était très-sale et très-dispendieux, et cela avait été aussi au-dessus de ses moyens. Il avait cherché à entrer dans quelque maison particulière, mais il n'avait pas entendu parler d'une chambre à coucher décente au-dessous de six à sept shillings par semaine. Il s'était mis à se défaire de ses vêtements, qui n'étaient ni nombreux ni d'une grande valeur, et de ses livres, qui, eux, étaient en assez grand nombre et précieux en quelque sorte. Il avait beaucoup de prix de colléges avec de vieilles armoiries blasonnées sur les couvertures; plusieurs éditions

chères des classiques, pour l'achat desquelles il s'était privé de plus d'un repas, et une assez grande quantité de volumes de choix dont d'anciens amis de collége lui avaient fait cadeau. Adieu, Elzevirs et Aldines! Adieu, prix de collége! Adieu Liddell et Scott, et *le Corpus Poetarum!* C'était avec une grande crainte et en tremblant qu'il avait d'abord essayé d'engager sa bibliothèque, comme il avait eu la prudence de faire avec ses vêtements ; mais il avait trouvé que les prêteurs sur gages voulaient à peine prêter dessus la valeur du poids du papier, et qu'un pantalon valait trois lexiques. C'est avec une rage et un chagrin secrets qu'il s'était mis à vendre ses chers in-folio. Il gagnait certainement davantage à les vendre tout de suite ; mais le sacrifice était encore énorme. Les bouquinistes de Holborn et de Holywell Street lui disaient que les livres Grecs et Latins valaient à peine quelque chose aujourd'hui, et les prix qu'ils offraient confirmaient certainement, en grande partie, leur opinion. En effet, un candide vendeur de livres, qui prenait grand plaisir à la vente des albums et des livres de cadeau, lui dit qu'il ne lui achetait ses volumes que pour leurs enveloppes, c'est-à-dire leurs belles reliures, et que tant qu'il pouvait conserver un assortiment de livres bien reliés, en vélin ou en maroquin gaufré, il pouvait trouver des pratiques qui ne s'inquiétaient pas si le livre était l'*Iliade* ou le *Keepsake* de 1836.

— Le plus grand auteur du siècle, monsieur, — lui fit observer ce digne commerçant, — après le monsieur qui signe les billets de cinq livres, c'est Hayday. Tout ce qui porte le nom d'Hayday est sûr de se vendre.

Et, quand Ruthyn Pendragon s'était défait d'un livre « relié par Hayday, » il dinait un peu plus copieusement que d'habitude.

Il menait une vie tout à fait solitaire. Il ne se souciait pas de s'adresser à aucun de ses anciens amis, quoique plusieurs fussent riches et influents, pour leur demander de l'aide ou des conseils. S'il les rencontrait dans la rue, il faisait de son mieux pour les éviter, ou du moins il rendait une réponse furtive ou maussade à leurs salutations. Ruthyn avait conservé tout juste ce lien qui le rattachait au monde, qui consistait à prier, lorsqu'il avait quitté Swordsley, que toutes les lettres qui viendraient pour lui après son départ fussent adressées au Café du Chapitre, au Cimetière de Saint-Paul. Cette hôtellerie a été démolie depuis longtemps; mais à la date où nous reporte cette histoire, le Chapitre était encore une place virginale et fréquentée, avec une salle de café sombre, et plusieurs vieux garçons, sentant le moisi, qui étaient censés se rappeler le grand incendie de Londres et de cette Cathédrale de Saint-Paul qui était Gothique et non Corinthienne. C'était une grande maison de refuge pour les prêtres, plus ou moins dans la débine, qui venaient s'y loger d'une façon guère moins ouverte que ne le faisaient les porteurs de billets aux nez rouges et en tabliers blancs à l'entrée de l'École de droit romain, tout près de là. Cependant le Café du Chapitre avait ses fastes littéraires aussi bien que théologiques; car est-ce que la pauvre Charlotte Brontë et sa sœur n'ont pas demeuré là, lorsqu'elles sont venues à Londres après le succès prodigieux de *Jane Eyre*, ce livre merveilleux?

Tous les deux jours, ou à peu près, Pendragon allait chercher ses lettres au Chapitre. Il en arrivait un grand nombre. Il y avait des offres de secours, qu'il déchirait résolûment. Il y avait quelques lignes du Révérend Ernest, qui l'informait que, bien qu'ils se fussent quittés fâchés, leurs différends n'avaient nullement altéré l'estime qu'il avait pour le caractère de M. Pendragon, et que si sa recommandation pouvait être de quelque utilité à M. Pendragon, à quelque phase future de sa carrière, il était de tout cœur à son service. Il ne se passa pas beaucoup d'années sans que l'ex-vicaire connût sur les instances de qui cette lettre avait été écrite ou par quelle main elle avait été glissée dans la boîte aux lettres à la poste de Swordsley. Il y avait aussi une autre note, d'un griffonnage superbe et hardi, avec une profusion de pâtés et de lettres majuscules, dans laquelle Lady Salusbury informait M. Ruthyn Pendragon qu'elle pensait que Miss Hill était fâchée de l'avoir traité si cruellement et que les affaires pouvaient encore se réparer, s'il savait prendre le Recteur. Et l'épître se terminait en lui rappelant qu'il avait toujours un ami au besoin dans la personne de Lord Chalstonehengist. Mais je ne crois pas que Sa Seigneurie ait écrit cette lettre, et je pense que Ruthyn Pendragon savait parfaitement bien qui l'avait écrite.

Il garda ces deux lettres pendant un jour ou deux, les rouvrant souvent et réfléchissant à leur contenu. Mais la saveur du pâté de l'humilité les avait gagnées toutes les deux. Il déchira la note du Révérend Ernest Goldthorpe en petit morceaux très-symétriques, et après les avoir, pour sa consolation et sa satisfac-

tion, foulés sous ses pieds, il en ramassa les fragments et les jeta d'une poignée aux canards qui barbotaient dans l'eau qui sert d'ornement au parc de Saint-James.

Les canards les mangèrent comme ils mangent tout,— mies de pain, bouts de cigares, ou clous de vingt sous, et il faut espérer que leurs estomacs omnivores se trouvèrent bien des expressions conciliantes du curé de Swordsley.

Ruthyn ne traita pas si cavalièrement la lettre numéro 2. Il n'y fit pas de réponse, mais il la garda sur lui, d'abord dans son portefeuille, d'où, ayant trouvé que ses coins s'éraillaient, il la transporta dans son sein. Je pense qu'il l'enferma dans un gant qui ne lui appartenait pas et qu'il s'était procuré d'une façon subreptice et un peu déshonnête, — pour un prêtre; et ensuite il suspendit le petit paquet au moyen d'un petit cordon de soie passé autour de son cou, et il s'imaginait que, quand il serait couché dans sa tombe, il désirerait avoir cette petite lettre tachée d'encre près de son cœur.

Pendant tout ce temps, il cherchait fort activement à gagner sa vie; car sa position était très-critique, et il sentait que son maigre fonds d'argent comptant ne durerait que très-peu de temps. Dans les commencements qu'il allait au Chapitre, il avait l'habitude d'y prendre du thé, mais bientôt il commença à se refuser cette douceur, et il était obligé de passer devant le garçon, et d'aller tout honteux demander ses lettres au comptoir. Aussi les garçons le méprisèrent-ils, et se prirent-ils à le regarder comme une espèce de pasteur de haie ou

de chapelain de cabriolet, propre à faire l'ouvrage d'un absent ou à prêcher les sermons d'un autre pour dix shillings ou pour un dîner.

— Si je suis condamné à manger de cette sorte de pâté de l'humilité, — se disait Ruthyn Pendragon, — il me faudra louer une soutane et un surplis, car je me suis défait de ces deux objets.

Il n'avait plus à cette époque qu'un seul costume, qu'on pourrait appeler uniforme ecclésiastique de petite tenue, devenu piteusement râpé, et tout blanc aux coutures. Il n'avait jamais acquis l'art, — dans lequel quelques jeunes vicaires sont si experts, — d'attacher sa cravate d'une manière séduisante; et maintenant qu'il n'avait les moyens que d'en mettre deux blanches par semaine, le chiffon mal noué lui donnait un air plus négligé que jamais. En se promenant — ou plutôt en furetant aux environs de Whitehall, — un matin Ruthyn Pendragon rencontra un évêque. Sa Seigneurie se rendait probablement à l'Athenæum, au retour de quelque visite qu'elle venait de faire aux Commissaires Ecclésiastiques ou au Secrétaire d'État. Peut-être avait-elle assisté à une Convocation. C'était un homme dodu, rosé, bien rasé, portant tablier, chapeau en forme de pelle, et bas de soie; c'était peut-être parmi les descendants des Douze à qui il avait été recommandé de n'attacher aucun prix aux biens de ce monde, un de ceux à la mine la plus pleine de béatitude sur qui vous puissiez tomber un beau jour d'été. Il hâtait le pas à mesure que le misérable vicaire approchait, et son trot épiscopal devint presque une course, alors que, détournant le visage, il s'empressait de prendre la direction de la statue du Roi

Charles. Pourquoi Sa Seigneurie évitait-elle son frère nécessiteux? Pendragon conclut que c'était par fierté, et que c'était quelque sommité de collége qui avait eu de la chance et venait d'échanger son bonnet carré contre une mitre, et qui, l'ayant connu dans l'ancien temps, avait honte d'être reconnu par un frère si râpé, quoique chèrement aimé. Hélas! que nous connaissons peu les motifs d'autrui! Le Très-Révérend Timothée Stephen, Monseigneur l'Evêque de Rougemullet (Portsoakin Palace, Binnsborough, est sa résidence épiscopale), était un des prélats les plus charitables du clergé, et s'il eût connu M. Pendragon, ou que celui-ci lui eût été convenablement recommandé, il aurait fait tout ce qui était en son pouvoir pour aider un sujet méritant; mais il faut dire la pure vérité: — l'Evêque était continuellement victime d'individus qui abusaient de sa bienveillance par des récits menteurs de détresse, et, comme il avait la vue excessivement basse, il avait pris le vicaire à l'habit râpé pour un nommé Chowsleton, qui affectait de prendre le costume ecclésiastique et n'était qu'un imposteur fieffé, qui, à l'aide de lettres de supplications, et à force de quémander, avait saigné le bon Evêque mainte et mainte fois, et plus souvent qu'à son tour.

Quoiqu'il lui répugnât de chercher de l'occupation dans cette Eglise qu'il avait bravée, Pendragon n'était pas trop fier pour essayer de trouver une place de maître d'études dans une école. Il fit publier un avis une ou deux fois, quoique les shillings qu'il lui fallut débourser fussent autant de gouttes du sang de son cœur, et il reçut peu de réponses en retour. Elles étaient

toutes sans valeur. Un maître d'école avait besoin d'un assistant qui fût parfaitement versé dans l'Hébreu, l'Hindoustani et le Tamil, sût jouer de l'harmonium, et prendre soin des écoliers durant les heures de classe, tout cela pour vingt livres par an. Un autre demandait un Chrétien éveillé, qui pût enseigner la chimie, eût quelque teinte de la thérapeutique, et voulût donner son temps pendant une année sans salaire. Un troisième donnait à entendre que les talents littéraires importaient moins qu'une connaissance parfaite des exercices callisthéniques et gymnastiques et un caractère militaire; d'où Pendragon déduisit que son correspondant demandait un sergent instructeur et non un maître d'études. Enfin un quatrième, écrivant de Broomback Scrubs, Ferulum, Yorkshire, prévenait nettement le demandeur de places qu'il lui fallait un maître d'études qui fût un savant de première force et accoutumé aux chevaux.

— Je ne suis pas disposé à me faire groom, — se dit Pendragon; — mais, si l'envie m'en prenait, j'aimerais mieux galoper à la suite de Miss Salusbury dans le parc, que passer mes loisirs à faire l'école à des petits garçons et à bouchonner le cheval de mon maître.

Il n'y avait rien à tirer de la profession scolastique. Il alla voir une maison, dans une sale rue du Strand, qui tenait un registre où s'inscrivaient les gens désireux d'emplois dans l'enseignement, et qui promettait de procurer des places de maîtres d'études et de précepteurs; mais la maison, représentée par un homme chauve et rouge de visage, qui se mêlait d'affaires de céréales et de charbons, des compagnies et des agences matrimoniales, aussi bien que de l'enseignement, parla tant

et tant de la commission qu'elle comptait recevoir, que Ruthyn s'enfuit épouvanté. Ensuite il se mit à répondre aux annonces des journaux sans plus de succès. Il demanda des places de commis à des patrons qui lui dirent qu'ils seraient enchantés de l'occuper moyennant un salaire qui augmenterait progressivement s'il avançait une somme de 250 livres, sur garantie irrécusable et portant intérêt au taux de 15 0/0 par an. Il fut alléché par des avis annonçant qu'il pourrait se faire un beau revenu à faire la place pour la vente d'un article en grande vogue; et il trouva qu'on avait besoin de placeurs pour une poudre à tuer les puces et pour un liquide qui lavait le linge (et faisait des trous dedans, par-dessus le marché, en le brûlant) sans savon ni eau. Il fut informé, toujours par l'intermédiaire des journaux, qu'il pourrait apprendre (en même temps que d'autres dames et d'autres messieurs, et en six leçons) un art au moyen duquel il pourrait réaliser de trois à cinq livres par semaine. Il envoya, comme c'était enjoint, pour une demi-couronne de timbres-poste à une adresse donnée, et il reçut par le retour du courrier une enveloppe contenant un morceau de papier sale, sur lequel étaient écrites d'une main d'écolier quelques recettes absurdes pour peindre sur cuir et pour faire des fleurs en cire. Les dupes étaient priées d'envoyer leurs timbres-poste, jusqu'à concurrence d'un certain nombre, à Coger's Inn, Strand, W. C., et il n'est pas impossible qu'un individu du nom de Sims ait pu avoir quelque chose à faire avec l'enseignement de ces arts au moyen desquels on pouvait réaliser de trois à cinq livres par semaine.

Il écrivit aux secrétaires d'une ou de deux institutions

littéraires, offrant de faire des lectures. On lui répondit poliment que les services de messieurs inconnus au public n'étaient pas profitables, mais que le théâtre de l'institution sur lequel se faisaient les lectures pouvait être loué moyennant tant de livres par soirée. Il fréquenta quelques boutiques de papetiers, ayant pour pratiques les hommes de lois aux environs du Temple et de Lincoln's Inn, dans l'espoir d'obtenir des copies de documents légaux. Il avait une écriture hardie, vigoureuse; mais elle était sans liaisons et irrégulière. Un papetier, de Carey Street, homme bienveillant, ayant examiné ses meilleurs spécimens de calligraphie, fut assez bon pour lui dire: « Tenez, vous voyez ces deux in-folio, n'est-ce pas? Ne sont-ils pas bien écrits? Les pleins et les déliés ne sont-ils pas parfaits? Ne dirait-on pas de la gravure sur cuivre? Vous voyez ce titre : il est sur parchemin. N'est-ce pas de l'expédition de premier ordre? Avez-vous jamais vu des lettres noires mieux faites que cela? Eh bien, toute cette écriture est faite par un gaillard qui vit dans un grenier, dans Bear Yard, et couche plus souvent sur un pas de porte que chez lui. Il boit une pinte et demie de liqueurs fortes tous les jours, et il mourra très-probablement à l'hôpital. C'est le plus bel écrivain et le plus grand vagabond que je connaisse. Quand vous aurez appris une bonne écriture judiciaire,— cela ne vous prendra pas plus de six mois,—vous pourrez venir me trouver, et si vous avez besoin de travail, je vous en donnerai, quoique, soit dit entre vous et moi, je croie que vous feriez mieux de prendre un balai et de balayer les traverses des rues, que de faire des écritures judiciaires. » Et enfouissant ce précieux avis,

comme un trésor, dans son cœur, M. Pendragon dit adieu à Carey Street.

— Singulière chose, n'est-ce pas, qu'un prêtre cherche des copies à faire? — fit observer le papetier à sa femme un instant après. — Il est râpé à un degré choquant, mais il a bien la coupe d'un ecclésiastique. Je suppose qu'il est adonné à la boisson, ou qu'il est tombé dans la débine d'une façon ou d'une autre, ou qu'il a fait quelque chose de mal, et l'évêque lui a ôté la soutane. Pauvre diable!

Ainsi, rien ne manquait à l'humiliation de Ruthyn Pendragon, pas même la compassion d'un commandeur de gratte-papier, — pas même la pitié de cet homme des grosses de jugements, de la sandaraque et du parchemin.

Errant un jour dans Soho, comme étant la localité où il pensait qu'on pouvait se procurer les logements à meilleur marché, mais discutant dans son esprit, en même temps, si le déplacement d'autant d'eau, couvrant autant de roseaux et de vase dans la Tamise à Twickenham, en se jetant dedans, ne pourrait pas être à peu près le logement le meilleur marché qu'il pût trouver, Pendragon rencontra un caravansérail qui convint à sa maigre bourse. C'était une espèce de maison garnie modèle, — non pas une de ces bâtisses imposantes en briques rouges avec des bordures de pierres, que la Société pour l'amélioration des habitations des classes ouvrières a fait depuis construire çà et là dans Londres, mais un vieil entrepôt ou une ancienne fabrique, que quelques personnes bien intentionnées pour leurs semblables avaient meublée à la hâte et grossièrement pour

l'aménagement d'hommes de pauvres ressources. D'abord on l'avait appelée une maison meublée modèle, mais on avait trouvé que le titre n'était pas du goût des locataires, — la pauvreté a son bon et son mauvais côté ; — de sorte qu'on en avait changé le nom en celui de Monmouth Chambers, et depuis, ses chambrettes ne désemplissaient pas. C'étaient, à proprement parler, des cabinets, car l'espace était d'une grande valeur dans la maison et sa distribution un sujet d'arrangement habile ; ainsi, à chaque étage, toutes les chambres avaient été séparées par des cloisons en planches ne s'élevant qu'à une hauteur de quatorze pouces du plafond, et divisées en autant de petit recoins numérotés, entre lesquels il y avait un couloir étroit. Chaque cabine, toutefois, avait sa porte et sa serrure. Le mobilier était simple, mais suffisant. Un petit lit de fer, un porte-manteau ou deux pour suspendre les habits, une commode pour renfermer des petits effets personnels, et c'était tout. A chaque étage il y avait un lavoir, et au sous-sol une cuisine où les locataires pouvaient faire cuire leurs aliments et nettoyer leurs bottes dans la cour voisine. Il y avait une pièce où ils pouvaient prendre leurs repas, un grand salon de lecture approvisionné des revues et des journaux quotidiens et hebdomadaires, et contenant une assez bonne collection de livres. Là les locataires restaient assis, lisaient, écrivaient, jouaient aux échecs ou aux dames, ou méditaient sur leur avenir et leur pauvreté. Il y avait même une salle à fumer, où seulement l'introduction des liqueurs fortes était interdite. Interdiction qui n'était que pour la forme ; car les Monmouthiens n'étaient

pas des ivrognes, et un tapageur y fût mort de tristesse en une semaine. Un maître d'hôtel ou économe, comme l'appellent les Russes, maintenait la discipline de l'endroit; et l'on pouvait jouir de tous ces avantages pour trois shillings six pence par semaine payés d'avance.

Ruthyn Pendragon s'empressa de profiter d'une cabine vacante aux chambres de Monmouth. En disposant de tous les articles superflus qu'il possédait, il était parvenu à ramasser à peu près quatre livres. Cette somme, se dit-il, devait le mettre à même de tenir six semaines, et alors si rien ne lui venait en aide, il lui faudrait faire — il ne savait quoi ; mais il était certain qu'il lui faudrait faire quelque chose. Un sac de nuit contenait maintenant son linge et quelques objets nécessaires à sa toilette et à ses études, — sa Bible, son Testament Grec, son Horace favori (il était trop abîmé pour le vendre), ses *Évidences* de Paley, et son *Liberty of Prophessing* de Jeremy Taylor. Que de fois il avait dévoré ce traité éloquent ! que de fois il s'était dit mentalement : « N'aurai-je pas aussi la liberté de prophétiser, — de prêcher le Verbe, — le Verbe qui a de la chair et du sang en lui, et n'est pas simplement autant de nerfs recroquevillés et d'os desséchés? » La maison était pleine, et, comme toutes les autres maisons habitées par beaucoup de monde, elle était divisée en coteries. Il y avait le parti de la cuisine, — marchands ruinés, — vieux commis et agents de commission usés, — dont l'occupation et l'amusement principaux consistaient à fricoter des plats faits de bribes à bon marché, et à se disputer les places pour leurs lè-

chefrites et leurs poêles. Ils s'aventuraient rarement au-dessus du rez-de-chaussée; mais ils se terraient comme le maréchal de Kenilworth. Ils paraissaient avoir fort peu à manger, et cependant être toujours à déjeuner, à dîner et à souper.

Il y avait deux partis étrangers, divisés tant sous le rapport social que sous le rapport politique, se haïssant l'un et l'autre cordialement. L'un était monarchique, l'autre républicain. Dans la salle du café, toute la journée et dans la soirée jusqu'à l'heure où le permettaient les règlements de la maison, excepté seulement dans les occasions auxquelles il sera fait allusion plus tard, un vieux gentleman Français, petit et barbouillé de tabac, qui avait été marquis, travaillait à un Dictionnaire. Il avait été, dis-je; — car, sauf son tabac à priser, deux yeux faibles collés sur les mots durs, et une main tremblante qui les transcrivait, et une petite carcasse maigre enveloppée dans une malheureuse robe de chambre de flanelle rayée, il appartenait complétement au régime passé. Les dernières gouttes d'huile brûlaient faiblement, très-faiblement, dans cette lampe rouillée, après laquelle le Temps, le grand approvisionneur maritime, attendait avec une impatience toujours croissante. O beauté! il attend après ton lustre orné de diamants! O brillante jeunesse! il attend après tes lampes en forme de toupies et étincelantes! O Mammon, il attend après tes candélabres d'or! O vierges sages et vierges folles! il attend que toutes vos lampes s'éteignent, afin qu'il puisse les ajouter à son tas de chiffons, d'os et de vieilles ferrailles, dans lequel il n'y a qu'une chose tranchante et brillante, — sa faux pointue et des-

tructive. Mais rendez grâce de ce qu'il y a un plus grand magicien que le Temps, — un magicien qui nous donne des lampes neuves pour des vieilles, — lampes qui jamais ne baissent, ni ne pâlissent, ni ne jettent d'ombres mourantes, mais qui seront fermement posées sur des trépieds qui durent toujours.

Le petit vieillard Français travaillait pendant de très-longues heures comme un esclave à son Dictionnaire. Mainte et mainte fois il emportait avec lui un paquet de manuscrits (après avoir préalablement endossé pour costume, pour aller dehors, une espèce de surtout de laine vert olive, tout en loques, au lieu de sa robe de chambre de flanelle). Quelquefois il revenait avec un peu d'éclat dans ses yeux faibles. Alors ses compagnons savaient qu'il avait reçu de l'argent, qu'il avait été payé d'une portion de son travail ou qu'on lui avait permis de prendre un demi-souverain à compte. Alors il se nourrissait assez pauvrement, Dieu sait! de petits morceaux de viande de restaurant, de croûtons de pain, de sucre de café, enveloppés dans de bizarres petits cornets de papier, — mais encore mangeait-il et satisfaisait-il son maigre appétit. Plus souvent il revenait tout à fait sans le sou, et les yeux encore plus rouges qu'auparavant. On conjecturait alors que le dur libraire de Holborn, qui un jour ou l'autre devait publier le Dictionnaire, avait fait des objections contre la manière dont sa tâche avait été accomplie, lui avait dit de recommencer, et lui avait refusé une avance. Il ne se plaignait jamais, et il essayait assez bravement de se clouer derechef à son ouvrage; mais généralement il allait se coucher et il restait au lit quelques heures, mourant à moitié de faim

et pleurant, jusqu'à ce que le maître d'hôtel frappât à sa porte avec autorité, en lui disant qu'il était contre les règlements des chambres de rester au lit pendant le jour, — et faisant ainsi sortir le pauvre vieux faiseur de Dictionnaire de son bouge, mais seulement pour lui glisser quelques monnaies de cuivre en lui pressant la main ou le forcer à venir partager son dîner dans la petite cabane à panneaux qu'il appelait sa loge. Le maître d'hôtel était un homme à gros os, ayant une taille de six pieds pleins, qui avait été second à bord d'un bâtiment de guerre, et avait, je n'en doute pas, manié plus d'un bout de corde dans son temps; mais il avait le cœur aussi mou qu'une bonne rôtie au beurre, et était gouverné par une petite femme acariâtre, pas plus grosse qu'une poupée Hollandaise, qui, à son tour, était gouvernée par un baby nabot, mais insubordonné; un baby qui, sans beaucoup de difficulté, aurait pu être mis dans un pot d'un quart.

Il était vil et ignoble pour un noble étranger d'habiter une maison garnie modèle, la porte tout près des pauvres, et de pleurer quand il ne pouvait avoir d'argent d'un libraire, n'est-ce pas? Mais il était difficile de s'empêcher d'avoir pitié de lui. Il était si vieux et si cassé! Soixante-douze ans avaient passé sur sa tête. Il y avait très-longtemps qu'il était né, — des années avant la grande Révolution; — c'était l'héritier d'un nom historique et de vastes domaines. Eh bien, il était âgé de onze ans, lorsque son père, sa mère, ses sœurs, et presque tous les parents qu'il avait furent guillotinés par Robespierre. Il avait plus de trente ans quand, à la chute de Napo-

léon, le vieil abbé qui l'avait abrité et emmené en Angleterre, lui dit qu'il était temps de retourner en France faire sa cour à Louis XVIII, et prendre possession de son héritage si longtemps séquestré. Mais il ne récupéra jamais ses vastes terres; elles avaient été englouties dans les domaines nationaux, et les nouveaux propriétaires y tenaient. Il parvint à obtenir des places, des emplois, fut capitaine dans les Gardes du Corps, — ce pauvre petit vieillard ratatiné qui faisait le dictionnaire; mais enfin survint 1830, et il retomba de nouveau pour ne plus se relever. Ses jours de prospérité avaient été peu nombreux et passagers. Le matin de sa vie n'avait été que misère; le midi en avait été variable et pluvieux; le soir menaçait d'être aussi misérable que le commencement. Il est mort, je dois le supposer, cette pauvre vieille huître de la vieille roche, il y a plusieurs années; et je ne pense pas qu'il ait jamais fini son dictionnaire.

Ruthyn Pendragon aurait bien fait des avances à ce vieux gentilhomme au déclin, mais il était presque trop faible et trop susceptible pour entrer en conversation, et comme un animal ou un enfant négligé accoutumé depuis longtemps aux mauvais traitements, il se reculait et se retirait, quand on lui parlait avec affabilité, comme s'il eût attendu, comme conséquence, que la parole fût accompagnée d'un coup. Il y avait un autre vieux Français, avec les cheveux coupés ras et une longue moustache,—l'un et l'autre blancs comme neige,—qui portait un ruban décoloré à sa boutonnière et qu'on qualifiait de Colonel. Il était légitimiste, mais, par pur amour de son pays, il avait préféré servir dans l'armée sous Napoléon

plutôt que de rester inactif ou d'émigrer. Il enseignait l'escrime quand quelqu'un voulait prendre des leçons de lui; et quand personne ne le voulait, il coloriait des gravures pour gagner sa vie. Il était, toutefois, d'un caractère un peu violent et aimait à prendre sa récréacation du soir dans un petit café borgne du voisinage, fréquenté principalement par des gentilshommes étrangers dans l'embarras, et où jusqu'à une heure avancée de la nuit on entendait le choc des dominos ou les discussions orageuses de politiques qui ne pouvaient jamais s'accorder.

L'élément démocratique étranger avait aussi un refuge aux Chambres, et c'était un élément fort barbu, ne pouvant rester en place, n'étant jamais à son aise, ayant, selon toute apparence, une grande aversion pour payer son loyer d'avance, se lavant avec de l'eau et du savon, s'abstenant de fumer du tabac dans sa chambre à coucher, et se conformant autrement aux règlements de l'établissement, comme à la tyrannie et à la coërcition militaire. L'élément démocratique étranger se querellait toujours avec le maître d'hôtel, et de temps en temps tâchait de se meurtrir et de se poignarder mutuellement, en s'accusant réciproquement d'être un traître et un espion au service des tyrans. Ruthyn Pendragon évitait alors l'élément démocratique étranger, comme tous les hommes dans la plénitude de leurs sens agiraient en l'évitant.

Il y avait une variété assez curieuse de locataires Anglais, — Bretons plutôt, — car il y avait des Écossais et des Gallois parmi eux. Toutes espèces d'épaves avaient été poussées par les vents sur cette plage

isolée, et gisaient là dans un tas emmêlé de galets et d'herbes marines. Il était certain que peu d'entre eux pouvaient voir des jours pires, mais on savait généralement que beaucoup avaient vu des jours meilleurs. Il y avait un vieillard de haute taille, qui avait jadis possédé une grande fortune. Il parlait des temps où il avait eu un brevet de juge de paix et entretenu une meute de chiens. Il allait toujours en poste, disait-il, de Warrington à Londres, et avec quatre chevaux, en défi du *London and North-Western railway* qu'il considérait comme une dangereuse innovation. C'avait été un homme extravagant, et il se vantait de quelque orgie qu'il avait faite du temps de George IV, alors qu'il avait arrêté une fontaine et fait un punch dans le bassin. Personne ne croyait cela; mais peu d'individus refusaient d'ajouter foi au rapport qu'il avait été un vieux dépravé, qui avait gaspillé son bien à mener une vie débauchée, brisé le cœur de sa femme et mis ses enfants à la porte. Il ne lui restait plus rien de sa fortune que deux ou trois procès à la cour de la Chancellerie. Il avait été longtemps détenu à la maison de Fleet et à la prison du Bench pour injures, pour frais et pour autres offenses contre la Haute Cour de Lincoln's-Inn, jusqu'à ce qu'enfin la cour de la Chancellerie elle-même avait été fatiguée de lui, et Lord Brougham, un beau matin, l'avait renvoyé inexorablement, mais avec clémence. Ce fut pour lui une égale miséricorde lorsqu'il découvrit les Chambres, place tranquille, où il pouvait vivre pour presque rien, grogner à son aise, et même trouver un auditoire pour écouter le récit de son « affaire » et compatir à son

chagrin. La manière dont il réussissait à vivre n'était pas un petit mystère; mais il lui restait une grande quantité de paquets de papier jaune écorné, et il paraît qu'il y avait là un moyen de vivre par absorption accordé aux plaideurs devant la cour de la Chancellerie, et qui fait de leurs interminables pièces une source d'aliments. Du moins Clidger, c'était le nom du plaideur de haute taille, réussissait à aller son petit bonhomme de chemin et à trouver des fournitures de bureau pour écrire perpétuellement des mémoires, des pétitions et tous autres écrits propres à tourmenter presque jusqu'au désespoir le Lord Chancelier en exercice, et celui qui avait quitté sa place, et le jurisconsulte débutant, qui était supposé avoir la chance de devenir Lord Chancelier un jour ou l'autre, — sans parler des Vice-Chanceliers, des journaux quotidiens et hebdomadaires, de la Chambre des Lords, et de celle des Communes.

Il y avait aussi M. Tottlepot. Tottlepot avait été lieutenant dans l'infanterie de marine, marchand de charbon et maître d'école, et maintenant il vivait d'une petite pension annuelle que lui faisait son frère, prêtre dans le Somersetshire, à la condition expresse qu'il ne viendrait jamais à vingt-cinq milles de sa résidence. Les trois grands malheurs de Tottlepot étaient qu'autrefois il avait été bel homme et se figurait l'être encore (il avait cinquante ans); qu'il était d'une insuffisance intolérable, et qu'il avait une écriture très-hardie, lisible et symétrique. Ces circonstances concouraient à faire croire au pauvre diable qu'il était poëte. Il écrivait continuellement des rimes sur toute espèce de sujets

et dans toute espèce de mesures. Ce qu'il composait était si lisible, qu'il n'avait point de difficulté à le lire tout haut à toute occasion, d'un ton déclamatoire et d'une voix sonore à étourdir les auditeurs, — couplet par couplet et stance par stance. S'il avait bégayé ou balbutié en le lisant, celui qui l'entendait aurait pu avoir des doutes sur sa faculté poétique; mais, déroulant ses vers comme il le pouvait et le faisait par centaines de douzaines, il n'avait pas la plus légère ombre d'incertitude sur son grand génie transcendant. Tottlepot, autrefois de l'infanterie de marine, de la halle au Charbon et de la Profession Scolastique, était un homme à éviter, à rendre muet d'un coup de marteau à deux mains, à rendre muet coûte que coûte. Il parlait de lui-même tantôt respectueusement, affectueusement et doucement, comme du « pauvre poëte, » — et tantôt avec arrogance et jactance comme d'un homme doué d'un don divin, un homme qui avait dérobé le feu du ciel, monsieur, et souffrait pour cela comme Prométhée. Si les journaux arrivaient tard, il consignait leur retard dans un sonnet. Il écrivait des poëmes sur les beaux jours, sur les jours de pluie et sur les jours de brouillard. Il décrivait un rhume de cerveau dont il était atteint, ou un cor qu'il s'était coupé, dans des stances à la Spencer; et quand il était en désaccord avec le maître d'hôtel, ce qui arrivait deux fois sur trois jours, il flétrissait ce fonctionnaire, à son avis — l'avis de Tottlepot — en alexandrins héroïques dans le genre de Pope. Qui n'a pas connu ces hommes d'une vanité insupportable, ces songe-creux, qui, en raison d'une grande loquacité et d'une intelligence à demi nuageuse,

renversent leurs cols de chemise, négligent de peigner leurs cheveux ou de s'acquitter de leurs obligations dans cette vie, et se font passer pour des poëtes? Ont-ils jamais été plus abondants qu'à présent? Quelque vrai satirique bienveillant sera-t-il assez bon pour venir les fustiger, pour leur inspirer un sentiment de honte et la connaissance de leur position de Chrétiens contribuables? Y a-t-il eu jamais un temps où ils aient eu plus besoin de l'avis qui leur a été martelé il y a un demi-siècle par un personnage qui n'était pas poëte, mais qui, à moins que je ne me trompe grossièrement, est devenu depuis un des plus grands hommes parmi les littérateurs, les jurisconsultes et les savants que le monde ait jamais vus? Dites, était-ce Brougham ou était-ce Jeffrey qui a écrit : « Nous ne pouvons réellement permettre à tous les fats à cervelle creuse qui languissent sous le fardeau de l'existence de se prendre pour des génies inspirés. En effet, le fleuve le plus puissant sera stagnant à sa plus grande profondeur et se précipitera pour accomplir une plus vaste et plus furieuse dévastation quand il est obstrué dans son cours paisible ; mais le faible courant est, en somme, plus sujet à être obstrué, et se répandra et courra, du moins, d'une façon aussi affreuse que ceux qui sont plus puissants que lui. En un mot, les innombrables ganaches qui s'adonnent au suicide, à boire la goutte, et à s'assoupir dans de sales bonnets de nuit, ne nous permettront pas de supposer qu'il y ait une relation réelle entre l'ennui et le talent, ou que des gaillards qui ne sont bons à rien de mieux qu'à raccommoder des souliers ou à casser des pierres ne sont pas très-misérables s'ils sont malheureusement élevés au-

dessus des occupations auxquelles ils sont propres. »

Tottlepot et Clidger, — l'un avec sa poésie, l'autre avec ses plaintes, — ainsi que la misère muette du vieux petit marquis de la Vieille-Roche tout tacheté de tabac, et la barbe et les fanfaronnades de l'élément démocratique étranger, n'allaient pas beaucoup à la tranquillité d'esprit de Ruthyn Pendragon. N'eût été le bon marché des Chambres, il aurait été bientôt tenté de les quitter; mais il trouva des compagnons moins démonstratifs, et, enfin, deux ou trois presque sympathiques à l'allure de ses pensées. Il y avait une population tranquille de marchands ruinés, de commis pâlis et dévastés par le temps, capables encore cependant de ramasser leur subsistance hebdomadaire en tenant le soir les livres de bouchers et de tailleurs, et en recouvrant des dettes. Il y y avait quelques petits agents de commission qui se contentaient de leurs gains légitimes et par conséquent ne prospéraient pas beaucoup. Il y avait un fermier en débine nommé Cherfit, — un de ces tristes spectacles que présente la misère, un homme gras devenu maigre, dont la peau était aussi tannée que les habits qu'il portait. Une grande spéculation dans les grains, ou dans les houblons, ou dans les trèfles, lui avait fait faire faillite; mais il n'avait pas perdu sa sérénité. Il se souvenait avec calme des jours où il avait l'habitude de cultiver un millier d'arpents de terre ; il se contentait parfaitement de critiquer les pointes des chevaux de cabriolet et de charrette qu'il voyait passer par la fenêtre ; c'était un juge presque infaillible du temps ; c'était un chaud protectionniste, et il lisait assidûment les prix courants de ces marchés dont les fluctuations n'étaient plus rien pour lui.

Ajoutez à ces personnages, s'il vous plaît, un petit homme pétulant dont le nom, nom assez juste, était M. Smart, qui avait enseigné l'écriture, l'arithmétique et l'usage des globes, il y avait quelque cinquante ans, dans des écoles de jeunes filles, principalement dans le voisinage de Camberwell et de Kensington ; un homme pâle et brûlé du soleil, qui avait été l'agent d'une maison Chinoise faisant le commerce de l'opium à Canton pendant plusieurs années, qui n'avait pas fait fortune à ce métier, et était soupçonné d'avoir l'habitude de mâcher la drogue narcotique qu'il avait autrefois vendue ; et un souffleur de théâtre suranné, dont la vue était maintenant trop mauvaise pour qu'il pût tenir le livre, et qui, à son grand bonheur, était inscrit sur la liste de la caisse de secours, et qui était regardé comme une autorité infaillible touchant les pièces nouvelles et les débuts ; il n'allait jamais au théâtre, mais il assistait aux représentations par l'intermédiaire d'un journal et toujours avec une clause restrictive par laquelle il se récriait contre l'état actuel du drame et louait ces temps glorieux où John Kemble et Jack Bannister, Joey Munden et Jerry Sneak Russell florissaient. Je serais curieux de savoir au moyen de quel genre de mouvements gyratoires les gens fleurissent : — est-ce en formant des angles ou des courbes, ou dans des enveloppes paraboliques, comme on dit qu'a fait l'autre jour cette comète inattendue ?

Ah ! que je n'oublie pas : il y avait aussi un artiste aux Chambres. Son nom était Clere — John Clere, rien de plus. C'était un artiste si irrémédiablement pauvre, luttant si péniblement, qu'il aurait, à proprement parler,

vécu dans un grenier, porté un habit de velours noir montrant toutes les coutures, fumé continuellement une petite pipe, abusé le comité de l'Académie Royale et la race des marchands de tableaux qui sait si bien extorquer, et resté couché sur son dos toute la journée sur un lit de bourre, en attendant du secours. Il ne faisait rien du tout de ce genre. Quoiqu'il n'eût pas vingt-trois ans, il ne fumait jamais et ne portait même pas de moustaches, et quoique ses cheveux fussent d'une teinte blonde et abondants, il ne se faisait pas une raie au milieu, ne les torturait pas en boucles, ni ne les laissait tomber sur le col de son habit par derrière. Il avouait avec beaucoup de simplicité qu'il était le fils d'un boucher de Norwich, qu'il avait été élevé à l'école de charité, et que, n'aimant pas le métier de son père, il était à la veille d'entrer en apprentissage chez un cordonnier, lorsqu'il avait pensé à venir à Londres voir s'il pourrait gagner une croûte de pain en exerçant ce goût pour le dessin qu'il avait montré, surtout au crayon d'ardoise. Depuis ses premiers jours, il avait porté des souliers et une casquette en forme de gâteau. A l'école de Saint Wakleburga, il avait appris à lire et à écrire imparfaitement; tout le reste, il se l'était appris lui-même. Il fut assez heureux pour arriver dans la grande ville, jeune homme encore naïf, en 1845, alors qu'il y avait un grand engouement pour les chemins de fer. On projetait plus de chemins de fer qu'il n'y avait presque de villes et de villages à relier les uns avec les autres. Il fallait satisfaire à certains ordres permanents du Parlement et déposer certaines cartes et certains plans au ministère du Commerce, à minuit, à une

date donnée. Ces cartes et ces plans étaient lithographiés, et les dessinateurs lithographes,—même tout écrivain de billets qui savait faire une marque sur la pierre ou le papier à calquer,—étaient en hausse. John Clere entra avec le reste chez un grand lithographe de la Cité, environ une quinzaine avant le grand jour. Il était occupé à afficher des prospectus à deux sous pièce sur les places publiques;— tout le monde, les manchots, les boiteux et les aveugles, trouvait de l'occupation grâce aux chemins de fer dans cette fameuse année 1845; des mendiants étaient directeurs et des hommes vivant de charité étaient membres de comités provisoires, — lorsqu'un jeune homme de sa connaissance, livré au même genre d'occupation, lui parla de la grande vogue des dessinateurs lithographes. Il se rappela qu'il avait autrefois fait un ou deux dessins au crayon sur la pierre, représentant le portrait d'un marguillier populaire et le modèle d'une pompe nouvelle pour un imprimeur de Norwich, qui avait payé à l'adroit petit garçon, nourri à la charité, quelques shillings pour sa peine. Il était parti avec des échantillons de ses capacités et un certificat nettement écrit du maître de Saint Wakleburga, qui, en bon pédagogue, prédisait toujours que John Clere deviendrait ou président de l'Académie Royale, ou peintre ordinaire des voitures de Sa Majesté. Le grand lithographe ne fit aucun cas de son certificat et très-peu de ses échantillons. Il lui fallait des ouvriers. Il donnait une chance à tous ceux qui disaient savoir faire des cartes. Si le néophyte faisait des taches et montrait une incapacité manifeste, il était renvoyé immédiatement. S'il était apte à l'ouvrage, il était payé cinq shillings à

l'heure et pouvait travailler à dessiner des cartes et des plans tout le jour et toute la nuit. On mit à John Clere un crayon lithographique à la main, une pierre devant lui et une carte à copier. Il se montra propre et expéditif; et avant qu'une semaine fût passée, son salaire s'était élevé à dix, à quinze shillings par heure, sans parler des rafraîchissements fournis gratis et à discrétion. Il dessina des jonctions entre Stoke Pogis et Walton-sur-la-Naze, avec un embranchement à Stony Strafford, se rendant à Ashton-sous-Lyne. Il dessina des profils du grand tunnel de Saddleback, et le grand pont de Lough Swilly et le grand viaduc de Ben-Nevis. Ah! si ces jours heureux eussent pu toujours durer! Ils ne durèrent pas. Le jour fixé pour le dépôt arriva. Les cabriolets brûlèrent le pavé pour se rendre au ministère du Commerce, où ils dégorgèrent des ingénieurs fanatiques et des agents écumants chargés de balles, de traversins, d'oreillers, de plans et de cartes. Je crois bien qu'un centième de ces chemins de fer en projet n'a été jamais achevé ni même commencé. Toutefois, John Clere se trouva dans la poche cinquante livres en espèces sonnantes quand sonna cette heure mémorable de minuit. Il s'était aussi assuré un ami dans la personne du lithographe, qui avait vu son talent et admirait sa merveilleuse persévérance; mais, hélas! tandis que le lithographe avait payé ses ouvriers rubis sur l'ongle, les compagnies qui avaient fait les projets négligèrent de payer le lithographe. Les gens de Stoke Pogis et de Walton-sur-la-Naze, les Lough Swillyites et les Saddlebackiens lui devaient des centaines de livres. Il fit banqueroute et partit pour la colonie de Natal, d'où il écrivit de temps en temps à

John Clere pour lui conseiller d'économiser assez d'argent pour émigrer à cet établissement florissant.

Ensuite John Clere n'eut pas de chance pendant six ans. Il vécut très-longtemps avec les cinquante livres que lui avait rapportées la fureur des chemins de fer, puis il tomba dans une lutte au jour le jour pour se procurer du pain et du fromage. Quand il pouvait gagner assez pour acheter du pain, il le dépensait pour s'abonner à une école du soir dans Frith Street, Soho, où il pouvait dessiner d'après la bosse ou des modèles en plâtre d'après l'antique; et il espérait pouvoir quelque jour s'abonner à une autre école, où il pourrait dessiner d'après nature. Il sentait qu'il avait tout à apprendre, et il continuait d'apprendre, et il y trouvait son compte. J'aurais voulu que M. Samuel Smiles eût pu connaître John Clere. Il aurait alors ajouté un autre chapitre à son grand livre « Aide-toi, le ciel t'aidera. »

John Clere ne pouvait pas peindre beaucoup. Il redoutait la paresse de la camaraderie et les tentations que présente l'atelier pour bayer à la lune et rêver en plein jour. Le maître d'hôtel était bon pour lui; et comme il y avait une cabine inoccupée au haut de la maison, ayant heureusement une fenêtre,— car la majorité des chambres ne recevait qu'une ombre de lumière par un corridor commun, —il le laissait y monter et s'essayer la main à peindre, ce qu'il faisait de temps en temps d'une façon improvisée et grossière, au moyen d'une planche appuyée sur une serrure en guise de chevalet. Il avait aussi du goût pour l'art du moyen âge et était adroit à colorier des missels; mais c'était longtemps avant l'époque de l'Union de l'Art de l'enluminure, et les missels ne rap-

portaient pas de pain. Il avait un mépris mêlé de dégoût pour les marchands de tableaux, aussi ne se consacrait-il pas à la production de ces ébauches à l'huile faites à la hâte, connues sous la dénomination de « croûtes, » et de ces barbouillages productifs qui se débitent dans les ventes à bon marché. Il cultivait quelques genres de dessins plus grossiers et en vivait, préférant la plupart du temps travailler en bas dans la salle de lecture commune, où le pauvre vieux faiseur de dictionnaires regardait quelquefois ses travaux avec une indulgente admiration; et Clidger avait l'habitude de lui froncer le sourcil parce qu'il n'avait pas de procès, et Tottlepot de le railler de ce qu'il ne cultivait pas l'Art Élevé, et n'avait pas le sentiment du Beau. Il se fût concilié Tottlepot en écoutant une certaine somme de sa poésie, qui l'eût plutôt amusé qu'autrement, mais dont on doit bien vite apprendre le dénoûment. Ainsi à bout, il travaillait, travaillait, et son pâté de l'humilité était suffisant pour sa journée. Il peignait des « Valentines » à bon marché; il esquissait des portraits pour des miniatures à bon marché (la photographie est aujourd'hui grandement répandue, mais à cette époque c'était encore un art au berceau); il dessinait des cartons sur bois de landaus et de plaques électriques, et des membres artificiels et des gentlemen se faisant prendre mesure, dans le but de se faire envoyer par des tailleurs à bon marché à leurs résidences de province des habillements qui leur allassent bien;—la destination de la plupart de ces cartons était les colonnes d'annonces des journaux. De temps en temps il avait à faire des vignettes pour un roman pour un éditeur à bon marché,

ou un portrait à dessiner sur pierre, et il était tout à fait heureux de gagner environ quinze shillings par semaine, réservant tout ce qui dépassait cette somme pour le développement d'un certain projet, dont sa forte volonté humaine et la Puissance qui l'en avait doué savaient seules le but.

Pendragon n'avait pas été plusieurs jours dans les Chambres sans avoir contracté quelque chose comme de l'amitié pour ce jeune homme simple, tranquille et sérieux. N'eût été la crainte de manger ce pâté de l'humilité, auquel les autres prenaient part tous les jours avec un entier contentement et même remerciement, il lui aurait demandé de le recommander pour qu'il pût obtenir quelque emploi qu'il connût; mais il s'en abstenait; et John Clere, qui avait l'habitude de s'occuper de ses propres affaires, croyait naturellement que le prêtre avait quelques ressources particulières, ou qu'il ne resterait pas assis toute la journée à lire des livres et à se ronger les ongles. Pendragon découvrit peu à peu que Clere prenait intérêt aux affaires religieuses et qu'il avait l'habitude d'aller à un office du matin tous les jours à une certaine église célèbre et bien décorée dans Wells Street, Oxford Street, et les Dimanches à un temple encore plus richement décoré, à Knightsbridge. Il commençait à se demander s'il ne lui était pas obligatoire, — à lui qui avait fait tant de sacrifices par conscience, — qui avait quitté son vicariat de Swordsley parce qu'il était en désaccord avec le curé par rapport aux croix rouges, aux surplis, aux ornements de cuivre, aux fleurs artificielles et aux chandeliers, — de haïr ce pauvre et jeune artiste travaillant durement parce qu'il était pu-

séyste, et qu'il avouait qu'il lisait les *Vies des Saints* d'Alban Butler. Mais était-il puséyste? Ruthyn devait s'avouer d'une façon ou d'une autre que John Clere ne parlait pas comme le Révérend Ernest Goldthorpe; qu'il avait beaucoup plus de connaissance et beaucoup plus de libéralité que le curé aristocrate; qu'il semblait avoir fait une étude profonde et sérieuse de choses qu'Ernest Goldthorpe,— ainsi pensait son ancien vicaire,— avait seulement adoptées par mode et par caprice.

—Ce Puséysme, ou quoi que ce soit,—dit Pendragon,— a rendu arrogant le magnifique personnage de Swordsley; il a rendu Madeleine Hill fière et dédaigneuse; mais il ne semble avoir inspiré à ce jeune homme qu'une humilité profonde et le désir de continuer à apprendre de bonnes choses.

Il était facile de voir que John Clere n'était pas un bigot. Si même il penchait du côté de Rome, et là-dessus Pendragon le pressa rudement, mais sans résultat, ce n'était pas avec une confiance soumise. S'il s'écartait de la cafarderie, et du Boanergisme hurlant, et de la piété en guenilles, dévotion qui pousse quelques gens, sans la moindre crainte de la Société de Mendicité sous les yeux, à griffonner perpétuellement des lettres de demandes au Ciel : pas d'honnêtes prières, mais des pétitions égoïstes basées sur de bonnes actions qu'ils prétendent avoir faites, mais qu'ils n'ont jamais faites, — c'était sans intolérance et sans sévérité. John Clere appartenait à un petit groupe de théologiens qui vivaient tranquilles et contents aux Chambres, et avec lesquels Pendragon découvrit qu'il pouvait parfaitement s'entendre, quand il eut été admis dans leur intimité et

qu'il eut pris la résolution de ne pas haïr l'artiste pour son Puséysme. Il y avait de ce nombre un des plus durs Écossais, qui avait affaire avec un magasin de Manchester et qui tenait pour la prophétie de Crown-Court et le docteur Cumming. Il y avait un vieillard doux portant un grand faux-col noir et une grosse perruque noire, qui, dedans comme dehors, portait un habit bleu à collet de fourrure, qui allait écouter un prédicateur fameux, qui prêchait habituellement alors dans une chapelle d'Oxendon Street, Haymarket. Il craignait légèrement, observait habituellement le doux vieillard en faux-col et en perruque, que le Docteur n'eût des tendances Sociniennes; mais il ne pouvait s'empêcher d'admirer son éloquence et de révérer sa piété vraiment pratique. Il y avait un Unitarien qui fréquentait un endroit consacré au culte, où de temps en temps on chantait l'*Élégie de Gray* et le *Dernier homme* de Campbell en guise d'hymnes, et que dans le commencement Pendragon avait regardé avec cette espèce de pitié que Torquemada aurait pu avoir pour un hérétique relaps, mais qui néanmoins était un homme très-tranquille, très-honnête et craignant Dieu, d'une conversation grave et d'une vie irréprochable. Il y avait un Baptiste Gallois, qui avait été maître d'étude dans une école, et un ouvrier Méthodiste du Lancashire. Ces quatre personnages et John Clere, le Puséyste, et Ruthyn Pendragon, qui avait tant fait de sacrifices par conscience, causaient ensemble sérieusement de liaisons anciennes et nouvelles, de l'orthodoxie, — argumentant serré et rigoureusement aussi, mais ne se querellant jamais. Seulement, une rafale insignifiante troubla la mer tranquille de leurs con-

versations journalières. Il survint un Calviniste, commis voyageur, je pense, d'un artificier. Il était assez instruit et parlait facilement; il fut d'abord bien accueilli dans la petite compagnie de ceux que le critique Clidger avait l'habitude de stigmatiser de l'épithète d'*hypocrites*, et le satirique Tottlepot de railler en les appelant « les Saints. » Mais il n'y avait pas moyen d'éliminer le soufre et le salpêtre du Calviniste. Il persistait à soutenir que les élus seuls pouvaient être sauvés; qu'il était un des élus, et que ses compagnons ne l'étaient pas. Ceci était personnel, et les tranquilles théologiens des Chambres refusèrent de discuter davantage avec lui, et le Calviniste s'en alla courroucé voyager pour les pièces d'artifice chez des gens qui eussent plus de grâce.

Ruthyn Pendragon pensait que ses jours se passeraient fort heureux, s'il pouvait continuer à demeurer parmi ces hommes tranquilles et d'un esprit charitable. Mais, hélas! le sable d'argent de sa bourse disparaissait rapidement. Il ne lui restait que quelques shillings et la terrible alternative du pâté de l'humilité, ou la Faim le regardait en face.

CHAPITRE V

ŒUVRE DE FEMME

Onyx Square, Tyburnia, avait repris son train. Le flot aurifère avait repris son flux et reflux entre Beryl Court et la demeure de Mammon ; la splendeur, sinon la gaieté, reprenait son empire dans les domaines de Sir Gaspard Goldthorpe.

Le Baronnet était rentré en ville pour la saison de Londres, amenant avec lui Lady Goldthorpe ; et Miss Madeleine Hill était venue des Croisées rejoindre sa mère adoptive. La Santé de Sir Gaspard était entièrement rétablie, à ce que disait le Docteur Sardonyx. C'était un miracle,—une bénédiction, ajoutait le Docteur Sardonyx. S'il n'était pas impertinent, faisait nettement observer le médecin, de dire qu'un homme à qui la Société devait tant, devait aussi quelque chose à la Société, lui, le Docteur, pouvait déclarer que son célèbre malade était parfaitement prêt à s'acquitter de cette dette. Sa place

avait été longtemps vacante, mais il était de nouveau prêt à la remplir, et il la remplirait aussi dignement que jamais.

C'était là un langage très-net, et, de la part d'un docteur courtois qui avait à concilier un grand nombre de malades distingués, il venait très à propos ; mais ce n'était pas moins un mensonge. Peut-être la Société ne pourrait-elle marcher sans de semblables mensonges élégants ; en tout cas, on en dit tous les jours dans la vie de la Société, et dans la Société elles réussissent excessivement. « Il n'y a pas le moindre fondement, dit le *Morning Smoother*, dans l'absurde bruit qu'un de nos confrères sans scrupule vient de faire circuler, que les embarras pécuniaires d'un brave officier de la Brigade de la Maison de la Reine lui avaient fait quitter le pays précipitamment. » On sait parfaitement bien, dans tous les clubs où va le Capitaine de Loos, qu'il a triché aux cartes, que les usuriers refusent de renouveler ses billets, et que, fatigués qu'il leur soit dû de gros intérêts, ils demandent à grands prix le payement intégral du principal. Le Capitaine est en vacances à Kissingen, d'où il s'empressera de se rendre dans quelque climat du Nord, où les traités d'extradition avec l'Angleterre ne sont pas connus ; car, hélas ! voici que dans une poursuites scandaleuse devant la cour des Common Pleas se présente au banc des témoins le grand camarade de chambre de Loos, le Vicomte Groomporter, et il fait serment et affirme que les signatures apposées au bas d'une demi-douzaine de lettres de change que le Capitaine a fait escompter comme acceptées par Sa Seigneurie ne sont nullement de son écriture. Pas un mot de vrai, je vous assure, dans

l'histoire du fracas entre Lord Raffborough et sa femme, à ce que Tom Soapley,—l'éminent professeur dans l'art de rendre les choses agréables, — a ordre de dire à quiconque voudrait le croire. Mais personne ne le croira, par la raison qu'on sait parfaitement bien que Lord Raffborough a brisé le cachepeigne de Lady Raffborough et presque sa tête par-dessus le marché, avec une bouteille de champagne, et que Sa Seigneurie s'est sauvée avec le signor Mercandotti, le maître de musique.

Personne de ceux qui entendaient le Docteur Sardonyx ne croyait un mot de ce qu'il disait à propos du rétablissement complet de la santé de Sir Gaspard Goldthorpe. Chacun pouvait voir que Mammon avait l'air excessivement malade et excessivement ébranlé. En effet, on alla jusqu'à dire que la tournée prolongée du Baronnet sur le Continent n'était qu'un prétexte et qu'il avait séjourné dans un hospice d'aliénés particulier. C'était encore un service de bonté et de charité que lui rendit le Docteur Sardonyx que de trotter par toute la ville pour répandre le bruit de son entière convalescence; et la Société, sans rien dire de Mammon, lui en fut très-reconnaissante. Quand le Palais de la Vérité de Madame de Genlis sera construit, les fabricants de volets réaliseront tous de rapides fortunes.

Quoi qu'il en soit, nonobstant les aimables fictions du Docteur Sardonyx, on ne pouvait nier que la pompe et le luxe n'avaient pas repris le dessus à Onyx Square. Si l'homme mort et les terribles circonstances de sa mort n'étaient et ne pouvaient jamais être oubliées, ses restes, du moins, avaient été enterrés dans un fastueux catafalque, et il était pleuré sous des voiles de tissus

d'or et d'argent. Sa mère portait encore son deuil; elle versait encore des larmes, lorsque, en fouillant dans les tiroirs de sa table de toilette ou dans quelqu'une de ses cachettes de femme, — et quelle femme n'a pas ses cachettes? — elle mettait la main sur quelque souvenir enfantin de celui qui était parti pour ne jamais revenir, tantôt un gant, tantôt la cravache montée en agate qu'il avait eue avec son premier poney, tantôt un devoir d'école écrit dans une belle et grosse écriture sur des lignes faiblement réglées, et soigneusement décoré de cygnes et de chérubins par le maître d'écriture attaché à l'établissement classique bien connu du Docteur Budds, Broomley, Heath, Birchshire. Ces objets et des douzaines d'autres, — sa boîte à épaulettes, le châle de cachemire et les échecs en ivoire qu'il lui avait envoyés de l'Inde, un portrait grossier à la plume et à l'encre qu'il avait fait de lui-même dans ses cantonnements, en veste blanche et en chapeau de paille, flânant sur une berceuse, fumant un monstrueux *cheroot* de Trichinopoly, avec un verre d'eau-de-vie pawne à côté de lui; tous ces objets étaient autant d'obstacles muets mais éloquents à la possibilité qu'il s'effaçât jamais de la mémoire de ses parents. Nous ne pouvons nous délivrer de ces legs terribles et silencieux des morts, de ces chuchotements d'au delà de la tombe. La pauvre Lady Goldthorpe ne perdait pas le souvenir de son chagrin, mais elle cessait de s'y appesantir; elle y pensait seulement avec une tristesse comprimée; l'image du fils perdu était comme celle d'un pays qu'on a visité longtemps, bien longtemps auparavant, dont il ne reste plus dans l'esprit que les sombres contours, mais

qui de temps en temps et d'une façon passagère apparaît distinct et vivant. En outre, c'était une femme naturellement enjouée, et ses impressions n'étaient pas des plus vives. Tout affligée de cœur qu'elle pouvait être, rarement le chagrin gâtait son appétit; elle pouvait pleurer à dîner, mais elle était rarement assez désolée pour se passer de dîner. De nouveaux soucis, de nouvelles préoccupations conspirèrent toutefois vers cette époque à répandre une ombre sur le caractère généralement radieux de Lady Goldthorpe. Son souci principal était l'état de faiblesse de la santé de son mari, joint à une inquiète idée qu'il nourrissait quelque chagrin profond et secret, auprès duquel la perte de son fils était relativement insignifiante. Elle ne savait pas ce que c'était; mais il y avait quelque chose de ténébreux sur son chemin, — quelque chose de cruel qui planait sur sa tête, — son instinct de femme l'en persuadait.

— Mon Goldy n'avait pas coutume d'être ainsi, — faisait-elle remarquer à sa confidente Cashman. — Il a eu assez de peines dans son temps, le pauvre cher homme; mais il les surmontait toujours, et était gai comme une anguille quinze jours après. Il a fait des pertes, et des gens le tourmentaient; mais il n'a jamais paru si bas que maintenant. Croyez-moi, Cash, — Lady Goldthorpe avait un goût plaisant pour les abréviations, — il y a là-dedans plus que ni l'un ni l'autre de nous ne pensons. Ce qui me vexe davantage, c'est qu'il ne me dit jamais rien. Il avait l'habitude de tout me conter; et maintenant il a à peine un mot à jeter à un chien.

Dans l'esprit de Mistress Cashman, il y avait une

racine première et fondamentale de tout mal humain. Ce n'était pas l'argent que Mistress Cashman, qui s'était économisé un assez joli petit pécule, regardait si sûrement comme la racine de tout bien. La source et l'origine de toute misère et de tout désastre avait, dans sa philosophie, une liaison intime et inséparable avec l'abdomen et le foie humains. Elle considérait ces deux viscères comme identiques, et parlait rarement de l'un sans l'autre.

— Peut-être est-ce l'estomac, Madame, — suggéra-t-elle. — Peut-être c'est la bile, qui cause le malaise de ce pauvre cher Monsieur.

— Cashman, — répliqua sa maîtresse avec résolution mais sans acrimonie, — vous êtes une sotte. Sir Gaspard, n'a jamais eu rien au foie. Il avait le cœur si bon qu'il pouvait digérer une selle et une bride pour déjeuner, et une casserole en cuivre pour dîner. Non, Cash, il y a quelque autre chose. Il y a dans la Cité quelque chose qui trouble mon...

— Les fonds peut-être, Madame, — reprit doucement la femme de charge ainsi malmenée.

— Oui, les fonds ou la Dette nationale, ou les coupons de la Banque, ou je ne sais quoi, — poursuivit Lady Goldthorpe avec aigreur. — Que le diable emporte la Cité! je voudrais qu'il n'y eût jamais eu un endroit comme la Cité, je le déclare, quoique nous fussions pauvres comme des rats d'église avant d'y aller, et que nous en ayons tiré tout notre argent. La Cité! maudite soit la Cité! c'est le fléau de la vie de toutes les femmes. Si votre mari revient à la maison, l'esprit aussi de travers que deux bâtons mis en croix et aussi hargneux qu'un ours qui a

mal à la tête, vous êtes sûre que les affaires ont été tout de travers dans la Cité. Si vous voulez qu'il vous mène à Greenwich ou à Richmond, il a un rendez-vous dans la Cité. S'il rentre à la maison à deux heures du matin, avec un côté de son col relevé et l'autre baissé, et un bout de cigare allumé dans la poche de son gilet, c'est qu'il a rencontré un ami dans la Cité. Si vous avez besoin des chevaux, il va les prendre pour se rendre dans la Cité. C'est toujours la Cité! Au diable la Cité! quoiqu'elle nous ait fait riches comme le Père Crésus, je voudrais, ma foi, que la Cité fût à Jéricho!

Je serais curieux de savoir combien de dames de ma connaissance sont du même avis que Lady Goldthorpe, quoiqu'elles puissent exprimer leurs pensées dans un langage un peu plus raffiné.

Tels étaient les soucis de l'épouse de Mammon. Ses préoccupations étaient de trouver une femme pour son fils Ernest, et un mari pour sa fille adoptive Madeleine Hill.

— Je ne vois pas pourquoi ils ne s'uniraient pas ensemble, maintenant que ce pauvre cher Hugh n'est plus, — se disait-elle à elle-même. — Sa fortune se réunirait gentiment à celle d'Ernest; ils sont tous les deux capables, pieux, charitables, et ce ferait un très-joli couple. Ah! mais le voudront-ils? seront-ils d'accord? je serais curieuse de le savoir. Il est fier, et elle l'est. Il a une volonté, et elle aussi; et quand la fierté et la fierté se réunissent, le diable s'en mêle, ventre-bleu!

Il faut vraiment excuser le manque de raffinement de Lady Goldthorpe; mais il faut se rappeler qu'elle était

d'humble extraction et avait été la femme d'un petit boutiquier.

— Non, j'ai peur que cette union n'aille pas bien. Quant à Ernest, il faut que je le marie, et je le marierai avant qu'il ait un an de plus; mais Madeleine, — je ne pense pas qu'elle aurait mon corps, si j'étais Empereur du Japon et si j'avais un hôtel de la monnaie. Je porte les vêtements d'une veuve vierge, m'a-t-elle dit hier. Sottises et niaiseries! Les jeunes filles doivent se marier, surtout quand elles ont beaucoup d'argent. Je n'avais pas d'argent quand Goldy m'a épousée. Je n'avais que deux robes, — une en mérinos brun, et une en lustrine gris d'argent pour les Dimanches, — et j'étais heureuse tant que le jour durait. Mais Maggy aimait Hugh trop tendrement pour n'être pas fidèle à sa mémoire, à ce qu'elle dit. O Hugh, Hugh! pauvre cher Hugh! Nous nous reverrons dans le Ciel, où les méchants cessent de nous tourmenter, et où il n'y a plus d'ennemis, et ceux qui sont là sont bien et à leur aise.

Tel était le refrain habituel des plaintes de la bonne dame, et bien qu'elle estropiât mal le texte sacré, elle y croyait fermement.

Il y avait à Onyx Square d'autres personnes en outre de Lady Goldthorpe et de la confidente Cashman, qui exprimaient des conjectures par des haussements d'épaules et chuchotaient des pressentiments au sujet des manières de Sir Gaspard, de sa tête inclinée et penchée, de son visage inquiet. Ses valets de pied observaient tout cela; mais comme cela ne portait pas atteinte à leurs gages, à leurs uniformes, ou à leurs

cheveux poudrés, ils ne se tracassaient pas beaucoup. Argent, le valet de chambre particulier de Sir Gaspard l'avait remarqué, Argent était un homme rusé, et il osa sonder M. Drosleigh, le factotum financier, qui allait et venait toujours d'Onyx Square à Beryl Court, la mauvaise santé de Sir Gaspard le forçant fréquemment à s'abstenir pendant des jours entiers de vaquer aux affaires. Argent s'y prit avec une grande crainte et en tremblant; mais M. Drossleigh ne le repoussa pas, comme il s'y attendait, avec une roideur extraordinaire.

— Ce ne sont ni vos affaires ni les miennes, Argent, — lui fit-il remarquer, — et cela nous coûterait nos places à tous les deux si Sir Gaspard nous surprenait à nous mêler de ses affaires; mais, entre vous et moi, ses allures m'intriguent tout autant que vous. Je suppose que nous en voyons tous les deux autant de lui, vous à votre manière et moi à la mienne. Je ne puis comprendre ce qu'il y a, Argent. Il y a quelque chose sous jeu, et c'est la vérité. J'espère que Sir Gaspard n'a pas le moindre tracas à propos d'un morceau de mousseline blanche.

Car, de même que l'idiosyncrasie particulière de la confidente Cashman était de s'imaginer qu'il ne pouvait y avoir de trouble sans un dérangement de l'estomac et du foie, de même le confident Drossleigh attribuait tous les dérangements moraux et physiques à une seule source, savoir : la mousseline blanche, autrement la race féminine enveloppée dedans. M. Drossleigh était un misonyme renforcé, et ceux qui connaissaient bien son histoire personnelle affirmaient que, dans sa

jeunesse il avait été victime d'une subtile aventurière, portant habituellement de la mousseline blanche, qui, l'ayant séduit au point qu'il lui fit cadeau de son portrait et lui adressa quelques petits vers absurdes, dans lesquels *utter* rimait avec *butter*, et *pledge* avec *edge*, avait, sur son refus d'acheter une dispense de bans et de lui constituer immédiatement un beau domaine, avait intenté une action en violation de promesse de mariage contre lui, et l'avait fait condamner à des dommages jusqu'à concurrence de trois cent cinquante livres. Drossleigh paya les dommages et les frais, et depuis lors il regarda d'un mauvais œil la mousseline blanche, criant constamment contre les fabricants de ce tissu, et attribuant à leur influence tous les malheurs qu'il causait sous le soleil. L'état de Sir Gaspard Goldthorpe n'échappa pas non plus à l'observation et aux commentaires de deux jeunes femmes qui résidaient en ce moment dans sa maison. Madeleine Hill voyait son chagrin et en était affligée. Letitia Salusbury voyait le chagrin de Madeleine sous un jour plus grave qu'elle n'envisageait celui de Sir Gaspard, et elle compatissait pleinement à la douleur de son amie. Ce n'était pas un couple bien assorti. Madeleine était aussi peu communicative que jamais, et sa compagne franche et parlant avec volubilité était, la plupart du temps, obligée de juger par induction de ce qui se passait dans l'esprit de sa taciturne compagne.

J'ai dit qu'elles étaient mal assorties. Rarement peut-être deux jeunes filles se trouvèrent réunies, ayant si peu de goûts communs ou semblant si différentes de vues et d'intentions. Madeleine devenait de plus en

plus austère et ascétique, pour ainsi dire, chaque jour. Elle disait, en quelques paroles froides, à son amie, qu'elle, Madeleine, avait depuis longtemps négligé ses devoirs; que depuis longtemps elle était aveugle sur ses obligations, mais que ses yeux s'étaient enfin ouverts, et qu'elle était résolue d'accomplir la tâche qu'elle savait lui être dévolue et pour laquelle elle se sentait de la vocation.

— Quelle est cette tâche, Mag?—Miss Salusbury persistait à adresser la parole à Miss Hill en se servant des diminutifs les moins élégants. — Quel est ce devoir? Quelles sont ces obligations? Avez-vous à acquitter des billets, comme les jeunes gens dans la grosse cavalerie que l'on connaissait à Swordsley? Êtes-vous obligée de vous lever de grand matin pour l'exercice ou le travail de l'écurie? Avez-vous besoin d'aller aux matines à Saint-Barnabé, ou, mieux encore, à l'oratoire de Brompton? Ou vous sentez-vous la solennelle vocation de porter une chemise de crin sur la peau et de vous flageller trois fois par jour, comme Sainte Catherine de Sienne, ou les saints et les martyrs que vous êtes toujours à peindre?

Ah! ces saints et ces martyrs! — c'est l'écrivain qui se fait interlocuteur. — Comme nous avons dégénéré du bon vieux temps de la macération et de la mortification! Les saints du temps jadis portaient des chemisettes de crin; nos dévotes modernes n'en portent que sous la forme de jupons de crinoline. Les piétistes primitifs se fouettaient à coups de fil de fer; les saintes de Belgrave font usage de fil de fer à cages pour élargir leurs jupons.

— Je pense, —répondit Miss Hill avec calme, — que

j'ai peint assez de saints et de martyrs. J'espère dorénavant envisager ces saints exemples à un point de vue tout différent. J'en ai fini avec ces futilités d'or, de vélin et de faux brillant.

— Ah! j'ai pensé à quoi cela devait aboutir. J'ai deviné ce qui devait arriver. Une étroite cellule, un grabat bien dur, un crucifix, un rosaire, une tête de mort, un gros livre, une paire de ciseaux pour vos cheveux de derrière, — tout est vanité, n'est-ce pas? Vous allez prendre le voile.

— Je n'ai pas de pareilles intentions. Bien que la communion à laquelle j'appartiens reconnaisse dans de certaines circonstances l'excellence et l'utilité du régime monastique; bien que les institutions des couvents, modifiées convenablement, ne soient pas entièrement étrangères à mes vues en matière de religion, je regarde comme de l'égoïsme et de l'hypocrisie un isolement complet du monde et la négation des droits que le monde a à mes services. Quand je ne me sentirai plus capable de faire du bien, je pourrai penser de nouveau à me faire religieuse.

— J'ose dire que vous y avez pensé maintes et maintes fois; au point où en sont les choses, vous êtes une dame abbesse ambulante. J'ai à moitié peur que vous ne m'ordonniez pour mes péchés de me reléguer dans un trou percé et bouché dans le mur de la cour du Tattersall. Ce serait joliment édifiant; précisément comme Constance de Beverley dans *Marmion*. Imaginez-vous que dans cinquante ans d'ici on découvre le squelette de la fille de Lord Chalkstonehengist tout debout et droit dans une niche faite de briques et de mortier. Rien ne reste

que quelques draps mortuaires pourris, rien à côté d'elle qu'une cruche vide.

— Vous plaisantez sur tout, Letitia.

— Je plaisante sur les moines et les nonnes, parce que je crois que la majorité des contes faits à propos d'eux ne sont que des farces ridicules. Pensez-vous que je croie toutes ces fables de vieilles femmes sur les cachots, les sépulcres vivants, les verges de fer, les chaînes retentissantes, etc., etc.? La niche de Constance de Beverley était, selon toute probabilité, un trou à lapins. Je ne puis supporter vos moines et vos nonnes, et les stupides jeunes filles qui laissent des prêtres artificieux faire la caricature d'horreurs qui n'ont jamais existé. Des couvents en Angleterre ne sont et ne seront jamais qu'une caricature. A l'étranger, vous avez l'article véritable, pur, et qu'est-ce que c'est? Pensez-vous qu'il ne s'agit que de chanter à minuit et de se mortifier la chair! J'ai connu une jeune fille, dans une école, à Paris, qui avait été élevée au Sacré-Cœur. Elle disait que les jeunes religieuses ne faisaient, en dehors des heures de classe, rien autre chose que de dire des médisances, de mal parler de l'abbesse, et que les vieilles étaient toujours à priser du tabac, à se quereller à qui faisait les meilleures conserves et l'eau-de-vie de cerises la plus délicate. Je crois qu'ils sont tous les mêmes, moines et nonnes, et que tous feraient mieux de courir un peu la campagne et d'enfourcher un cheval de temps en temps pour une bagatelle.

— Et les Sœurs de Charité?

— Eh bien, ce sont des recluses, je l'admets. Quand nous étions à Bruxelles, il y avait de bonnes filles, ap-

pelées les Petites Sœurs des Pauvres, qui non-seulement assistaient les pauvres, mais encore allaient quêter pour eux. Figurez-vous seulement une jeune femme de naissance et d'éducation sortant tous les matins dans une charrette à âne pleine de bidons en fer-blanc et quêtant des restes de viande et des feuilles de thé d'hôtel en hôtel. On ne baise pas le pavé, on ne se donne pas la discipline, on ne chante pas à minuit, chez les Sœurs de Charité ou chez les Petites Sœurs, vous pouvez en être sûre; et je ne vois pas pourquoi on doit faire tout cela chez les moines et chez les nonnes!

Ainsi parla l'Honorable Letitia Salusbury, se croyant excessivement sage pour son temps. Elle avait été à Bruxelles. Elle pouvait avoir visité Louvain. J'aurais voulu savoir si elle avait jamais entendu parler d'un certain monastère des Pères des Bonnes Œuvres, dans un endroit appelé Hoogendracht?

Miss Salusbury, cependant, malgré la liberté de son langage, ne regardait nullement avec un sentiment approchant du mépris ou de l'aversion l'opinion que Madeleine Hill avait exprimée concernant la négligence qu'elle avait mise jusqu'ici à s'acquitter de ses devoirs. Elle respectait son amie. Elle était aise de reconnaître en elle des qualités d'esprit supérieures et un sens plus fort de rectitude. Il ne pouvait être au pouvoir de la pauvre Letitia de comprendre le but de la mission de Madeleine; mais elle savait l'admirer pour la manière inflexible dont elle commençait à la mettre à exécution.

Si l'héritière eût consulté ses propres goûts et avait été assez égoïste pour faire à sa tête maintenant qu'elle était devenue l'hôtesse de la famille de Mammon dans

Onyx Square, elle aurait employé son temps différemment de la manière marquée dans le programme tracé pour Miss Hill. Miss Salusbury se souciait peu des opéras, des bals et des concerts; mais elle aimait beaucoup le théâtre; elle aimait encore mieux le parc; elle se délectait dans ce qu'elle appelait des « gaillardises », que ces gaillardises eussent lieu à des expositions d'horticulture, à des déjeuners publics, ou à des pique-niques. Les plaisirs mondains de ce genre n'entraient pas dans le plan social de Miss Madeleine Hill. Elle n'insistait pas pour que Létitia l'accompagnât dans son pèlerinage journalier; mais elle avait l'air plus triste, plus grave que d'habitude, quand l'autre manifestait de la répugnance à se joindre à elle; de sorte que c'était tout en protestant de bonne humeur contre toute l'affaire qu'elle considerait comme atrocement lente et un grand — j'ai peur qu'elle n'ait dit un diabolique — sujet d'ennui, qu'elle allait assez volontiers partout où Miss Hill l'emmenait. Quant à Lady Goldthorpe, elle déclarait nettement qu'elle ne pouvait se laisser ennuyer par les caprices et les fantaisies de Madeleine, et qu'elle serait assez charmée de donner n'importe combien d'argent aux petits mendiants et aux malheureux qui balayaient les traverses de rues, sans cultiver leur connaissance personnelle.

— Filez avec les pareils de ces porte-haillons!

Telle était la locution plus expressive de Lady Goldthorpe.

Quoi qu'il en soit, Madeleine et Letitia « filaient » et se mêlaient non-seulement des classes auxquelles il vient d'être fait allusion, mais elles visitaient des

hommes, des femmes et des enfants encore plus misérables. Toutes leurs matinées étaient consacrées à l'exploration des repaires les plus malheureux, — souvent les plus dépravés de Londres. Elles entraient dans des bouges, passaient par des intérieurs, entretenaient et secouraient des êtres misérables, tels que même le prêtre, le missionnaire de ville et l'agent de police en ont rarement vus,—tels que le soleil en éclaire rarement de ses rayons. L'accueil qu'elles recevaient était varié : tantôt les questions qu'elles faisaient étaient reçues avec respect, les secours qu'elles donnaient avec gratitude ; tantôt, mais assez souvent, elles rencontraient des négations obstinées, des mensonges hypocrites, de la grossièreté et des injures. Mais Madeleine continuait son chemin, et plus elle recevait de rebuffades, plus elle semblait déterminée à ne pas dévier du sentier qu'elle s'était tracé.

Cependant tout n'était pas hideux et sombre ; de temps en temps elles visitaient quelque endroit où il y avait de la lumière, de la gaieté, de l'espérance. Tantôt c'était une école d'apprentissage, une école en haillons, une école d'industrie, de cuisine ou de ménage ; tantôt l'atelier d'une association de couturières ; tantôt une habitation pour les pauvres neuve et améliorée.

—Voilà un endroit,—dit un matin Madeleine Hill,— que je n'ai jamais visité, et dont... (elle cita le nom d'un évêque ou d'un noble philanthrope) on m'a souvent parlé. C'est une espèce de maison garnie modèle, — pas précisément pour les pauvres, mais pour des personnes du sexe masculin de ressources fort réduites, ou qui luttent durement contre l'adversité. Irons-nous, Letitia?

— N'importe où, — répondit Miss Salusbury gaie-

ment, — n'importe quoi pour changer après les balayeurs et les mendiants. Comment s'appelle cet endroit, Maggy ?

— Il s'appelle,—répondit Miss Hill, en se reportant à sa liste pour la journée, — les Chambres de Monmouth, et est situé quelque part dans Soho ; nous allons monter en voiture immédiatement.

CHAPITRE VI.

UN HOMME QUI A LE CŒUR SUR LA MANCHE

Qui est-ce, si ce n'est le joyeux Français? Si ce n'est lui-même, le jovial, le sans-souci, le candide, le confiant, le simple, le bon cœur, Simon Lefranc, enfin?

Il avait le cœur sur sa manche; ce n'était pas une belle manche. En effet, elle était un peu blanche aux coutures, grasse aux coudes, et éraillée aux parements et aux boutonnières. La doublure ne se distinguait pas non plus par la blancheur de la nuance ou la beauté du tissu. Mais, sur cette manche Simon Lefranc avait son cœur; et je voudrais bien savoir si ce fait ne transformait pas tout à coup une manche bien usée et, à dire vrai, un peu râpée, en une manche de velours rouge, brodée d'or et semée de perles.

Il n'avait de secrets pour personne. Il était ouvert comme à son jour la bibliothèque gratuite de Liverpool. Il abhorrait les déguisements. Il exécrait les cachotte-

ries. Il racontait la simple histoire de sa vie à tous ceux qui voulaient l'écouter; et il attendait sans l'exiger une somme égale de confiance en échange. « Racontez-moi votre histoire, » disait-il aux compagnons que lui donnait le hasard dans les chemins de fer, sur les bateaux à vapeur, ou même sur l'impériale des omnibus. Simon n'était pas précisément un homme séduisant; cependant il y avait dans son langage et dans ses manières quelque chose d'un attrait irrésistible. Sa volubilité persuasive était merveilleuse. Il aurait fait sa fortune comme charlatan, comme conteur à bon marché, prédicateur populaire, secrétaire d'une société de charité, ou commis voyageur d'une compagnie d'assurances sur la vie. Les gens lui contaient leur histoire. De vieux gentlemen qui lui étaient presque tout à fait étrangers lui avaient révélé les valeurs dans lesquelles leur fortune était placée. Des maîtres d'hôtels où il s'était arrêté l'avaient consulté sur le mode convenable de mener leurs affaires. C'était un homme à qui, dès l'entrée en connaissance, les dames permettaient de tenir leurs poupons, et à qui, à la seconde entrevue, on communiquait les détails des soucis et des tracas domestiques se rattachant aux marchands qui vendent à tempérament, aux voisins mauvaises langues, et aux maris qui restent tard dehors. Il savait ce que Mistress Timms avait dit avec malveillance et injurieusement de Mistress Pimms. On lui montrait des lettres en lui demandant des conseils. On savait qu'il avait frappé à la porte d'une maison étrange, étant en quête de logement; qu'il avait, le même soir, pris le thé avec la maîtresse de la maison, qu'au bout d'une semaine il était au mieux avec tous, et

qu'il avait été le parrain d'un enfant de la maison au bout d'un mois.

Ces gens qui forgent des connaissances aussi promptement et adroitement qu'un maréchal-ferrant forge un fer à cheval, sont un sujet d'étonnement et de terreur pour moi. Moi qui vous parle, j'habite à une certaine distance de la Babylone en briques et je prends le chemin de fer pour aller et venir tous les jours. J'ai les mêmes compagnons de voyage,— dames, messieurs et enfants,— tous les jours, pendant des mois. Nous n'échangeons jamais une parole,— à peine un grognement à propos d'une fenêtre ouverte ou fermée, — à peine une inclinaison de tête de mauvaise humeur ou la reconnaissance d'une politesse, en passant un billet au collecteur. Ils me froncent le sourcil, et je leur fais de même. L'autre matin, voyageait avec nous un homme à la langue bien déliée et ayant naturellement le cœur sur la manche. Il nous était parfaitement étranger à tous; mais nous n'avions pas fait cinq milles qu'il avait raconté à un de ses voisins, d'une humeur particulièrement morose, et ne disant jamais mot, depuis combien d'années il était dans le commerce des bouchons de liége, combien d'actions il avait dans la Compagnie Impériale du Gaz, et combien d'arpents de pommes de terre il avait perdu dernièrement par la maladie. Au moment où je mettais le pied sur la plateforme à la gare de Londres, mon voisin muet et morose était en train d'expliquer à l'homme au cœur sur la manche ses vues sur le Traité de Commerce, et je n'aurais pas été surpris de les voir s'en aller ensemble, bras dessus bras dessous. Une fois, il y a plusieurs années,

il m'arriva de faire la cour à une veuve. Elle ne voulut pas de moi, — erreur de goût et de jugement qui règne beaucoup en ce moment parmi le sexe tendre. Comme font les gens stupides, je lui présentai un ami, avec la vague idée qu'il plaiderait ma cause ou seconderait mes poursuites d'une façon ou d'une autre. Il ne fut pas traître et n'enleva pas la veuve lui-même, comme Daly, dans *Gilbert Gurnay*, enlève l'héritière; mais je déclare que, lorsque, un mois après sa présentation à la dame, l'absurde femme que je courtisais accepta la main d'un homme qui avait fait fortune à fondre du suif en Australie, — je pardonne à cet individu aujourd'hui, car elle lui a fait mener, ah! ah! une diablesse de vie, — mais peu m'importe, — mon ami fut un des administrateurs du douaire; et cinq semaines auparavant elle ne le connaissait ni d'Adam ni d'Ève.

Simon Lefranc était un pareil adepte des connaissances impromptues et des amitiés improvisées. De sa profession, il était commis voyageur; et son genre d'affaires était — or, mesdames, il n'y a pas de quoi rougir — les corsets de Paris. Vous pouvez les appeler *articles* de Paris, si cela vous plaît; mais Simon Lefranc était néanmoins l'agent d'une grande maison étrangère dans le commerce des corsets. Car il se fait un grand trafic de ce genre d'articles tout faits; et pas un dixième peut-être des dames qui se font prendre mesure pour ces auxiliaires de l'élégance féminine, si fort décriés par les médecins, n'en ont de réellement faits sur mesure.

Avec ses manières aisées, coulantes et joviales, sa connaissance parfaite du monde et des affaires, son

égale facilité à parler l'Anglais et le Français, Simon Lefranc aurait, selon ce qu'on eût pu imaginer, été bien capable de vivre dans le luxe, ou au moins dans l'aisance. Mais il avait été surpris par le malheur. C'est ce qu'il vous disait avec une franchise charmante. Ses petites économies avaient été englouties dans une spéculation désastreuse. Un ami pour qui il avait engagé son crédit en avait usé avec la plus grossière ingratitude. Il avait tout sacrifié pour satisfaire aux exigences du devoir et de l'intégrité. Il était nécessaire qu'il travaillât dur pour le bien d'un être qui lui était proche et cher. — sa petite Adèle, il faut le dire, — qui était en France, son beau pays natal. En attendant, il fallait qu'il réduisît ses dépenses, qu'il se serrât le ventre, qu'il vécût avec la plus stricte économie ; et c'est ainsi qu'il était devenu le locataire momentané des Chambres de Monmouth, Soho, et qu'il grignotait joyeusement le pâté de l'humilité qu'il s'était imposé, en compagnie de Tottlepot le poëte, du fanatique marquis de la Vieille-Roche mourant de faim, et de tous, à l'exception du pauvre Ruthyn Pendragon, ancien vicaire de Swordsley. Une pareille abnégation de soi-même ne faisait-elle pas honneur au cœur que Simon Lefranc avait sur sa manche?

Il n'y avait pas d'autre commis voyageur aux Chambres. Les messieurs amis des bons repas qui dépensent une guinée par jour et boivent toujours une pinte de vin à dîner auraient dédaigné cet humble caravansérail. Simon Lefranc ne couchait pas toujours aux Chambres. Un de ses compatriotes, qui avait une petite maison de campagne à Tottenham, — il prononçait ce nom en appuyant sur toutes les syllabes, — était assez bon pour

l'héberger et lui donner un lit deux ou trois fois par semaine. Simon Lefranc racontait l'histoire de son ami de Tot-ten-ham avec une minutie de détails agréable. John Clerc, le peintre, aurait pu dessiner, d'après la description qu'il en faisait, un portrait de M. Griboulard, vannier retiré, des trois chats angoras qu'il avait, et du pasteur Protestant Français, M. Chanoinet, qui le visitait. Car Simon Lefranc était Huguenot, et il devait une grande partie de la popularité dont il jouissait parmi ses amis et commensaux à ce qu'il ne partageait pas les erreurs de Rome.

Robuste, bien bâti, âgé d'environ cinquante ans, ayant les cheveux gris coupés ras, un excellent râtelier, l'œil brillant, la lèvre épaisse, le doigt indicateur actif, avec lequel il tapait toujours sur les gilets des gens, une joyeuse manière de prendre une prise de tabac, de secouer son mouchoir, de pirouetter sur le bout des orteils, de fredonner de petits airs de vaudevilles populaires, une bonne volonté toujours prête pour obliger, pour rendre de petits services, — faites un ensemble de tout cela, et vous aurez le signalement extérieur et visible de Simon Lefranc. Halte-là ! j'ai omis de parler de son cœur, qu'il avait — non pas par ostentation, mais aussi palpable qu'un bois de pique pour les yeux de la plupart des hommes et de toutes les femmes, — sur sa manche.

Il faisait une matinée brillante, chaude et gaie, et Simon Lefranc entra dans la salle du café, murmurant joyeusement un de ses petits couplets de vaudeville. « Sur l'air du tralala, sur l'air du tralala, » chantait le Français. Il apportait son modeste déjeuner avec lui. Il

venait de le préparer en bas, en chantant tout le temps. Une tasse de café, habilement passée dans son propre filtre, un petit pain acheté chez un boulanger Français du voisinage, et un très-petit pot de beurre, — voilà de quoi se composait son frugal repas. Il n'avait pas le moyen de se payer des douceurs, disait-il, sous le rapport ni de la nourriture ni de la toilette. A vrai dire, Simon était affreusement râpé, et son habit était en si mauvais état, qu'il inspirait la crainte qu'un jour ou l'autre il ne fut obligé d'attacher son cœur avec une épingle à l'un des nerfs fleeteurs ou extenseurs de son bras, faute d'une manche pour le mettre dessus.

—Je pourrais porter de la pourpre et de beau linge, — disait-il, — je pourrais manger des truffes et des ortolans, je pourrais boire du Clos Vougeot; mais pourquoi consommerais-je le bien des autres? Pourquoi mangerais-je et boirais-je la dot de mon Adèle? Va, ma petite, tu ne te marieras pas sans dot.

Et une larme roulait dans l'œil brillant de Simon Lefranc.

—Et mon Tottlepot; mon poëte, — s'écriait le pétulant voyageur, s'asseyant pour prendre son repas, — comment va le possesseur du feu sacré?... Ah! si je pouvais faire de la poésie!... Ah! si j'avais le feu sacré!... Toujours à l'ouvrage, Tottlepot. Voyons! une nouvelle stance!

Ses mains se dirigeaient vivement vers un petit portefeuille qui était à côté du poëte. C'était l'espèce d'homme qui, ayant le cœur sur la main, vous aurait pris une lettre de dessous le nez et l'aurait lue d'un bout à l'autre sans que vous vous fâchassiez contre lui. Chose assez étrange, Tottlepot saisit subitement son

portefeuille, — il aimait assez en général à faire voir sa belle écriture, hardie et ressemblant à de la gravure, — il rougit et eut l'air alarmé.

— Ce n'est pas... ce n'est pas de la poésie, — bégaya-t-il. — Je ne suis pas en veine ce matin, j'ai eu fort à faire depuis six heures à copier des manuscrits d'affaires.

Tottlepot gagnait sa maigre subsistance au moyen de sa calligraphie. Il s'était fait une espèce de clientèle. Eh! si vous avez une clientèle, même pour les bouts de cigares ramassés ou les allumettes chimiques qui ont été allumées, où les coquilles d'œuf brisées, vous pouvez vivre.

— Homme industrieux! Comme c'est différent de ma chimérique existence de bohémien! J'ai toujours été volage, — un vrai Parisien, enfin.

Il faut faire observer que Simon Lefranc parlait Anglais avec une facilité parfaite, mais avec un accent étranger très-prononcé, qu'il serait embarrassant d'essayer d'imiter au moyen de l'orthographe, mais qui avait plus du Provençal que du Parisien.

— Après tout, Monsieur, la poésie... — se mit à dire Tottlepot.

— Est divine... le poëte seul est un homme. Il devrait être couronné de lauriers au Capitole. Sont-ils rares, ces lauriers! et les cancres qui en sont couronnés, comme ils abondent! Des sots étouffent sous ce qu'on refuse à Tottlepot.

Le poëte rougit de nouveau. Aucune flatterie n'était trop grossière ni trop forte pour lui. On ne lui en pouvait jamais trop prodiguer. Il s'épanouissait et

se tortillait lorsqu'on le flattait, comme un chien sur un paillasson exposé au soleil.

— Et notre charmante cliente?—poursuivit Simon le flatteur, — nous faisons toujours des affaires pour elle, hé?.... Nous copions toujours ses romans?... Diantre! quelle jolie petite femme que notre charmante cliente!

— C'est une dame qui occupe la plus haute des positions sociales,— répartit Tottlepot avec un air hautain. —La Nature, l'Art et la Fortune ont été également prodigues pour la combler de leurs dons.

— Et elle fait tout le chemin de Soho pour faire copier ses romans par la belle main de Tottlepot. A-t-elle l'intention de les publier, ces romans? Sera-t-elle une autre George Sand, une autre Madame de Girardin, une autre Comtesse Dash? ou bien un tendre sentiment l'amène-t-il auprès de son Tottlepot? — Simon prononçait Tot-tel-potte. — Ah! heureux coquin, heureux coquin! Vous n'êtes pas tout à fait un insulaire, mon ami, vous avez quelques gouttes du vieux sang Gaulois dans les veines,— l'esprit du Comte Ory,— les manières du Français qui, par nature, a le don de plaire.

Tottlepot était certainement un faux poëte, mais ses yeux commençaient, néanmoins, à rouler dans leurs orbites, comme animés d'une belle ardeur, et les oreilles à lui tinter à ces paroles enivrantes. Dans son ravissement il aurait voulu serrer le Français dans ses bras. Lorsqu'il ramassa les objets qui avaient servi à son déjeuner, ils tremblèrent et claquèrent dans ses mains nerveuses, et il s'en allait enchanté à sa cabine, qu'il appelait « l'atelier du poëte » et où, par une faveur spéciale, il lui était permis d'avoir une table et le

quart d'une fenêtre. Il se querellait toujours avec le maître d'hôtel et le raillait, il est vrai; mais encore ce fonctionnaire avait-il pour son génie le respect que les hommes naïfs persistent à avoir pour ceux qui parlent beaucoup.

Il était sur le seuil, lorsque le Français le rappela.

— Ne fuis pas le Paradis, mon Tottlepot, — cria-t-il, — ne cherche pas trop soudainement le Parnasse du quatrième étage. A moins que je ne me trompe, je viens de voir votre charmante cliente passer devant la fenêtre. C'est un scandale qu'une si charmante créature soit obligée de marcher. Pourquoi n'a-t-elle pas un équipage, des chevaux, des laquais poudrés ?

L'œil observateur de Simon, — oui, son œil était aussi observateur qu'il était brillant et mobile, ne l'avait pas trompé. L'ombre de la dame avait voltigé à travers la fenêtre qui donnait sur la rue, et bientôt le maître d'hôtel mit la tête à la porte de la salle du café, et d'un ton à moitié maussade et à moitié respectueux, annonça qu'on demandait M. Tottlepot.

Règle générale, les dames n'étaient pas encouragées à pénétrer dans les Chambres de Monmouth, et celles qui étaient admises dans l'intérieur se rattachaient principalement à la profession des blanchisseuses. Quoi qu'il en soit, le but des visites de la cliente de Tottlepot était considéré par le maître d'hôtel comme suffisamment légitime pour autoriser son admission, et la dame elle-même condescendait de temps en temps à entrer dans la loge du maître d'hôtel pour converser avec sa femme, — qui disait qu'elle était une femme des pieds à la tête, — et pour bercer le poupon

nabot. C'était la plus aimable et la plus polie des femmes. Elle faisait des petits cadeaux au maître d'hôtel et à sa femme. Elle avait donné au poupon une robe de drap richement soutachée, qui, lorsqu'on la mettait à la pauvre petite créature dans les grandes occasions et les jours de fête, manquait de l'étouffer. Elle s'intéressait, disait-elle, à Tottlepot et admirait ses talents. Elle craignait que le monde ne l'eût pas très-bien traité, et dans la bonté de son cœur, elle lui procurait du travail en lui donnant des manuscrits à copier.

Tottlepot sortit dans le vestibule et y trouva la dame qui l'attendait, avec quelque impatience à ce qu'il paraît, car elle trépignait d'un de ses petits pieds sur le paillasson. Il lui fit un profond salut et inclina sa tête fort bas, car Tottlepot était grand et la dame n'était qu'un mince et frêle petit être.

— Venez dehors, dans la rue, — dit-elle.

Ils sortirent. Tottlepot marcha un peu de côté et se tint debout le dos tourné vers la fenêtre de la salle du café. Si sa position eût été différente, il aurait pu voir le visage jovial et l'œil brillant et observateur de Simon Lefranc, rayonnant à travers la vitre. Il aurait aussi vu sa manche et le cœur qu'il avait dessus.

— C'est imprudent, — dit la dame brusquement, — de vous parler ici; le temps presse et je n'ai pas le choix. Savez-vous écrire le nom de Sir Gaspard Goldthorpe? C'est le seul que je ne puisse pas réussir. Il y a une queue tremblée au G qui me met au désespoir.

— J'ai essayé au moins cent fois, et j'ai fini par l'attraper. Le vieux Kraussen, de Lambeth, ne pourrait pas mieux faire.

— Le vieux Kraussen a été un sot de se faire déporter tout juste au moment où j'avais besoin de lui. Cependant il n'était pas encore si sot que vous avec votre poésie.

— Madame!...

Et le poëte, blessé à son endroit le plus sensible, se redressa d'un air hautain.

— Allons, allons, souvenez-vous que nous sommes dans la rue. Tenez-vous un peu plus près du mur. Dans ce rouleau de manuscrits à copier, vous trouverez le papier. Le nom doit être en travers, comme d'habitude. Je me suis servi du vieux timbre « fait payable... » et de la vieille encre rouge. Il faut que ce soit prêt dans une heure. Sera-ce prêt dans une heure?

— Oui.

— Alors vous me trouverez du côté sud de Leicester Square, près de la salle de vente, à midi précis. Combien faut-il que je vous donne pour cela?

— Le nom est un nom difficile, le plus difficile que j'aie jamais essayé. Vingt livres.

— Je vous en donnerai dix.

— Non, quinze.

— Allons, poëte, vous aurez quinze livres; seulement, que ce soit fait dans le temps voulu.

— Je serai à Leicester Square à midi précis.

La dame, qui n'était précisément autre que Madame Armytage, ne prit pas la peine de dire au revoir au poëte; mais lui mettant un gros rouleau de manuscrits dans la main, elle secoua les boucles de ses cheveux en manière d'adieu, et agita sa main comme pour le congédier. Tottlepot rentra avec empressement aux Chambres,

et monta vite à sa cabine, où il poussa le verrou et se mit à l'ouvrage.

La dame, restée seule, hésita un moment, comme si elle était incertaine de savoir dans quelle direction elle devait s'en aller. Cependant Madame Armytage savait parfaitement bien son chemin dans Soho. Elle baissait son voile, comme mesure préliminaire, lorsqu'elle aperçut le visage jovial de Simon Lefranc rayonnant au travers de la vitre.

— Quel individu à l'air impudent! — se dit-elle. — Il ressemble à un paillasse, au pitre d'un charlatan.

Et elle leva un peu sa dentelle flottante, et elle allait traverser la rue, lorsqu'un bel équipage s'avança rapidement et s'arrêta à la porte des Chambres. Elle tressaillit, se recula, et lança une exclamation de surprise.

— Elle connaît les personnes qui sont dans la voiture, — se dit Simon Lefranc, et, chose surprenante, sans le plus léger accent étranger en tant que cela concernait son discours mental. — A ce que j'ai entendu dire, ma Duchesse connaît tout le monde; quel peut être son jeu avec ce misérable Tottlepot? le gaillard est-il un coquin aussi bien qu'un sot? Quoi qu'il en soit, ce n'est pas mon affaire. Je parierais qu'ils ont fait ensemble en cachette quelque chose qui sent l'escroquerie; mais Miss Duchesse est bien au-dessus de l'escroquerie aux yeux de Simon Lefranc. Simon l'envisage d'un point de vue bien plus isolé. Ah! ma Duchesse, quelle carrière vous avez menée de notre côté de l'eau, et quelle carrière vous semblez mener de celui-ci!

Les personnes de la voiture étaient descendues, et Madame Armytage conversait avec elles.

— Elle connaît les gros bonnets, — réfléchit Lefranc, avec une physionomie non plus joviale, non plus rayonnante, mais avec une expression très-grave et très-sérieuse, qui ombragea les traits de son visage. — Il y a si longtemps que je suis hors d'Angleterre, que j'ai oublié les armoiries que j'avais pris l'habitude d'étudier sur les blasons aux funérailles et chez les carrossiers de Long Acre, et je ne saurais pas du tout dire à qui appartient la voiture. Je puis déchiffrer trois quelque chose sur un écusson d'or et une main sanglante,—le gros bonnet doit être un Baronnet; et, voyons, quelle est la devise sur le fond de la caisse de la voiture? Ah! je vois!... *Ex sudore, aurum*. Je vais y regarder de plus près, ainsi qu'aux gros bonnets.

C'avait dû être certainement le plus pur hasard du monde. Madame Armytage, après avoir expédié son affaire avec son client Tottlepot, s'en allait tranquillement, quand cette même voiture était survenue, et qu'un des grands laquais avait aidé quatre personnes à en descendre. Il y avait Madeleine, Létitia, un vicaire inoffensif appartenant à la paroisse, qui s'intéressait beaucoup aux Chambres, et faisait l'office de cicérone dans l'occasion actuelle, et un noble distingué, qui servait d'escorte aux dames. Ce n'était, ma foi, rien de moins que le Comte de Carnation. C'était un jeune pair, tout rose, avec des yeux faibles, des cheveux très-blonds et bouclés, et un fantôme imperceptible de moustache. Je crois que la Nature avait eu pleinement l'intention d'en faire un sot; mais sa noble maman, qui était dans le secret, mourut très-jeune, et son papa, par erreur, l'avait élevé pour en faire un homme

de mérite. Dieu merci! Comme on avait bourré le Comte de Carnation! Son esprit ressemblait quelque peu à un œuf trop cuit. Il avait été tenu si longtemps sous une température excessive, que la coquille avait craqué un peu et que le jaune était légèrement sorti et s'était recroquevillé à la surface. Il aurait su tout s'il avait pu se souvenir de rien; mais un malin démon semblait le suivre avec une éponge, et essuyer tout ce qu'avec un faible crayon d'ardoise il avait inscrit sur la tablette de sa mémoire. On pensait que la philanthropie était son fort. C'était certainement son faible. Et il trottait perpétuellement à travers les prisons, les hôpitaux, les cuisines à soupes gratuites, les écoles en guenilles, les bains et les lavoirs. Dans les réunions publiques il savait seconder une résolution proposée par un archevêque ou proposer un vote de remerciements au président. Un moment il avait été l'espoir du parti Conservateur, et avait été fortement appuyé dans une attaque contre le ministère, — c'était avant qu'il eût obtenu son titre et quand il n'était que l'honorable Claude Crichton ;— mais il s'arrêta court au premier paragraphe de son discours, qui commençait ainsi : « Les remontrances réitérées des honorables gentlemen qui sont en face de moi me confirment dans la résolution de passer en revue les raisons qu'ils ont pour se retirer, » et ainsi de suite. Le chef du parti dit, après cela, que Claude Crichton ne valait rien, et que plus tôt il monterait à la Chambre des Lords, mieux cela vaudrait. Avec le temps il acquit sa couronne et s'adonna à la philanthropie. Il ne parlait jamais à la Chambre, mais il assistait avec exactitude aux débats, et même aux

séances judiciaires du matin, où son lorgnon et son niais sourire ont dû être d'une grande assistance aux juges pour décider l'appel de Gottee Humguffi Baloa Raffe Loll contre Chowder Ram Buffee Cowrie Juge (de Bombay). Son chapelain écrivait pour lui de temps à autre sur les crimes, l'éducation ou les lavoirs publics, une petite brochure, que M. Hatchard publiait et dont le *John Bull* faisait un compte rendu favorable. Il ne faisait de mal à personne, mais il ne faisait pas beaucoup de bien ; car le Comte de Carnation était d'une chicherie inconcevable et, s'il n'eût été pair du royaume, il aurait fait un escompteur modèle. A Eton on l'appelait habituellement « Cancre, » et à Oxford « Tête creuse. »

Madame Armytage et lui étaient de très-anciens amis. Elle était toujours profondément obséquieuse à son égard, et elle le flattait énormément ; et Sa Seigneurie avait la bonté de dire qu'il la considérait comme une femme d'une espèce très-supérieure. Florence regrettait quelquefois de n'avoir pas cultivé sa connaissance davantage ; de même que Napoléon, au milieu de sa gloire, regrettait de ne pas se reposer dans les draps d'un roi constitutionnel. Elle pensait souvent combien il serait doux et agréable de renoncer à l'intrigue, aux émotions et à sa passion, et de faire tranquillement une fin dans la philanthropie et la bienfaisance.

— Ce ne peut pas être très-difficile de faire le bien, — raisonnait-elle. — Que je connais de femmes envieuses, malignes et stupides qui tourmentent leurs maris et persécutent leurs enfants, et qui cependant, hors de chez elles, pourraient être photographiées comme Dorcas ou le Bon Samaritain. Mais alors il faut tant d'argent comptant,

et ils sont si peu intéressants, ces êtres des écoles en haillons et des lavoirs, et c'est si ennuyeux ! Je puis comprendre que le Pape et les Cardinaux lavent les pieds des pèlerins et les reçoivent à dîner. C'est une cérémonie grandiose, solennelle, ou quelque chose d'approchant, et tout ce qui s'ensuit. Il y a la *guardia nobile* qui regarde, et les dames Romaines, et le corps diplomatique, et il y a des courses de chevaux ensuite, et Saint-Pierre est illuminé le soir. Je voudrais qu'en Angleterre on rendit un peu plus animée la tâche de faire le bien. Pourquoi sont-ils tous si tristes, si obtus, si bilieux, tous ces gens de bien ! Ils se médicamentent tout autant qu'ils médicamentent les pauvres. Ils prêchent la tempérance parce qu'ils ont tous un mauvais estomac et qu'un verre de Madère les tue à moitié. Ils insistent pour que le peuple lise des petits livres religieux, parce que, eux, ils ne savent pas comprendre Thackeray, et regardent l'esprit de Dickens comme de la dépravation. Je voudrais qu'il y eût un prêtre spirituel comme le Rowland Hill dont ils parlent partout. Je suis sûr qu'il séduirait. Je suis sûr que j'irais à l'église.

Ainsi raisonnait cette méchante petite femme du monde, et d'après sa dernière observation vous pouvez conclure qu'elle florissait avant l'ère sanctifiée de Spurgeon.

Beaucoup de pantomime polie, mais très-peu de conversation réelle eut lieu entre les personnages qui se rencontrèrent si singulièrement à la porte des Chambres de Monmouth. Il y a une espèce de langage, très en usage dans la société élégante, qui consiste principalement dans le frôlement de la soie, l'exhibi-

tion des dents, l'échange libéral de révérences et de sourires, la répétition d'expressions de plaisir et de surprise, mais dans lequel les mots qui ont une signification saisissable entrent pour très-peu de chose. S'il y a un chien de dame tout près, ou un domestique à qui donner des ordres, cet art de ne rien dire, en faisant beaucoup de bruit pour rien, devient plus facile. Les femmes sont les grands adeptes de cet art de simuler le langage. Vous entendrez deux femmes, qui n'ont positivement rien à se dire, continuer pendant une demi-heure à échanger d'élégantes flagorneries. Les hommes ne sont pas si habiles. S'ils ne se connaissent pas, ils se regardent fixement, prennent un air sombre, et à la première opportunité ils se quittent. C'est pour cette raison qu'on a introduit les refrains et les chansons dans les dîners publics. Ils sauvent des hommes qui sont étrangers les uns aux autres d'un silence qui pourrait finir par devenir insupportable et pousser un homme qui a la langue liée à jeter une bouteille à la tête de son vis-à-vis en guise de soulagement. En effet, d'une façon ou d'une autre, il est difficile pour un tenant de la maison des Montaigus de s'ôter l'idée que l'autre gentleman là-bas, qui appartient à la faction des Capulets, et qui doit être par conséquent haï et évité, se mord les pouces de le voir. Le plus grand ennemi que j'aie jamais eu était un homme que je n'avais jamais rencontré ; et la semaine après que nous eûmes fait connaissance, il voulut me prêter cent livres.

Madeleine n'avait jamais parlé à Madame Armytage depuis cette soirée, dont elles se souvenaient bien, à la station de Goldthorpe, jadis station de Pogthorpe Road.

Miss Salusbury avait vu la célèbre petite veuve Indienne et en avait entendu parler un nombre de fois infini. Vous pouvez vous figurer quelle tâche agréable ce fut pour Miss Hill que de la présenter, combien les demandes de Madame Armytage sur cette chère Lady Goldthorpe, et sur Gaspard, et le Capitaine William et tous les fils vivants de Mammon furent touchantes. Miss Salusbury lança à Florence un large et franc regard de profond dégoût, et aurait instantanément commandé à Lord Carnation de l'accompagner aux Chambres, mais ce noble et complaisant philanthrope était dans les filets de la veuve. Hercule dans une rue de Soho, et Omphale, en robe de promenade et en chapeau, et n'ayant qu'une ombrelle pour quenouille, ne sont pas des images très-réalisables; mais Florence, Omphale Armytage tenait Hercule, Comte de Carnation, très-serré au soleil d'été et sur le pavé de Soho, et elle le fit tourner autour de son petit doigt plusieurs fois avant de le laisser partir.

— Une femme prodigieusement adroite, — pensa le jeune homme distingué, au moment où elle le flattait et secouait ses boucles de cheveux sur lui.

— Si j'étais libre, et si j'avais cent mille livres, — pensait Florence, — je serais Comtesse de Carnation dans un mois, et bonne comme l'or; mais cela ne peut se faire à moins, et je ne vois pas comment cela peut se faire du tout.

Elle pensa : « Ah ! » mais elle ne dit pas : « Ah ! » Personne ne le dit, pas plus que « Pish ! » ou « Pash ! » ou, comme faisait observer une fois M. Kinglake : « Hélas ! »

Il va sans dire que les dames expliquèrent le but de leur visite à Soho. Elles étaient venues voir une

institution fort méritoire, admirablement conduite; — et là-dessus, le vicaire, qui n'avait été présenté à personne et qui regardait d'un air inquiet le maître d'hôtel qui s'inclinait en arrière, à la manière des directeurs de théâtre lorsque la Royauté vient visiter leur théâtre, seulement, sans bougies, et manquant de renverser d'un croc en jambe sa femme qui passait sa tête par dessous son bras pour regarder les grands personnages qui étaient venus dans le grand carosse; — là-dessus, je le répète, le vicaire rougit violemment et regarda à sa montre. De son côté, Madame Armytage regarda à un bijou excessivement petit qu'elle portait aussi à sa ceinture; et, révérences, génuflexions, exhibitions de dents, et froufrous de robes de recommencer; puis Florence dit, d'une façon dégagée, qu'en qualité de veuve, elle avait le privilége de sortir seule, et qu'elle avait laissé sa voiture dans Regent Street; puis elle prit affectueusement congé de Lord Carnation, gracieusement de Madeleine, et froidement de Letitia, et du vicaire, comme une pairesse eût agi avec un petit chien; elle se donna un air de protection à l'égard de tout le monde, y compris le maître d'hôtel et sa femme, y compris les locataires qui regardaient aux fenêtres, et disparut. O superbe petite galère aux voiles de soie et à la proue d'or! O gondole des délices, construite pour voguer sur le Lac de la Paresse, et non pour être ballottée et naufragée par les tempêtes sur la grande Mer Noire du Crime!

— Une véritable dame, — fit observer respectueusement le maître d'hôtel, au moment où il faisait entrer les visiteurs distingués dans le corridor; — très-riche, à ce qu'on m'a dit; elle est venue ici pour la première fois

avec Monseigneur l'Évêque de Saint-Blaise,—un Évêque Français. Une dame fort charitable. Elle entretient à moitié un de nos pauvres messieurs, qui est un beau poëte et fait un peu de copie. Par ici, mesdames, s'il vous plaît.

— Une petite créature effrontée, impudente, artificieuse, — fit remarquer énergiquement Miss Salusbury. — J'aimerais à la souffleter. N'y a-t-il dans la société aucun règlement pour en bannir cette femme?

— Il n'y a rien contre elle, — fit observer doucement Madeleine, — elle n'avait pas l'habitude d'en parler avec tant de tolérance. — Elle est riche et veuve, et elle a beaucoup vécu à l'étranger. Elle est excentrique et connaît une quantité de gens étrangers; mais il n'y a rien dans sa conduite qui justifie son expulsion de ce que nous appelons la société.

— Je parie, — reprit Miss Salusbury, — qu'elle ne connaît pas des gens qui ne peuvent être ni plus étranges ni meilleurs qu'ils ne doivent l'être ou qu'elle l'est elle-même. Elle ne recherche rien de bien. Elle est sur le travers, et pas du tout sur un pied d'égalité.

—Le travers !... Un pied d'égalité !... que voulez-vous dire?...

— Ne vous inquiétez pas; examinons cette vieille cabane, elle est prodigieusement malpropre. J'espère que les gens en sont lavés et ne sont pas en haillons, et que je ne vais pas voir le huitième commandement suspendu partout. Je me suis souvent demandé comment les gens qu'on suppose toujours occupés à voler ont rarement de quoi manger, n'ont jamais le sou, et comment les gens qui ne volent jamais roulent dans l'or et l'argent. Je serais curieuse

de savoir si mon papa serait tout à fait aussi à son aise si les Normands mes ancêtres avaient appris le huitième commandement par cœur et l'avaient observé.

A ce moment, le vicaire était tombé dans un calme accès d'horreur, et regardait Letitia comme une belle image d'hétérodoxie. Miss Hill ne proféra aucune réplique aux remarques de sa compagne ; en effet, elle était enlumineuse invétérée d'affiches morales et religieuses, depuis les préceptes contre le vol jusqu'à l'avis qui dit : « Mangez, mais n'empochez rien, » des petits livres religieux des Écoles du Dimanche. Lord Carnation était plutôt diverti qu'autrement. Miss Salusbury était un soulagement à son triple pèlerinage de devoir.

— Elle n'est pas aussi charmante que la petite veuve, — se dit-il, — mais elle a du cœur, et je sais qu'elle a une fortune. Mais la veuve ! quel comité elle pourrait organiser pour une association pour venir en aide aux incendiés et aux affamés ! Si les femmes ne la haïssaient pas ainsi, elle devrait entrer dans une société contre l'esclavage. Je voudrais qu'elle me bourrât de crime et de réforme, et de toutes ces sortes de choses. Je voudrais savoir où elle demeure. Où demeure-t-elle ? — demanda-t-il tout haut en se tournant vers Madeleine.

— De qui parlez-vous, Milord ?

— Eh bien, de notre petite amie, Madame... comment l'appelez-vous ?... Madame Armytage ?

— Derrière les décors, je pense, — dit Letitia en l'interrompant avec pétulance. — Demandez à la porte du théâtre. C'est par là qu'entrent les cavaliers. Vous la trouverez bientôt, Lord Carnation.

Le vicaire, — ils étaient en train d'inspecter les dor-

toirs en ce moment, — passa d'une sueur froide à une sueur brûlante d'effroi.

— Belle, mais créature perdue, — s'écria-t-il mentalement, — privée sans doute de soins maternels dès son bas âge ; esprit indiscipliné, talents égarés ! Ah ! quel Eden obstrué de mauvaises herbes et d'ivraie !

Le vicaire n'était pas un parleur. Ce n'était qu'un jeune homme aimable, qui avait été le chéri de sa mère et la joie de la Haute Église d'un séjour d'eaux dans le Devonshire, où la dévotion et les jolies choses allaient de pair. Il avait entrevu la vie au travers de la fenêtre à vitres dépolies d'une patraque de chapelle, et avait tout d'un coup été transplanté de la Vallée de Repos sculptée, dorée, reliée en vélin, éclairée avec des cierges, située sous le doux climat du Midi, dans ce grand Soho turbulent, sombre, et éclairé au gaz, où on lui marchait sur ses cors, et où les angles de ses beaux sentiments étaient écornés tous les jours de la semaine. C'était un vicaire qui avait un idéal ; mais pour rendre cet idéal praticable, il aurait dû être constable et prendre son tour de garde de nuit pendant une quinzaine. Pour un prêtre qui veut réellement faire du bien parmi les pauvres et les coquins, un œil de bœuf accompagne admirablement une bible.

— Madame Armytage,— dit lentement Madeleine, en réponse à la demande du comte,— réside habituellement à Paris et à Brighton. Quelquefois, je crois, elle séjourne avec son vieux père, qui demeure dans quelque pension bourgeoise près de Bayswater, je pense, et pour qui elle est très-bonne. Mais elle est naturellement libre d'aller où bon lui semble, et, comme je vous l'ai déjà dit, elle est

très-excentrique, et, à ce que j'ai ouï dire, elle habite beaucoup les hôtels et même des maisons garnies.

— J'ai son adresse, s'il vous plaît, Madame, — dit le maître d'hôtel. — Voici : « Albert Street Knightsbridge. » Elle m'a donné cette carte la première fois qu'elle a employé M. Tottlepot. C'est un de nos pauvres messieurs, — le poëte à qui elle donne de la copie.

On a remarqué par la suite, comme une circonstance étrange dans la carrière de cette femme, qu'elle ne prenait jamais un autre nom, et qu'elle ne cachait jamais sa demeure. Ce qu'elle faisait, elle le faisait ouvertement. Vous vous rappelez l'histoire du premier Napoléon et du Cardinal Fesch, lorsque ce dernier tâcha de le dissuader d'entreprendre la campagne de Russie. Il faisait nuit et très-noir. « Voyez-vous cette étoile? » demanda-t-il. « Non, Sire, » répondit le Cardinal. « Mais moi, je la vois, » dit l'Empereur, et il ferma la fenêtre; il envahit la Russie, et arriva au dénoûment que vous connaissez. Florence Armytage avait son étoile, invisible pour d'autres yeux, et cette étoile lui disait de continuer à marcher droit dans le chemin large, uni et brillant, jusqu'au dénoûment qui se préparait.

La compagnie distinguée vit tout ce qu'il y avait à voir aux Chambres de Monmouth : — dortoirs, cuisines, café, estaminet même, et naturellement loua, admira l'air de propreté, de bonne tenue et de comfort qui régnait partout dans la maison. Je m'étonne qu'elle n'ait pas demandé à voir la salle des insoumis, la cellule solitaire, et le martinet, scellé du sceau du juge inspecteur. Car c'est une chose étrange, et néanmoins très-vraie, que les gens qui fréquentent les « Institutions » s'endurcissent

à ce genre de spectacle. Quel que soit l'établissement,— hôpital, école, prison, asile, ou maison de fous, — une sensation indéfinissable s'empare du visiteur qui se considère dès lors comme un être supérieur, et les habitants du lieu comme des gens tombés dans un guêpier inextricable. J'ai moi-même visité des centaines de ces institutions, mais j'ai en vain essayé d'atteindre cet endurcissement qu'acquièrent naturellement les philanthropes reconnus. Je me sens toujours mal à l'aise et je me demande quel droit j'ai d'être là, et combien j'aimerais à être mis dans une espèce de cage morale, montré par un espèce de cornac, comme si j'étais un Wombat ou une girafe, et inspecté, patronné, approuvé par les passants. Car, qui sait ce que demain peut apporter? Qui est assez fin pour ne pas avoir besoin quelque jour des douches de la chambre matelassée? Qui est assez vertueux pour ne pas être appelé à lever la main au commandement du greffier des mises en accusation et à se défendre? Qui est assez vert, assez fort pour ne pas trouver un jour que la baignoire d'eau est une douceur, et un garde malade d'hôpital son meilleur ami? Qui est assez riche pour qu'il ne vienne pas un moment où son seul refuge sera la salle des vieillards, et où il attendra avec empressement les jours de viande, et se rappellera Noël, principalement par rapport à la ration de tabac à priser et à une pinte d'ale forte: — gratification des gardiens? Gens lascifs, hautains et insolents de la terre, prenez un livre écrit par un homme qui a été l'orgueil de son siècle et le favori d'une reine, et qui a été pendant des années prisonnier dans un trou de la Tour Blanche. Lisez ce que Raleigh dit de Darius.

Comment il portait la pourpre et une couronne d'or le matin, et commandait à des millions d'hommes; et comment le soir il gisait à terre nu, baigné dans son sang et abandonné. Le velours, le brocard, les sculptures et les dorures peuvent disparaître et ne laisser rien que le grabat du pauvre, ou, pis encore, une cellule badigeonnée à la chaux, et le gardien de la prison qui vous enseigne l'art de raccommoder des souliers ou de rempailler des chaises avec du jonc. Et les premiers seront les derniers, et les derniers les premiers; et le Grand Shériff fera un tour dans l'arsenal maritime, et le mendiant dressera le mandat de dépôt du riche pour l'envoyer dormir sous une haie, au lieu d'un lit à quatre colonnes et d'un couvre-pied en édredon; et Dieu en soit loué! ou bien l'orgueil se gonflerait, et nous fendrait en deux.

Le Comte de Carnation ne troublait pas son noble esprit de semblables réflexions. Vous qui les lisez, ne pensez-vous pas qu'elles sont usées et rebattues, si, ma foi, vous n'avez pas passé tout à fait par dessus? Mais la manie de patronner et de placarder le huitième commandement, et de faire pleuvoir des petits livres religieux, et d'aller inspecter des institutions, est une des grandes malédictions de notre siècle, après l'éternel bavardage touchant les missions du peuple, la science sociale, et autres billevesées analogues de la vanité immodérée; et beaucoup de philanthropes feraient bien de se souvenir de ce que Richard Oastler dit à Sir Robert Peel dans la galerie de tableaux de Tamworth : « Bon Dieu! Sir Robert, » en regardant un charmant portrait d'enfant de Landseer, « votre fille aurait pu être une fille

de manufacture! » Oui, et la fille de manufacture aurait pu être citée comme un brillant exemple de toutes les vertus, royales aussi bien que domestiques, si elle fût née pour être Impératrice du Mofussilistan, avec une liste civile de vingt millions par an.

La tournée d'inspection finit enfin par finir. On était sur les midi, et l'horizon du Comte de Carnation commençait à se dorer de la perspective d'une légère collation. Il ne restait plus qu'un endroit à visiter;— la salle de lecture. L'inoffensif vicaire avait fait des dons généreux à la bibliothèque et les étagères craquaient sous les chroniques, les anecdotes, les petits livres, et la poésie de la Haute Église. Au moment même où le maître d'hôtel ouvrait la porte, le poëte Tottlepot, venant des régions d'en haut, se glissait tout près. Il avait son petit portefeuille sous le bras et semblait très-pressé. Les poëtes ne sont pas toujours aussi ponctuels à se rendre à leurs rendez-vous.

— C'est là le pauvre monsieur dont j'ai parlé à Votre Seigneurie et à ces dames,—fit observer le maître d'hôtel, lorsque le barde traversa le corridor. — Son écriture est belle; mais sans la bonne dame qui l'emploie, je crois qu'il mourrait à moitié de faim.

Madeleine prit une note sur son carnet. Le cœur de Tottlepot, pensa-t-elle, se réjouira ce soir. Elle ne savait guère que le poëte venait de gagner une poignée de souverains.

—Il a tout à fait l'air d'un vieux blagueur, — remarqua Miss Salusbury; —je suppose qu'il se croirait offensé si on allait lui donner de l'argent. Il y avait un homme qui avait l'habitude d'écrire dans le coin réservé à la poésie

dans le journal de notre comté, et qui voulait se battre en duel avec papa parce qu'il n'était pas invité à dîner. Je ne crois pas aux poëtes, sauf au *Vates* du *Morning Advertiser*, et il est plus prophète que poëte. Quoi qu'il en soit, votre poëte a l'air très-pauvre. Lord Carnation, vous feriez mieux de lui laisser un bon de cinq livres.

Le jeune nobleman parut fort mal à l'aise à cette recommandation et murmura quelques mots touchant « les nombreux appels qui lui étaient adressés. »

Il est vrai qu'une infinité d'appels étaient adressés au Comte de Carnation ; mais une des choses les plus difficiles au monde était de trouver Sa Seigneurerie au logis.

— Et c'est ainsi qu'ils passent près du poëte, — dit Tottlepot avec un soupir amer, lorsqu'il mit le pied dans la rue ; — ils passent près de lui avec mépris et dédain ; mais un jour viendra... un jour viendra.

Et Tottlepot partit pour se rendre à son rendez-vous de Leicester Square.

Simon Lefranc le vit. — Qui est-il ? Simon avait le cœur sur la manche, et il lui faisait prendre l'air au soleil, devant la petite boutique d'un débitant de tabac et de journaux vis-à-vis des Chambres. Au moment où Tottlepot traversa la rue, Simon passa derrière lui, et lui frappa d'une façon joviale sur l'épaule.

Le pauvre poëte se retourna. Son visage était très-pâle, et il tremblait de tous ses membres.

— Courage, mon garçon ! courage, mon Tottlepot ! — lui dit Simon avec gaieté. —Des jours brillants te sont réservés, mon poëte.

Et l'ayant quitté un peu rassuré, mais toujours très-agité, Simon se mit à divertir son cœur, — qui était toujours sur sa manche, je n'ai pas besoin de le dire, — autour des coins de rues voisines et sur le devant d'une station de cabriolets, et dans les entrées d'une demi-douzaine de petites boutiques. Le garçon qui servait la bière à midi était enchanté de lui, et se sentait presque porté à lui offrir un rafraîchissement par pure amitié. Les petits enfants dansaient autour de lui et accueillaient joyeusement le sou qu'il donnait à l'un d'eux. Une bande de ménestrels Ethiopiens chantaient, à ce qu'il paraissait, leurs chansonnettes les plus égayantes tout exprès pour lui. Jusqu'aux moineaux de Soho qui paraissaient piquer leurs miettes autour de lui sans défiance. Ah! c'est une belle chose que d'avoir le cœur sur sa manche et de faire rayonner le soleil partout où l'on va! Cependant, avec tous ses petits tours de côté et d'autre, je ne pense pas que Simon perdit jamais de vue pendant deux minutes consécutives la porte extérieure des Chambres de Monmouth et le grand carrosse qui y était arrêté.

Ruthyn Pendragon était dans la salle de lecture, méditant sur un livre, au moment où entrait la société distinguée. Le vieux petit marquis était tout près, piochant à son interminable Dictionnaire, qui ne devait jamais être achevé. Ruthyn leva les yeux lorsque les dames et les messieurs entrèrent. Il entendit le maître d'hôtel dire tout bas : « Noble Français, » et ensuite : « Prêtre de l'Église Anglicane. » Il savait que c'était à lui qu'on faisait allusion. Il sentit le feu lui monter au visage. Il sentit d'abord comme une cataracte

de plomb fondu et ensuite une glace lui couler dans le dos. Il sentit la sueur tremper la racine de ses cheveux et couler sur ses paupières. Il sentit son cœur bondir, comme une bête féroce nouvellement mise en cage qui essaye de se donner la mort en s'élançant contre les barreaux de sa prison. Il sentit que si une grâce pouvait lui être faite, un acte suprême de miséricorde et de pitié, ce serait que le plancher de cette méchante salle s'ouvrît et l'engloutît pour l'arracher à la vue et à la honte. Mais il ne devait pas en être ainsi; et il devait manger son Pâté de l'humilité jusqu'au dernier morceau de croûte.

Le vicaire, d'ordinaire si inoffensif et toujours bien disposé, était mis à même, tout à fait à son insu, de faire en ce moment une action passablement méchante. Il vint à l'endroit où Pendragon était assis, ses cheveux touchant presque le livre placé devant lui; il usa de quelques expressions souriantes et cordiales, pour faire entendre, à ce qu'il paraît, qu'il était fâché de voir un prêtre ayant de si modiques ressources, mais qu'il était bien aise de le voir occupé à l'étude, et autres choses de ce genre.

Ruthyn Pendragon se dressa sur ses pieds en poussant un cri.

— Que diable vous prend? — demanda-t-il d'un air féroce au vicaire stupéfié.

Le maître d'hôtel, tout à fait choqué, s'avança; car il pensa que le prêtre allait jeter le livre qu'il lisait à la tête de l'ecclésiastique son confrère. Quant à Lord Carnation, il parut s'amuser plutôt qu'autre chose.

— Il est morose, — dit-il en riant niaisement et en

ajustant son lorgnon, — il n'aime pas qu'on lui adresse des questions. Cela me rappelle un homme que j'ai vu à Bedlam qui a voulu m'étrangler parce que je lui avais demandé pourquoi il avait coupé la tête de sa femme et de ses trois enfants. Pas plus tard qu'hier, au pénitencier, un voleur a essayé de poignarder le chapelain, parce qu'il lui demandait de dire : « Clignote, clignote, petit — qu'était-ce? » — ici la mémoire de Lord Carnation lui faisait faux bond, — « devant lui et le Doyen de Dorking. »

Letitia et Madeleine avaient toutes-les deux reconnu l'ancien vicaire de Swordsley, le locataire râpé des Chambres râpées. La généreuse amazone se serait élancée pour serrer la main de Pendragon ; mais une ferme étreinte l'en empêcha, et une voix sévère, quoique basse, le lui défendit.

— Allons-nous-en, — dit Madeleine Hill.

Et elle entraîna positivement de force sa compagne dehors.

— Ce n'est pas notre place, — ajouta-t-elle pâle et épouvantée, quand elles furent dans le corridor.

— Ce n'est pas sa place! — s'écria Letitia avec indignation. — Pauvre garçon! il a l'air de mourir à moitié de faim. Retournons-y, Madeleine. Abaissez votre diabolique orgueil pour une fois. Ne dites qu'un mot. Dois-je l'appeler à nous?

Elle ne voulut pas abaisser son orgueil, tout diabolique qu'il pouvait être. Elle ne voulut pas dire un mot. Ah! cet effort pour tirer la bride! Ah! ce pas en avant! Ah! ce mot, que les femmes ne veulent pas dire! Il peut se faire que ce ne fut qu'un petit mot, après tout, qui

pour la première fois alluma la discorde entre Ménélas et Hélène, et que si ce mot eût été dit à propos, tous les malheurs de Troie auraient pu être évités.

A ce qu'il paraît, Madeleine Hill s'avança résolûment vers sa voiture, et Lord Carnation s'amusant toujours, et le vicaire toujours stupéfié, la suivirent. Le maître d'hôtel hésita un moment pour donner au locataire incivil une semaine de délai pour quitter les Chambres, mais Miss Salusbury l'en empêcha.

— Vous connaissez ce gentleman? — demanda-t-elle.

— Soyez-en persuadée, madame, je suis très-fâché qu'il se soit si mal conduit. Le comité ne lui permettrait pas de rester ici après cela, je n'ai pas besoin de le dire.

— J'espère qu'on ne fera pas cela. Il n'aurait dû jamais être ici du tout. Je vous demande si vous le connaissez?

— Certainement, madame. Il a donné son nom. Il ne semble pas en être honteux. Le Révérend Ruthyn Pendragon, — c'est cela.

— Très-bien, remettez-lui ce morceau de papier. Vous n'avez pas besoin d'en rien dire à personne. Vous paraissez être un homme très-convenable; voici un souverain pour vous.

Et Miss Salusbury s'empressa de rejoindre sa compagne, et la voiture partit.

Elles descendirent le vicaire à une école, où quatre-vingts enfants environ hurlaient des hymnes du matin au soir et pouvaient lire toutes les généalogies des Écritures avec une facilité passable, mais étaient tout à fait incapables d'épeler jusqu'au bout un paragraphe ordi-

naire de journal. Elles descendirent Lord Carnation à son club dans Pall Mall, où il luncha — aux dépens du club. Et ensuite Letitia Salusbury se tourna vers Madeleine Hill et dit :

— Madeleine, — elle ne voulut pas condescendre à se servir d'un diminutif, — vous avez traité cet homme d'une façon honteuse.

— Je ne suis pas bien. Rentrons à la maison.

Ce fut tout ce que Madeleine voulut répliquer, cachant son visage dans son mouchoir, — mais pas pour pleurer, je le crains.

Quand la voiture eût été saluée loin des Chambres par le maître d'hôtel et sa femme, le premier fit part à sa moitié de l'étrange incident qui avait eu lieu dans la salle de lecture, et lui montra le papier qu'il devait remettre à Pendragon. Il n'était pas cacheté, et je crains que madame la maîtresse d'hôtel, poussée par la curiosité naturelle à son sexe, — et notre sexe n'a-t-il aucune curiosité naturelle, je voudrais bien le savoir? — aurait peu hésité à glaner quelque connaissance de son contenu, sans les salutaires et rigoureuses idées de discipline entretenues par son mari.

— Non, non, — dit-il, — pas d'indiscrétion. Je vais le porter tout de suite à l'ecclésiastique, de peur d'accidents.

Il rencontra Pendragon qui sortait à la hâte de la salle de lecture.

— Je m'en vais, — dit Ruthyn d'une voix sourde et étrange. — Je ne dois rien et je suis libre de partir.

— Et d'aller où bon vous plaira, — répliqua le maître d'hôtel : — mais une de ces dames a laissé

ceci pour vous, et vous pouvez aussi bien le lire avant que vous ne vous en alliez.

Pendragon prit le papier de la main de l'autre. Il avait été plié à la hâte, ou plutôt tout chiffonné. Il le lut et il détourna la tête; car ses yeux étaient pleins de larmes.

CHAPITRE VII.

NÉMÉSIS EN HABITS BOURGEOIS.

Les plus grands hommes ont leurs faiblesses, leurs petits penchants et leurs propensions. Ainsi la faiblesse de l'Inspecteur Millament était de lire les journaux bon marché, et celle du Sergent South d'étudier les affiches des théâtres.

Notre vieille connaissance M. Sims, qui avait été très-occupé pendant tout ce temps, quoique vous n'ayez pas beaucoup entendu parler de lui, aimait beaucoup les représentations théâtrales, et il allait à la comédie, dans plus d'un sens, deux ou trois fois par semaine; mais la fantaisie dramatique du Sergent South prit une tournure plutôt théorique que pratique. Si « comme dans un miroir » était sa devise, c'était plus de regarder à la vitrine, où l'affiche du théâtre était pendue, que de regarder dans le miroir de l'avant-scène. De temps en temps le Sergent entrait

parla porte d'un théâtre, mais il allait habituellement derrière les décors, et évitait le public de la salle. On a dit que le Sergent South avait une fois passé trois mois de son existence, comme surnuméraire, dans un de nos principaux endroits d'amusement Thespien, et qu'il se présentait sur la scène régulièrement tous les soirs, soit accoutré d'un bonnet à plume et d'un maillot rouge collant, et portant une bannière, soit affublé d'une tunique et de bottes chamois, et portant une toute petite javeline, comme un des suivants d'un impitoyable baron. Tout humble qu'était sa position dans ce Théâtre Royal, elle ne l'empêchait pas de tenir des conférences fréquentes et secrètes avec le directeur ; et au bout de trois mois, il arriva que le Sergent South disparut sans avertir et sans tracasser le directeur pour le salaire qui lui restait dû, et que deux à trois jours après il était contraint, par un vif sentiment de devoir envers son pays en général, et les fins de la justice en particulier, de déposer témoignage au poste de Police de Marlborough Street, contre un nommé Mouchy, employé déloyal du théâtre, qui avait dérobé plusieurs articles des riches costumes dans les loges des artistes. Le Sergent fut hautement complimenté par le magistrat président, pour la loyauté et l'astuce qu'il avait déployées à suivre les traces de l'auteur de tant de vols.

Mais c'était, après tout, à l'égard des affiches de théâtre que le Sergent South témoignait de l'affection la plus ardente et la plus désintéressée. Il examinait toujours ces documents en lettres noires et rouges, et en épelait le contenu avec une sollicitude qui était plus qu'affectionnée : elle était paternelle. Les mains dans

les poches et la tête d'un côté, le Sergent South en lisait tout le contenu, depuis le nom du théâtre et l'adresse du directeur et détenteur du privilége, jusqu'aux « *Vivant Regina et Princeps*, » et « On ne rend pas l'argent » de la fin. Il prêtait à l'affiche de quelque salon d'au delà des ponts, avec trois mélodrames monstrueux et sanguinaires par soirée, la même somme d'attention qu'aux proclamations seigneuriales de l'Opéra Italien, avec leurs annonces de *Don Giovanni* « par ordre » ou d'un grand ballet « à la demande générale. » Rien, dans la littérature des affiches, ne passait inaperçu pour lui. Il ne dédaignait pas les placards des salles de concert des jardins des faubourgs, des exhibitions de raretés, de nains ou de géants, de chanteurs nègres ou de « fêtes de salons, » — je considère ce dernier genre d'amusement populaire comme la plus basse espèce que notre siècle, cette ère de civilisation, ait vue. Le Sergent South avait l'œil à toutes ces épaves de récréation. Il aimait à flâner devant les boutiques des papetiers et des débitants de tabac et à voir ses bien-aimées affiches de théâtre reposant sur les garde-fous de la place publique. Il connaissait tous les afficheurs et les surveillait assidûment dans leur besogne. Il y avait un grand établissement public se rattachant au théâtre qu'il affectionnait spécialement, et dont non-seulement la salle du café, mais tous les murs du comptoir étaient tout couverts d'affiches de théâtre. Les hommes et les femmes, dans un délabrement inexprimable, — d'où viennent-ils tous et où vont-ils? — qui vendent des programmes, des livrets de l'opéra, et la distribution de la pièce, aux environs de nos temples dramatiques et lyri-

ques, étaient tous connus du Sergent South. Il était également connu de toute cette engeance et, à dire vrai, il en était un peu craint.

Le Sergent South, sous le rapport de l'âge, balançait entre les trente et les quarante ans; mais il paraissait incapable de mettre son esprit à la hauteur de ce dernier âge. C'était l'homme paraissant le plus jeune des hommes entre deux âges; — il avait un œil bleu vif, les cheveux châtains, une petite tache rose sur chaque joue, et une moustache qui était presque du duvet. N'eussent été les raies profondes et serrées de la patte d'oie sous ses yeux, et quelques lignes de mauvais augure autour de sa bouche, il eût eu l'air d'un simple garçon; il avait, pour ainsi dire, un peu l'apparence d'un jeune homme qui s'était arrêté assez tard au haut du versant qui mène à la phase du déclin de la vie. Le Sergent South s'habillait avec une exquise propreté et une charmante simplicité, et non sans une certaine élégance. Son col de chemise rabattu était d'une blancheur irréprochable, sa cravate très-bien nouée, son épingle en fer à cheval simple, mais belle. Ses cheveux étaient toujours bien brossés. Il portait une chaîne de montre de sûreté et un simple anneau à cachet. S'il y avait une chose particulière dans laquelle il ne déployait ni goût ni élégance, ni même de propreté, c'était les bottes. Ces enveloppes de cuir étaient très-épaisses et très-mal faites, et elles avaient des clous de cheval, et elles étaient mal cirées. C'est un fait curieux; mais vous pouvez, en général, reconnaître les messieurs de la profession du Sergent South, et sous le déguisement le plus impénétrable autrement, à leurs bottes.

L'ami intime du Sergent South, son camarade de confiance et son supérieur, ma foi, dans la hiérarchie à laquelle tous les deux appartenaient, c'était l'Inspecteur Millament. Il aurait dû être mentionné le premier, peut-être; mais il est encore temps de le dédommager complétement. D'ailleurs, c'était un homme tranquille, aimant la paix, qui ne se souciait jamais de se lancer en avant. Donnez-lui seulement le *Parlour Magazine*, le *Family Miscellany*, le *Backstairs Herald*, tous journaux à deux sous, extrêmement populaires à cette époque, et il était satisfait. Il venait à bout des romans sans fin publiés dans ses feuilles bien aimées, avec un calme et un plaisir qui ne se démentaient jamais. « La suite au prochain numéro : » étaient des paroles de joie et d'espérance pour lui. Il est vrai qu'il faisait habituellement un mélange confus des intrigues des romans qu'il lisait, à ne plus pouvoir se débrouiller; que le marquis d'une histoire était réuni comme en queue d'hirondelle au chef des bohémiens de l'autre; et que les aventures de l'héritière enlevée étaient fréquemment entremêlées de celles de la danseuse de ballet, à qui on avait fait beaucoup de tort. L'Inspecteur Millament s'inquiétait très-peu d'incongruités si insignifiantes. Il lisait et errait dans un monde de titres de pairs endormis, de barons sanguinaires, de dames de haut parage adonnées à l'étude de la toxicologie, de bohémiens, de chefs de brigands, d'hommes masqués ou de femmes armées de poignards, d'enfants volés, de sorcières fanées, de joueurs sans cœur, de roués infâmes, de princesses étrangères, de pères jésuites, de fossoyeurs, d'hommes faisant revivre les morts, de fous et de spectres. C'é-

tait son monde idéal. Précisément à propos des spectres par exemple, je ne pense pas que le monde dans lequel il vivait réellement et jouait un rôle très-puissant et occulte, fût un monde moins étrange ou moins terrible; mais qui fait attention aux merveilles qui l'entourent? qui tient compte des choses qui sont à ses pieds? qui veut croire que les événements qui se passent sous ses yeux sont de l'Histoire? Chacun de nous, nous avons un horizon au bout du nez, mais nous dédaignons de regarder si près, et il nous faut fatiguer nos yeux en les portant au loin. Il n'y a pas beaucoup de semaines, un de mes bons amis fut assez bon pour me faire des remontrances sur l'improbabilité et l'impossibilité complètes et sautant aux yeux de plusieurs des personnages que j'ai esquissés dans cette histoire. En vain essayai-je de lui assurer que j'avais pris le monde comme je l'avais trouvé, et que je n'avais fait que le peindre d'après nature (avec un pinceau libre, cela pouvait être). Il admit avec une grande difficulté Madame Armytage. J'avais quelque chose à lui montrer qui désarma même son scepticisme sur la vraisemblance de cette femme; mais quant à Monsieur Sims ou à Ephraïm Tigg le Madré, il ne voulait pas en entendre parler un seul instant. Cependant, je pense que je sais où mettre la main sur des gens dix fois plus étranges dans leurs allures que Sims ou Tigg, tout pauvres coquins vulgaires qu'ils sont; et seulement quelques jours après notre controverse, mon ami accourut, presque hors de lui, auprès de moi pour me conter les détails de la « tragédie de Northumberland Street. » Tragédie! c'était tout au plus un misérable mélodrame à la Cobourg; il se passe tous les

jours de vraies tragédies en cinq actes, bien plus terribles, bien plus horribles que cette boucherie. Les dames sont encore plus difficiles à convaincre que les messieurs. Elles ne veulent pas de Madame Armytage. Il n'y a jamais eu personne comme elle, disent-elles. Miss Salusbury, aussi, est pour elles simplement un caractère impossible. Tous les mois il m'arrive des plaintes, des protestations de ce genre. On m'engage à écrire une histoire toute pleine de pureté, d'honnêteté, de sincérité, d'affections domestiques et le reste. Eh bien, j'essayerai; mais vous ne devrez pas être surpris de trouver autant de pages blanches à la place qui m'est réservée dans *Temple Bar*. Ce serait écrire autant de lignes au crayon blanc sur autant de carrés de neige vierge. Si vous voulez le lait d'ânesse tiré frais de l'animal, il faut vous adresser ailleurs; je n'en ai pas à vendre. Ce qu'il y a de mieux, je serais curieux de le savoir: écrire des historiettes musquées sur les amours de Jemmy et de Jenny Jessamy; décrire des prodiges d'innocence et d'amabilité; peindre un Eden de quatre jours, où il n'y a pas de serpent plus dangereux qu'un prêtre jésuite; — pauvres jésuites! ils n'ont jamais fait la moitié du mal qu'ont fait les gens qui se mettent dans des fureurs de bigoterie à propos d'eux; — ou bien dépeindre le monde comme il se meut, non-seulement dans ses bonnes, mais encore dans ses mauvaises allures? Tous les bons livres qui sont écrits sur les gens de bien empêchent-ils leurs lecteurs d'être envieux, menteurs, calomniateurs et sensuels? Les gens aimables qui s'adressent à la Cour des Divorces ignorent-ils tout à fait la nature des romans au veau froid bouilli sans sel

(en trois volumes)? Et enfin, comment trouveriez-vous un journal qui ne contiendrait ni rapport de police, ni chronique judiciaire et d'assises, ni article de fond, sur d'autres sujets que les sociétés de missionnaires, les institutions de gouvernantes, l'art de faire des conserves d'oignons et les meilleurs moyens de faire passer les taches de rousseur? Tant que je vivrai et écrirai, je raconterai précisément les histoires des gens que j'ai rencontrés, et de l'existence qu'ils ont menée, — autant que je les ai connus, — à ma façon; et quand je me mettrai à peindre les grâces d'imagination et les vertus par ouï dire, il sera temps pour moi de me retirer à l'asile des idiots à Earlswood et de baragouiner.

Il y a un autre genre de raconter des histoires dans lequel on pourrait réussir avec une dose modérée d'esprit et d'observation, et avec un foie fort dérangé. Vous tracerai-je un monde, borné d'un côté par Belgrave, et de l'autre par Russell Square? Prétendrai-je que toutes mes connaissances ont l'habitude de dîner à neuf heures, d'aller à la cour, d'entretenir des voitures à deux chevaux; puis raillerai-je les pauvres diables qui ont des plats à hors-d'œuvre en vaisselle plate leurs jours de banquet, qualifient de Laffitte leur Bordeaux à trente-six sous, louent des fruitiers pour les servir dans les occasions de cérémonie, et se rendent au Lever de Saint-James en cabriolet de louage? ou bien serai-je dans une colère perpétuelle, parce que des gens « vont dire des choses sur mon compte, » parce que Jonet m'accuse de chiquer de l'opium, et Tompkins d'avoir empoisonné ma grand'mère, et Robinson d'être un échappé de galère? Bonté du ciel! qu'importe tout cela? Quel

mal fait le fruitier, tant qu'il est honnête homme, qu'il a les mains propres et qu'il ne renverse pas la sauce du homard sur nos pantalons? J'aimerais mieux me retirer de table; mais dois-je me quereller avec mon voisin, parce que je préfère le fruitier et l'horrible cérémonie de faire passer les choses à la ronde? Et le Bordeaux à trente-six sous! Qui ne fait pas des contes à propos de son vin? Il ne fallait pas toujours ajouter foi aux histoires que Cambacérès et Talleyrand faisaient à propos de leurs crus. J'ai même entendu des membres des sociétés de tempérance devenir *munchausenesques* en louant les vertus de pompes étranges. Il y a un certain degré de bonne compagnie, où tous les hommes,—même les plus francs, — ont une tendance à se glorifier et à dire des mensonges. Et les gens qui « vont dire des choses, » — un *fico* pour eux tous! — ont-ils quatre-vingt-dix-huit mille livres bien gentiment placées en Consolidés? Sont-ils les seuls descendants vivants de Tamerlan le Tartare et de Marino Faliero? Peuvent-ils aplatir un pot d'étain entre leurs doigts ou avaler un tisonnier incandescent, ou jouer l'ouverture de *Freischutz* sur leurs mentons? Je puis avoir toutes ces facultés et qualités, ou je ne le puis pas. Pensez-vous pouvoir en dire plus contre moi que je ne puis en dire contre vous? Combien pourrais-je en dire sur cette pendule qui se monte tous les huit jours? Combien, à propos de la petite affaire de Torquay? J'ai su que la balance, dans une élection contestée, avait tourné un jour par suite de cette simple affiche : « Interrogez M. A... (un des candidats) sur la veuve du pauvre M. Smith. » Il n'y avait jamais eu de veuve du pauvre M. Smith, il n'y avait jamais eu de pauvre

M. Smith; mais l'affiche prit merveilleusement, elle fut copiée et répétée partout; le candidat fut poursuivi par une populace hurlante, qui demandait ce qu'il avait fait de la veuve du pauvre M. Smith; et enfin il fut battu par une majorité humiliante. Il n'y a rien comme le système d'attaque à la « pauvre M. Smith! » Ah! ah! calomniateur! vous aussi : vous en êtes un autre! Et le traître Benedict Arnold avait l'habitude de confesser que l'accusation, parfaitement dénuée de fondement, d'avoir une fois « tué un homme qui avait un habit couleur de vin de Bordeaux, » pesait quelquefois plus lourd sur son esprit que les malédictions de son pays et le sang d'André.

C'est si rare aujourd'hui que je me permette une bonne et libre digression, qu'une fois que j'ai eu commencé, j'ai pensé qu'il était tout aussi bien de continuer, jusqu'à ce que vous fussiez exaspéré et que je fusse rassasié. Parvenu, à ce que j'en conclus, à cet état de choses agréable, je reviens à l'Inspecteur Millament et au Sergent South, en promettant de ne plus faire de digression d'ici à un grand nombre de chapitres.

Un mot sur l'extérieur personnel de l'Inspecteur. Il était de haute taille, comme son aide le Sergent; mais il y avait longtemps qu'il avait renoncé à toutes les vanités de jeune homme sous le rapport de la toilette. L'inspecteur Millament prétendait à l'imposant, au paternel, au vénérable. Il avait un maintien majestueux, une physionomie grave, la figure rubiconde, des cheveux et des favoris blancs abondants, on aurait presque dit qu'il avait toute sa barbe. Il portait un chapeau à larges bords et des lunettes d'or. Sa forte poitrine était

couverte d'un gilet de velours noir d'une coupe commode, mais austère. Il portait des guêtres. On ne le voyait jamais sans un parapluie à manche recourbé. D'une de ses poches de côté ressortait un paquet de ses journaux adorés. Il y avait dans sa personne un mélange indéfinissable du père noble de la comédie et de l'officier militaire en retraite dans la vie réelle.

L'inspecteur Millament et le Sergent South étaient l'un et l'autre mariés. Ils avaient de très-jolies petites chaumières à Cumberwell, et ils étaient proches voisins comme ils étaient intimes amis. Chez eux ils fumaient leurs pipes et buvaient en société ; et ils lisaient, — l'Inspecteur, ses romans éternels, et le Sergent les annonces de théâtre, à défaut d'affiches, — en paix et à leur aise. Tous les deux avaient une nombreuse famille ; et l'on peut citer comme un trait assez curieux dans leur vie domestique respective, que ni Madame Millament, l'Inspectrice, ni Madame South, la Sergente, ne leur faisaient jamais le plus léger tracas, si le seigneur et maître de l'une ou de l'autre restait dehors jusqu'aux heures indues d'après minuit, ou, quittant la maison pour une tournée tranquille, ne revenait pas de la quinzaine. Elles s'étaient parfaitement accoutumées à de pareilles boutades.

Millament sans South, South sans Millament, auraient été des fonctionnaires dignes de confiance et capables, je n'en doute pas ; mais on les voyait rarement séparés. Ils chassaient beaucoup mieux ensemble. Les journaux associaient toujours leurs noms ; bien plus, les magistrats de la police éprouvaient une espèce de plaisir quand on leur disait que telle ou telle affaire importante était

confiée à l'Inspecteur Millament et au Sergent South.

Il était environ une heure et demie après midi, le jour où la société distinguée avait visité les Chambres de Monmouth, lorsque l'Inspecteur et son collègue flânaient du côté nord du pont de Waterloo. Il y avait à lire pour le Sergent une profusion d'annonces relatives aux représentations de poses plastiques et de nouveautés théâtrales; et l'Inspecteur avait apparemment beaucoup de plaisir à finir le dernier chapitre d'*Amy Montmorenci ou la nièce du vieux garçon*. La journée était délicieuse; tout avait un aspect gai et radieux, et les gens qui passaient, regardaient d'un œil approbateur les deux amis, qu'ils prenaient sans doute pour un couple élégant de vrais gentilshommes, — comme ils l'étaient, en effet.

— Ça ne finit pas bien, South, et c'est un fait, — remarque l'Inspecteur, fermant *Amy Montmorenci* et replaçant la revue dans sa poche. — Elle aurait dû faire fortune de son propre chef, au lieu d'épouser ce fils poltron d'un vieux soldat qu'on a découvert être un comte.

— Cette manière de finir n'aurait jamais convenu au «Vic,» — murmura le sergent, dont toute l'attention était portée sur une affiche de théâtre. — Les femmes doivent toujours avoir le dessus. La vertu récompensée est quelque chose d'équivalent. Holà! voici la comédie Française qui va venir.

Il n'y avait pas tout près d'affiche du charmant petit théâtre de M. Mitchell (c'était lui à cette époque); mais l'Inspecteur Millament parut parfaitement comprendre ce qu'on voulait dire par la comédie Française.

— Allons sur le pont, — dit-il vivement à son subordonné.

Et il passa par le tourniquet.

Le collecteur qui prit son sou et celui du Sergent South fit une grimace respectueuse lorsqu'ils passèrent, et fit ensuite remarquer à un jeune homme qui avait une figure de gâteau et une casquette comme une autre sorte de gâteau, et qui l'assistait dans ses fonctions fiscales, « qu'il y avait quelque chose en l'air. » Le collecteur avait vu plusieurs fois l'Inspecteur Millament et le Sergent South passer par son guichet; de sorte qu'il paraissait enfin avoir presque la connaissance intuitive qu'ils s'en allaient tranquillement chez eux et qu'« il y avait quelque chose en l'air. »

Tous les deux se promenèrent sur le pont, l'Inspecteur regardant en souriant Somerset House, et le Sergent portant ses yeux avec une attention ravie d'abord sur la tour à plomb de chasse, et ensuite sur le lion qui est au sommet de la brasserie du côté de Surrey. Ensuite tous les deux firent volte-face et se tinrent tranquilles.

Alors vint vers eux de Middlesex un monsieur d'une démarche gaie et joviale, et mis à la dernière mode. Je dis à la dernière mode, car ses habits étaient superbes et d'une bonne coupe, son chapeau était brillant et ses bottes luisantes, son linge était du plus fin et du plus blanc. Il portait plusieurs chaînes et plusieurs bagues, et, chose curieuse à dire, il avait le cœur sur la manche.

— D'où sortent quelquefois les élégants, assurément? — fit remarquer le Sergent South, moitié par admira-

tion, moitié d'un ton railleur. — J'ai vu ce gaillard-là râpé à faire peur.

— Un coup de théâtre, South, un coup de théâtre, — répondit son supérieur, — soit dit sans vous offenser. Cependant, — ajouta-t-il, comme s'il eût craint que le Sergent eût pu prendre son observation comme une réflexion pour son goût pour la littérature des affiches de théâtre, — il n'y a pas d'homme qui admire le drame plus que moi, South. Mais ils jouent toujours un rôle Français ; et il n'y a pas à le nier. Voyez ce comte Français dans *Amour et Folie*, il se sert de ses favoris et de ses tresses pour trahir une pauvre veuve confiante. Ils se ressemblent tous.

— Le dernier rôle que je lui ai vu jouer, — dit le Sergent avec une grimace, — était un rôle où il ne fallait pas du linge propre.

— Ils sont malpropres, — dit l'Inspecteur d'un air d'acquiescement. — Ils n'ont aucune idée du simple, du propre et du calme dans la toilette : le genre du véritable vieux gentilhomme Anglais, — et il regarda d'un œil approbateur son gilet de velours noir et ses guêtres.

— Mais ce sont des gens qui en savent long, South, — des gens rusés, très-rusés et très-fins, je vous assure.

Le Monsieur si bien vêtu qui avait le cœur sur la manche s'approchait d'eux rapidement. Il était, d'après toutes les apparences, dans les meilleures dispositions d'esprit, et chantait une petite chanson dont voici le refrain : —

> Eh ! vive le Roi, et Simon Lefranc,
> Son favori, son favori !

— Il a quelque chose dans la façon de chanter, —

murmura le Sergent, — d'une manière séduisante mais satisfaite.

— C'est pousser l'effronterie jusqu'au bout, mais c'est trop théâtral pour moi ; — tel fut le verdict de l'Inspecteur. — Mais le voici. Ah ! Monsieur Lefranc, je vous souhaite le bonjour.

Et Simon Lefranc, qui n'était plus un commis-voyageur dans l'embarras, mais un dandy de la plus belle eau, était enchanté, ravi de voir ses deux amis. Il leur serra chaudement les mains. Il aspirait après le jour où il pourrait jouir plus à son aise du plaisir de leur société. Mais il fallait vaquer aux affaires.

— En tout cas, — ajouta-t-il, — nous aurons demain une charmante journée aux courses.

— Oui, elle promet assez d'être belle, monsieur, — dit l'Inspecteur, et il y aura force amusements sur la route et dans le champ de courses. Mais nous aurons fort à faire, je pense, demain, n'est-ce pas, South? — termina-t-il en se tournant du côté de son compagnon.

— A foison, — répliqua le Sergent, — et Monsieur Lefranc aussi.

— Bah ! un rien, une pure bagatelle. Ma petite affaire aurait pu se terminer il y a une heure à peu près. J'aurais pu mettre mon oiseau en cage avant midi ; mais nous sommes convenus d'attendre et, pour certaines raisons, de frapper tous nos coups ensemble. Elle est certaine d'être aux courses, dites-vous?

— Aussi sûre que des œufs sont des œufs, — répondit le Sergent d'une façon concluante. — Elle n'y manquera pas, ni aucun de nos oiseaux. D'ailleurs, ils seront tous

bien surveillés pendant la nuit. Vous avez tous les papiers ?

— Tout. Ordre d'extradition. Tout au grand complet...

— Y a-t-il encore quelque chose, Monsieur Lefranc? A moins, ma foi, que vous vouliez prendre un litre de de vin? — demanda l'Inspecteur Millament.

— Il n'y a plus rien, et un million de remerciements pour votre offre hospitalière ; mais je suis invité à collationner à Long's Hôtel à deux heures.

— Alors nous ne vous retiendrons pas. Mon second et moi, nous avons une petite affaire au bas de la tranchée, et nous devons y veiller toute l'après-midi ; vous serez ce soir au bas de la gare, je suppose ? Le Commissaire peut vouloir vous voir.

— J'y serai à dix heures précises; j'ai un petit document à faire signer.

— Peut-être, — continua l'Inspecteur hospitalier, — vous pourrez jouir d'une heure, et nous irons entendre une chanson et prendre tranquillement un verre de grog et un cigare. Sinon, notre rendez-vous est pour demain, trois heures, devant le Grand Stand. South et moi nous descendrons de bonne heure par le chemin de fer. Vous n'allez pas par le chemin de fer, je présume?

— Précisément; je vais confier ma personne à une barouche à quatre chevaux.

— Ah ! personne ne vous connaît ! — dit l'Inspecteur avec quelque chose comme un soupir ; — moi, je n'ose pas me montrer sur l'impériale d'un omnibus à quatre chevaux, tout le monde dirait: « Voilà l'Inspecteur Millament; je voudrais bien savoir après quoi il court. » South et moi, nous sommes obligés de nous esquiver par les che-

mins de fer, et de rôder çà et là, comme si nous avions quelque chose à en rougir.

Qui fit Mecenas ut nemo. — Eh bien ! qui est content de son sort? L'inspecteur Millament était le plus fameux attrapeur de voleurs d'Angleterre, il était craint et respecté ; les voleurs tremblaient à son approche, et cependant, même lui, il pouvait trouver quelque chose qui le fît grogner.

— Un mot, — dit le sergent South, au moment où le Français, levant son chapeau, allait reprendre sa direction vers le nord. — Voilà des mois que nous avons attendu cette femme ; nous la voulons pour une douzaine de petites affaires qui méritent la déportation ; mais elle a toujours eu l'art de monter la tête aux poursuivants, avant qu'on eût déposé une plainte. Elle nous a glissé vingt fois entre les doigts. Pensez-vous qu'elle sera réellement prise au mot pour votre petite affaire?

— J'en suis sûr. En France, nous ne laissons pas nos petits oiseaux s'échapper si facilement. J'ai un fusil à trois coups pour elle. Savez-vous quel genre de balles il porte?

— Je peux bien deviner, — répondit le Sergent South.

— N° 1, faux en écritures privées ; n° 2, complicité dans un vol avec effraction ; n° 3, assassinat.

— Par Jupiter ! — s'écria l'Inspecteur Millament, d'ordinaire si serein, tandis que le Sergent South fit entendre un sifflement prolongé.

— Oui, je pense que la jolie petite bouche peut cracher dans le son. Nous la tenons dur et ferme. Connaissez-vous un nommé Sims? — ajouta-t-il rapidement.

— Je le connais depuis des années ; il est très-adroit, mais c'est un misérable, — répliqua l'Inspecteur.

— Est-ce un complice? — demanda vivement le Sergent.

— Un complice ! — répéta le Français avec un air de surprise ; — il a été un des nôtres pendant des années, mais dans la politique, pour les affaires de l'État. Ce sera un rude coup pour mon vieux collègue, car il aime beaucoup notre petite amie, et il a essayé de l'empêcher de se compromettre autant qu'elle l'a fait. Bonjour, mes enfants, à demain.

Et là-dessus, chacun de ces chasseurs de l'espèce humaine continua son chemin.

CHAPITRE VIII

LA COURSE

Debout, Florence Armytage ! debout et en route ! car les chasseurs d'hommes sont après toi pour ta perte.

Pourquoi tarde-t-elle ? Pour qui flâne-t-elle ? Petite femme imprudente et désespérée ! les chiens ont lâché leur laisse ; tu peux presque entendre leurs aboiements. Ils seront sur toi tout à l'heure, et ils te jetteront par terre, et ils t'arracheront le cou, et ils te déchireront en deux. Le jeu est à son comble. Le dernier enjeu a été joué. Le décret a été lancé. Fuis, misérable petite femme ! Il est temps encore ; fuis !

Mais il n'y avait personne auprès d'elle pour dire cela à Florence, et elle restait. Quelle cause avait-elle de fuir ? Tout allait très-bien pour elle Sa dernière petite aventure avait réussi merveilleusement. La production de la calligraphie de Tottlepot, plantée dans un terrain sûr, avait rempli sa poche, à

elle, de centaines de livres, comme elle avait rempli la sienne, à lui, d'unités d'or. Fuis donc ! Allons-nous, sur nos ailes, aux courses ?

Elle était rentrée à son logement de Knightsbridge sur les cinq heures, très-fatiguée, mais radieuse. Elle était trop lasse pour monter à cheval, et elle se fit apporter un joli petit dîner de chez un pâtissier voisin. Le filet de saumon était délicieux. Il y avait aussi un petit canard aux truffes exquis, et un morceau de pudding glacé. La méchante petite femme but toute une pinte de Moselle. Cela lui faisait du bien, disait-elle. Il y avait des fois, — c'était seulement de fraîche date, pourtant, — où, à la fin de rudes courses, pendant la journée, elle avait été obligée de prendre un peu de cognac, tantôt avec de l'eau, tantôt sans eau. Elle ne voulut pas de cognac aujourd'hui. Non, ni du laudanum qui était dans son nécessaire de toilette.

— Du poison! — se dit-elle gaiement; — du poison, vraiment. Je pourrais m'en procurer assez de papa, sans jamais troubler le chimiste pour cela. Pauvre cher papa, j'aurais dû l'aller voir aujourd'hui. J'ai peur qu'il ne soit pas aussi à son aise qu'il doit être, avec cette Madame Donkin. Papa joue un jeu perdu, — poursuivit-elle. — S'il réussit, quelle fortune ! s'il échoue... Ah ! je frémis d'y penser.

Et elle frémit en effet.

Elle se mit à jouer avec le reste de son repas — il avait été suivi, cela va sans dire, d'un dessert de choix — jusqu'à huit heures passées. Il était encore temps pour elle de fuir. Elle aurait pu prendre le train de la poste pour Douvres, et être à Ostende le matin. Elle au-

rait pu prendre le grand train de la poste du soir, pour le nord, à Euston Square, et être à Carlisle à la pointe du jour. Il y avait des centaines d'issues ouvertes devant elle, et il n'y avait personne pour lui dire que les chasseurs étaient sur pied, et que les chiens avaient lâché leurs laisses. Elle alluma sa petite cigarette, et envoya de petites guirlandes de fumée bleue, qui montèrent en tournoyant vers le plafond. Elles ne lui firent pas l'effet de licous.

Sa jeune femme de chambre Française vint à l'heure voulue et l'habilla avec une précieuse magnificence. Elle était couverte de bijoux. Quelques-uns de ceux qu'elle portait étaient encore dus, d'autres avaient été acquis d'usuriers, d'autres avaient été volés. Mais qu'importe? Une petite voiture l'attendait, et elle alla à la Comédie Française, au Théâtre de Saint-James.

Que jouait-on ce soir? *L'auberge des Adrets? Vingt ans ou la vie d'un Joueur?* je l'ai oublié. Ah! maintenant, je me souviens; c'était *la Dame de Saint-Tropez.* Elle avait une petite loge d'avant-scène, fermée étroitement avec des rideaux. Elle frémit un peu à la scène de la mort, mais elle reprit bientôt son aplomb, et, en revenant, elle arrêta sa voiture chez Verrey, et se fit apporter une glace et un verre de curaçao.

Elle ne se coucha pas après le théâtre. Elle rentra chez elle, se fit donner un bain, et sa femme de chambre l'habilla encore plus artistement et plus magnifiquement qu'auparavant. Mais il y eut certains de ses diamants, — les plus beaux peut-être, — qu'elle ne mit pas. Elle se fit conduire dans sa voiture, cette fois très-peu loin, dans un endroit aux environs des confins

de Belgrave ou de Pimlico, — peu importe, en ce moment. C'était une très-grande maison, éclairée du haut en bas avec des bougies. La Baronne méprisait le gaz. Oui, c'était une Baronne qui faisait l'office d'hôtesse, une étrangère titrée, dont le mari, Monsieur le Baron, avait un aspect grave, était fortement bâti, et était décoré des rubans de plusieurs ordres. Il y avait beaucoup de dames, — aucune d'elles n'était aussi jolie que Florence Armytage, — mais plusieurs jeunes et charmantes, et un plus grand nombre qui ne pouvaient étaler des prétentions à l'extrême jeunesse, mais étaient néanmoins majestueuses et superbes. Toutes les toilettes étaient ravissantes, et les diamants étincelaient tellement qu'on aurait pu prendre les dames pour autant de chandeliers ambulants, avec les enveloppes de gaze que les ménagères soigneuses mettent à l'entour, flottant en guise de draperies. Il y avait un grand nombre de messieurs, quelques-uns des plus élégants dandies de Londres. Il y avait un Duc, il y avait des diplomates Russes et Turcs. La conversation était brillante, mais strictement digne; on ne tolérait pas même les très-légères pincées de sel attique que la Dame du premier permettait quelquefois, dans ses charmantes réunions de la Grande-Rue-des-Petites-Maisons. On chantait et l'on faisait de la musique et dans le meilleur genre, dans une salle. On dansait dans une autre. On jouait et furieusement dans une troisième. On ne jouerait pas votre whist à six pence le point, ou votre vingt et un à dix-huit pence, mais la bonne, solide et ruineuse roulette. La Baronne avait l'obligeance de tenir la banque; son majestueux époux ne dédaignait pas de remplir l'office

de croupier. Comme l'or faisait rayonner son rouge éclat, et comme les souples billets de banque craquetaient sur le tapis vert ! Comme la boule tournoyait vivement dans sa roue à deux couleurs ! Avec quels tons de voix doucereux la Baronne proclamait les chances du jeu ! Florence Armytage était en veine ce soir-là. Elle gagna deux cents livres. Ensuite elle chanta et dansa, et elle charma tout le monde. Elle fut emmenée souper par le Duc, et but encore du Moselle ; mais il était glacé et avait un bouquet séduisant, et cela lui faisait du bien, disait-elle. Elle rentra chez elle à trois heures du matin, fatiguée, mais non abattue, et elle dit à sa discrète soubrette de l'éveiller à onze heures, heure à laquelle son petit et commode brougham, attelé de quatre chevaux de poste, devait venir la prendre pour la conduire aux Dunes. Et qui, pensez-vous, devait être son cavalier en cette occasion ? Je n'ose vous le dire encore, mais vous ne tarderez pas à l'apprendre.

Oui, les soirées données par la Baronne de la Haute-Gueuse étaient incontestablement splendides, quoique la localité fût certainement située dans un quartier discutable. Elles n'étaient pas comme les soirées Parisiennes de Madame Armytage. Elles ne ressemblaient pas le moins du monde à ces assommantes et vulgaires, et pourtant prétentieuses, moqueries de soirées bien menées, communes chez les gens ayant plus de cinq cents livres de rentes, et appartenant à une classe que je dédaigne de particulariser. La Southbank aurait pu soupirer aussi souvent et aussi vainement que la Reine Didon, dans la ballade, avant de pouvoir obtenir une invitation pour les soirées de la Baronne. La chose la plus bizarre

de ces parties était que personne n'y semblait savoir exactement où Madame la Baronne demeurait. Les grands dandies, les superbes gardes, les diplomates étrangers, y étaient ordinairement amenés tard dans la soirée, par d'autres dandies, gardes et diplomates, qui, à leur tour, y avaient été amenés par d'autres. Vous aviez coutume de vous éveiller tard le lendemain matin, avec la migraine et la vague idée d'avoir mangé un très-bon souper à une heure assez avancée de la nuit et d'avoir pris un peu trop de Champagne. Vous aviez vu une multitude de bougies et de bijoux. A un moment de la fête on vous avait permis de fumer; peut-être trouviez-vous un camélia blanc où un gant de femme dans votre poche. C'était comme si vous étiez allé voir l'Adalatando des Sept Villes dont Washington Irving a fait une si charmante description. Les seuls mécomptes de ces réminiscences agréables de la soirée, c'était cette migraine de Champagne et la découverte que vous aviez perdu tout l'argent que vous aviez sur vous. Généralement vous trouviez un bulletin de cocher de cabriolet, au lieu de votre porte-monnaie. Le cocher venait réclamer le prix de sa course, sur les midi, demandait sept shillings et six pence; et en réponse à vos questions, il vous informait poliment que vous et un autre gentleman, vous l'aviez hélé au coin de Hyde Park, d'où il vous avait mené, à votre demande, à Paddington Green, où l'autre gentleman était descendu, et ensuite vous aviez été, en définitive, ramené chez vous. Vous payiez le cocher, mais vous ne revoyiez jamais cet autre gentleman.

Il eût été à propos pour Florence Armytage, qu'elle

eût été aussi menée en voiture à Paddington et à la gare du Great Western Railway, et qu'elle eût ainsi pris le train qui l'eût emmenée n'importe où, hors de la piste des chasseurs. De quels hasards serrés et étroits se compose la vie? N'eût été le plus pur hasard du monde, M. Sims aurait pu parvenir chez la Baronne, — où il était très-bien connu, — et là il eût rencontré non-seulement Madame Armytage, mais encore un monsieur à l'air enjoué et d'une conversation ennuyeuse, qui, — étrange accessoire à son costume de soirée, — avait le cœur sur la manche. Oh! Simon Lefranc était là, et Florence lui fut présentée. On l'appelait le Comte de Quelque Chose; il portait toute la moustache, tous les favoris et une perruque noire frisée; et la petite femme le trouvait très-drôle, et ne le reconnut pas le moins du monde pour l'impudent personnage à figure de paillasse qui la regardait fixement, le matin même, à la fenêtre du café, aux Chambres de Soho.

La course aux Dunes, ce jour du mois de Mai, fut la plus brillante qu'on eût jamais vue depuis des années. Le soleil était très-chaud, et la poussière étouffante; mais les toilettes d'été et les ombrelles bravent le soleil, et les salades de homard et les boissons glacées calment la poussière. Il se passa à cette course particulière plus de choses qu'on n'en avait vu se passer depuis bien des années. *Teddy the Tyler* fut le cheval qui gagna le grand prix; mais les événements qui accompagnèrent sa marche jusqu'au fauteuil du juge sont trop importants pour qu'on les renvoie à la fin d'un chapitre. S'il vous plaît, nous laisserons un peu attendre

Teddy the Tyler et le Champagne et les homards. Nous aurons avant peu un compte rendu exact de tout ce qui s'est passé.

Trois messieurs avaient un rendez-vous au Grand Stand, à trois heures après midi. La police faisait rapidement évacuer le champ de courses avec ses façons de balayage tant admirées, vers cette heure-là, car *Teddy the Tyler* et ses vingt-trois compétiteurs étaient tous sellés et bridés, et le jockey de *Teddy the Tyler* et ses vingt-trois concurrents avaient tous reçu leurs dernières instructions de leurs maîtres. Le Superintendant de la police, qui dirigeait l'évacuation du champ de courses, fit un signe de tête amical en passant auprès des trois messieurs, qui, trop discrets pour se mêler de la discipline du jour, se retiraient du champ de courses.

— Plaisir ou affaires ?—demanda le Superintendant, s'appuyant sur le pommeau de sa selle.

— Un peu de l'un et de l'autre, — répondit l'Inspecteur Millament; — plus de la première chose, peut-être.

— Il y a des masses des plus gros bonnets ici, — fit remarquer le Sergent South.

— Il y a de tout le monde! Sir Gaspard Goldthorpe et sa compagnie viennent de se faire conduire sur la Colline. Son fils le Capitaine est dans la lice, pariant comme un enragé. Un de vos amis?...

Et le Superintendant indiqua, en secouant son fouet, Simon Lefranc, qui, le cœur sur la manche d'un habit léger, commandé et fait exprès pour les courses, se tenait un peu à l'écart.

— Un Français qui vient d'arriver, — répondit l'Ins-

pecteur en parlant bas et à la hâte. — Une diable de besogne. Un assassinat. Un de leurs meilleurs hommes. Adieu.

Ainsi, le champ de courses fut évacué, et, après plusieurs fausses alertes, la course eut lieu. *Teddy the Tyler* l'emporta d'une encolure.

— Mon cheval! mon cheval! — s'écria la petite Madame Armytage, dans une grande allégresse, par la glace de sa voiture.

Elle n'était pas la propriétaire de l'animal, mais elle avait parié pour lui, et elle venait de gagner beaucoup d'argent.

Comme Florence Armytage avait eu de la chance cette semaine!

CHAPITRE IX

APRÈS LA COURSE

Et la Tour de Babel, Messieurs les écrivains d'Essais et de Revues, est-ce une allégorie? Doit-on prendre tout cela « idéologiquement? » En admettant que ce soit ainsi qu'il faille l'accepter, allégorisons-le, et idéalisons-le, ici, sur les Dunes.

Là-bas est la Tour de Babel, antre maudit, le Grand Stand. N'eussent été la faiblesse et l'impuissance de l'homme, elle se serait élevée de plus en plus haut, jusqu'à ce qu'elle eût monté à plusieurs milles au delà de la hauteur qu'aient jamais atteinte les pigeons messagers lâchés du sommet, chaque jour de course, avec des nouvelles du grand événement attachées sous leurs ailes. Mais il fallait mettre un terme à Babel, et le Constructeur arrêta sa main, et alors tout à l'entour surgit la confusion des langues.

Le brouhaha aux mille langues avait cessé au moment

du départ des chevaux, et la respiration s'était arrêtée dans une centaine de milliers de poumons, lorsque les chevaux tournèrent le Coin. L'homme qui se tenait debout à l'extrémité du Stand, le plus près du fauteuil du Juge, et regardait la multitude des têtes au-dessus, ne voyait qu'une masse de noir, et quand les chevaux passaient, la fourmilière noire devenait aussitôt d'un blanc pâle, attendu que les figures, blanchies par l'inquiétude, se tournaient vers le but. Alors, *Teddy the Tyler* sortit d'un grouge de trois qui avaient abandonné le reste depuis longtemps, et, laissant *Shandrydan* admirer sa queue, et battant habilement le *Frère à Desdichardo* d'une encolure, entra triomphalement et gagna la course.

J'ai souvent été curieux de savoir ce que pense le dernier jockey sur le dernier cheval, lorsque le champ de courses répond par des échos obstinés aux sabots de son coursier, qui se traîne en arrière. L'espérance d'une meilleure chance pour la première fois soutient-elle son courage dans la détresse, ou a-t-il jamais songé à gagner la course?... Il faut que quelqu'un soit le dernier, bien entendu; il faut que quelqu'un soit battu. Que pensa le dernier cuirassier qui escorta Napoléon, se dirigeant du dernier champ de bataille de Waterloo vers Genappe? « Voici une jolie affaire. C'est tout fini avec le Petit Caporal. Gagnerons-nous jamais Genappe? Serai-je sabré par les Prussiens ou fait prisonnier par les Rosbifs? Reverrai-je jamais Fanchon, ou les Champs-Élysées, ou boirai-je encore du petit bleu à la barrière, ou serai-je admis aux Invalides, si je perds une jambe? » Telles peuvent être les dernières

pensées qui passent par l'esprit d'un pareil troupier; et cependant il peut, comme le jeune et gai batelier, qui ne rame pas, mais qui passe à cheval, « ne penser à rien du tout. » C'est une grande force que cette suspension temporaire, mais complète, de la pensée! Peut-être le dernier jockey de la course peut se donner ainsi une vacance mentale. J'ai souvent observé une expression vide et abstraite entre la casquette de velours et la casquette à deux couleurs. Qu'importe, après tout? Il a perdu le ruban bleu du turf, mais il peut gagner quelque petit morceau de cordon aux couleurs éclatantes à Northampton ou à Goodwood. Il est jeune encore. Il y a beaucoup de gentlemen qui lui donneront une monture; en attendant, il chevauche et ne pense à rien, à moins qu'il n'ait, ma foi, vendu sa course, et « retenu » son cheval par l'ordre de quelque fripon, et alors il peut rire à moitié dans sa manche de soie, en pensant qu'elle est doublée de bank-notes, et craindre à moitié le Vehmgericht du Jockey Club, avec ses décrets qui sentent la corde et le poignard, de suspension ou d'expulsion du cercle et du turf; ou bien, il peut être un simple enfant, comme sont beaucoup de jockeys, qui a chevauché insoucieusement ou maladroitement, et redoute de cruelles réprimandes, ou des coups de fouet à double lanière, plus cruels encore, lorsqu'il retournera au manége. La confusion des langues, apaisée au moment du départ, soulevée de nouveau lorsque les chevaux balayaient l'arène, s'est tue encore une fois au critique détour du Coin, pour éclater ensuite en un feu roulant de cris délirants de : « Il y est! » « Il n'y est pas! » « Le rouge gagne! »

« Le jaune gagne ! » « Hourra pour la toque bleue ! » « Le cheval de Lord Punter gagne ! » « Je vais parier contre *the Tyler*. » Puis, alors que l'événement fut décidé, ce fut une frénésie énorme de hurlements, de grognements, de hourras, de vociférations, de cris perçants, de malédictions, de jurons, de rires, de cris aigus, de glapissements, de huées, un criaillement et un tumulte général fou. Et le *Ring*, tous ceux dont les pensées, un moment auparavant, étaient concentrées sur la course, se mirent immédiatement à spéculer sur la course de l'année suivante et à soutenir *Teddy the Tyler* pour le Saint-Léger.

L'Inspecteur Millament, son Sergent, et son ami le Français ne semblaient nullement pressés de procéder à leurs petites affaires.

— Il y a abondamment de temps, — fit observer tranquillement l'Inspecteur.

— Laissons-les prendre leur collation, — dit le Sergent en faisant la grimace.

— De tout mon cœur, — dit le jovial Simon Lefranc d'un ton d'acquiescement. — Nous aussi, nous allons collationner, et manger de la salade de homard et sabler le petit vin mousseux.

Toutefois, ils gardaient les yeux ouverts. De dix en dix minutes, des gens passaient auprès d'eux, qui avaient un signe de ralliement à leur donner, ou un mot d'intelligence à chuchoter tout bas. Tantôt c'était un garçon d'écurie tout en sueur, qui passait à la hâte avec un bouchon de paille et un seau d'eau. Tantôt un petit marouflé criant l'exactitude des cartes de courses de l'avant-dernière année. Tantôt un

chanteur Éthiopien, monstrueusement affublé, avec sa perruque Galloise toute de travers, et le noir, par suite de la chaleur coulant de dessus son visage marqué de petite vérole. Tantôt venait une vagabonde, avec un tambourin, mais aussi avec un signe de tête et un clignement d'yeux à l'adresse du Sergent South. Tantôt c'était un gentleman étrange, d'une malpropreté remarquable, selon toute apparence, de la croyance interprétante de Leicester Square, qui jetait insoucieusement un cigare à moitié brûlé sur le turf, — pas plutôt jeté que ramassé par Simon Lefranc.

—Vous ne dirigez pas bien vos agents, en Angleterre, — remarqua le volage Simon. — J'observe que vous les laissez vous parler. Je ne laisse jamais les miens dire un mot. Tenez, ce bout de cigare est toute une phrase pour moi.

— Nous ne sommes peut-être pas si forts sur le langage des sourds-muets, — repartit le Sergent South un peu piqué.

— Ce n'est pas cela, — dit en s'interposant le pacifique Inspecteur Millament, — nos hommes sont si diablement libres et indépendants! Nous sommes obligés de les ramasser où nous pouvons, et ils veulent faire leurs volontés. Vous les avez tous sous votre contrôle; nous ne les avons pas. Notre gouvernement est terriblement mesquin sous le rapport de la force, et c'est tout ce que nous pouvons faire que de toucher les deux bouts.

— Il peut y avoir quelque chose là-dedans, — remarqua Simon Lefranc d'un air réfléchi. — C'est une de vos faiblesses constitutionnelles. Chez nous on a carte blanche.

— Et alors, vous voyez, — continua l'Inspecteur, — toutes les fois qu'un de ces gaillards-là est devenu adroit à recueillir des renseignements et nous a donné un bon coup de main dans une affaire ou deux pas mal rudes, il ne fait rien autre chose que de se mettre aux affaires lui-même et d'ouvrir un bureau de renseignements privés, pour mettre des familles distinguées aux prises et pénétrer tous les secrets de la première noblesse du pays. Je n'ai pas de patience avec eux.

— Ni moi, — dit l'accommodant M. Lefranc, d'accord avec lui. — Et je n'en aurais pas, et M. le Préfet n'en aurait pas non plus. Peste! nous ne souffrons pas d'amateurs dans notre profession. Il faut être à nous corps et âme, sinon on retourne d'où l'on vient. Pourquoi je veux dire, mes amis, — continua-t-il, — que nous en savons un peu trop sur nos aides, et que s'ils nous jouent quelques petits tours, nous les renvoyons là où nous les avons pris. Vous comprenez, n'est-ce pas?

— Je voudrais savoir d'où il venait à sa première sortie, — dit le Sergent South à l'oreille de son supérieur. — Il ne peut pas avoir moins de cinquante ans. Il doit avoir vu une quantité de choses et avoir été dans une quantité d'endroits bizarres, oui, et fait une quantité de choses bizarres. J'aimerais à savoir où il a appris à parler si bien Anglais.

— Silence, — répondit l'Inspecteur, d'abord avec un mouvement de paupières suffisant pour indiquer le voisinage tout proche de Simon Lefranc, qui, ayant le cœur sur la manche, comme d'habitude, semblait aussi avoir les yeux dans le dos de son ami et dans les talons de ses

bottes, et voir latéralement, dorsalement, obliquement et partout.

Aucun de ces trois messieurs n'avait de billets pour le Grand Stand, mais ils entraient tous dans l'enceinte et en sortaient, montaient et descendaient l'escalier de cette tour de Babel sans qu'on leur fît de questions. Leur affaire était à présent au milieu de la confusion des langues dans le Ring.

C'était un spectacle étrange et édifiant que de voir cette enceinte et ses occupants. C'était la plus merveilleuse chose du monde que le Ring,—sans égal dans aucun autre pays que le nôtre,— sans parallèle dans aucun autre lieu de civilisation que celui-ci. Simon Lefranc regardait tout ce qu'il voyait avec un œil calme et critique, et avec un dénigrement méprisant, il pensait à l'aspect comparativement maigre et nu que présentaient Chantilly et les autres champs de courses du Continent. Un Anglais même familier avec les mille et un événements dont fourmille notre calendrier des courses, doit être forcé de reconnaître que ces Dunes, cette Enceinte, ce Ring étaient sans égaux par rapport à ce qu'il a vu dans le monde.

Le grand tournoi était terminé, — accompli et fini, pour qu'on se le rappelât seulement avec allégresse ou lamentablement le jour du règlement; pour ne pas laisser d'autre souvenir que sa désignation d'année de *Teddy the Tyler* dans les fastes du turf; pour n'être perpétuée que par des gravures extravagantes à la manière noire, encadrées et pendues dans les salles des cabarets. Eh bien! n'est-ce pas assez de renommée? Les grands jouissent-ils d'un renom plus brillant et plus durable, quand ils s'en sont allés dans la froide et sombre

demeure où vous et moi et tout le monde, athlètes et paralytiques, Adonis et Quasimodos, le premier ministre et Blondin le danseur de corde, — nous devons un jour trouver un asile et la paix? Voici un vétéran qui a rempli l'Europe de sa renommée, pris d'assaut des redoutes, planté ses bannières sur des terrassements, fait tous les exploits d'un paladin. Il a gagné des croix, des décorations, des titres, une pension. Plusieurs années avant qu'il meure, le monde, qui était accoutumé à l'applaudir si bruyamment, l'a tout à fait oublié. Ses lauriers sont fanés comme les fleurs d'oranger du bouquet de la fiancée de l'an dernier. Personne ne se soucie de demander quel peut être ce débile vieillard en habit bleu et en gilet chamois, qui va clopin clopant de son logement, situé dans Saint-Alban's-Place, à l'United Service Club, et gronde les garçons, et est regardé comme un ennui à la bibliothèque, parce qu'il tousse et siffle en respirant. Un jour il ne descend pas pour déjeuner; au lieu de cela, les entrepreneurs des pompes funèbres montent l'escalier pour l'aller chercher. Son domestique profite de l'occasion et s'empare de sa garde-robe particulière. Quelqu'un met une saisie sur la balance de son compte chez le banquier. Quelquefois il arrive qu'il a vécu si longtemps, qu'il ne laisse même pas des neveux et des nièces pour se disputer son héritage. Il meurt et on l'enterre; pendant la courte durée d'un seul jour, un paragraphe des nouvelles militaires dans les journaux est illuminé d'un éclair de sa vieille renommée; la trompette résonne de nouveau, pour nous dire que ce pauvre vieillard décédé était le brave Sir Hercule Lyon Choker, le héros de — où n'a-t-il pas été? — Walcheren, Orthez, Nivelle,

Ticonderaga?—ç'aurait pu être la bataille de Blenheim, pour ce que le public s'en inquiète vingt-quatre heures après; — l'intrépide Général dont le premier brevet portait la date du 1er Janvier 1787; qui a fait toute la guerre de la Péninsule; qui était à Washington, et qui n'a manqué que Waterloo, parce que ses services étaient réclamés de l'autre côté de l'Atlantique. Il était K. C. B. Il était Général, il était Colonel du 5e des Durs à cuire; et voilà sa fin ; et voilà ce que c'est que la Renommée.

Ces trois officiers de police, eux aussi, en ce jour de course, se frayaient à coups de coude leur chemin à travers une masse compacte de renommées. Jusqu'à eux, tout attrapeurs de voleurs qu'ils étaient, ils avaient une espèce de célébrité, et ils en étaient fiers. De temps en temps Millament et le Sergent South étaient reconnus par quelque *turfite* prudent, par quelque homme expérimenté de la ville, qui rejetait sa langue le long de sa joue, souriait et disait, se faisant à son insu l'écho du collecteur du pont à Londres : « Les voilà qui vont — à la chasse comme d'habitude; je serais curieux de savoir ce qu'il y a en l'air. »

Ils se frayaient leur chemin enjouant du coude à droite et à gauche. Ils plongeaient de plus en plus avant dans le grand chaudron où bouillaient les enfants de Mammon; South et Millament avançaient, grâce à un mouvement calme et régulier des bras; et M. Lefranc même se glissait dans la cohue d'une manière qui semblait témoigner qu'il connaissait parfaitement les concavités et les convexités d'une foule Anglaise.

— Voici Sa Seigneurie, — murmura l'Inspecteur à ses compagnons; — il a fort bonne mine aujourd'hui.

Sa Seigneurie ne fut en vue qu'un moment. Bientôt elle fut entourée d'autres seigneuries, et disparut. C'était un noble, âgé de cinquante ans révolus, ridé, gris, et habillé simplement; cependant, si vous le regardiez pour la première fois de votre vie, vous auriez pu tout de suite jurer que c'était un des plus fiers patriciens d'Angleterre. Il avait parfaitement, et en tout, l'air de Sa Seigneurie. Il y avait un respect, une réserve et une morgue indéfinissable, une expression de fierté presque ironique, presque haineuse sur le visage de Sa Seigneurie, qui lui donnait un air très-peu aimable, mais très-aristocratique. Une redingote simple, un col de satin noir à la mode d'il y a vingt-cinq ans, et un pantalon poivre et sel très-gracieusement coupé sur la botte, ne sont certainement pas des objets de toilette bien somptueux; cependant, si Sa Seigneurie eût porté un surtout brodé sur sa noble poitrine, un morion damasquiné avec un plumet, des gantelets d'argent, des jambières d'or et une terrible cotte d'armes blasonnée sur son brillant bouclier, il n'aurait pu paraître une idée de plus ou de moins le véritable patricien que dans le simple appareil que j'ai décrit. C'était là Sa Seigneurie, l'homme éloquent dans les débats, sage dans les conseils, généreux, quoique impérieux, parmi ses vassaux, instruit et spirituel, piquant et de mauvaise humeur, et aimant beaucoup la chair de cheval.

— Il n'est pas mauvais genre, — dit le Sergent South; — mais il ne peut gagner le ruban bleu du turf, quoiqu'il ait beau l'essayer.

Sa Seigneurie! Eh bien, la moitié de la pairie avait des représentants dans le Grand Stand ou aux alentours

en ce jour mémorable où *Teddy the Tyler* gagna la victoire. Il y avait des vieux lords dodus très-étroitement serrés et sanglés, ayant des cravates très-roides, des chapeaux très-luisants, le teint très-vermeil, et quelquefois les joues pendantes, légèrement violettes : — joyeux vieux patriciens ! que de courses ils avaient vues, longtemps avant qu'on eût songé aux chemins de fer, et quand le champ de courses était maintenu libre par des rustres en blouses, momentanément assermentés comme constables spéciaux et armés de fouets de charretiers, au lieu d'être balayé par ce long balai bleu irrésistible de la Police Métropolitaine; quand on jouait ouvertement et sans inquiétude dans toutes les baraques, au lieu de ces petites manœuvres de dés et de ces parties de cartes par-ci par-là, en cachette, sous le coup de la crainte, et une demi-douzaine, sinon plus, de boxes entre chaque course ! Ensuite il y avait des nobles d'un âge moyen, portés en général à regarder un peu sérieusement et avec mépris les amusements mondains, spécialement ceux auxquels il est permis aux basses classes de la société de se mêler; mais qui, d'une façon ou d'une autre, s'étaient trouvés dans l'enceinte du Grand Stand de bonne heure dans l'après-midi, de même qu'ils s'y étaient trouvés à une époque, il y a vingt ans passés, avec les voitures contenant leurs familles, leurs suivants, et leurs *Fortnum and Mason hampers* sur la colline d'en face. Les vieux lords et les lords entre deux âges, et les baronnets de haute taille, à la mine sévère, avec leurs chapeaux gris et leurs favoris pendants, et les robustes gentlemen en gilets et en pantalons gris, qui avaient l'air d'être des mem-

bres représentant le comté ou des présidents de sessions trimestrielles et qui très-probablement avaient droit à de si hauts titres et à de si hautes dignités, n'avaient rien du tout à faire avec la grossière fraternité qui faisait des fanfaronades et pariait. Oh! non, non! Si jamais on les voyait au bas de Tattersall's Yard, c'est-à-dire un Dimanche dans l'après-midi, vers la fin du joyeux mois de Mai, c'était simplement pour flâner avant de dîner. Ils ne parieraient pas même un jour de la semaine, pour ne rien dire du jour du sabbat, à propos duquel ils aimaient tant, au Parlement et ailleurs, à faire des lois — toujours pour la meilleure observance de ce saint jour, et pour la coercition (dans l'intérêt de leur santé) de ces méchants impies des classes inférieures. Ils n'assistaient aux principales courses que par un amour non déguisé des exercices nationaux et un louable et patriotique désir d'améliorer la race des chevaux Anglais. Très-méritoires gentlemen, n'ont-ils pas amélioré les courses de chevaux au point que l'animal lui-même en est venu à être une espèce d'acrobate à quatre jambes, un danseur de corde avec queue et crinière; — un quadrupède si précieux, qu'il est quelquefois la propriété en commandite d'une compagnie de spéculateurs; — si précieux qu'un rhume de cerveau ou un caillou dans le sabot est une affaire de dix mille livres; — si précieux qu'il faut entretenir des gardes de police et des espions dans son écurie pour empêcher qu'il ne soit *nobbled*, empoisonné ou mutilé par d'autres ardents patriotes améliorateurs de la race des chevaux Anglais, seulement un peu trop inquiets que quelque autre cheval, et non le coursier particulier en question, ne gagne la victoire de

la journée? Ne les ont-ils pas améliorés au point que mille et une ruses, stratagèmes, intrigues, fraudes, endiablements soient devenus une des simples opérations de la nature chevaline, celle d'un cheval allant aussi vite que ses jambes peuvent le porter ou que son cavalier peut le pousser à marcher? Ne les ont-ils pas améliorés, au point que des jockeys se sont amaigris, aplatis, au point de devenir, d'hommes forts qu'ils étaient, de petites brutes d'enfants étiques, ne pesant pas plus qu'une plume à cheval, — il est vrai, — de sorte que le vent les enlève presque de dessus leurs selles pour les lancer contre les poteaux, dans le champ de course? Ne les ont-ils pas améliorées au point que le turf tout entier est devenu une arène de coquinerie, de vilenie et de tromperie vulgaire, le terrain privilégié de coquins échontés qui ne cachent plus de cartes dans leurs manches, ou ne pipent plus les dés, parce que la loi n'a plus laissé subsister de maisons de jeu publiques où ils puissent faire les Grecs?

Ces dignes gentlemen, je le répète, ne pariaient jamais. Ils abandonnaient les paris à l'aristocratie et à la bourgeoisie qui s'adonnent ouvertement au sport, qui ne font pas un secret de leur penchant et portent leur carnet de paris dans leurs mains, aussi ouvertement que Simon Lefranc avait le cœur sur la manche; mais ils entendaient dire quelque chose de temps en temps, de forts paris qui étaient faits, de milliers de livres qui étaient gagnés et perdus par des personnes de leur connaissance intime, les fils de leurs propres mères, ma foi. La Commission se chargeait de tout cela. Monsieur Wriggles, qui fait ses coups à

la sourdine; Monsieur Wraggles, si digne de confiance; Monsieur Baggles, l'homme honnête. les grands agents de commission du Ring, savaient combien il fallait mettre sur *Cantharides* contre *Lord Lufty*, combien il fallait parier contre *Bloodsuker* pour *Lord Whitechokerly;* combien Sir John avait la chance de gagner à la Coupe d'Ascot. Wriggles, Wraggles et Baggles ne connaissaient jamais leurs patrons en public. Ils allaient les voir de très-bonne heure le matin et étaient censés avoir quelque chose à faire avec les domaines ou les fermages, ou les fossés d'irrigation à la campagne. On devait les voir à des maisons particulières de rendez-vous. Si vous les aviez rencontrés en public et que vous n'eussiez pas été une des personnes complétement initiées, vous n'auriez pas été capable de les reconnaître pour des gens ayant quelque chose à faire avec le Ring. Wriggles prenait l'apparence d'un ecclésiastique ; l'extérieur de Wraggles participait du maître d'école ou du marchand qui fait de bonnes affaires; et Baggles avait positivement le costume et l'air d'un gentleman, et en approchait de plus de 95 0/0. La Commission est une grande puissance dans l'État, — elle est cachée, peu démonstrative, mais elle n'en est pas moins puissante. L'Archevêque de Cantorbéry pourrait parier par commission, et dans le cours ordinaire de ses affaires, aucun être humain ne serait plus prudent pour les transactions de Sa Grâce. Parfois, il faut l'admettre, les secrets occultes de la Commission sont dévoilés et un grand éclat a lieu. Alors que Sir John s'est fait sauter la cervelle, on chuchote que la détente de son fusil ne s'est pas prise dans une de ses

boutonnières pendant qu'il était à la chasse ; mais qu'il s'est tué parce qu'il ne pouvait payer ses pertes au Derby. Ainsi, quand un lord disparaît, — et que les huissiers s'en vont comme des hôtes non invités à sa maison de campagne, le bruit circule qu'il a perdu plusieurs milliers de livres sur le Saint Léger : — on ne l'a jamais vu inscrire un pari de sa vie.

Nous abandonnons ces partisans des voies sombres et détournées, pour qui l'exercice des courses de chevaux a perdu son charme et sa faveur depuis dix ans, et pour qui le turf n'est qu'un autre tapis vert sur lequel les sabots des chevaux résonnent au lieu des dés d'ivoire. Nous avons bien d'autres sujets d'observation, à mesure que nous circulons. Ici ces groupes brillants et bruyants, ce sont les jeunes volatiles du jeu du turf, les jeunes lords extravagants, « les nobles capitaines, » — ainsi appelés par les coureurs, les *touts* et les concierges, — les gardes amateurs du sport, les jeunes officiers subalternes, aux visages unis, des régiments d'infanterie, qui quelquefois mangent leur patrimoine ou ruinent les clergymen, leurs papas, — les ruinent dans les clubs militaires et d'autres endroits pires, et dont l'existence, quand ils peuvent décamper d'Aldershott, consiste à parier, à absorber du soda et de l'eau-de-vie, à se faire escompter des billets, à fréquenter les cafés, à manger du homard, à avaler des huitres, à rentrer tard, à hanter de mauvaises compagnies, et qui s'éveillent un beau matin pour être arrêtés à la parade, pour devenir la proie de la Cour des Insolvables et le sujet d'articles de journaux, et qui, ayant commencé comme des fous, finissent souvent comme des coquins ;

disparaissent pour aller se réfugier dans les salles de billard ou les tables d'hôtes du Continent et séduisent d'autres fous à leur tour. Avec la paye d'un officier inférieur dans un régiment en garnison, trouver les moyens de vivre à raison de deux mille livres par an, tel est le problème que plus d'un brave jeune homme, bien intentionné dans le principe, a à résoudre : — avec quels résultats ruineux, désespérants; laissons essayer de nous le dire les clergymen dont les émoluments sont saisis, les sœurs dépouillées de leur dot, les tailleurs frustrés, les usuriers furieux d'être « faits au même, » — « par un si bonhomme, aussi, comme tout le monde le pensait, » dit Ephraïm Tigg, en faisant siffler sa respiration, — les maîtres d'hôtel escroqués et les marqueurs au billard à qui bien des parties n'ont pas été payées.

Ne trouvera-t-on pas place aussi pour les gens adonnés au sport employés du Gouvernement, agioteurs, jeunes et riches marchands, tout juste un peu au-dessous de la hiérarchie des « gros bonnets, » qui sont à toutes les courses, parient, boivent, et « se soutiennent, » comme on dit, mais qui rarement en viennent à un mal aussi désespéré que leurs compétiteurs plus aristocratiques, par la simple raison qu'ils n'ont pas à tomber de si haut et ont un moyen de faire sécher la boue dans laquelle ils sont tombés, et ensuite de la faire disparaître avec de la bonne volonté? Je pourrais discourir sur beaucoup d'autres jeunes petits-maîtres du monde du sport; mais ce sont des gros bonnets moins dispendieux, ils ne patronnent pas le Grand Stand; ils reviennent en ville par le chemin de fer et non pas en équipages à quatre chevaux, ni même dans des cabriolets

de Hansom; et leurs pertes et leurs gains sont sur une échelle des moins prétentieuses.

Mais ici ne doit pas être passée sous silence une variété de la véritable famille des « Gros Bonnets », — souvent nobles de naissance, en général bien pourvus, du moins, de ressources, — les seuls débris que nous possédions dans ce siècle de travail, où presque tout homme élevé ou bas, prince ou paysan, fait quelque chose, que ce soit pour le bien ou pour le mal, — des dandies des temps passés. Ils deviennent plus rares de jour en jour, comme cette vieille (et jeune) insupportable — « bourgeoisie » qui a été presque absorbée par le Mouvement des Volontaires; mais vous pouvez encore voir dans le Grand Stand, un jour de grande course, le dandy parfaitement insouciant, ne faisant rien, ne se préoccupant de rien, je ne le crois pas bon à rien; — et cependant à quoi est-il bon? Il est toujours dans une toilette recherchée; ses cheveux et sa barbe sont des merveilles de symétrie. Ses bijoux sont resplendissants; son linge irréprochable; qu'il pleuve ou qu'il fasse sec, il porte un parapluie très-léger. M. John Leech l'a dessiné cinq cents fois dans le *Punch*. Je voudrais bien qu'il pût le fixer sur un bloc de bois pour qu'il n'envahît plus la société. Il fume comme il parle, d'une façon langoureuse, traînante, et chique la moitié de son cigare, comme il mange la moitié de ses mots. Il ne sait jamais que faire de ses jambes. Il ne sait que faire de ses mains et les fourre presque jusqu'aux coudes dans ses poches. Il vient aux courses dans l'équipage et le costume les plus soignés possibles, simplement parce que c'est « le chic. » Il ne parie pas: c'est un ennui de parier. Les hommes de son

rang ne parient pas. Il est tout à fait insensible à l'émotion de la course, et il vient d'achever l'ajustement, fait à loisir, de son lorgnon au moment où le cheval qui gagne dépasse le poteau. Il ne prend même pas grand intérêt aux brillantes dames qui sont dans la voiture en dehors, si ce n'est pour faire remarquer à un ami, autre dandy original, qu'il a vu Baby Molineux ou Ada Tressilian (née Runt), et qu'elle « a l'air plus vieux. » Il ne comprend pas le moins du monde les grossières plaisanterie de la route pour retourner chez soi ; et quand on lui lance une poignée de sel plus ou moins attique, il répond par un air d'effarement calme à désarmer le plaisant le plus exercé. On l'a connu prenant plus de Champagne qu'il ne lui en fallait, et on a su qu'il était allé jusqu'à prendre un faux-nez au *Cock* à Sutton ; mais il va se coucher quand il est gris ; il y a toujours au moins sept dandies aussi graves que lui pour avoir soin de lui, et s'il ne fait jamais de mal, il ne fait jamais de bien. L'âge de ce silencieux et langoureux dandy est de vingt-cinq à trente ans. J'ai besoin de savoir ce qu'il devient quand il atteint l'âge mûr ou qu'il approche de la vieillesse. Émigre-t-il? s'enrôle-t-il ? expire-t-il simplement d'inanition? prend-il cœur à la grâce, et s'attache-t-il à quelqu'un, ou fait-il quelque chose, et prouve-il qu'il est un Homme? Les jeunes filles même qui valent quelque chose ne paraissent pas faire grand cas de lui, si ce n'est comme d'un objet de plaisanterie, et bien que j'aie parfois vu le langoureux et insoucieux dandy luttant doucement entre des flots de crinoline et portant un superbe livre de messe aux endroits consacrés au culte dans Belgrave les Dimanches, ce n'est pas très-fréquemment.

je le pense, que son livre de prières est ouvert à l'office de la Célébration du Mariage. Je m'imagine que, lorsque ce dandy se marie, c'est avec une de ces Anglaises esprits forts qui ont l'habitude de faire trotter leurs maris de haute stature, maigres, à l'air mélancolique, et ne se plaignant pas, d'un endroit à un autre où l'on prend les eaux sur le Continent. Vous connaissez l'être malheureux dont je parle. C'est un souffre-douleur, patient et tendre à l'excès pour sa femme; c'est un cheval de bât aimable et content. Il est toujours en peine des bagages. C'est le monsieur dont les maîtres d'hôtel sont menacés quand les notes sont exorbitantes, et qui payerait les notes entièrement de ses fonds privés pour avoir la paix et le repos, s'il avait des fonds privés, mais il n'en a pas. Il les a tous dépensés, il y a des années, pour avoir un logement et une pension splendides. Il mène très-complaisamment promener les enfants de sa femme; — généralement elle est veuve. Il va chercher leurs médecines chez le pharmacien Anglais. — Trois grammes de pilules bleues et une dose noire, s'il vous plaît, — et il est aussi inoffensif, et peut-être un peu plus utile qu'autrefois.

Ajoutez aux gens que j'ai tâché d'esquisser les étrangers qui se rassemblent toujours en nombre imposant dans le Grand Stand et son enceinte et pensent être, à leurs yeux, des personnages prééminents dans *Le Sport*, quand ils sont coudoyés et poussés par la foule qui lutte. Presque toutes les légations étrangères à Londres ont là leur ministre, leur secrétaire, ou leur attaché, généralement attifé dans le genre le plus à la mode pour les courses, chapeaux gris, voiles verts,

habits diaphanes, bottines en coutil blanc avec bouts vernis et éperons,—qu'ils aillent ou non à cheval,—et pantalons blancs. Comment se fait-il que nous, entre tous les peuples du monde, nous ayons presque entièrement abandonné l'usage de ce vêtement inférieur candide? Les étrangers le conservent avec une agréable persistance; mais, sauf à bord d'un vaisseau de guerre, qui voit jamais un Anglais avec un pantalon blanc aujourd'hui? Le Dimanche de Pâques était d'ordinaire le grand jour d'inauguration pour les mettre ; mais, dans ces dernières années, nous avons eu une série de jours de Pâques pluvieux. Cela peut avoir quelque chose à faire avec cela, ou bien y être pour quelque chose. Est-ce parce que le grand Duc de Wellington, qui portait des culottes blanches hiver et été, n'est plus, et que la mode s'en est allée avec lui?

Il y a des diplomates étrangers qui ont vu des courses dans presque toutes les villes de l'Europe, et il y a les simples étrangers curieux qui sont plongés dans la stupéfaction à la vue de Babel et de son bruit ; ce sont les gentilshommes campagnards du voisinage qui jouissent réellement de la course et prennent un véritable intérêt à l'amélioration des chevaux. Il y aurait eu un bien plus grand nombre de gros bonnets aux aguets pour ramasser des montres en or, des porte-crayons qu'on a laissés tomber, des billets de banque et autres bagatelles de ce genre, qu'il n'y en a actuellement, si ce n'était que chaque membre de la congrégation des filous ne connaissait parfaitement les attributions, aux yeux d'Argus, de l'Inspecteur Millament, du Sergent South, et de quelques autres

employés de la police présents par-ci par-là, en habits bourgeois; et ainsi les voleurs se font rares à la plus prompte occasion convenable. Il y a les chroniqueurs des journaux consacrés au sport, qui vont et viennent, s'élançant d'un pilier à un poteau, et d'un poteau à un enclos, et d'un enclos au Ring, puis reviennent. Ils voient tout : pesage, harnachement, course, victoire, perte, achats, ventes, jugements, et paris; ils passent à droite, à gauche, sans qu'on les questionne, tout aussi bien reconnus par les employés de la police et par quelques-uns presque aussi craints ; ils travaillent comme des galériens à leurs occupations, et ils en sont d'ailleurs enchantés. On voit rarement, et alors seulement un instant, les grands propriétaires de chevaux de course, les solides et sérieux turfistes, les véritables éleveurs à l'œil grave. Ils ont d'autres affaires plus importantes plus loin dans les champs, où l'herbe est plus verte et la foule moins dense.

Aie ! aie ! voilà une interjection qui me sera pardonnée, j'espère, par les critiques, — le *hullaballoo*, le cri de haro, l'exclamation frénétique des faiseurs de livres. Ils veulent parier contre tout; qui veut parier contre le champ? Qui veut parier pour n'importe quoi? Ils veulent tout faire. Barre 1, barre 2, barre 3. Qu'est-ce que quelqu'un veut faire sur l'éventualité? Sa Seigneurie gagne ; le Capitaine gagne au petit galop. Ne l'a-t-on pas dit? Le vert gagne, le noir gagne, le rouge gagne. Le démon lui-même paraîtrait gagner à écouter les cris aigus infernaux de ces hommes.

Quelles figures bouillantes, poudreuses, trempées, vulgaires, malicieuses ou brutales! Tantôt le type du

loup affamé et sauvage; tantôt celui du renard, rusé et cynique, et quand la journée est chaude, ne sentant pas très-bon; tantôt le type du chien terrier, assez honnête, mais excessivement acharné après les rats. Les hommes, — de vieux parieurs, — avec des visages de hiboux, de pies ou de corbeaux, pas beaucoup avec le type de l'aigle, je m'imagine, sauf sous le rapport des nez aquilins. De ceux-ci, avec accompagnement de papillotes grasses, de lèvres bulbeuses, et de beaucoup de bijoux éclatants, il y a un nombre suffisant et un peu plus qu'il n'en faut. Et il y a des figures de belettes, des figures de fouines grimaçantes, des figures d'éperviers, des figures de bouledogues, et des figures de taureaux; mais surtout des visages humains parmi toute la horde de teneurs de carnets, il y a toujours et constamment l'empreinte et la marque irrécusables du joueur, le tic nerveux de la tête branlant d'un côté et d'un autre, les dents remuant activement les lèvres, les doigts agitant sans cesse le menton, l'œil jamais au repos. Vous pouvez voir ces signes à un moindre degré chez les spéculateurs sur les marchés aux grains et aux charbons, chez les courtiers de change, chez les pontes aux tables de rouge et noir, chez les enchérisseurs aux encans; mais pour l'allure de celui qui joue gros jeu, recommandez-moi aux teneurs de carnets sur le Ring.

Ils sont de toutes les variétés de taille et de structure, et de tous les âges, mais ils ont tous leur symbole; ils ont tous pris les bannières de Mammon, et sont tous soldats dans son grand régiment noir et jaune. D'où sont-ils venus? De Manchester, de Preston, de Blackpool, de Rochdale, de Stockport, de Blackburn

— du Nord de l'Angleterre, noir, laborieux, travailleur, joueur, tisseur, agité, sauvage. Beaucoup d'entre eux, je le crois, à en juger par le dialecte dans lequel ils hurlent, le plus rude, mais non le plus rauque, celui du Yorkshire, se font entendre aussi furieusement. Le cokney sans mélange, faisant pleuvoir ses «h» de tous côtés comme d'une poivrière, n'est pas en arrière. Chaque province d'Angleterre semble avoir envoyé son contingent. C'est Babel, mais Babel avec une langue universelle, qui fait concurrence à la confusion qui y règne, car chacun de ces faiseurs d'argent comprend le langage originel enseigné par le Professeur Mammon.

Où étaient-ils avant de « tenir des carnets? » Écrivaient-ils, tenaient-ils ou vendaient-ils des livres ? C'est un mystère que, pour ma part, je ne prétends pas résoudre jamais. J'ai ouï dire qu'un homme est capable d'entrer dans le Ring, après avoir tenu un débit de bière, été mineur dans une houillère, commissionnaire d'un chemin de fer, ouvrier charpentier à la journée, poseur dans un jeu de quilles, steward d'un bateau à vapeur, aide dans une écurie, boxeur de profession, cocher d'omnibus, et domestique d'un gentleman. J'ai ouï dire que quelques-uns de ces individus, les plus grossiers, les plus communs de leur espèce, ne sachant ni lire ni écrire, capables à peine de parler leur langue maternelle, ont cependant été doués de capacités ou ont acquis des habitudes de calcul mental qui, si on les mettait à l'épreuve, étonneraient tant soit peu M. Bidder, ancien garçon calculateur, et M. Babbage, constructeur actuel de machines qui broient des chiffres

et ennemi des machines qui grincent de la musique. J'ai entendu dire qu'on peut accepter la parole de beaucoup de ces hommes pour des dizaines de milliers de livres, et qu'au milieu d'une grande somme de duperie et de coquinerie, — pas toujours parmi ces gaillards grossiers et communs du Lancashire ou de Withechapel, — qui a jeté la médisance et le discrédit sur le turf Anglais, il y a quelques individus qui sont d'une stricte intégrité et d'une honorabilité scrupuleuse. Il y a là un exemple pour beaucoup d'élégants aristocrates qui fréquentent le Tattersall.

— Il y en a une fameuse masse, et c'est un fait, — fit remarquer l'Inspecteur Millament au Sergent South. — Ce qui me surprend, c'est comment ils marchent sans se briser plus souvent qu'il ne faut.

— Ils se cassent quelquefois le nez, cependant, — dit le Sergent. — Il y en a trop, Inspecteur. Ma croyance est que, dans les courses de chevaux, il y a pour eux plus de chats que de souris à attraper.

— Et quand ils se brisent... quand ils ne peuvent payer? — demanda Simon Lefranc.

— Eh bien! ils n'ont plus qu'à aller là-bas, — expliqua le Sergent, indiquant du doigt une Babel située en dehors, au delà du Stand, et où une multitude de parieurs, en toilettes plus que râpées, mais avec les mêmes types de physionomie, — oh! les mêmes types de physionomie, — échangeaient des nouvelles, et en recevaient en retour, et parfois sautaient en l'air pour voir le blanc des yeux de ceux qui étaient dans le Ring. — Ils n'ont plus qu'à aller là-bas, — dit le Sergent, — et faire leurs paris comme ils peuvent. C'est à peu

près leur temps. Supposez que nous allions les observer, et ensuite, si cela vous est agréable, monsieur l'Inspecteur, nous irons faire une petite collation. Un de mes hommes vient de me remplacer, et quatre heures sera l'heure convenable pour nos petites affaires. A moins que votre petite pratique ne s'attache à l'aile d'un pigeon messager ou ne s'envole, portée par le télégraphe, à Londres, elle ne peut guère échapper aux yeux qui la guettent. Par ici, monsieur.

Et tous les trois sortirent pour se mêler aux gens qui étaient en dehors, chacun d'eux avec le sort d'un être humain, — peut-être, — dans la poche de côté de son gilet.

CHAPITRE X

PRISE

— Mon cheval ! mon cheval ! — s'était écriée la petite Madame Armytage par la glace de son brougham, au moment où *Teddy the Tyler* gagnait d'une encolure.

Oui, c'était son cheval, son favori, le poulain grâce auquel elle allait gagner tant d'argent. Elle aurait embrassé le jockey, tant elle était enchantée. Misérable petite femme ! elle ne voyait pas le noir souci monté derrière cet habile cavalier, au moment où il paradait le long du champ de course, au milieu des applaudissements de la foule !

Il était trop tard pour fuir, elle était cernée. La bohémienne basanée qui vint la prier de croiser sa main sur de l'argent, et qui, au moment où elle tendait en riant la paume de sa main, lui marmotta qu'un beau jeune homme, qui venait d'un long voyage, la reverrait avant peu, avait les yeux sur elle. Le postillon qui se régalait du dîner tiré du panier de la dame, qui dévorait les mets qu'elle avait apportés et se grisait avec ses vins, avait

été gagné pour la surveiller et la surveillait malgré le mélange des liquides. Il y avait un ménestrel Éthiopien avec un chapeau de paille et un monstrueux col de chemise, qui vint lui jouer une sérénade sur un *banjo* cassé, qui avait l'ordre de l'épier. Ses chevaux étaient sous bonne garde et ne devaient être harnachés que par ordre supérieur, car on avait besoin de Florence Armytage à tout prix, ma foi, et l'on n'avait rien épargné pour l'accomplissement de ce dessein que certaines personnes avaient en vue.

Et qui, pensez-vous, devait être le cavalier de Madame Armytage en cette occasion? Le cavalier n'était pas encore venu. Il se faisait attendre. Il était en train de venir. Oui, Florence, il était en train de venir, et il devait la conduire chez elle.

Il y avait un rassemblement prodigieux de voitures sur la hauteur. Filer à travers le labyrinthe, à Hampton Court, était une tâche légère et facile, comparée au travail de suivre les angles formés par les voitures, pressées étroitement les unes contre les autres. Elles étaient là, essieu contre essieu, timon contre panneau, dans une proximité rien moins que commode. C'était la pensée des gentlemen qui avaient à exécuter des tours d'acrobates sur les cercles des roues, à grimper sur les volées des timons, et qui, à en juger aux jalons indiqués par des drapeaux, ou aux tentes, ou aux places de voitures de vis-à-vis, se trouvaient continuellement à cinq cents yards des voitures qu'ils voulaient atteindre. Les dames étaient mieux, car elles bougeaient rarement de leurs coupés, où elles se trouvaient dans un état éblouissant. Quoi qu'il en soit, chacun finissait

par trouver sa voiture, et ensuite chacun s'en allait collationner.

Le premier repas qu'on fait après un naufrage ou la délivrance d'une ville assiégée, fournit, dit-on, un fort bel exemple des facultés voraces de l'humanité. Les pauvres Turcs à qui le général Russe fit donner le premier bon dîner qu'ils eussent fait depuis des mois qu'il les affamait en dehors de Kars ne furent pas regardés comme de mauvais mangeurs, et le massacre que l'on fait des comestibles dans un bal par souscription, à la campagne, est un spectacle assez féroce à voir. J'ai vu aussi quelques petits échantillons édifiants du maniement des couteaux et des fourchettes à des pique-niques. Mais, tout grand qu'est, dit-on, le plaisir de trouver que le sel a été oublié, et que les apprêts de la salade se sont répandus sur la nappe et n'ont pas laissé une goutte d'assaisonnement pour la romaine, un pique-nique est, après tout, une affaire très-pâle et sans couleur. Les mets manquent de saveur, d'émotion. Si, en route, vous pouvez provoquer quelque chose comme une bonne querelle parmi les convives, c'est un avantage, et cela fait que ceux qui ne se sont pas querellés s'y mettent de plus grand cœur. Mais alors l'unanimité d'humeur prévaut quelquefois, même aux pique-niques. Un orage avec accompagnement de tonnerre n'est pas mauvais, pas plus qu'un gros chien qui s'élance tout à coup d'un fourré et emporte un homard ou un gigot d'agneau ; mais on ne peut pas toujours compter avec certitude sur ces additions qui viennent relever la saveur de la bonne chère. Pour l'alimentation solide, pillarde, rapace, parlez-moi d'une collation après une grande course.

Il y a toute espèce d'émotion pour aiguiser et rehausser l'appétit. Pour commencer, vous êtes dehors, en fête, et vous prenez part à un menu auquel vous n'êtes pas accoutumé, car peu de gens ont des manières de vivre assez Apiciennes et assez Luculliennes pour se bourrer toute l'année des bonnes choses qu'ils consomment dans un Derby ou le jour de la Coupe d'Ascot. Si vous avez gagné, vous mangez et vous buvez terriblement, cela va sans dire; si vous avez perdu, vous mangez de dépit et buvez de désespoir, terriblement aussi, cela va également sans dire. Si le temps est beau, que peut-il y avoir de plus agréable que de voir le soleil petillant rendre le Moselle encore plus petillant et diaprer les feuilles de laitue frisées d'étincelles de diamant? S'il fait humide, il y a de la consolation à se tapir sous la capote d'un phaéton pour croquer des os de poulet ou dévorer du pâté de pigeons dans le huis clos d'un intérieur de voiture. Ensuite, vous êtes continuellement sous l'émouvante appréhension,—nullement dépourvue de sensations agréables, — que les bohémiens et les vagabonds ne se sauvent avec la moitié des choses renfermées dans le panier, que les gens mal disposés ne volent le grand pot d'argent, à anse double, ou la coupe à Champagne; que tous les verres ne soient cassés, les couteaux, les fourchettes et les serviettes égarés; que les postillons, — qui sont déjà pas mal en train, — ne s'enivrent à rouler, et que tout ce que vous avez mangé ou bu ne vous incommode le lendemain matin. Il n'y a qu'un décompte aux émotions variées d'une collation sur le champ de course, c'est de découvrir, quand le moment de manger est arrivé, que

votre panier a été enlevé de derrière votre voiture, et que, à moins que vous ne vous frayiez difficilement un chemin jusqu'à une horrible baraque, où une dame ne peut entrer et où vous payez une demi-couronne pour un os et pour des rinçures de bière, il n'y a pour vous ni luncheon ni dîner à espérer.

On peut prétendre que cette façon de se nourrir hors de chez soi ne développe pas les plus beaux sentiments de l'humanité : il me semble qu'elle développe quelque chose de tout aussi bon, — la bonne vieille habitude Anglaise d'emporter de quoi manger avec soi, de se mettre à manger quand on a faim et de laisser le mendiant, qui regarde avidement, avoir sa part des débris. Le plus fameux ladre ne refusera pas un morceau de son pâté de gibier à un mendiant, un jour de Derby. Comme les canailles en haillons se régalent de viandes délicates, de pain de froment et de liqueurs exquises ! Je dis que c'est une coutume Anglaise. C'est la bonne vieille institution du pain et du fromage, que Hudibras portait dans le fourreau de son épée ; c'est l'institution du « morceau, » — du riche et gros paquet de bonnes choses que les voyageurs en diligence avaient l'habitude d'emporter avec eux, que les voyageurs de troisième classe en chemin de fer, — voyageurs sensés, — emportent avec eux maintenant, et qui, n'était la mode suivie seulement par les voyageurs de première classe, ferait bien vite rougir les propriétaires des buvettes de chemins de fer et les amènerait à fournir aux voyageurs quelque chose de meilleur que les débris pourris qu'ils vendent aujourd'hui à des prix qui sont de véritables extorsions. Oui, la coutume d'emporter un « morceau » est purement

Anglo-Saxonne. Sancho Pansa, je l'admets, avait des oignons, du fromage et autres choses dans sa valise; mais Sancho Pansa était assez sage pour être Anglais, et je n'ai jamais connu d'Espagnol moderne qui eût autre chose dans sa valise qu'un bâton de chocolat, du papier et du tabac pour faire ses cigarettes. J'ai entendu parler d'une armée Écossaise dont chaque homme, lorsqu'elle allait en guerre, était pourvu d'un petit sac de farine d'avoine et d'une petite plaque de fer pour pétrir et faire cuire sa farine dessus. C'est cette armée Écossaise qui gagna la bataille de Bannokburn. Elle a pu brûler ses gâteaux d'avoine, mais elle nous a battus une fois. Si elle s'était confiée à un commissariat, elle aurait été battue. Les Highlanders, qui défirent Johnny Cope à Preston, avaient eu tous leur déjeuner, non pas des « choses froides à Aberdeen, » mais un repas copieux. Je lisais l'autre jour la justification, par M. Thomas Francis Meagher, de la « déroute » de son corps à la bataille de Bull's Run. « Il n'est pas dans la nature d'un Irlandais, » dit M. Meagher pour sa défense, « de se battre, avec quatre à cinq livres de porc salé et de biscuit pendues à sa bouche ; de sorte que les Irlandais, à Manassas, jetèrent leurs rations et furent définitivement mis en déroute. » O Thomas Francis! ç'a été là une funeste erreur! Je crois qu'il est dans la nature de l'Irlandais de se battre, quand même il aurait un cochon gras tout entier et un baril de biscuit sur la tête; mais il se battrait beaucoup mieux, avec le ventre plein ou les provisions pour son dîner dans le sac. Ce fut lorsque l'ordinaire fut court que nos troupes commencèrent à se désoler en Crimée. Dès que le bœuf devint abondant et que les ba-

rils de porter commencèrent à couler constamment, Gortschakoff commença à trembler ; et, pour moi, après l'héroïsme de Florence Nightingale, la mort de Raglan et l'action de ce brave Général Français qui releva l'Anglais blessé sur le pommeau de sa selle, le conduisit en lieu sûr, lui baisa la main et ne lui dit jamais son nom, il n'y a rien d'aussi simplement touchant, dans toute l'histoire de la guerre de Crimée que celle de ces matrones Anglaises entassant de gros plumpuddings, d'énormes pâtés, de grands mince-pies, et les envoyant loin, bien loin, dans la Tauride noire, où nos intrépides héros faisaient la Noël au nez des Moscovites.

Florence avait une petite cour autour d'elle, quoiqu'il y eût des douzaines de voitures à l'entour qui étaient bien plus splendides que son équipage. Ceux qui la virent ce jour-là déclarèrent qu'elle n'avait jamais paru plus jolie ni plus séduisante. C'était encore la Dame du Premier,—la joyeuse, impétueuse, triomphante Dame du Premier, dominant tout, n'ayant peur de personne, et non pas la Florence Armytage que nous avons connue quelquefois à Londres, rongée par les soucis, surexcitée, cherchant toujours et ne trouvant jamais. Ils étaient à six cent milles d'elle tous ces soucis et ces tracas cuisants, ces craintes imminentes, ces sombres soupçons d'être à chaque instant découverte et ruinée. Des billets... Elle s'inquiétait bien de billets !... Des faux... Qui est-ce qui avait commis des faux ?... Elle séduirait Lord Carnation, pensa-t-elle ; elle quitterait la vie et serait honnête.

— Je me reposerai sur mes lauriers, — se disait-elle avec un malicieux petit sourire.

Se reposer sur ses lauriers! Séduire Lord Carnation! N'y avait-il pas, dans le nord, un endroit appelé Hoogendracht? N'y avait-il pas, dans le midi, un endroit appelé Belleriport?

— Je *le* séduirai aussi, — murmura-t-elle.

Et elle regarda son médaillon, comme elle avait coutume de faire dans sa chambre à Paris; et elle serra son petit poing, et le sourire s'effaça, mais revint instantanément.

Se reposer sur ses lauriers! Gagner le cœur des hommes! Et avait-elle fini avec l'écriture de Tottlepot, la veille seulement? Cette pensée lui causait à peine de l'inquiétude; ce devait certainement se bien passer, pensait-elle. Elle avait l'étrange idée que Tottlepot mourrait, que Sir Gaspard Goldthorpe aurait une attaque d'apoplexie, que quelque chose arriverait pour lui assurer l'immunité pour ce qu'elle avait fait. A une autre époque, elle aurait tressailli et frémi, lorsque la question se dressait roide et hideuse comme un cauchemar: « Florence Armytage, que faut-il faire? » Maintenant elle riait et faisait fi du cauchemar. Elle avait sous les yeux un panorama perpétuel de gens qu'elle connaissait, passant ou plutôt changeant de place le long du passage étroit dont sa voiture formait un des angles innombrables. Maintenant, c'était le courtois Docteur Sardonyx, qui la complimentait sur sa bonne mine et le rétablissement complet de sa santé. C'était une manière qu'avait le docteur de prétendre que tout le monde avait été malade, mais avait maintenant meilleure mine que jamais, et que, lui, le Docteur Sardonyx, avait, d'une façon ou d'une autre, contribué à la guérison.

— Mais je n'ai pas été malade du tout, Docteur, — insista Madame Armytage.

— Tut, tut, nous savons, nous savons, — répondit le médecin avec une négation polie. — Affections des bronches à Brighton. On s'est souvenu, je sais, de nos petites prescriptions chez Kemp et Glaisher. Les meilleurs chimistes, tout à fait les meilleurs chimistes de la ville. Je serai toujours heureux de faire pour vous ce que me permettra mon faible talent.

Et le Docteur se frayait doucement un chemin entre les roues et les domestiques qui se régalaient sur l'herbe, lorsque Florence, qui ne se souciait pas de discuter plus longtemps avec lui la question de sa fabuleuse maladie, le rappela.

— Eh bien, je suis, — dit-elle d'un air d'assentiment, — je vous suis très-obligée, cher Docteur Sardonyx. Y a-t-il quelqu'un des Goldthorpes ici,— je veux dire en sus de Willy? Il a passé près de moi à Ewell, dans un drag plein d'officiers des Gardes.

Le Docteur haussa un peu ses sourcils au mot de drag, mais il répondit avec une urbanité charmante :

— Sir Gaspard est ici, en effet; c'est l'inquiétude que mon illustre malade ne se donne trop d'exercice d'une façon quelconque, qui m'a amené ici aujourd'hui, moi, grave médecin, peu accoutumé à ces scènes étourdissantes.

C'était le plus net des mensonges qu'ait jamais dits un membre de Royal College. Le Docteur était venu dans une barouche commode à quatre chevaux, avec le vieux Sir Jernigan Jernigan, « Jernigan Jarretière, » comme on l'appelait ordinairement, — qui avait été au-

trefois valet du Roi George IV et avait monté, personne ne savait comment, jusqu'à être son pharmacien, et son trésorier privé, et autre chose encore, — ainsi que disait la chronique du temps. Sir Jernigan ne manquait jamais une grande course. « Mon royal maître était un patron du *turf*, dit-il, et moi, je veux en être un aussi, jusqu'à ce que le vieux Jernigan Jernigan, » — son vrai nom de baptême était Jean, mais il avait doublé son nom de famille lors de son avancement, — « soit couché avec ses pères. » Je crois qu'il eût été embarrassant pour les gens s'occupant de science héraldique, pour ne rien dire des autorités de la paroisse de Lambeth, de découvrir qui était le père de John Jernigan.

— Sir Gaspard, ah! Sir Gaspard, — réfléchit Madame Armytage, — personne autre, Docteur Sardonyx?

— Lady Goldthorpe est ici, chère Madame, plutôt par obéissance aux désirs de mon illustre malade que pour le plaisir qu'elle prend à ce divertissement. Miss Hill, je n'ai guère besoin de le dire, n'est pas ici; Miss Salusbury y est avec le Comte de Carnation et un gentleman qui, je crois, accompagne ordinairement Sa Seigneurie dans une capacité cléricale, mais est aujourd'hui en habits laïques.

Le Docteur avait raison. Le chapelain du Comte (qui écrivait ses brochures pour lui) était décidément amateur de sport et n'était pas tout à fait libre du soupçon d'être allé à Millington pour voir la lutte entre *Boss Belper* (le favori de Mauleyton) et le cheval noir de Puggy Wiggins, pour cent livres de côté, pariant assez gros pour les couleurs du coursier le plus foncé.

Il s'arrangeait en général pour aller aux Dunes, sans se compromettre, et à cette occasion en veste de chasse et en wide-awake, il passait presque sans être reconnu dans le fracas des Goldthorpes, — je veux dire dans une des voitures des Goldthorpes. Son noble patron avait une vague idée que ce n'était pas tout à fait correct de la part du Révérend James Feldspar, que ce n'était pas philanthropique, et autre chose semblable ; mais il avait peur du chapelain, qui était, plus que personne autre, dans le secret que Sa Seigneurie avait reçu une éducation trop forte pour son intelligence, et qui pourrait, s'il y était poussé, écrire une brochure contre lui : aussi le laissait-il faire à sa guise.

Florence tressaillit en entendant prononcer le nom de Lord Carnation.

— Il est sûr d'être bientôt dans cette voie,—pensa-t-elle, — la chose se fera cette après-midi. Il s'en reviendra avec moi, n'étaient tous ces Goldthorpes. Oui, il le fera. Ne suis-je pas veuve? Ah! ah! ne puis-je pas faire comme je veux? Un moment, cher Docteur, — continua-t-elle. — Avez-vous entendu dire ce que Willy Goldthorpe a fait à cette course? Vous savez qu'il parie terriblement?

Le Docteur n'avait pas entendu dire un mot du dénoûment des affaires du Capitaine, et il était fort empressé de retourner auprès de Sir Jernigan Jernigan, qui l'attendait pour luncher et était un homme avec qui il ne fallait pas badiner. Ainsi il lança un gros mensonge, comme avaient l'habitude de dire les artilleurs, à toute volée.

— Comme d'ordinaire, le favori de la Fortune, em-

portant tout devant lui ; mais il faut que je vous laisse, ma chère Madame. Adieu... au revoir.

Et le Docteur s'en alla, non-seulement inquiet à propos de sa collation, mais un peu craintif de se compromettre avec quelques-unes des plus fastidieuses de ses connaissances par une plus ample conversation avec cette délicieuse mais inexplicable Madame Armytage.

— Je ne crois pas un mot de ce que cet homme dit, — pensa-t-elle à part elle. — Comme il cajole et ment, assurément! Qu'a-t-il besoin d'agir ainsi ? On dit qu'il est riche et a du mérite. Edmond, vous pouvez déballer le panier. J'aurai une demi-douzaine de convives pour luncher; avant j'ai mangé une bouchée. Tenez, voilà ce Gafferer qui rôde comme de coutume. S'il voit un indice de collation, il voudra que je lui en donne. Eh bien, oui, Edmond, — continua-t-elle tout haut, — vous pouvez continuer de déballer. Monsieur Gafferer, par ici.

Sa petite voix argentine ne s'élevait jamais jusqu'aux accents discordants, mais elle atteignait toujours assez haut. Elle frappa tout de suite le tympan du philanthrope George Gafferer, qui, à parler exactement, ne rôdait pas, n'errait pas, ne se glissait pas çà et là, mais, nous dirons, se promenait dans l'espoir d'être invité à luncher par quelqu'un. George était venu seul à la course, de très-bonne heure, par le chemin de fer. Il n'avait pas pris de billet de retour. Pour sûr, avait-il pensé, quelqu'un le ramènerait chez lui. Et l'homme confiant avait raison. Quelqu'un le ramenait toujours.

George avait toujours les choses pour rien. Si les gens ne lui laissaient pas beaucoup dans leurs testa-

ments, ils avaient soin du moins que son cœur philanthropique fût arrosé d'une pluie rafraîchissante de petits legs de leur vivant. Ces legs lui échéaient plus agréablement, attendu qu'il n'avait aucun droit à payer dessus. Tantôt c'était Jack Lindo qui s'en allait en Australie et laissait à George la moitié de son mobilier, son tapis de peau de tigre et sa grande pipe turque. Tantôt c'était Plantagenet Rosencranz, qui avait été à une époque pris de fureur pour la comédie bourgeoise, s'en était dégoûté et avait donné au philanthrope George Gafferer ses costumes d'Hamlet et de Macbeth, ses bijoux de théâtre et ses sabres. Une fois, quelqu'un lui avait donné une bague de diamants, — du moins le billet hypothécaire de M. Attenborough, répondant de cette bague, qui aurait eu presque autant de valeur que le bijou lui-même; seulement l'âme généreuse qui l'avait engagée oublia que l'engagement n'était que de six mois au lieu d'un an; de sorte que George n'en retira rien après tout.

George connaissait Madame Armytage et tremblait devant elle. Pour lui, c'était une duchesse, une reine, une impératrice. Il avait écrit quelques petites paroles sur de la musique qu'elle avait composée. Elle l'avait une fois invité à une soirée. Les joyeux compagnons de George, — il avait beaucoup de joyeux compagnons, — avaient coutume de le railler à propos de la « jolie petite veuve » et de lui dire qu'il était « un fortuné mortel. » Alors George rougissait, — il savait rougir — et s'épanouissait. En présence de Madame Armytage, il rougissait, mais il ne s'épanouissait pas.

— Monsieur Gafferer veut-il prendre part à une col-

lation ? — lui demanda la petite dame avec un signe de tête protecteur et sans lui offrir la main.

George fut charmé, enchanté. Il ne fut pas invité à monter dans la voiture. Il s'assit d'un air content sur une roue, but et mangea tout seul, et ensuite la veuve lui dit : —

— J'ai besoin d'avoir des nouvelles du Capitaine Goldthorpe. Qu'a-t-il fait à la course? Dites-moi la vérité.

Le philanthrope George Gafferer ne pouvait certainement pas être accusé de dire moins que la vérité. Il disait toujours plus que la vérité, extrême qui peut quelquefois être aussi dangereusement incommode que son opposé.

— Dieu me garde ! — se mit à dire George, secouant sa tête philanthropique. — De tristes nouvelles, de tristes nouvelles, madame!

— Qu'y a-t-il ?

— La ruine, ma chère dame, la ruine ! Une ruine complète, irremédiable, à moins que Sir Gaspard ne paye tout, trente-sept mille, ma chère dame. Quinze mille trois cents à un fabricant de biscuit d'Orchard-Street, Portman Square. On dit que le Capitaine pariait des billets de dix livres contre des pièces de quatre pence sur *Jumping Jemmy*.

— Qu'est-ce que c'est que *Jumping Jemmy?* Un homme ou un cheval?

— Un cheval, ma chère dame ; un superbe animal bai, avec de longues jambes et une étoile au front. On dit qu'on n'a jamais vu qu'il fût arrivé rien de bon avec un cheval ayant une étoile au front. Ce *Jumping Jemmy*

a été la ruine de la moitié des jeunes gens de la ville.

— Et William Goldthorpe est ruiné, alors ?

— Aussi ruiné qu'un jeune homme avec son magnifique avenir peut l'être.

— Que savez-vous de son avenir, et s'il est magnifique ou non ?

— Je ne sais que ce que j'entends dire et ce que tout le monde répète. Sir Gaspard laissera difficilement compromettre le nom de son fils, tout extravagant qu'il a été. Mais ce n'est pas seulement dans la chair de cheval que le pauvre Capitaine s'est enfoncé.

— Quoi ! peut-il y avoir quelque autre chose ? — s'écria Madame Armytage, qui savait peut-être cinq cents fois mieux que George Gafferer quels étaient réellement les embarras de William Goldthorpe, et quel moyen il avait de s'en tirer. — Par bonté, cher monsieur Gafferer, dites-moi tout.

— Ah ! Dieu m'en garde ! madame, cela me prendrait des heures entières ; mais, en tout cas, je peux vous dire que...

Précisément au moment où George commençait une nouvelle révélation lamentable survint, certainement ayant l'air fort décontenancé, William Goldthorpe lui-même, avec Lord Groomporter et un ou deux beaux esprits du même genre.

— Je vous remercie, — dit Madame Armytage à George.

Il lui était impossible de dire en termes plus clairs : « Allez-vous-en. » Le philanthrope comprit l'apologue. Il n'était que trop enchanté d'avoir été dans sa société

même pendant quelques minutes et de s'être rafraîchi, grâce à son hospitalité. Il s'en alla donc se réjouissant, espérant que quelqu'un l'avait vu et braillerait ou lui porterait envie pour l'avoir vu assis sur la roue de la voiture de la jolie petite veuve. C'était un esprit content de peu que le philanthrope George Gafferer, et ses plaisirs étaient très-peu dispendieux.

Florence était fort désireuse de connaître l'étendue des pertes du Capitaine, mais elle ne put tirer de lui aucun renseignement précis. Le jeune homme boudait et disait qu'il avait passé un vilain quart d'heure, et qu'il y aurait une algarade avec son père. Il ne respectait pas Madame Armytage tout à fait assez pour lui parler comme on a coutume de parler aux dames. Ensuite Groomporter était avec lui, et Sa Seigneurie, qui était le jeune pair d'Angleterre le mieux habillé et le plus habituellement gris, était déjà pas mal lancé sous l'influence des vins frappés; et quand on lui demanda ce qu'on pouvait lui offrir, il répondit d'une voix un peu épaisse et enrouée qu'il voulait du « braiorsoawarr », galimatias par lequel il est à présumé que le Vicomte Groomporter voulait dire de l'eau-de-vie et de l'eau de Seltz. Le Vicomte Groomporter était très-riche, très-jeune, et excessivement bon enfant. Il était toujours grand ami des gens qui étaient ses plus grands ennemis; il pardonna au Capitaine de Loos, mais après le procès dans lequel il fut prouvé que le capitaine mal famé avait contrefait sa signature, il lui envoya positivement de l'argent à Kissengen pour le mettre à même d'aller à la pêche au saumon en Norvége. Le Vicomte Groomporter, comme je l'ai fait observer, était un des nobles les

mieux habillés de toute la pairie. Sa redingote bleue à collet de velours, sa cravate, son épingle et son chapeau gris étaient faits dans la perfection. Les dandies soupiraient en vain pour connaître l'adresse du tailleur qui lui faisait ses pantalons ou celle de l'artiste qui ajustait si bien des bottes à ses pieds. Quand on le voyait superlativement vêtu, ganté, cravaté, vers trois heures de l'après-midi, monter Pall Mall, la première impression était un mouvement d'admiration en voyant ce jeune gentlemane si bien habillé et de si bonne mine; la seconde était de l'étonnement de ce que ses yeux fussent si éraillés et que sa démarche fût si peu ferme. Car le Vicomte Groomporter était précisément ce que Olivier Cromwell prétendait qu'était Charles II, et ce que la réticence du XIXe siècle m'interdit de répéter. En vérité, Sa Seigneurerie était incorrigible, et ses trente mille livres sterling de rentes paraissaient avoir une belle chance d'être englouties dans le « braior-soawarr. »

Florence, comme vous voyez, avait peu à glaner dans la conversation de ces jeunes patriciens. Ils étaient d'ailleurs désireux de courir à leurs propres affaires, — *throwing at sticks*, converser avec les personnes assises dans des calèches, bien plus équivoques que celle de la veuve Indienne, rôder à travers les baraques, etc., — et elle les laissa partir. Elle donna toutefois une poignée de main à William Goldthorpe; et quand le jeune homme retira sa main, il trouva dedans un billet de banque roulé.

— Ne regardez pas, — lui dit tout bas Madame Armitage avec empressement, — ne vous inquiétez pas de ce

que c'est, gardez-le jusqu'à ce que vous soyez sorti d'ici ; et alors dépensez-le. Il servira à payer quelque chose.

— Mais je ne puis, Madame Armytage, — murmura le Capitaine avec hésitation et en rougissant jusqu'au bout des oreilles.

— Oui, vous le pouvez : ne suis-je pas la veuve d'un soldat ? ne puis-je pas faire ce qu'il me plaît avec ce qui m'appartient ? Allons, allez rejoindre vos amis. Bonjour.

Et là-dessus elle le congédia.

Ce qui lui appartenait ! Assurément elle ne s'était jamais procuré cet argent d'une façon honnête ; mais, néanmoins, elle lui avait donné un billet de banque de cinquante livres, et elle le lui avait donné par pure bonté et compassion pour ses malheurs. Au moment où il se retirait, elle mit sa tête hors de la glace de sa voiture et, — ce n'était pas la première fois, — elle se dit bas et doucement à elle-même : —

— Pauvre garçon ! Comme il ressemble à Hugh...

Comme elle retirait sa tête, elle trouva la portière de l'autre côté ouverte. Elle tourna, toute surprise, son visage vers cette portière, et elle vit un homme qui se tenait debout à l'ouverture. Il était fort et d'une bonne taille ; il avait environ cinquante ans. Elle l'avait rencontré la veille au soir ; mais elle ne le reconnaissait pas pour le Comte Quelqu'un, à la forte moustache, aux gros favoris et à la perruque noire frisée, qui était l'hôte affable de la Baronne de la Haute Gueuse. Au lieu de cela, elle reconnaissait en lui l'homme à la figure impudente comme celle d'un pierrot, d'un paillasse, qui l'avait lorgnée si audacieusement à la fenêtre de la salle du Café

des Chambres, dans Soho. Mais Pierrot ou Paillasse avait le cœur sur la manche et n'était autre que Simon Lefranc.

— L'impertinent gaillard ! — s'écria-t-elle avec une vive indignation.

Et elle étendit la main pour fermer la portière et pousser l'intrus dehors. Mais une autre main s'avança, la main dont la manche avait le cœur dessus; et le poignet de Florence Armytage fut soudainement serré comme dans un étau d'acier.

Elle comprit que le moment critique était arrivé. Sa main dégagée chercha, prompte comme l'éclair, à côté d'elle. Il devait y avoir, dans une poche brodée, le petit revolver sans lequel elle ne voyageait jamais. Elle avait coutume de s'assurer de sa présence au moins deux fois par heure; cette vérification était devenue une habitude. Le pistolet était là, pour sûr, il y avait vingt minutes; mais je pense que la bohémienne, au teint basané, qui lui avait parlé du beau jeune homme qui s'était mis en voyage, savait quelque chose de la poche brodée et de son joli et homicide contenu.

— Le petit chien qui aboie est parti, — dit tout bas Simon Lefranc. — Florence Armytage, vous êtes ma prisonnière. Veuve Armytage, se servant de plusieurs noms et prénoms faux, de par la République une et indivisible et par mandat d'amener sous seing officiel, je vous arrête. — Je l'ai prise, — dit plus tard Simon à son chef, — avec toutes les formalités. C'était charmant !

Elle vit que tout était fini. Elle ne s'évanouit pas, mais son visage était de la couleur de la cire blanche; et si quelqu'un eût eu le privilége de mettre la main entre

ses omoplates, il y aurait trouvé une sueur froide. Ses genoux se cognaient l'un contre l'autre; sa main tremblait comme un oiseau sous l'étreinte de l'oiseleur; mais elle ne s'évanouit pas. Non.

— Qu'est-ce que c'est? — demanda-t-elle. — De quoi s'agit-il?

— Assassinat, vol avec effraction et faux... Vous le savez aussi bien que moi : Ah! ma mie, je t'accroche, à la longue.

La besogne du postillon de Florence était tout à fait terminée, et il dormait tout à son aise sous le timon de la voiture, la tête dans un saladier. Trois étrangers intelligents se tenaient devant la portière vis-à-vis de Simon. Ils avaient baissé les rideaux. Rien n'aurait pu être mieux ménagé... C'était charmant!

L'agent de police entra dans la voiture et s'assit tout auprès de Madame Armytage. Elle se recula de lui en frémissant; mais elle ne fit aucun effort pour crier ou pour résister.

— Nous allons baisser l'autre rideau; c'est agréable et commode, — fit remarquer Simon, joignant l'action à la parole. — Vous n'avez pas peur d'être seule avec papa Lallouet, dans ce crépuscule, eh! ma petite?

Simon Lefranc avait plusieurs noms; Florence le connaissait sous celui-là. Elle avait souvent entendu citer, mais elle n'avait jamais vu le personnage redouté qui, depuis des années, la faisait tressaillir dans son sommeil. Papa Lallouet était appelé le parrain de la guillotine; mais je préfère toujours l'appeler Simon Lefranc, l'homme qui avait le cœur sur la manche.

— Que voulez-vous faire? — demanda-t-il. — Voulez-

vous faire du bruit, du tintamarre, et m'obliger à vous faire emmener par la police Anglaise et devant un magistrat Anglais, pour vous entendre lire votre mandat d'extradition et être publiquement confiée à ma garde ? Ou voulez-vous vous en aller tranquillement avec Papa Lallouet, comme une bonne petite fille que vous devez être? Si vous m'accompagnez de bon gré, cela vous épargnera l'esclandre d'un examen devant une cour de police ; et nous pouvons être aussi heureux que deux tourtereaux jusqu'à ce que nous soyons rendus chez nous.

Elle avait en effet raison de craindre la publicité de son arrestation en Angleterre. Cinq cents créanciers, — cinq cents personnes qu'elle avait trompées, volées, payées avec des faux, liraient le récit de ses crimes et s'empresseraient de se présenter pour être confrontées avec elle et la reconnaître. Il valait mieux, pensa-t-elle, maintenant que les choses en étaient au pire, s'en aller avec cet homme. Elle savait qu'en France elle avait une certaine Influence, et avec la main qui n'était pas prisonnière, elle toucha son cou et se dit en elle-même :

— Au moins cela est hors de danger.

— N'en soyez pas trop sûre, — dit Simon, qui même dans l'obscurité avait remarqué son mouvement et paraissait deviner sa pensée. — Rappelez-vous que c'est pour un assassinat,—ce que la loi Anglaise appelle homicide volontaire,— que je vous arrête. Vous vous en allez avec moi, sans promesses ni conditions de ma part. Décidez-vous, ou la police Anglaise viendra à mon aide.

— Connait-elle mon sort ? — demanda-t-elle.

— Elle connaît tout, mais la chose est arrangée. Elle peut obtenir une douzaine de mandats pour vous arrêter sur accusations pour tout ce que vous avez fait ici en Angleterre, d'ici à dix heures demain matin.

— Et je vous en prie, dites-moi ce que j'ai fait ici, Monsieur Lallouet ? — dit en l'interrompant la misérable petite créature, avec une expression de son ancien dédain et de son ancienne impertinence.

—Ta, ta, ta,—répliqua l'agent de police,— n'essayez pas de me prendre par surprise, petit crocodile. Je suis trop vieux pour me laisser conter des sornettes. Ce que vous avez fait en Angleterre? Que n'avez-vous pas fait? Pensez-vous que nous autres, de la Rue de Jérusalem, nous n'avons pas tenu l'histoire de votre vie et de vos aventures, en partie double, depuis cinq ans? Nous savons tout ce qui vous concerne, comment une petite bonne femme comme vous a menti et fait des dupes et commis des escroqueries; comment vous avez volé et fait des faux; comment vous avez peut-être fait pire encore. Ce pourquoi vous aurez à vous asseoir sur les bancs de la Cour d'assises.

— J'irai avec vous, — murmura Madame Armytage avec un geste de désespoir.

— Très-bien; mais souvenez-vous qu'il s'agit d'assassinat. On ne ricane pas en France, ma belle.

— Je suis innocente, — répondit-elle. — D'ailleurs, — elle s'arrêta, mais sa main se porta de nouveau à son cou, et avec un sourire, — un sourire de spectre, presque le dernier qui erra sur ses lèvres, désormais livides, — elle pensait: — Ah ! j'ai toujours une Influence qui me

reste. — On ne guillotinera jamais ma pauvre petite personne.

— Dans ce cas, — poursuivit Simon Lefranc, — nous allons attendre tranquillement et à notre aise avec les stores baissés jusqu'au moment où nous pourrons partir. Dans cette foule, personne, sans une marque distinctive, ne sera capable de reconnaître votre voiture. Etes-vous contente ?

Elle haussa les épaules.

— Qui ne dit mot consent. Permettez-moi alors de vous faire de la peine.

Et Simon Lefranc glissa la plus propre petite menotte du monde sur le poignet de Florence, qu'il n'avait pas lâché un seul instant. La menotte fut attachée par un cordon à une autre d'une plus grande dimension, que Simon passa sur son propre poignet en fredonnant joyeusement un petit air pendant tout ce temps.

— Là, nous voilà dans les menottes, — dit-il ; — ce n'est pas tout à fait aussi agréable que vos bracelets de diamants ; mais cependant j'espère que ce petit ornement ne vous fera point de mal.

Elle ne répondit plus.

— Allons, dormez, ma petite, — lui conseilla paternellement Simon, — ou pensez à votre défense pour le jour du procès. Si j'étais que de vous, je retiendrais maître Paillet, ou au moins Chaix d'Est-Ange. Allons, vous serez traitée comme une dame, et vous aurez ce qu'il y a de meilleur à manger et à boire, jusqu'à ce que nous soyons rendus sains et saufs chez nous. Je ne puis vous faire passer la Manche enchaînée comme cela ; mais vous serez menée à bord du paquebot à vapeur à Douvres

comme une dame très-malade. Vous êtes très-malade; nous vous envelopperons bien chaudement dans des châles et des couvertures, de sorte que personne ne verra les brillants petits bracelets que nous prendrons la liberté de mettre autour de vos poignets et de vos chevilles.

Elle entendit et laissa parler cet homme; mais elle ne lui répondit pas un mot. Elle pensait. Elle était dans les filets. Que lui importait que le rets qui l'entourait fût serré ou lâché? Ils s'étaient emparés d'elle, et ils pouvaient l'emmener comme ils le voulaient.

Elle ferma les yeux, et tout étrange que cela peut paraître, elle éprouva quelque chose comme un relâchement d'anxiété, quelque chose qui approchait d'un soulagement et d'un bien-être comparatifs. Les naturalistes ont conjecturé qu'un sentiment un peu analogue peut être éprouvé par le lièvre traqué, le daim cerné sans espoir, quand il ne lui reste plus de chances, quand les chiens sont tout proche, quand il ne lui reste plus qu'à se coucher et à mourir. Elle avait été poursuivie et tourmentée si longtemps! tant d'années s'étaient écoulées depuis qu'elle avait commencé pour la première fois à dormir les yeux ouverts, à tressaillir à la moindre ombre, à s'imaginer voir un agent de police caché dans tous les buissons, d'être continuellement dans la crainte d'être découverte et saisie! — que la réaction seule la satisfaisait maintenant. Il n'y avait plus rien à faire, plus de mensonges à dire, plus de stratagèmes à inventer, plus de gouffres sur lesquels jeter des ponts. Elle le pensait du moins. Ce pouvait être ainsi, si elle le voulait. Se reconnaîtrait-elle coupable de tout ce dont on l'accusait, et les laisse-

rait-elle la traiter comme il leur plairait? Elle éprouvait une répugnance indéfinissable à forger une histoire quelconque pour sa défense, à employer une moyen quelconque pour se tirer de son danger mortel. Demain, la semaine prochaine, le mois prochain, l'année prochaine, — tout cela s'arrangerait, elle paraissait le penser. C'était une affaire qui regardait ses avocats. Elle aurait à employer des avocats, supposait-elle. Il y avait beaucoup de temps pour cela, — beaucoup de temps pour tout. Elle était lasse de faire le mal. Elle était fatiguée du crime. Elle avait besoin de repos. L'affaire était assez mauvaise certainement, mais elle ne pouvait être pire, et c'était un soulagement de savoir que la tempête qui noircissait son horizon depuis si longtemps avait éclaté.

Et tandis que son esprit refusait de s'appesantir sur sa situation actuelle ou sur les circonstances qui l'avaient amenée, il se reportait sans cesse aux premiers temps de sa jeunesse, — au temps où elle était jeune et heureuse, et — Dieu la garde! — innocente. Elle récitait ses anciennes leçons, elle jouait aux mêmes jeux enfantins, elle sautait dans la même cour de récréation, elle dansait à son premier bal, elle lisait sa première lettre d'amour, elle partait pour son premier voyage dans l'Inde.

Il y avait une demi-heure qu'elle était en captivité, — il lui semblait qu'il y avait dix ans, — lorsqu'on frappa discrètement contre la glace de la portière la plus proche de Simon Lefranc. L'agent de police la baissa et passa sa tête ronde pour entendre ce qu'on lui disait du dehors; mais en même temps il tâcha de jeter un manteau

entre lui et sa prisonnière assez adroitement et en plis assez épais pour étouffer le moindre son qui eût pu passer entre cette portière et l'oreille de Florence.

C'était l'Inspecteur Millament qui avait frappé à la portière. L'écho de la Babel environnante se répandit d'abord par l'ouverture et en révéla le voisinage à Florence ; mais l'Inspecteur était habile à parler à l'oreille, et pas une des paroles qu'il prononça ne put parvenir jusqu'à elle à travers la lourde masse de drap.

— Avez-vous pincé votre oiseau? — demanda-t-il.

— Oui, mon vieux, je l'ai, mon cher ami, — répondit Simon. — Elle a d'abord battu un peu des ailes, mais maintenant elle est calme et paisible comme une colombe.

— Nos services ne vous sont plus nécessaires, alors?

— Pas le moins du monde. Tout se fera sans publicité ni scandale, qui ne peuvent que détruire les fins de la justice. Dans quinze heures elle sera en sûreté à Paris.

— On a grand besoin d'elle ici, plus en personne que nominalement ; et quand elle sera jugée, elle sera assurément reconnue par quelqu'un qui l'aura connue en Angleterre, et tout sera divulgué.

— Soit. Nous avons nos instructions et nous nous y conformerons. Si vous voulez, je l'aurai enlevée et lui aurai fait passer le détroit sans que vous en ayez rien su. On n'y regarderapas de si près à Paris. Ses chefs soutiendront Papa Lallouet jusqu'au bout et diront à Simon Lefranc : « Mon fils, tu as très-bien fait. »

— Allons, vous vous y entendez très-bien. Je vous souhaite du plaisir à cause de votre capture. Elle en vaut la peine. Vous autres Français, vous avez certainement une façon très-nette de faire les choses. S'il eût

été de notre devoir de nous emparer d'elle, il y aurait eu du tapage, une quantité de cris et un attroupement. Toute l'affaire eût été connue en cinq minutes, et une demi-douzaine des messieurs de la presse, comme ils s'appellent, m'auraient assommé de questions et auraient en toute hâte couru à la station pour télégraphier la nouvelle à Londres.

— Oui, — fit observer Simon avec une grimace calme, — elle vaut vraiment la peine qu'on la prenne. C'est une perle qui n'a pas de prix. Elle me vaudra ma retraite, ma pension de retraite, à moi, monsieur, d'autant plus sûrement que je l'ai prise sans faire de bruit. Car nous voulons arracher quelques petites plumes à notre pigeon avant qu'il soit troussé et rôti, et servi sur la table de Madame la Justice : un morceau délicat, ma foi, ha! ha!

Il rit assez tranquillement, mais cependant d'un ton assez haut pour faire tressaillir peu agréablement sa victime. Il donna à son poignet menotté une secousse en guise d'avertissement, et, à voix basse et d'un ton sauvage, il murmura :

— Restez tranquille!

Et elle se tint tranquille et muette.

— Et vous, — continua Simon se retournant vers l'Inspecteur, avez-vous fait vos affaires? avez-vous mis vos oiseaux en cage?

— Chose fort extraordinaire, non, — répondit l'Inspecteur Millament d'un ton désappointé. — Nous sommes venus ici pour rien, et j'avais un si doux morceau d'affaire taillé pour moi à Bergen op Zoom Terrace, Bayswater! Quoi qu'il en soit, nous avons eu le plaisir de votre société, et nous avons vu votre façon de faire les affaires.

— Vraiment, vous me flattez. Le plaisir est réciproque, croyez-moi. Mais comment avez-vous manqué votre gibier? il était assez bien surveillé. Sir Gaspard Goldthorpe s'en est-il allé?

— Non, sa voiture et sa compagnie sont à cinquante mètres de nous; mais il n'y avait pas une minute que vous nous aviez quittés, lorsque est arrivée une dépêche télégraphique nous ordonnant de suspendre tous nos mandats contre lui, de cesser même de le surveiller, et de nous en revenir en ville.

—Il est encore très-riche, très-puissant, et a des amis influents.

— Il n'y a pas d'homme en Angleterre, — répartit l'Inspecteur vexé, — assez puissant pour intervenir entre un criminel et ceux qui le poursuivent, une fois que les dépositions ont été faites sous serment, et qu'un mandat a été accordé. Nous ne faisons pas les choses dans un coin ou dans les ténèbres, monsieur. « Loyalement, et cartes sur table, » voilà notre devise. J'avais à le prendre ici, et j'aurais dû le prendre ici, et c'est diablement contrariant.

Le véritable Anglais parlait chez l'Inspecteur Millament. Tout mouchard et agent de police qu'il était, et accoutumé à traquer sa proie à peu près comme un chien courant, il aurait été choqué d'apprendre qu'un de ses prisonniers, — une de ses pratiques, comme il disait, — avait été arrêté sans qu'on eût observé toutes les formalités légales, ou qu'après la capture il avait été privé des moyens légaux de défense. Et, en outre, l'Inspecteur Millament était mortel. Quoiqu'il raillât « les messieurs de la presse, » il n'était pas insensible aux

notes flatteuses prodiguées fréquemment à sa sagacité et à sa subtilité par les chroniqueurs des journaux, et classait dans la plus haute catégorie de composition littéraire ces paragraphes merveilleusement filés, dans lesquels l'adroite reprise d'un échappé de galères, « ou la découverte extraordinaire d'un vol de banque, » ou l'arrestation habile d'un banqueroutier fugitif était attribuée au courage et à l'énergie du Sergent South, ou au zèle mêlé de prudence de M., — on lui donnait toujours la qualité de monsieur,— de M. l'Inspecteur Millament.

L'Inspecteur vexé se préparait à prendre congé de Simon, quand survint, se frayant un passage à travers la foule, le Sergent South, qui se rendait en toute hâte vers son supérieur. L'Inspecteur ferma la portière, Simon baissa le rideau, et ils se trouvèrent dans l'obscurité.

Mais ce ne fut pas pour longtemps. Florence entendit le retentissement d'une chaîne, le bruit lourd du timon de la voiture, les cris et les jurons des cochers et des postillons à qui la police faisait ranger leurs voitures d'un côté. Elle tendit les oreilles pour saisir quelques mots, mais le bruit confus des chanteurs et des nègres avec leur musique, et le fracas des sportmen, et les querelleurs, les rieurs, les tapageurs, tous ces bruits réunis composaient un bourdonnement âpre, et elle ne pouvait rien distinguer.

Passons pour un moment de l'intérieur de cette prison de soie au dehors. Ç'a toujours été, à mes yeux, le prodige des prodiges. Comment des gens parviennent-ils jamais à faire descendre une voiture de la Colline, un jour de grande course, sans briser cinq cents panneaux

de voiture et écraser cinq mille doigts de pieds. Cela se fait d'une façon ou d'une autre. Il y a toujours des gens qui veulent s'en aller de bonne heure, et ils s'arrangent de manière à sortir du labyrinthe de roues et à tirer leur voiture de la foule qui fait des grimaces et joue des jambes; mais l'opération n'en est pas moins étonnante. C'était l'effet que, dans ma jeunesse, me faisaient ces quatre choses embarrassantes et surprenantes : d'abord, savoir comment un navire entre dans un bassin et en sort sans être crevé à un endroit ou à un autre; ensuite, savoir comment le grand Duc de Wellington, dans son extrême vieillesse, réussissait à monter à cheval, et enfin comment il s'y prenait pour en descendre.

Les quatre chevaux de poste amenés par Madame Armytage furent à temps, c'est-à-dire au bout d'un long temps, harnachés et attelés à la voiture. Le postillon, qui était gris, avait disparu, ainsi que son camarade, qui ne valait pas mieux que lui, il faut le reconnaître, sous le rapport de la sobriété. Ils furent remplacés par deux nouveaux postillons d'une grande gravité de physionomie et qui étaient entièrement inaccessibles aux plaisanteries de la route. A mesure que la voiture, les rideaux toujours baissés, manœuvrait difficilement pour se dépêtrer des encombrements dont elle était environnée, une demi-douzaine au moins d'hommes de police à cheval se montrèrent excessivement actifs à en diriger les mouvements et à lui ouvrir un passage; on remarquait surtout parmi eux le Supérintendant qui avait parlé à Millament et à ses compagnons dans le champ de course.

La foule ne cessait naturellement de plaisanter des rideaux de la voiture ainsi baissés, et on hasardait diverses opinions sur les individus renfermés dans la voiture, qui devaient en avoir pris un peu plus qu'il ne leur en fallait. On entendait les cris moqueurs de : « Ça vous a-t-il fait mal? » « Qu'importe que vous ayez mal à la tête? » « Sortez et prenez l'air frais. » Tantôt des bouchons d'eau de Seltz et des poupées d'un liard étaient lancées pour jouer contre les portières; tantôt on recommandait au postillon d'aller doucement sur les pierres; tantôt on exprimait le soupçon qu'il y avait dans la voiture une dame avec « un vieux marquis vicieux, » qui était adjuré de sortir et se faire voir. Mais il y a une fin à tout, même à descendre la Colline d'Epsom. Enfin, la voiture et ses occupants en partirent. Ils s'éloignèrent des baraques, des tentes de baladins, des étaux de regrattiers, des écuries temporaires, de la folle cohue de lords et de ladies, de joueurs, de roués, de voleurs, de dupes, de grooms, de garçons d'écurie, de baladins, de mendiants, d'hommes de police, de saltimbanques, d'enfants vagabonds.

Il y avait une calèche découverte à laquelle on mettait les chevaux, et qui était pleine de Filles de la Folie, toutes étincelantes de fard et de bijoux, de riches soieries et de dentelles. Les pauvres créatures étaient à demi tumultueuses, à demi querelleuses à force d'avoir bu du Champagne. Un groupe de jeunes débauchés flânaient au-dessus de cette voiture, perchés sur les roues, sur le siége et sur le train de derrière, faisant assaut de paroles lascives et se repassant des gobelets d'argent. Parmi eux, je le dis à regret, se trouvaient le Ca-

pitaine Goldthorpe, déjà à moitié consolé de ses pertes, et le Vicomte Groomporter, dont le visage s'animait de plus en plus et les jambes devenaient de moins en moins fermes.

La voiture passa à côté, filant sur le tendre gazon, et le jeune homme, en l'apercevant, s'écria :

— Dites donc, Goldie, n'est-ce pas l'attelage de votre amie Madame Armytage?

Le dragon regarda et vit que c'était cela.

— Pourquoi s'en va-t-elle de si bonne heure?

— Parce que cela lui plaît, je suppose, Groomporter.

— Oui! — mais je crains que Sa Seigneurie prononça l'affirmative en disant plutôt : « Ouais! »—mais pourquoi a-t-elle les rideaux baissés?

— Elle peut être fatiguée ; elle peut avoir avec elle quelqu'un avec qui elle ne se soucie pas d'être vue.

— Goldie, — ajouta le Vicomte Groomporter avec une gravité d'homme ivre, — mon opinion est que la petite veuve vous fait pas mal de l'œil.

Le Capitaine, se souvenant des cinquante livres qui, soit dit en passant, avaient été presque doublées depuis qu'il les avait reçues, grâce à une chance heureuse à un pari dans une des petites courses, rougit et se tut.

La voiture aux rideaux baissés continua sa route, et toute relation entre Florence Armytage et l'aristocratie Anglaise s'évanouit pour toujours. Elle était complétement épuisée et elle s'endormit. Simon Lefranc n'était pas du tout surpris de la voir dormir. N'avait-il pas dans son temps observé des assassins qui dormaient dans leur cachot la veille même de leur exécution, des

galériens qui reposaient sur leurs dures planches de sapin?

— Pourquoi ne dormirait-elle pas si elle est fatiguée? Et j'ose dire qu'elle l'est assez, — se dit Simon Lefranc.

La voiture fut conduite par les routes les plus isolées où les postillons pussent passer, afin d'éviter autant que possible le bruit et la confusion inséparables, à ce qu'il paraît, d'un retour d'une grande course; cependant, malgré les plus minutieuses précautions et en suivant des ruelles borgnes les unes après les autres, ils ne pouvaient s'empêcher de rencontrer de temps à autre quelque voiture remplie de joyeux originaux excentriques qui criaient, riaient, plaisantaient, et donnaient plusieurs autres signes remarquables que le vin leur était monté à la tête et que l'esprit en était sorti. Tout de bonne heure qu'ils étaient partis comparativement, ils prirent tant de détours qu'il était dix heures du soir avant qu'ils arrivassent à Clapham Common.

La première fois que Florence Armytage s'éveilla, ce qui eut lieu au bout d'une heure de repos à peu près, elle trouva que la voiture s'était arrêtée, que la portière était à moitié entr'ouverte et qu'un homme, — ce n'était pas Simon, il n'avait pas encore bougé d'à côté d'elle, — s'y tenait debout. On lui passa une tasse de thé, qu'elle but avidement, — comme elle aurait bu n'importe quoi, depuis l'acide prussique jusqu'au curaçao. Ce devait être du très-bon thé, très-fort, car elle se rendormit cinq minutes après avoir vidé la tasse, et elle ne s'éveilla plus de trois grandes heures.

Lorsqu'elle s'éveilla, elle trouva à sa grande surprise que Simon Lefranc n'était plus avec elle et que son poignet

était enchaîné à celui d'une femme. Une petite lampe balançante avait été allumée et elle put voir qu'elle avait encore une autre compagne de voyage, une femme qui était assise vis-à-vis d'elle.

Elle tressaillit et voulut crier. Les regards de ces deux femmes l'épouvantèrent dix mille fois plus que ne l'avait fait l'agent de police. Sa terreur s'augmenta quand la femme à laquelle elle était attachée lui dit de ne leur dire aucune de ses balivernes, car si elle le faisait, elle serait bâillonnée. Elle baissa la tête et n'ouvrit plus la bouche, jusqu'à ce qu'on eût atteint Londres et que sa nouvelle existence eût commencé.

CHAPITRE XI

CE QU'ON DISAIT DANS LA CITÉ

En premier lieu, on disait et l'on savait positivement dans la Cité que la Banque d'Angleterre avait élevé le taux de ses escomptes. Le resserrement de cet écrou financier avait naturellement produit immédiatement un resserrement correspondant sur le marché monétaire. On ne pouvait plus se procurer d'argent à des conditions faciles « dans la rue ; » — je voudrais savoir quand on a pu s'en procurer à des conditions faciles dans les maisons ; — les détenteurs étaient fermes et ne voulaient pas même regarder le meilleur papier. Des négociants réputés riches sortaient avec des physionomies sombres des parloirs des grandes maisons d'escompte de Lombard et de Throgmorton Streets, remportant dans leurs poches leurs valeurs non négociées. Pour être bref, je dirai que les choses n'allaient pas bien du tout dans la Cité.

Les choses reprirent un peu le lendemain, puis elles

allèrent de l'avant, puis elles penchèrent d'un côté, puis elles retombèrent et devinrent pires que jamais. Il ne pouvait y avoir de paniques ni un fracas, disait-on, parce qu'il n'y avait jamais eu autant d'argent dans le pays ou autant de visiteurs à Londres. Le commerce était florissant; l'or arrivait de la Californie; les ouvriers et les laboureurs avaient de l'ouvrage; plusieurs des grandes maisons qui avaient commencé à chanceler et à trembler un peu, se remettaient peu à peu. L'écrou de la Banque était relâché; les négociants réputés riches venaient dans les parloirs de Lombard Street avec des physionomies pleines d'espérance et en sortaient avec des visages joyeux; la Bourse reprenait sa jovialité accoutumée; il n'y avait pas d'ombres, sauf une,— et c'était une grande ombre bien noire,— dans le quartier où les agioteurs se rassemblent pour la plupart. La paix et la prospérité semblaient renaître dans le monde commercial et financier, et cependant — les choses n'avaient pas l'air d'aller entièrement bien dans la Cité.

Les choses présentaient leur pire aspect; la grande ombre avait sa teinte la plus noire et planait comme un drap mortuaire menaçant sur un endroit appelé Beryl Court. Des gens, — c'est-à-dire les gens qui étaient censés savoir une chose ou deux, — parlaient toute la journée de Beryl Court, de Mammon, du propriétaire et potentat de Beryl Court. Et pendant qu'ils jasaient, il était curieux de remarquer qu'ils ne paraissaient pas savoir à quelle cheville particulière accrocher leur conversation. Comme cheville préliminaire, ils choisissaient naturellement Sir Gaspard Goldthorpe; mais le

baron était convalescent, il avait été au Derby; il était aux affaires le lendemain, et le soir il devait donner un grand dîner à des étrangers illustres qui séjournaient alors dans la métropole de l'Angleterre. Le banquet devait être suivi d'un grand bal. C'était pendant le jour dont ceci devait être le dénoûment triomphant que des gens de la Cité parlaient le plus de Sir Gaspard Goldthorpe.

Quels étaient ces gens? Je ne saurais le déterminer avec certitude, pas plus que je ne puis désigner avec exactitude celui qui le premier déclare d'un ton d'autorité que les consolidés seront à 97 1/8, que le 3 pour cent Français sera à 65 1/4. Il faut que quelqu'un parle ainsi dans le premier cas, cela va sans dire, par déférence peut-être pour quelqu'autre. Quelqu'autre est d'accord avec lui; un troisième, du même avis, ajoute sa voix, et la cote des Fonds est arrêtée.

Mais il a pu se faire dans Cornhill ou dans Capel Court, dans Lombard ou dans Old Broad Street, qu'un Gilet Blanc (corpulent) frôle une Redingote Bleue (maigre). A eux vient se joindre un Chapeau de feutre Gris; et un Parapluie de soie Brune à manche d'ivoire fait le quatrième.

— J'ai entendu, — dit le Gilet Blanc, — donner comme certain que c'en est fait de lui.

— Allons donc! — s'écrie la Redingote Bleue. — Il est vrai que j'ai entendu d'étranges rumeurs au club ce matin.

— Il ne peut tenir vingt-quatre heures. Il faut qu'il parte, je sais que c'est un fait sûr,— ajoute le Parapluie de soie Brune en frappant le pavé.

— Cela va mal, — reprend le Chapeau Gris, — et pour dire vrai, j'en ai beaucoup entendu parler moi-même depuis hier dans l'après-midi. On dit que cela se préparait depuis longtemps. C'était toujours un gaillard serré, et il menait les choses assez gentiment pour lui-même; mais la vérité transpirera d'une façon ou d'une autre.

— Ah! — remarque le Gilet Blanc, — il aurait mieux fait de prendre des associés.

— Il n'a jamais voulu pourtant, — continue le Chapeau Gris, secouant la tête maligne qu'il couvre. — Ils auraient pu en savoir beaucoup trop sur les affaires de la maison pour être tout à fait commodes.

— De combien manquera-t-il?

— D'une couple de millions au moins.

— Dites un million et demi.

— Je parierais qu'il y en a plus de deux, et qu'il n'y aura pas une demi-couronne pour livre à l'actif. Il n'y en a jamais dans ces grandes déconfitures de papier. L'argent fait de l'argent, rien qu'en se retournant; mais quand le papier devient mauvais, il ne laisse pas un résidu suffisant pour allumer une veilleuse.

— Quel est le secret? Qu'a-t-il fait? Il n'a été dans aucune grande spéculation lancée dernièrement sur notre marché?

— Vous ne savez pas au fond et derrière les coulisses de combien de centaines d'affaires il est. Cela a toujours été un vieux sournois. On dit qu'il soutenait la banque de Duffbury depuis des années.

— Ah! je l'ai entendu dire. Il avait aussi quelque chose à faire avec les brevets de Jubson pour relever les navires naufragés avec des câbles de verre étiré.

— Ce gros moulin qui a été brûlé au bas de Rochdale au mois de Mai, et qui n'était pas assuré, lui appartenait, à ce que j'ai ouï dire.

— N'était-il pour rien dans les Docks Intérieurs d'Héliogabale, à Paris?

— Je ne sais pas, mais je suis sûr qu'il avait la concession du Chemin de Fer de Montevideo. Je l'ai vu dans le *Galignani*. Vous savez, celui qui devait rejoindre la ligne du Chemin de Fer Général de l'Amérique du Sud et de l'Amérique Centrale; — un tunnel sous le Chimborazo et un embranchement sur Tehuantepec?

— Ah! c'était une jolie petite spéculation, sans parler des mines de cuivre d'Ululu.

— Et des Paquebots de l'île Pitcairn.

— Et l'emprunt de la République de Prigas.

— Et l'affaire du mercure de Barataria.

— Et la Loterie du Grand Lama du Thibet.

— Et la Compagnie du Cercle Polaire pour fondre le suif et conserver la glace.

— Bah! quelqu'une de ces choses aurait pu tourner atout, — c'est le Parapluie de soie qui parle, — il n'y a qu'à toucher et à s'en aller. Ce n'est pas sur ce rocher qu'il échoue. C'est le papier : donner de bon argent pour de mauvais billets, et prêter des sommes énormes à des maisons qui n'ont jamais existé.

— Et emprunter de plus grosses sommes pour payer les intérêts, — dit le Gilet Blanc.

— Ce n'est pas cela, — interrompit le Chapeau Gris, secouant de nouveau la tête maligne qu'il couvre; — je vais vous dire ce que c'est, c'est l'Autriche.

— L'Autriche !

— Oui, l'Autriche. Qui a prêté de l'argent comptant aux Autrichiens pour reprendre la Lombardie, en prenant en garantie pour un million de violons de Crémone, qui se sont trouvés être des Lowther Arcade? C'est la maison Goldthorpe. Qui a entretenu la guerre en Hongrie et s'était fait promettre un gage sur la couronne de Saint-Étienne, avec laquelle Kossuth s'est sauvé? La maison Goldthorpe. Qui a rempli la caisse militaire des Autrichiens qui tenaient garnison à Livourne? Qui a fait marché pour les nouvelles fortifications de Venise et de Mantoue? Qui a maintenu l'ordre dans le Tyrol et retiré les bijoux de l'archiduchesse Sophie qui étaient engagés? Qui, s'il n'avait pas aspiré à un titre de pair Anglais qu'il n'aura jamais, et s'il n'avait pas été,— ce n'en est que plus honteux,— Anglais, aurait bien voulu aller à Vienne et être fait baron Allemand? Je réponds: la maison Goldthorpe et Gaspard Goldthorpe; et s'il tombe en déconfiture aujourd'hui, c'est sa faute, l'insensé, et celle du gouvernement Autrichien, ce tas de coquins.

— Mais ils peuvent faire des rentrées, — interrompit le Parapluie de soie.

— Des rentrées! ils n'encaisseront pas un liard, je les connais de vieille date, Monsieur. Ils sont sur la pente de la banqueroute. A ma connaissance certaine, l'Autriche...

Mais je ne serai pas assez cruel à l'égard du lecteur pour répéter en détail tout ce que le Chapeau Gris (qui fait du commerce avec la Russie, par parenthèse) a à dire sur l'Autriche. Il est la plus grande autorité qui existe concernant les voies et moyens de cet empire

en proie à des embarras chroniques. C'est édifiant et terrible de l'entendre parler des finances Autrichiennes. Il est le seul politique Anglais qui lise le *Œsterreichische Zeitung* dans l'original. Il est fort sur les horreurs passées du Spielberg, sur les tortures de Silvio Pellico, sur la fustigation de Madame de Maderspach, sur l'exécution de Ciceroacchio et d'Ugo Bassi. L'Autriche est sa bête noire, son cauchemar. C'est Prométhée avec son aigle à deux têtes qui lui ronge le cœur. On dit à son club que c'est pour son seul usage et à son bénéfice unique que la presse quotidienne entretient à Vienne des correspondants; et, en tout cas, il est hors de doute que partout, excepté dans les bureaux et dans les bourses de la Cité, où, étant immensément riche, il est un oracle écouté avec révérence, il est généralement connu sous le nom du « cauchemar Autrichien. » Dans la salle de lecture des clubs, dans les dîners de société, dans les joyeux salons, les gens craintifs se ramassent ou fuient, si c'est possible, en voyant le visage de cet insatiable Austromane. C'est pourquoi il aime beaucoup mieux la Cité que le West End, et il songe à devenir membre d'un club dans Old Broad Street et à retirer son nom de la liste de Pall Mall.

— Le croiriez-vous, — dit-il, au Parapluie de soie, — pas plus tard qu'hier, comme j'essayais d'expliquer l'histoire du Conseil Aulique au Docteur Skoggles au Bonassus, cet impudent de Scanderbeg, qui n'est qu'un homme de lettres et ne possède pas un sou sur terre, m'a dit qu'il voudrait voir la Cour Aulique à Jéricho.

Le Gilet Blanc, le Parapluie de Soie, la Redingote Bleue et le Chapeau Gris s'en vont chacun de son

côté et forment bientôt d'autres groupes avec d'autres effets d'habillement couvrant des êtres humains, et la rumeur va en croissant et devient une pierre roulante qui amasse de la mousse, une boule de neige qui grossit, une avalanche qui se précipite, une cataracte qui éclabousse, un coup de tonnerre qui éclate, un volcan qui vomit sa lave et lance ses scories, une tempête qui déracine les arbres dorés et ravage les plaines argentées un tremblement de terre qui, soudain et terrible, entr'ouvre le sol et engouffre Mammon et ses millions pour toujours.

— Avez-vous appris la nouvelle? —demande le philanthrope George Gafferer à Tom Soapley, avec qui il est très-intime et ami, et qu'il hait cordialement; — avez-vous appris la nouvelle, mon très-cher poulot?

Il est deux heures et demie de l'après-midi, et George, qui a toujours des affaires dans la Cité, quoique ni lui ni personne autre puisse dire en quoi elles consistent, est entré au restaurant du Laurier pour y prendre une côtelette et un verre de Sherry, et y trouve Soapley venu pour les mêmes fins.

— Quelle nouvelle?

— La grande maison Goldthorpe a suspendu ses payements; — oui, suspendu ses payements!... tombé dans une déconfiture complète, désespérée! Sir Gaspard Goldthorpe s'est coupé le cou, son propre cou, mon poulot; Lady Goldthorpe s'est empoisonnée avec de l'huile de naphte,— non, avec de la camphine — qu'elle a prise dans une lampe. La pupille de Sir Garpard, — vous savez, — Miss Hill, toutes ses économies sont englouties, et l'on dit que le premier commis de Beryl

Court s'est sauvé avec quatre-vingt-dix mille livres, et qu'avant que Sir Gaspard ait commis son suicide, il a essayé de mettre le feu à la maison d'Onyx Square, seulement les flammes ont été éteintes par le Docteur Sardonyx et le sous-sommelier. Et il était aux courses pas plus tard qu'hier, ayant meilleure mine que jamais, et il devait donner ce soir un grand dîner et un grand bal, auquel j'étais invité. J'ai à la maison la carte, grosse comme une crêpe, mon cher poulot.

— Je ne crois pas, — répond Soapley.

— Monsieur! — s'écrie George, — se redressant.

— Je ne parle pas de l'invitation, — j'étais invité moi-même (tous les deux mentent), mais de la déconfiture. Je ne puis y croire, mon cher monsieur Gafferer. — Soapley ne descendait jamais à la familiarité avec son rival et était toujours profondément obséquieux envers lui. — La position de sir Gaspard Goldthorpe est trop élevée dans la Cité, sa fortune est trop considérable, ses ressources sont trop grandes, pour qu'un pareil désastre le surprenne, — c'est-à-dire en prenant les probabilités humaines en considération. C'est pourquoi, n'allons pas, sur la foi de la vague rumeur, prétendre témérairement...

— La vague rumeur!... prétendre témérairement!... — s'écrie George dans l'ébahissement. — Quoi! c'est aussi connu que la Bourse Royale. C'est dans la seconde édition du *Times*.

Soapley sait assez bien que la nouvelle de la catastrophe doit se trouver dans la seconde édition du journal du matin. Il l'a peut-être vue avant George, mais c'est la politique de Soapley de nier toutes les rumeurs qu'il

a entendues, et à moitié les nouvelles. Elles peuvent être contredites, calcule-t-il. Il y a des choses comme des erreurs, de faux rapports, et des canards. On peut publier demain tout le contraire de ce qui a été écrit ou répandu; et alors les parties intéressées peuvent dire : « Tel ou tel rapport a circulé en ville, et le seul homme qui ne voulait pas y croire, c'était Tom Soapley, quel chien malin! » Par ce moyen Thomas espère qu'un jour quelqu'un lui fera quelque chose.

Il y avait un mélange considérable de fable dans le budget de nouvelles de Gafferer, et pas un dixième de ce que sa langue oiseuse mettait en circulation n'avait paru dans le journal; mais il était exact dans deux détails : la grande maison Goldthorpe était en banqueroute, et Madeleine Hill était réduite à la mendicité.

CHAPITRE XII

LES PIEDS D'ARGILE

Les murs de Beryl Court, comme ceux de Balclutha, étaient désolés. Ce feu d'enfer qui avait lieu à Sébastopol, et dont Menschikoff écrivait des récits si lamentable à son Empereur, n'était qu'une canonnade de canonnières comparativement au bombardement dévastateur de la banqueroute. Un mandat de Basinghall Street est comme une trompette renversant les murs de Jéricho commerciaux et financiers en un instant. Aucun changement de pantomime à vue auquel ait jamais rêvé Farley ou Bradwell n'est à moitié aussi rapide que celui qui s'opère quand une grande maison de commerce saute par les fenêtres. C'est toujours la vieille histoire du palais d'Aladin. La vieille lampe précieuse, quoique rouillée, a été changée imprudemment, — prenez garde aux gens qui crient des choses à vendre dans les rues, — pour une toute neuve, bien brillante, mais entièrement bonne à rien; et *presto*, le palais disparait, et Aladin

descend comme Humpty Dumpty du sommet de son mur.

Il fut bientôt manifeste que tous les chevaux du roi ni tous les hommes du roi ne pourraient jamais remettre Sir Gaspard Goldthorpe sur pied. Sa chute avait été trop violente; la déconfiture était trop grande. Un sage a dit que le succès du méchant ressemble seulement à la marche d'un malheureux traîné vers le sommet de la roche Tarpéienne pour en être précipité sans retour. Je laisse pour le moment irrésolue la question de la probité ou de l'improbité de Mammon. Je le considère seulement dans la position où il est maintenant, saignant, mutilé, écrasé, n'ayant plus le moindre semblant de solvabilité, au fond du précipice sur le bord duquel il avait gravi si arrogamment.

Là où hier encore Mammon était souverain absolu, — presque tout-puissant, dans sa carrière terrestre et parmi ses vassaux terrestres, — un Messager, en Banqueroute, dominait maintenant sans conteste. L'Empereur n'était nulle part. Il avait été battu; il avait abdiqué; son trône était vacant. Le Messager était le Gouvernement Provisoire. Il nomma un ministère provisoire et prit provisoirement la direction des finances qui restaient. Le roi était mort, mais la descendance royale était éteinte, et il n'y avait pas de nouveau souverain pour qui l'on pût crier : Vive le roi! Le Messager en Banqueroute était un homme charmant, en gilet de Marseille, avec une caboche chauve si polie, que lorsqu'il ôtait son chapeau les oiseaux auraient pu se servir de son occiput brillant comme d'un miroir et nettoyer leurs plumes à son reflet. Le

Messager empochait un agréable salaire de deux à trois mille livres par an en faisant exécuter ses messages par d'autres gens. C'était un chaud Tory, et il dépensait une portion de ce qu'il gagnait à entretenir un journal Politique et Religieux, moribond, mais hautement orthodoxe, dont le dernier rédacteur en chef avait été un unitarien et l'avant-dernier un juif converti. Le *Morning Mitre*, — c'était le nom du journal du Messager, — a été vendu depuis, le club des Vrais Bleus refusant d'avancer davantage d'argent pour le soutenir. Il est publié aujourd'hui par un gentleman qui a des tendances Mormoniennes, et qui passe pour être l'organe soudoyé du gouvernement Turc, — depuis que le noir ambassadeur d'Haïti n'a rien voulu avoir à faire avec ui; — mais il est aussi orthodoxe et aussi Conservateur que jamais.

Ainsi le Messager installa ses hommes dans Beryl Court, et des teneurs de livres commencèrent à parcourir la vaste bibliothèque de grands-livres, de livres de caisse, de journaux, etc., dans lesquels étaient enregistrées les transactions prodigieuses de Goldthorpe et C°. Ce serait anticiper sur les événements que de parler des assemblées pour le choix des syndics, des discussions de concordat et autres préliminaires du grand drame en cinq actes qui se termine par une distribution de dix sous par livre. Je ne suis encore qu'au lendemain du désastre; mais, fût-ce dix sous ou rien du tout par livre que la liquidation de Goldthorpe, au bout de sept ans, donna à ses créanciers?

La liquidation de Goldthorpe! Elle était devenue cette demi-entité nuageuse, brumeuse, dans laquelle

s'étaient dissous les trésors sans nombre de Mammon. Tout appartenait maintenant à la « liquidation » et semblait flétrir et se gâter sous l'influence sinistre de Basinghall Street. Le palais à façade de marbre de Beryl Court sembla tout à coup affecté de la même lèpre qu'on dit avoir attaqué les pierres du nouveau Palais du Parlement. Il va sans dire que les gens dont c'était l'ouvrage cessèrent de nettoyer les fenêtres, de balayer les pas des portes, de polir la plaque de cuivre. Les souliers tout crottés des hommes du Messager dessinèrent des mosaïques sur le pavé de la salle d'entrée. Des morceaux de paille, — comment se fait-il que des morceaux de paille se rattachent indissolublement à tout homme en banqueroute? — commencèrent à être remarqués dans la cour et même dans les bureaux et les antichambres. Les hommes du Messager mâchaient continuellement des morceaux de paille. Les domestiques si bien tenus, qui avaient coutume de glisser de côté et d'autre si paisiblement pour exécuter les ordres de Mammon et des chefs de ses bureaux, disparurent subitement et furent remplacés, personne ne sut ni comment ni pourquoi, par une femme inconcevable, d'un âge incertain, mais fort avancé, qui avait la figure d'un *biffin* de Norfolk, dont le costume ressemblait à celui de la gravure représentant le portrait de la mère Bunch, dont les socques étaient inusables, et qui portait un chapeau qu'on aurait pu comparer au dessin d'un tapisserie, car il ne ressemblait à rien de ce qui est dans le ciel, sur la terre ou dans les eaux. Ce phénomène se présentait sous le nom de Mistress Runt, blanchisseuse, et salissait invariablement tous les objets auxquels

elle touchait. Elle était toujours à siroter des demi-pintes de porter et toujours à jaser avec une volubilité indécente sur la liquidation et les syndics. Dans toutes les catastrophes de la vie, — au moment des accouchements, dans les banqueroutes, dans les emprisonnements, dans les maladies et à l'heure de la mort, — ces femmes effrayantes surgissent, sans qu'on les ait appelées, et elles exercent une autorité presque aussi grande que celle que réclament les commissaires, les geôliers, les médecins et les entrepreneurs des pompes funèbres. Quand elles ne bavardent pas sur le compte des syndics, elles parlent des administrateurs ou des exécuteurs. Elles sont toutes sœurs. Mistress Runt envahit Beryl Court, et Mistress Bunt, quand vous êtes malade dans une maison de santé, vous administre intérieurement le liniment au lieu de la potion. Mistress Grunt assiste aux accouchements, et Mistress Hunt vous ensevelit. Ont-elles jamais été jeunes, ces protestations vivantes contre les lois sur la sorcellerie? Ont-elles jamais eu bonne mine? Ont-elles jamais su ce que c'est que d'être jolies, joyeuses, honnêtes et sobres? Qu'étaient leurs maris, si jamais elles en ont eu, — des croque-morts ou des portiers de salles de dissection, ou des voleurs de cadavres, ou des gardes de nuit? Je pense, moi, qu'elles sont nées vieilles, qu'elles ont eu des rhumatismes au berceau, qu'on leur a donné à teter avec de la bière, qu'elles ont été sevrées avec du gin, et que leurs pères étaient tous des pensionnaires de Chelsea et leurs mères toutes des gardes-malades d'asiles pour les pauvres.

Les commis et autres employés de la grande maison ne prirent pas beaucoup à cœur la ruine de Mammon.

C'était quelque chose que d'avoir appartenu à une maison qui avait failli pour une somme si considérable. Les sages chefs des autres maisons de la Cité regardaient un employé sorti de chez Goldthorpe comme un homme dont l'expérience était vaste, dont la connaissance des ramifications monétaires devait être prodigieuse et devait être nécessairement propre, non pas à une chose ou deux, mais à une vingtaine de choses. Aussi, lorsque le court délai qui leur avait été accordé fut expiré, ils trouvèrent facilement d'autres occupations. Les chefs de bureaux ne furent pas plus déconcertés. Un d'eux se maria positivement grâce à la banqueroute de Goldthorpe. Un autre, par mesure de précaution, augmenta immédiatement sa note chez son tailleur, se fit envoyer un certain vin de Porto particulier de chez son marchand de vin et prit une maison à long bail. Un troisième publia un livre sur l'Histoire des Grandes Spéculations, qui eut une vente rapide, et obtint pour son auteur favorisé la place de secrétaire de la Société Impériale Cléricale et Générale pour l'achat des reconnaissances de prêteurs sur gages (bureaux : Canon Street et Pall Mall) ; et un gentleman, plus ambitieux que le reste, ajouta un autre cheval à sa calèche, prit une maison à Tyburnia, se lança dans les affaires pour son compte et fit gaiement banqueroute au bout de douze mois. Il avait si fidèlement imité le système d'opérations suivi par son grand chef, que sa déconfiture fut la véritable image de celle de Mammon, vue par le petit bout d'une lorgnette.

La fontaine de la cour, cela va sans dire, cessa de jouer, et alors il ressortit combien il était dû d'argent à

la Compagnie des Eaux, dont Sir Garpard était actionnaire. Le scrip, il est inutile de le dire, avait été hypothéqué pour deux fois sa valeur. On avait levé de l'argent sur tout sur quoi il était possible de lever un liard : sur des titres, des warrants de docks, des billets, des chèques, des bordereaux de ventes de meubles imaginaires, des actions, des bons, des connaissements, des polices d'assurances, des réversions, et le contenu en général de la corbeille aux papiers inutiles de Mammon. L'actif, si seulement on avait pu le réaliser, aurait pu être énorme. Des centaines de milliers de livres sterling étaient dues à Sir Gaspard Goldthorpe; seulement, il arriva que Brumm Frères, de Finsbury Circus, et Poulgar et Tyke, de Manchester, et J.-C. Whittlestool, de New York, et Salomon Bennosey et Cᵉ, de Vienne et de Trieste, et Jacob von Scholdup et Neveux, de la Haye, et Caïkjée, Berikjee et Bostandji-Baslie, de Constantinople, — ces grands banquiers Grecs et fermiers du tribut Moldo-Valaque, — tombèrent en déconfiture en même temps que Sir Gaspard Goldthorpe, ou aussitôt, du moins, que le retour du courrier le leur permit. Aucune de ces maisons qui passaient pour riches n'avait un passif qui valût la peine qu'on en parlât, et l'on disait que Brumm Frères n'avait jamais eu de représentants plus tangibles qu'un très-grand bureau en acajou et un garçon de bureau à quinze shillings par semaine; que Poulgar et Tyke, de Manchester, étaient simplement des mythes; que J.-C. Whittlestool était un gentleman de la confrérie des « *Loafers*, » qui, après avoir fait une spéculation malheureuse dans les marchandises sèches, s'était mis à tenir une école et à

faire des lectures sur la Force Odique et à écrire des poëmes épiques et des tragédies en cinq actes, qu'il disait être de la composition d'Édmond Spenser et de William Shakspeare respectivement, pour un cercle d'esprits frappeurs, à Fantombrowski City, État du Massachusetts. Il circulait aussi de vilains bruits sur Salomon Bennotey, Jacob von Scholdup, Compagnie, Neveux et tous, qu'on disait être des personnages également fabuleux comme les précédents ; et l'on rapportait que Caïkjee, Ferikjee et Bossandji-Boshi étaient seulement de petits changeurs de monnaie dans la grande rue de Pera. Quoi qu'il en soit, rien ne transpira de la suspension ou de la liquidation de ces maisons chimériques ; en effet, elles se liquidèrent si complétement, qu'on aurait pu écrire leurs noms avec de l'eau.

On ne vit plus Sir Gaspard Goldthorpe faire sa promenade habituelle à Royal Exchange. Il fit rayer son nom des livres du Club de Callipash, dans Old Broad Street. Il était un des directeurs de l'Honorable Société des Fabricants de Haches d'Armes ; mais il ne prit pas part à la fête de Juin de cette ancienne Association à l'Hôtel des Fabricants de Haches d'Armes, ni ne but à la prospérité de la Société et de ses succursales. Il aurait dû présider le dîner annuel de l'Hôpital des malades, de l'Élephantiasis ; mais refusant cet honneur, pour des raisons qui sautent aux yeux de l'infatigable secrétaire, W. R. Y. Noceros, Esq. (plus tard accusateur public pour la Société Royale de Prévention de Cruauté envers les Puces, — poste que le philanthrope Gafferer tâcha avec tant d'acharnement d'obtenir), il réussit à décider à remplir les fonctions de président Sa Grâce le Duc de

Clubfoot, qui, s'il n'avait pas été sourd comme un pot, et si, dans son discours pour soutenir les droits de l'Institution, il ne l'avait pas confondue avec l'Institution Royale de la Reine Charlotte pour fournir du tabac à priser aux nourrices, aurait procuré la plus grande satisfaction à l'auditoire nombreux et distingué qui était présent.

C'est vers cette époque qu'on vit les anciens camarades et associés de Sir Gaspard, — si l'on peut dire qu'un homme si puissant eut jamais des camarades et des associés, — détourner la tête de l'autre côté ou traverser prudemment le chemin, lorsque l'homme ruiné se traînait pour se rendre chez ses avocats. Les cochers de cabriolet aussi, qu'il maintenait autrefois dans une si grande vénération, le méprisaient maintenant ouvertement, et l'auraient fait payer plus qu'il ne fallait, parce qu'il était pauvre, et auraient bravé sa colère s'il avait fait des récriminations. Les ticket-porters au nez rouge et en tablier blanc, les ward-beadles, les turncocks, et les importuns dans les tavernes et les cafés de la Cité, l'homme même qui vendait des colliers de chiens, des portefeuilles, des bibelots en cuivre, des seaux à charbon et des pots à café sous le vent de Bow Church et de Poultry Chapel, oubliaient maintenant tout à fait de porter la main à leurs chapeaux lorsque le baron passait. Avec cette idiosyncrasie particulière aux hommes ruinés, il persistait à parcourir le théâtre de son ancienne gloire, — pauvre vieux Marius, accablé, errant sur les ruines d'une Carthage dorée. Il n'y avait pas grande gloire pour lui d'être vu du côté est de Temple Bar. On n'avait pas souvent

besoin de lui chez ses avocats ou à Basinghall Street ; en effet, on pouvait venir à bout des affaires tout aussi bien sans lui qu'avec lui. Mais il soupirait après les anciens jours ; il rôdait aux alentours de Beryl Court, des bureaux et des comptoirs, où il avait été si bien connu et où il avait remporté dans des temps passés de si éclatants succès. Quelques-uns de ses anciens compagnons prirent tout à fait mal qu'il ne s'éloignât pas une bonne fois pour toutes. Il était déconfit, coulé ; il appartenait désormais à la Cour et aux Commissaires. Que voulait-il en venant faire des grimaces, — ce sont leurs expressions et non les miennes, — aux alentours de Cheapside et de Cornhill ?

— Il y a un manque de décence là-dedans, — disait l'un.

— Il doit en savoir davantage, — disait un autre.

— Ce n'est pas convenable, — avançait un troisième.

— Joddles, — de la maison Joddles et Toddles, courtiers en marchandises de la Turquie, avait fait un rêve terrible à propos de Sir Gaspard Goldthorpe, et il le racontait le lendemain matin, couvert d'une sueur froide au moment où il parlait à un ami.

— Par Jupiter, Monsieur! — disait-il, — j'ai rêvé, la nuit dernière, que ce gaillard de Goldthorpe est venu chez moi et m'a voulu emprunter un demi-souverain. Et, naturellement, je ne voulus pas le lui prêter. Alors il me saisit par la gorge ; et ensuite il se métamorphosa en la Rotonde de la Banque d'Angleterre, et puis je tombai dans une soupière de soupe toute bouillante, et puis je m'éveillai. Monsieur, si

cet homme avait le moindre sentiment de décence, il émigrerait.

L'Église avait aussi quelque chose à dire concernant l'infortuné. Le Révérend Hugh Hango Hollowpenny, qui, par l'influence de Sir Gaspard, avait obtenu la cure agréable de Saint-Pogis-sous-Pump (population résidante : 1,313 âmes, chiffre moyen de la Congrégation : 9 1/2, — la demie étant un enfant bossu élevé à la charité),—prit le Goldthorpe ruiné pour texte d'un fort beau sermon prêché dans l'ancienne église de Saint-Pogis, le premier Dimanche après la chute de Mammon. Il démontra comment, même quand l'ex-millionnaire était riche, il avait sans doute méprisé le pauvre qui demandait l'aumône à sa porte et lui avait envoyé dédaigneusement les miettes qui tombaient de la table de ses enfants, tandis qu'aujourd'hui le mendiant était un homme infiniment meilleur que lui et parviendrait à la gloire, tandis que... — Mais je m'arrête.

Les organes inférieurs de la presse auraient manqué à leurs hautes prérogatives et fonctions s'ils n'avaient pas retiré un léger capital moral de la grande catastrophe qui avait bouleversé la Cité de Londres. Les articles traitant de questions financières dans tous les journaux quotidiens furent pleins de Goldthorpiana au moins pendant une quinzaine. Ensuite parurent deux ou trois articles piquants, dans lesquels il était prouvé, d'une façon irréfragable, qu'un système d'affaires tel que celui suivi par Sir Gaspard Goldthorpe devait inévitablement aboutir à la ruine et à la honte, et dans lesquels il était assimilé à John Law, à Rowland Stephenson, et, par implication, à feu M. Fauntle-

roy. Les journaux hebdomadaires abondèrent de petits paragraphes, fournis par d'industrieux écrivains à deux sous la ligne, pas tout à fait certains le Vendredi où ils trouveraient à dîner le Dimanche, et faisant attention aux extravagances Sardanapalesques de Sir Gaspard, à la ruineuse prodigalité des fils de Mammon, à la splendeur Perse de Beryl Court, à la magnificence à l'instar de Versailles d'Onyx Square, et à la beauté Arcadienne du château de Goldthorpe. Il circulait aussi de petites anecdotes, qui disaient que Sir Gaspard avait l'habitude d'acheter des petits pois précoces à une guinée le quart, de nourrir ses chevaux avec de l'arrowroot de la Jamaïque et de faire garnir les chaises du vestibule de ses domestiques en fil d'archal d'or. Heureusement Madeleine Hill était seulement ruinée, et elle n'était pas une banqueroutière annoncée dans les journaux; autrement, les petits organes de la presse auraient pu aussi bien dire quelque chose contre elle.

Toutes ces anecdotes et toutes ces calomnies, tous ces mensonges et tous ces scandales, Ernest Goldthorpe les lut dans son presbytère de Swordsley, — car il avait beaucoup d'amis serviables pour lui envoyer les journaux, quelque méchants qu'ils fussent, qui les renfermaient; — il lut tout cela avec une rage secrète et une honte brûlante. Il y a peu de choses plus terribles dans les éventualités de la vie que quand le malheur crée un grief entre les parents et les enfants, — que quand l'inévitable destin abaisse le père et laisse le fils honoré et prospère. Demandez à la dame de là-bas, qui a épousé un pair, s'il lui est

agréable de savoir que sa pauvre vieille mère a tenu autrefois une boutique d'épiceries et est encore adonnée au tabac à priser et aux liqueurs fortes. Demandez au brave officier qui a gagné des grades, de la réputation et la croix du Bain dans les pays éloignés, comme il aime à revenir de l'Orient dans sa famille pour trouver que son père a failli comme agioteur et fait la commission dans les céréales et les charbons pour gagner sa vie. Naturellement, Ernest Goldthorpe, comme fils et comme prêtre, résolut de faire pour sa famille tout ce qui était convenable et généreux, quand cette terrible crise fut passée et que les tristes affaires furent arrangées; mais, en attendant, il ne pouvait s'empêcher au fond de son cœur de dire que ce serait une chose excessivement agréable et un soulagement infini si, pendant un court laps de temps, six mois par exemple, son père et sa mère pouvaient être relégués aux antipodes ou plongés — sans péril pour leur vie — au fond de la mer.

CHAPITRE XIII.

AU WEST END.

Il serait difficile de décrire avec précision l'effet immédiat que la banqueroute de Sir Gaspard Goldthorpe produisit sur ce monde élégant dont il avait été pendant si longtemps l'envie et l'ornement. Un coup de tonnerre, un tremblement, un tourbillon de vent, l'explosion d'une poudrière, — tous ces accidents sont des images vulgaires, sinon banales, et ne valent guère la peine d'être répétés quand il s'agit de cette très-gigantesque déconfiture. La nouvelle de la suspension de paiement de la maison Goldthorpe fut portée, cela va sans dire, sur les mille ailes de la Renommée à travers Temple Bar; — une autre édition se répandit dans Newgate Street et dans Holbornway, — remonta avec la rapidité de l'éclair Fleet Street et de là Charing Cross, où, bifurquant, elle fut transmise par duplicata dans la direction de l'ouest, à Tyburnia et, dans la direction du

sud, à Belgrave. La consternation, l'ébahissement, la rage, la mortification, — tous ces sentiments furent certainement éprouvés par le monde élégant au reçu de la désastreuse nouvelle; mais mes informations ne sont nullement aussi précises par rapport à aucun sentiment de pitié, de chagrin, de condoléance ou de compassion. Le monde élégant se sentit tout d'abord naturellement vexé et humilié de la chute d'une somptueuse individualité devant laquelle il avait si longtemps ployé le genou, qu'il avait courtisé, flatté, pour ne pas dire adulé en véritable esclave, aux fêtes duquel il s'était réjoui d'être convié, au rayonnement duquel il s'était chauffé, et à l'éternité temporelle duquel, — car beaucoup de personnes, tout grossier que semble ce paradoxe, croient positivement que les richesses durent toujours,— il avait ajouté une foi profonde; et Sir Gaspard Goldthorpe, prétendait-on, n'avait pas le droit de se poser comme un homme riche, puisque les fondations de sa fortune formidablement gigantesque reposaient après tout sur un sable mouvant; car, règle générale, le monde élégant dit entièrement ignorer les fluctuations des spéculations financières et commerciales. Le monde élégant pousse des cris de paon quand son banquier fait faillite, ou que son agent de change lève le pied, et veut pendre immédiatement tout Lombard Street et tout Capel Court. Il dit qu'il ne peut comprendre les paniques, les temps durs. La seule notion qu'il a d'une fortune solide et palpable est celle qui consiste dans de bons petits dividendes dans les fonds de la Banque ou des Indes, sur les bons et les rentes et particulièrement sur les pensions nationales; et tant que la Banque d'Angleterre

ne fait pas faillite et que le Gouvernement Britannique tient encore bon, il s'imagine que sa fortune doit nécessairement être sûre.

Ainsi, tandis que dans la Cité Sir Gaspard Goldthorpe était simplement regardé comme un homme malheureux qui avait marché un peu trop vite et avait fini par trouver que les choses avaient mal tourné, il était considéré au West End et par l'impressionnable monde élégant comme rien moins qu'un escroc. Les gens du monde n'avaient pas de patience à son égard. C'était, ma foi, le financier qui volait des millions, l'homme fait d'argent, l'oligarque doré qui pouvait acheter et vendre la moitié de la pairie, qui avait été fait baron parce qu'il était riche et devait être nommé pair parce qu'il devenait plus riche encore. C'était là l'idole devant laquelle tout le monde s'inclinait, dont les fêtes étaient comme celles de Marly sous le règne du Grand Monarque, dont les filles, s'il en avait eu, auraient pu épouser des princes, qui était un vrai Mammon et devait en conséquence être adoré et hautement estimé, tant qu'il ferait pleuvoir l'or autour de lui. Maintenant il était renversé, maintenant sa fortune n'était plus qu'un mythe, et ses richesses ne valaient pas une poignée de cowries. Naturellement, le monde élégant était choqué, irrité, mortifié d'avoir été trompé; et naturellement aussi, les justes soupçons qu'il avait entretenus pendant une très-longue période, — seulement vingt-quatre heures depuis qu'il avait caressé les cordons des souliers de Mammon ! — n'étaient que trop réalisés. Il avait toujours songé à la manière dont cela se terminerait. Il y avait toujours eu quelque chose de suspect,

de louche, à propos de cet homme. Il ne vous regardait jamais en face. Il était évidemment et avait été pendant longtemps tourmenté par l'aiguillon de sa conscience. Et enfin, tirant une morale logique et charitable de la chute de ce richard, qui avait si misérablement prouvé qu'il était plus pauvre que Job, le monde élégant conseillait à ses admirateurs, à ses dépendants, à ses flagorneurs, à ses parasites de puiser un enseignement dans le sort de Goldthorpe, de prendre garde à l'avenir à ces chevaliers d'industrie et à ces aventuriers de la Cité, et d'observer les résultats qui ont suivi l'encouragement de l'admission de simples plébéiens dans la société, car, quoique le nom de Sir Gaspard Goldthorpe fût dans Burke et dans Debrett et qu'il eût un titre ajouté à son nom et une main sanglante dans son écusson, il n'y avait pas deux jours qu'il était en banqueroute, que le monde élégant trouva qu'il était de la plus basse extraction possible, et que, peu d'années auparavant, il avait tenu boutique dans une petite ville de province.

Telle est la manière du monde, et telle elle a été depuis mille ans; et il est peu utile peut-être de faire de la morale là-dessus. Frapper un homme quand il est à terre, et découvrir que le misérable qui est trouvé coupable de meurtre a commis une demi-douzaine d'assassinats en sus de celui pour lequel il doit être pendu Lundi prochain; jeter une pierre à l'homme qui se noie, et renverser d'un croc-en-jambe le chien boiteux qui essaye de passer par-dessus la barrière; déclarer que « la femme qui a fait un seul faux pas a dégringolé de tout un étage d'escalier « (comme l'a dit

autrefois un grand esprit); jurer, parce qu'un homme porte perruque, que ses dents sont fausses et ses moustaches teintes; donner à celui qui a beaucoup, et prendre à celui qui n'a rien; — nous disons que nous ne faisons pas ces choses et nous stigmatisons comme des cyniques et des misanthropes ceux qui déclarent que nous les faisons. Mais nous les faisons néanmoins, et, dans notre intérieur, nous nous en glorifions tous les jours.

Le courtois Docteur Sardonyx fut, à un degré inexprimable, choqué de la catastrophe qui avait désolé Beryl Court et Onyx Square. Ce fut pour lui un coup terrible, aussi rude que s'il avait été appelé en consultation devant une tierce personne qui eût été son ennemie, ou que si quelque belle duchesse qu'il eût soignée pour le mal de dents fût morte. Le pire de l'affaire, c'était qu'il n'y avait pas à la nier. C'eût été nier le soleil en plein midi. Le courtois Docteur fit de son mieux pendant quelques heures pour escamoter, esquiver et repousser la terrible vérité par de discrets sourires et haussements d'épaules ; mais quand le Messager (comme je suis chagrin d'apprendre, d'après l'autorité de M. le Commissaire Goulburn, que le salaire de ce fonctionnaire maltraité a été réduit à la piteuse solde de cinq cents livres par an, — gages d'un simple recors); — quand le Messager, se dirigeant vers l'ouest, ainsi que la mauvaise nouvelle, fit son apparition dans Onyx Square et mit la main sur tout ce que la maison de Mammon renfermait, il fut temps pour le Docteur Sardonyx de parler franchement et de s'exprimer, comme homme et comme médecin, sur une affaire dont jasait tout le monde élégant.

Il se comporta, comme d'habitude, avec une discrétion exquise. Il n'avait rien à dire contre l'homme tombé.

— L'âme de la libéralité, mon cher monsieur ! — répétait-il partout, — juste et droit dans toutes ses transactions, en tant que votre humble serviteur s'y connaît. Ayons de la charité Chrétienne. Ne brisons pas le roseau brisé. Il a erré, cela peut être, — erré par excès d'énergie et d'esprit d'entreprise ; mais qui n'est pas sujet à l'erreur ? *Humanum est errare.*

Tel était l'agréable refrain de la chanson du médecin. Il y a quelque avantage à retirer même de flagorner les malheureux. La récompense actuelle du Docteur était d'être appelé une âme bonne et charitable, et d'entendre de toutes parts des rumeurs prétendant que, contrairement à l'habituelle étiquette de sa profession, il avait laissé la famille Goldthorpe lui devoir des centaines de livres d'honoraires. Son espérance d'une rémunération future consistait peut-être dans la seule possibilité qu'un jour ou l'autre quelque membre de la famille Goldthorpe pût relever la tête, et, par sa générosité, faire renaître les jours prospères où il ne rencontrait guère un Goldthorpe sans avoir la paume unie de sa main chargée d'or.

Je suis obligé d'admettre que le Docteur Sardonyx s'abstint (purement par des motifs de délicatesse) de laisser sa carte à la maison de la famille ruinée, et que Zénobie, son épouse, « profita de l'occasion, » comme disent les diplomates, pour faire de la banqueroute de Goldthorpe un texte fréquent pour donner à sa famille et à ses amis des exhortations sur les pompes et les vanités des choses de la terre, et la perversité qu'il y a de comp-

ter simplement sur ces biens périssables. Un bon nombre de prêtres du voisinage, orthodoxes et hétérodoxes, profitèrent aussi de l'occasion, comme l'avait fait cet autre révérend d'East End, comme ils profitaient de toutes les autres occasions, — guerres, tumultes, peste, famine, accidents de chemins de fer, pour adapter les jeux à leurs orgues portatifs particuliers. Bolsover, membre du Parlement, fut neutre. Il fit observer que Goldthorpe aurait pu mieux jouer avec ses cartes. Ceci se passait dans le couloir de la Chambre. Au Park, apprenant de plus amples détails sur la déconfiture, il opina que Sir Gaspard avait mené ses cochons à un beau marché ; et, après dîner, au Club, entre deux robs, il fit remarquer qu'il ne savait pas comment Goldthorpe allait sortir du gâchis. Mais Bolsover était toujours un homme d'un grand sens commun, se livrant à des platitudes que tout le monde pouvait comprendre. Il est sûr d'être Lord de la Trésorerie quelque jour.

Les grands avocats du West End envisagèrent la tragédie philosophiquement, et regrettèrent seulement de ne pas être, à cet effet, avocats de l'East End, afin d'avoir quelque chose à faire avec la faillite et les syndics.

— Il y aura joliment à ramasser sur cette liquidation, Monsieur, — fit remarquer Deedes (Deedes, Ferret et Wax, Old Cavendish Street) à Probate de Bedford Row, remarque à laquelle ce dernier acquiesça, en ajoutant que si l'affaire était entre ses mains il prendrait une demi-douzaine de commis, entra dans son établissement rien qu'à cause de cela.

Le vieux méchant M. Jehoshaphat, de Saint-James's Place, — ce terrible, terrible membre du

barreau, qui passait pour avoir réalisé cent dix mille livres sur quatre banqueroutes et avoir fait breveter une machine pour pressurer les visages des veuves et des orphelins, — comme disait ce procureur, le plus redoutable de tous, — un homme que semblait travailler sous une incapacité naturelle d'être pour vous dans une cause, et était toujours, et comme une chose allant de soi, contre vous, vous poursuivant horriblement et vous faisant vendre à toute heure du jour et de là nuit, à terme ou pas à terme, — dit :

— Depuis l'affaire de Bulgrummer (la Banque d'East Sevindhesbury et la Compagnie Universelle du Vannage au vent) il n'y a pas eu, à mon souvenir (et j'ai soixante-neuf ans, Monsieur), une banqueroute offrant plus à manger !

M. Plumer Ravenbury, — qu'on peut certainement dire avoir appartenu au monde élégant, d'autant que ses fonctions consistaient à emmener dehors tant de mondains élégants, — reçut la nouvelle avec un léger soupir. Il consulta ses livres et trouva que les funérailles de Hugh Gaspard Goldthorpe avaient été payées à l'expiration de l'année ordinaire de grâce, et que aucun des articles dispendieux n'avait été contesté par la famille ; de sorte qu'il n'avait rien à dire contre Mammon. En outre, Plumer était un disciple de l'école du Docteur Sardonyx, et tous les deux se donnaient beau jeu l'un à l'autre plus souvent qu'on ne se l'imaginait, quoique tout à fait à leur insu peut-être. Les entrepreneurs de pompes funèbres sont des serviteurs héréditaires du pauvre aussi bien que du riche, et si vous ou quelqu'un de vos ancêtres leur avez jamais payé une

bonne grande note sans contester aucun des articles, ils vous enterreront, vous et vos enfants, jusqu'au fracas du jugement dernier. Mais pour peu qu'une fois on ergote pour un plumet ou qu'on fasse des objections pour une écharpe de soie, votre entrepreneur de pompes funèbres vous répudie et est d'opinion que vous ou vos représentants,—vous-même étant hors de cour,—feriez mieux de vous adresser à quelque Compagnie de funérailles à bon marché ou à quelque personne qui se fait annoncer. Tout homme, jusqu'au plus humble, a son Boswell, à ce qu'on m'a dit, et, — chose très-affreuse à penser,—son entrepreneur de pompes funèbres, ainsi qu'un petit chérubin de couleur sombre qui est assis en bas et attend la mort du pauvre Jack Pudding.

Les Bosuns (Amiral Bosun), voisins de Mammon à Onyx Square, n'avaient jamais connu les Goldthorpes. Ils étaient enchantés et remerciaient le Ciel maintenant, — oui, il remerciait le Ciel, l'Amiral Bosun, — qu'on leur eût épargné l'affront et la souillure du contact avec ces gens indignes. Et Miss Madeleine Hill était aussi ruinée, n'est-ce pas? Aucun bien n'était jamais résulté d'un orgueil aussi pervers que le sien. Les Bosuns ne devaient pas être apaisés par ce qu'ils appelaient la honteuse apostasie de leurs voisins. Vous trouverez généralement que les gens que vous n'avez jamais offensés ne vous pardonnent jamais. La vieille Mistress Twizzle, de Maida Hill, fut furieuse contre toute la race des Goldthorpes. C'était une femme riche, mais mal élevée, et elle parlait d'eux, avec plus d'énergie que d'élégance, comme d'un tas de faux clinquant et de vieilles drogues. Miss Astaroth, la sombre vieille fille

noble, de Harrow Road, gémit beaucoup sur l'abaissement de l'orgueil et la chute de l'homme dédaigneux. Elle fit des allusions au Riche de l'Écriture ; elle cita Job ; et si ce patriarche eût été affligé d'amies du sexe féminin, Miss Astaroth eût certainement été du nombre. Elle profita aussi de l'occasion conformément à ses lumières ; et comme elle était l'auteur de ce volume de poésies rêveuses (imprimée pour elle seule) intitulé : *Les Armoiries funèbres*, — il y a aussi quelques vers bien frappés dans *Le Drap mortuaire rapiécié*, quoique ce dernier ouvrage soit encore en manuscrit, — elle s'assit pour écrire quelques vers d'album sur les malheurs de gens qu'elle n'avait jamais vus. Je pense qu'elle commença par cette puissante apostrophe : « Comment sont tombés les puissants ! » Mais des « amis trop dévoués » lui ayant rappelé que quelqu'un avait exprimé les mêmes sentiments dans une occasion antérieure, elle recommença en s'écriant : « Mammon, Mammon ! tu n'es plus ce que tu as été ; » et, trouvant qu'elle avait sans s'en douter paraphrasé une certaine Felicia Hemans et que, de plus, son premier vers ne se scanderait pas avec son second, elle abandonna la poésie sur ce sujet, fit un pèlerinage à Kensal Green, médita quelques lignes de circonstance sur la tombe de Hugh Gaspard Goldthorpe, et, à son retour, donna ses huit jours à sa femme de chambre Vamter et châtia sévèrement son caniche pour avoir mangé de la cire à cacheter noire — récréation à laquelle cet animal trop nourri était fort accoutumé.

Hawksley, de la Marine Royale, quoique dévoué aux Bosuns, — il avait été fiancé à toutes les filles les unes

après les autres, et on espère qu'il pourra encore faire une bonne fin quand Madame l'Amirale deviendra veuve, — se conduisit très-bien dans cette circonstance. Il dit que Goldthorpe ne lui devait pas d'argent; qu'il avait l'habitude de donner d'excellents dîners et de très-joyeuses fêtes; que la vieille femme, voulant parler de Lady Goldthorpe, était un prodige; et que, s'il n'était pas un pauvre diable de capitaine de marine en demi-solde, il lui prêterait certainement de l'argent. Chewke, autrefois de Riga, prévint Chipp, son valet de chambre, d'avoir à lui acheter le *Times* tous les matins, jusqu'à ce que les procédures de la banqueroute de Goldthorpe fussent terminées. Il ne pouvait attendre l'article de la Cité et le rapport de Basinghall Street jusqu'à ce qu'il fût temps pour lui de faire sa promenade de midi jusqu'au Club de l'Union. Il lisait tout au long le choix des syndics et les réunions pour la vérifications des créances, en mangeant du pâté de pigeon, qu'il avait pris dernièrement l'habitude de manger en déjeunant au lit. Gryggor, le plaisant, était taciturne et morose sur tout ce sujet. Il est probable qu'il nourrissait une provision de facéties et de quolibets contre le malheureux Baron qu'il faisait se pendre et contre Lady Goldthorpe qu'il faisait mourir le cœur brisé. Lord Groomporter noya son chagrin dans le « braiorsoawar, » et, dans l'excès d'hilarité causé par ce stimulant, résolut de proposer le mariage à Madeleine Hill. En prenant de l'eau de Seltz pure, le lendemain matin, il changea de résolution et dit à son domestique de lui procurer des rognons sautés, avec beaucoup de piment, pour son déjeuner à deux heures et demie. Lord Carnation, — il

faut dire la vérité, — prit la fuite. Du moins il trouva convenable d'aller passer une saison à quelque Spa Allemand bon marché, où son chapelain écrivit des pamphlets dans la matinée et joua au trente et quarante dans la soirée, tandis que Lord Carnation se bourrait de journaux Allemands pendant ce temps-là. Sa Seigneurie, pas n'est besoin de le dire, était très-fort dans la connaissance de la langue Teutonique. Il en savait presque tous les mots et n'en comprenait pas une demi-douzaine. Pourquoi Lord Carnation prit-il la fuite? Il faut encore dire la vérité; et j'ai peur que le noble enfant n'ait quitté son pays dans un grand effroi et dans une terreur extrême que les Goldthorpes et leurs parents ne pussent avoir besoin d'emprunter de l'argent et réclamer quelques faveurs de lui.

— On ne peut jamais dire ce qui peut arriver, savez-vous? — dit-il candidement à son chapelain. — Le vieillard peut vouloir aller à Charter House, et la vieille femme peut en venir à écrire des lettres de mendiante. Il y a aussi cette jeune fille. La folle qu'elle a été de confier son argent au vieillard! Je serais curieux de savoir si cette petite Madame Armytage n'a rien perdu avec lui? Elle était trop fine, je pense.

D'où l'on peut conclure que le Comte de Carnation, quoique un nigaud sous le rapport de l'intelligence, ne manquait pas de sagesse dans les affaires du monde.

Et ces hommes et ces femmes ruinés et rejetés — où étaient-ils? Dans Onyx Square? Non; le Messager et ses gens en avaient pris bien vite possession. Au manoir de Goldthorpe — ce séjour merveilleux? Non; là aussi le Messager et ses gens étaient maîtres et

seigneurs du parc, de la terrasse, des bois, des forêts, des terres, des vignes, des arbres, de la chasse, des chambres, des vestibules où des bardes ne bougeaient pas du tout d'une façon gaie, mais plutôt des hommes ayant l'air de brocanteurs discouraient en vidant leurs inévitables brocs de porter. Nous avons tous entendu parler du noble barde qui se trouva fameux un matin à son réveil. Edmond Malone, le critique, avait coutume de dire qu'il s'était couché dans une rue et s'était éveillé dans une autre, le nom de la grande rue dans laquelle il habitait ayant été changé de celui de Queen Anne Street East en celui de Foley Place. Il n'est pas agréable d'aller se coucher bien portant et le cœur à l'aise et de s'éveiller pris d'une fièvre violente et les membres paralysés par la sciatique. Il peut y avoir des choses plus satisfaisantes que de trouver le matin votre oreiller gardé par des alguazils, ou de lire dans des feuilles de nouvelles encore humides que votre farce de la veille au soir, que vous étiez trop nerveux pour voir en personne, a été sifflée d'une façon signalée, ou d'apprendre, par la même entremise, que les chemins de fer Trans-Caucasiens, dans lesquels vous avez mis quelques milliers des livres et qui ont été si longtemps à une prime brillante, sont baissés à 3 1/8 d'escompte ; ou que, — un simple on dit, — un mariage est sur le tapis entre quelque misérable qui est dans les Gardes et la beauté sans égale avec laquelle vous avez valsé et que vous avez courtisée la veille au soir. Tels sont les coups de pied que la fortune nous donne en passant; mais le coup le plus douloureux, le plus cruel qu'elle puisse nous réserver, c'est assurément que nous

allions nous coucher riches et honorés et que nous nous levions le matin déshonorés et mendiants.

C'est ce qui était arrivé à chacun des enfants de Mammon. L'idole de bronze elle-même devait avoir prévu le coup depuis longtemps,—elle devait avoir senti que ses pieds d'argile chancelaient et faiblissaient sous elle. — Mais eux! Tout avait disparu en un moment. Onyx Square, Manoir de Goldthorpe, trésors, honneurs, dignités, alliances, amitiés, luxe, fantaisies, caprices, — tout s'était effacé, « comme l'haleine de dessus un miroir, » et « comme l'écume de la mer, » comme la dernière ombre de la fumée.

La splendeur Perse et la magnificence Assyrienne se réduisirent promptement à un pauvre logement dans Praed Street, Paddington. Ils étaient encore de Tyburnia, voyez-vous, de même que les habitants même des environs de Pimlico sont proches de Belgrave; mais quel abîme entre Praed Street et le superbe Square! Le loyer était, je crois, de vingt-cinq shillings par semaine : de petits salons, — les gens pauvres choisissent toujours de petits salons pour habiter, — avec une maîtresse de maison qui avait vu de meilleurs jours et grognait parce qu'il n'y avait rien à voler. Elle avait découvert ce qu'étaient ses hôtes, avant qu'ils eussent été six heures dans sa maison, et elle veilla rigoureusement au payement de leur loyer le Samedi suivant, vous pouvez en être sûr. C'est dans cette étroite chaumière, avec une maîtresse de piano, — conditions : un shilling et six pence l'heure, — au-dessus de leur tête; avec un tailleur, assez souvent pris d'ivresse, au-dessous, et une meute d'enfants hurlants se livrant à une gymnastique

perpétuelle sur l'escalier, et réglant leurs petits différends dans l'allée, — que Sir Gaspard, Lady Goldthorpe et Madeleine Hill se résignèrent à demeurer. Pour la première fois de sa vie, cette jeune fille connut le prix des pommes de terre et apprit ce qu'était la langue d'une loueuse de logements, grossière, violente, ignorante, envieuse et caqueteuse. Le Capitaine William Goldthorpe, le lendemain même de la banqueroute de son père, avait trouvé des appartements d'une nature plus dispendieuse, mais moins agréable. Ce malheureux officier de cavalerie fut arrêté de grand matin dans la chambre d'un de ses amis, où il se croyait parfaitement à l'abri des poursuites, et transporté par M. Morris Hyams, officier du Shériff de Middlesex, assisté de M. Melphibosheth Hashbaz, son aide et suivant, à la geôle de M. Nabuchodonosor Barneywinkle, dans Cursitor Street, Chancery Lane, où, moyennant la bagatelle d'une guinée par jour, il put se donner le luxe d'une chambre particulière, presque aussi sale qu'un chenil et pas plus grande qu'une cage. Le Capitaine n'était « pris, » pour me servir de l'expression de M. Hyams, qu'en vertu de quatre poursuites : — trois escompteurs de billets et un tailleur militaire ; mais il n'y avait pas une heure qu'il était détenu, que ceux qui avaient des créances contre lui firent pleuvoir des requêtes analogues pour solliciter la place de bourreau commun, quand il arrive que ce poste soit vacant (il y en avait soixante-dix-sept la dernière fois) ; et à deux heures de l'après-midi le Capitaine était poursuivi pour vingt-deux mille, comme M. Barneywinkle le fit joyeusement observer à M. Hyams, voulant dire par là vingt-deux

mille livres. William Goldthorpe avait beaucoup d'amis, bourreaux d'argent, qui ne furent que trop heureux de lui fournir les guinées nécessaires pour son loyer, qui était toujours exigé d'avance avec une promptitude et une ponctualité admirables. Il aurait pu monter une boutique de cigares avec l'assortiment de régalias de choix et de paquets de tabac de Milo, qui lui étaient journellement envoyés par ses amis compatissants de la Brigade de la Maison de la Reine, de la Ligne et de l'Artillerie. Des paniers de vin étaient continuellement adressés au prisonnier, au grand dégoût de M. Nabuchodonosor Barneywinkle, dont le plaisir et le bénéfice étaient de fournir des boissons vineuses et alcooliques de ses propres caves aux agneaux renfermés dans son bercail, mais qui trouvait une consolation en percevant un droit d'entrée sur le vin du Capitaine, à tant par bouchon, au moment où il passait par son guichet grillé. Il y avait aussi beaucoup de jeunes gens, avec les plus longues des jambes et des moustaches, et les plus gros des favoris, qui étaient enchantés de venir tenir compagnie à Willy Goldthorpe pendant les heures permises, — dire du mal de ses créanciers, lui donner du courage, lui raconter les dernières nouvelles du sport fraîchement publiées dans le *Bell's Life*, fumer, boire, et de temps en temps jouer une partie amicale avec lui à la mouche ou au vingt-et-un. Tout cela certainement faisait rayonner le soleil dans le sombre séjour de Cursitor Street; mais le vin, les cigares, les cartes, les paris sur le Saint Léger ne payaient pas vingt-deux mille livres de dettes, comme le dit franchement Jack Butts à Willy. Jack Butts disait toujours

des choses cruelles et faisait de bonnes actions. Il devait plus d'argent qu'aucun homme ayant sa fortune — qui se réduisait à rien — dans Londres. Ses créanciers désespéraient de lui, mais ils l'aimaient.

— A quoi bon poursuivre le capitaine Jack? — disait l'un, — il est le parrain de tous les enfants des officiers du Shériff, et ils font toujours les aveugles quand il passe.

Quand Jack Butts se présentait chez un escompteur de billets avec un morceau de papier timbré à négocier, l'usurier disait :

— Non, Jack, nous avons assez de votre bienheureuse signature à trois mois; mais, si vous voulez un billet de dix livres d'amitié, le voici, il est à votre service.

— Il me doit bien cent livres, le capitaine, — fit observer M. Chevron, tailleur de New Burlington Street; — mais si seulement il me promettait de venir quelquefois le Dimanche dîner tranquillement à ma petite maison à Forest Hill, j'effacerais demain son nom de mon grand-livre. La conversation de cet homme en dégustant une bonne bouteille vaut seule quarante shillings à la livre.

Jack Butts était un homme du monde et savait donner de bons conseils à tout le monde, sauf à lui-même.

— C'est une mauvaise affaire, Willy, — fit-il remarquer dans Cursitor Street, — il n'y a pas à s'y méprendre, ça ne peut pas s'arranger. Les Philistins vous ont fait chanter des chansons comiques à trois mois de date depuis assez longtemps, mon cher, et il est temps de leur faire tomber le château de papier timbré sur la tête. Vous êtes en déconfiture, votre père l'est aussi,

et si ce n'est que Basinghall Street est situé à l'est de Templo Bar et Portugal Street à l'ouest, je ne vois pas beaucoup de différence entre les deux. Il faut que vous passiez à la Cour et demandiez un sceau de badigeon. Comme vous devez un assez joli morceau, je ne pense pas que ce sera bien rude pour vous. Si vous étiez un pauvre diable devant une couple de cent livres, ou à peu près, vous seriez sûr d'être emprisonné six mois. Vous auriez à supporter les rodomontades du Juge Commissaire. Je les ai supportées. Cela ne m'a pas fait grisonner les cheveux. Ce n'est pas si mauvais qu'un « wigging » du Général en Chef un jour de bataille. Et ensuite, vous sortirez aussi net qu'une épingle neuve, et nous devrons vous établir comme commissionnaire en marchandises, ou professeur d'équitation, à Brighton, ou marqueur au billard, ou quelque chose d'agréable, de gentil et de facile dans ce genre, et si vous avez besoin d'un billet de cinq livres pour vous aider à déposer votre bilan, vous n'avez qu'un mot à dire à Jack Butts, et s'il ne peut le demander, il l'empruntera, et s'il ne peut l'emprunter, il le volera.

Ce n'était peut-être pas le langage de la stricte morale, mais c'était sans contredit celui de la sagesse du monde, et William Goldthorpe ne manqua pas de le prendre à cœur. Il eût été à propos peut-être pour les pauvres abandonnés de Praed Street, Paddington, de trouver des consolateurs aussi pratiques; mais ils n'en eurent aucun. Sir Gaspard avait toujours été un homme timide et réservé, et ceux qu'il avait évités dans sa prospérité l'évitaient maintenant dans son adversité. La famille n'avait évidemment plus rien à faire avec le monde

élégant. Les portiques élégants leur étaient fermés, quand même ils eussent voulu y aller frapper, et ils étaient bannis à perpétuité de leurs enceintes sacrées. C'était vraiment dur, mais peut-être nécessaire, et certainement salutaire. Non pas qu'ils fussent entièrement dépourvus d'amis : quelques vieux clients, envers qui Mammon avait été généreux dans sa richesse, quelques vieux domestiques, qui se rappelaient de quelle bonne existence et de quelle chère comfortable ils avaient joui dans le vieux temps, s'empressèrent de rendre à leur ancien maître et à leur ancienne maîtresse les services qu'il était en leur pouvoir de leur rendre. La reconnaissance n'est pas tout à fait morte en ce monde ; si elle l'était, il vaudrait tout aussi bien pour nous d'aller vivre dans une caverne remplie de diables.

Lady Goldthorpe supporta le coup, — c'est l'expression dont elle se servait, — bien mieux qu'elle ne s'y était attendue. Peut-être était-ce que la bonne dame se retrouva dans un élément qui lui était familier et, jusqu'à un certain point, comfortable. Elle s'affligea un peu ; elle ne fit aucune récrimination. Elle était enjouée ; elle appelait son mari Goldie, comme dans l'ancien temps, et cherchait à lui donner du courage. Elle lui faisait de bons petits plats et essayait de lui persuader de souper et de prendre quelque chose de chaud après.

— Il n'y a rien comme de souper, — disait la simple Lady Goldthorpe, — pour un cœur blessé ! Ne vous rappelez-vous pas ces bons petits soupers que nous avions l'habitude de faire, il y a des années, quand nous avions ces petites difficultés avec M. Desborough ?

Pauvre M. Desborough, je voudrais bien savoir ce qu'il est devenu !... Prenez-moi un beefsteak et un pudding aux rognons, à dix heures, Goldie...

Le baron frémit au mot de « difficultés. »

— Elles existent encore, Maria, — dit-il tristement.

— Oh ! bast ! — continua Lady Goldthorpe, — cet ennui ne peut pas durer toujours. Quoi ! Pybus, dans notre ville, n'a-t-il pas fait banqueroute plusieurs fois et ne s'en est-il pas toujours tiré ? Il paraissait toujours être dans de meilleures affaires après avoir failli pour une bonne somme. Vous pouvez payer quelque chose à la livre, n'est-ce pas, Goldie ?

— Je ne sais pas... peut-être... peut-être pas un sou.

— Eh bien, si vous ne pouvez pas, vous ne pouvez pas, c'est positif. On ne peut tirer du sang d'une pierre. On ne peut vous pendre, Goldie, parce que vous êtes malheureux.

— Non, mais on peut...

— Quoi ?

— Ne vous inquiétez pas de cela, — s'écria Sir Gaspard d'une voix agonisante. — On peut me faire ce qui me ruinerait... ruinerait complétement, et déshonorerait tous nos enfants.

—La ruine et le déshonneur !

— Oui, Maria. Il y a un terrible secret que je ne vous ai jamais confié, — à vous, ma sincère épouse, la compagne de mon ancienne pauvreté et dans le sein de laquelle j'ai déposé tous mes soucis et toutes mes peines, — excepté une seule, qui est suspendue maintenant sur ma tête et menace de m'écraser.

— Gaspard Goldthorpe, — lui dit son épouse avec une certaine dignité dans sa simplicité, — vous avez toujours été un bon et fidèle mari pour moi ; vous avez toujours agi en honnête homme envers moi, pourquoi penserais-je que vous feriez le mal envers les autres? Quand un homme est une canaille dans son ménage, il l'est généralement également dehors. Allons maintenant, mon cher Goldie, racontez-moi tout.

— Je ne puis... je n'ose... Maria. Je rougirais, je tremble de parler de cette terrible chose, de peur que les murs mêmes aient des oreilles.

— Les murs ont des oreilles, — Sir Gaspard, dit une voix derrière le Baronnet, — ainsi que les personnes qui sont derrière les portes, et d'assez fines encore.

Cette voix était celle de Filoe et C°, de Coger's Inn ; c'était la voix de M. Sims, de Londres, de Paris, du Monde en général. Et M. Sims avait donné un petit coup à la porte de la rue, pendant que le baronnet banqueroutier et sa femme conversaient ensemble. Madeleine était absente — elle était allée chercher de l'ouvrage, — avait-elle dit de son ton orgueilleux ; — et après avoir parlementé quelques minutes sur le paillasson de la porte, et fini par glisser dans la main de la maîtresse de la maison une pièce de cinq shillings, — grande dépense pour M. Sims ordinairement si économe, — il avait obtenu la permission de se tenir en embuscade pendant quelques minutes dans la petite allée étroite, et il avait sans doute, — grâce au peu d'épaisseur de la porte du salon de la maison garnie et à la finesse de ses oreilles, — entendu la fin de l'entretien de Sir Gaspard et de Lady Goldthorpe, et il entrait maintenant dans la chambre,

froid, confiant, et montrant qu'aucune science n'était un mystère pour lui.

Mais quand Lady Goldthorpe se détourna au moment où le visiteur inattendu entra, ce ne fut ni du nom de M. Sims, ni de celui de M. Filoe qu'elle le salua. Elle le regarda en face dans un muet ébahissement; elle étouffa un cri aigu qu'elle avait sur les lèvres, et levant ses mains, et tombant sur une chaise, la bonne dame murmura :

— Hugh Desborough ! l'ancien associé de mon mari ! Grand Dieu ! tout cela tient du prodige !

CHAPITRE XIV.

AGONIE DE FLORENCE ARMYTAGE.

Un beau jour, à Paris, est peut-être le plus beau qu'on puisse voir au monde; et il faisait le jour le plus beau, le plus radieux, le plus gai que Lutèce eût vu depuis plusieurs mois, — en cette matinée-là du mois de Juin. Il faisait si brillant que le soleil transformait les crochets des chiffonniers en or et bordait d'argent les vieilles ferrailles, les débris de couvercles de casseroles, les clous et les talons de bottes qui étincelaient dans leurs hottes. Il faisait si brillant que la Morgue, ce séjour des morts hideux, avait un air tout à fait classique et pittoresque — et paraissait un petit temple de l'antiquité renfermant dans son intérieur les cendres de héros morts, au lieu d'un charnier humide et sombre où les cadavres livides sont couchés sur des blocs de pierre, inspirant l'horreur et l'étonnement aux spectateurs. Il faisait si brillant que les baïonnettes d'un régi-

ment d'infanterie qui descendait la Rue de Rivoli étincelaient et reluisaient au soleil comme des chevaux de frise de diamants. Naturellement, les bonnes d'enfants, au Palais Royal, et les grosses Normandes, aux alentours du Café de Paris, profitèrent de l'occasion pour louer des chaises, à deux sous l'heure, et se chauffer au soleil avec leurs jeunes élèves, à l'admiration de tous les passants, notamment des guerriers en pantalon garance attachés à la garnison de Paris. Naturellement, les petites filles, dans le grand carré du susdit Palais et dans le Jardin des Tuileries, — ces petites Parisiennes, prodigieuses avec leurs cheveux relevés et inégaux, leurs pantalons à la Van Dyck, leurs tabliers de soie noire, qui sont coquettes au berceau et intrigantes à la lisière, — profitent de la lumière du soleil pour se livrer à des exercices gymnastiques extraordinairement gracieux et adroits, à l'aide de la corde à sauter. Naturellement, pendant qu'elles sautent, elles regardent autour d'elles pour obtenir le murmure ordinaire d'applaudissement qui ne leur est jamais refusé, et qui est tout aussi agréable à leurs petits yeux et à leurs petites oreilles, soit qu'il provienne des vieux messieurs édentés qui sirotent leur café du matin et lisent leurs petits chiffons de journaux en dehors du Café de la Rotonde, ou des naïfs provinciaux en blouse, en sabots et en bonnets de coton à gland rouge, qui flânent aux alentours pour voir parader la garde et partir le canon du cadran solaire, aux rayons de Phébus, à midi juste. Il faisait un temps si brillant et si radieux que les cinq cent mille dames et messieurs qui n'ont rien à faire de toute l'année, commençaient à se livrer à cette occupation, de

toutes leurs forces et avec toute la tension de leur esprit; — que le bruit des dominos, le cliquetis des verres, le fracas des queues de billard, le battement des cartes commencèrent à se faire entendre une heure plus tôt que d'ordinaire, et que la fumée de cigares précocement matinaux forma de bleus tourbillons dans l'air rayonnant du matin en sortant d'au moins deux cent cinquante mille paires d'heureuses lèvres oisives. Il faisait si brillant et si radieux que vous oubliiez les mendiants, avec leurs haillons et leurs ulcères, sur le parvis Notre-Dame et les marches de Saint-Roch (mendiants, vous avez été balayés sous le régime Impérial!); — que vous oubliiez les gouttières et les cris discordants des marchands de vieux habits, et la poussière et les cendres que les portiers des maisons persistaient à vous balayer sur vos bottes propres; — que vous oubliiez qu'il y avait une grande quantité de besoins, de misères, de vices, de crimes dans cette populeuse ville de Paris. *Sol lucet omnibus :* le soleil dédommage de tout. Le soleil rendait le mendiant riche, disait à l'estropié d'oublier ses blessures, au paralytique d'oublier qu'il était alité, au débiteur qu'il était à Clichy, au voleur que les agents de police étaient à ses trousses, au gamin que son dîner était problématique, et à la couturière qu'elle faisait des chemises à quarante sous la douzaine. Le soleil servait de viande à ceux qui avaient faim, de boisson à ceux qui avaient soif, de logement à ceux qui n'avaient pas de maison. Il doit en avoir été de même de tout temps, je m'imagine, dans cette merveilleuse ville, dont les ombres obscures ne paraissaient que plus noires sous l'éclat de l'éblouissant soleil

qui contraste avec elle. Il doit y avoir eu des matinées radieuses sous le règne de la Terreur, quand Robespierre savourait son déjeuner, quand Fouquier-Tinville souriait, quand la procession des tombereaux descendant la rue Saint-Honoré était regardée comme un spectacle brillant, et quand le soleil brillait tellement sur la rouge guillotine sur la Place de la Révolution, que l'on pouvait à peine la distinguer de la vue charmante des Champs-Élysées voisins.

Sol lucet omnibus. Le soleil luisait partout et pour tous; — pour les ministres de la République dans leurs cabinets; pour les étudiants dans les tavernes et les cafés du Quartier Latin; pour les grisettes dans leurs greniers; pour les soldats dans leurs casernes; pour les saltimbanques dans leurs baraques; pour les grandes dames du faubourg Saint-Germain dans leurs boudoirs; pour les ouvriers dans leurs ateliers; pour les savetiers et les racommodeurs de parapluies dans leurs cabanes souterraines. Le soleil faisait faire le mal à plus d'un innocent jeune homme, entre six et douze ans d'âge, dans les diverses écoles et les différents colléges de Paris, en les poussant à concentrer ses rayons sur des verres grossissants et ainsi à perforer les cahiers fournis par leurs maîtres. Oui, le soleil luisait partout et pour tous, sauf pour la tombe et ses habitants. Là tout était ténébreux comme d'ordinaire. Dans cette matinée du mois de Juin il luisait sur deux endroits remarquables. D'abord il répandait des flots de lumière superbe et éblouissante dans un appartement splendide de la Grande-Rue-des-Petites-Maisons, et par une croisée à vitres dépolies dans un somptueux petit boudoir et sur un homme

se prélassant sur un luxueux divan, et vêtu avec toutes les apparences d'un costume bourgeois, mais ayant métaphoriquement et assez curieusement le cœur sur la manche.

Notre vieil ami Simon Lefranc, l'enfant léger, joyeux, volage de la Gaule (était-il enfant de la Gaule?), l'ancien commis voyageur en corsets, l'ex-habitant des Chambres de Monmouth, Soho, l'ex-paillasse qui avait regardé par la fenêtre du café, l'ex-dandy qui avait rencontré l'Inspecteur Millament et le Sergent South sur le Pont de Waterloo, l'ex-Comte de Quelqu'un en perruque noire frisée, qui avait été si bien accueilli à la soirée de la Baronne de la Haute-Gueuse, actuellement Papa Lallouet; — Simon Lefranc, appelez-le comme vous voudrez.

Simon était tout à fait dans son élément, un homme du monde; dans le monde il savait se plier à toutes les circonstances de la vie; mais les circonstances actuelles étaient, à vrai dire, un peu commodes, un peu cossues, pour ne pas dire luxueuses. Simon ne faisait jamais d'excès, il était trop circonspect pour cela; mais certainement il se réjouissait complétement. Un succulent petit déjeuner était servi devant lui. Les restes d'une dinde truffée, la croûte d'une tranche de pâté de Strasbourg, les os de quelques côtelettes, quelques écailles d'huitres garanties d'Ostende, un bouchon de Champagne et la lie d'une très-bonne bouteille de Chambertin, démontraient qu'il avait su pendant la dernière demi-heure apprécier les bonnes choses de la vie. Et maintenant, une bonne obséquieuse venait d'apporter à Simon sa demi-tasse et son petit verre; et Simon

lui-même, tirant de son porte-cigares un long et odorant trabuco, n'avait pas du tout l'air, en buvant et en fumant les biens que les dieux lui avaient fournis, du même Simon, qui était commis-voyageur en corsets, et partageait le logement des habitants crevant à moitié de faim d'une maison garnie modèle, qui avait perdu toute sa fortune dans des spéculations désastreuses, et était maintenant obligé de s'imposer des privations pour l'amour de sa petite Adèle.

Et tout en buvant et en fumant ainsi, Simon méditait; mais cela ne me regarde pas de dire s'il pensait en Anglais ou en Français. Qui peut le dire? Autant que je sache, votre voisin, qui paraît Anglais, peut penser en Suédois, en Slavon, en Mauri, ou dans une langue primitive connue de lui seulement, comme le pauvre Hartley Coleridge avait coutume de déclarer qu'il pensait dans la langue des Eujaxriens, qu'il avait composée lui-même. Quand je suis ému, je pense en Teloogoo; et Rabelais ne nous parle-t-il pas d'une nation qui voyait par les oreilles et comprenait par les coudes? Ainsi je vais user du privilége du romancier et traduire en Français passable les méditations de Simon Lefranc.

— Il n'y a jamais eu, pensait-il, une petite friponne aussi rusée, aussi décevante; elle est presque trop adroite, même pour moi. Où sont ses papiers? Qu'en a-t-elle fait? Elle a défié cette très-sagace Mistress Skinner, dont les doigts sont comme des tire-bouchons et les yeux comme des sondes, — fouilleuse à Scotland Yard. Elle a bravé même notre phénix, la Mère Camuse, à la Préfecture, cette femme intrépide qui ôterait

la peau à un moricaud, s'il y avait quelque chose à découvrir dessous; qui vous arracherait toutes les dents de la bouche, s'il y avait quelque chose qui valût la peine d'être trouvé dans les cavités. Mais Mistress Skinner et la Mère Camuse ne peuvent rien faire d'elle; elles l'ont retournée pour ainsi dire sens dessus dessous. J'ai moi-même, et mon homme Riflard, — bah! une demi-douzaine d'hommes, — nous avons fouillé dans toutes les tables, tous les tiroirs, toutes les couvertures de chaises, tous les lits de plume, tous les rideaux dans ces beaux salons; nous avons regardé derrière les glaces, sous le tapis, au haut de la cheminée; nous avons trouvé assez, Dieu sait! mais nous n'avons pas encore découvert la seule chose utile. Maintenant, moi, Simon Lefranc, je me flatte que je pourrais découvrir le secret de l'homme au masque de fer, si ce secret était encore à découvrir; et cependant, pour ce qui regarde ce petit secret particulier, Florence Armytage me démonte et me brave comme elle a défié Mistress Skinner et la Mère Camuse.

Il agita une petite sonnette d'argent, — aucun luxe ne manquait au ménage de Simon, — à laquelle répondit bientôt la bonne obséquieuse. Cette bonne n'avait fait jamais partie de la maison de la Dame du Premier. Elle était, comme Simon Lefranc, maîtresse de ses actions, à la solde et au service du grand maître d'eux tous, — la Préfecture.

— Envoyez-moi Riflard.

La bonne fit la révérence et se retira.

Bientôt apparut sur la scène Monsieur Riflard, garde du commerce de sa profession, recors près les tribunaux

civils, et par goût mouchard et espion. M. Riflard portait un long pardessus couleur vert de bouteille, sa figure était d'une teinte bilieuse verdâtre; le poil de son chapeau avait une nuance verte; et c'était avec une grande difficulté qu'on pouvait jamais le décider à lâcher un parapluie de cotonnade verte, et, dans son ensemble M. Riflard, s'il eût eu à être jaloux de quelque chose, aurait représenté admirablement le monstre aux yeux verts.

— Point de nouvelles découvertes, Riflard?

— Aucune, Maître.

— A-t-on cherché dans la loge du portier, en bas?

— On a cherché partout, Maître; on n'a rien trouvé que ce que vous avez.

— C'est bien. Je vais au Palais, il y a interrogatoire ce matin; il faut que nous ayons d'elle les papiers, de gré ou de force. En attendant, continuons nos perquisitions. Vous pouvez jouer une partie de cartes, si vous êtes las; mais je préférerais que vous ne vous grisassiez pas, comme vous avez fait hier. Souvenez-vous qu'il y a ici des gens qui me rapporteront tout ce qui se sera passé. Adieu, et ayez les yeux ouverts.

Monsieur Riflard, dont le seul faible était l'absinthe, fit un lourd salut d'une grande déférence, car Simon était un Empereur parmi ses subordonnés. Ensuite, le chef des agents prit son chapeau, sa canne et ses gants et descendit majestueusement, comme il convenait à un homme de sa qualité, du premier étage au rez-de-chaussée, où l'attendait un commode petit coupé pour le transporter au Palais. Quel Palais? Vous allez bientôt l'apprendre.

Simon et ses acolytes étaient en possession judiciaire de ce mémorable premier étage depuis quatorze jours, saccageant ses meubles magnifiques, mettant sens dessus dessous et fouillant les buffets, les étagères, les armoires de prix, éparpillant les livres dans la bibliothèque, fendant les draperies, étalonnant presque les trous de clefs, dans le but de découvrir l'objet unique et absorbant de leurs perquisitions. Ils étaient toujours à chercher et ils n'avaient encore rien trouvé. Ils vivaient le mieux possible, car Simon pouvait disposer de sommes importantes. Ils buvaient des vins les plus exquis, car la cave de la Dame du Premier était abondamment pourvue de vins rares et de cachets curieux. Chose assez bizarre, l'enquête fit découvrir qu'elle, qui devait de l'argent presque partout et avait frustré presque toutes les personnes avec lesquelles elle avait été en contact, avait payé le loyer de ce logement avec une exactitude rigoureuse.

— C'était la meilleure de mes locataires, dit le concierge, la meilleure et la plus généreuse, à Pâques et au jour de l'An. Pauvre petite dame !

Le concierge avait pitié d'elle, et c'était quelque chose que d'être prise en pitié, même par un concierge. Lui et sa femme, le maître du café vis-à-vis et le marchand de vin du coin savaient très-bien que Simon et ses gens étaient au premier étage et pourquoi ils y étaient. Outre cela, personne dans ou hors la maison, dans le voisinage du moins, ne savait rien de l'affaire. On peut vivre un an dans une maison, à Paris, sans savoir le moins du monde quel est votre plus proche voisin. O notre fameux premier étage, jadis séjour gai et brillant

de la joie, de l'esprit, des fêtes et de la splendeur, cette demeure hantée naguère par des jolies femmes et des hommes élégants, notre cour féerique de beauté et d'intelligence, dont la petite souveraine avec sa chevelure d'or trônait d'une façon sans égale, notre premier étage de la Grande-Rue-des-Petites-Maisons, — qu'es-tu maintenant, et où est ta souveraine et maîtresse?

— Quelle carrière! — murmura Simon en montant dans son coupé, — quelle carrière, comme elle dure longtemps, comme elle a été suivie triomphalement, et quelle triste fin! Cocher, au Palais!

Le cocher savait assez bien de quel palais il était question; il mena son cheval agilement jusqu'au boulevard descendit la rue Montmartre si encombrée, arriva sur le quai et traversa le pont, les flâneurs et les dandies s'inquiétant peu que le chef des agents de la police de sûreté passât au milieu d'eux.

Sol lucet omnibus. Et le soleil brillait ce matin-là sur tout ce grand palais et alentour. Il brillait sur l'horloge blasonnée du quai. Il brillait sur les tourelles pointues de la hideuse Conciergerie. Il brillait sur les barreaux du cachot par lesquels Marie Antoinette regarda autrefois. Il brillait sur le clocher doré de la Sainte Chapelle. Il brillait sur la grande cour et sur la grille de bronze massif. Il brillait sur la grande salle des Pas Perdus, où les plaideurs se promenaient de long en large, rongeant les écailles de l'huitre, tandis que leurs avocats, en robe et en toque noires, se régalaient d'huîtres grasses prises tantôt au demandeur et tantôt au défendeur. Il brillait sur les tribunaux de police correctionnelle, sur les Cours d'assises décorées

d'inscriptions relatives à la Liberté, l'Égalité et la Fraternité; sur les cabinets des juges, les bureaux des greffiers et les antichambres des huissiers; — le même soleil brillait partout.

Sol lucet omnibus. Un seul rayon, — un rayon de pitié, de chagrin et non de miséricorde, — traversait une fenêtre à barreaux et tombait sur le lit à roulettes sur lequel Florence Armytage était assise. On l'avait mise au secret, non en détention solitaire; le phénix de la Préfecture, la Mère Camuse, qui ressemblait beaucoup à un grenadier de la vieille garde, ayant moustache et le reste, et portant une robe de chambre de toile de Perse, était avec elle jour et nuit. Elle était au secret, séquestrée de toute communication avec les visiteurs du dehors. La précaution semblait presque superflue; car depuis son emprisonnement, aucun être humain n'avait cherché à être admis en la présence de Florence Armytage, qui connaissait tout le monde qui était assez riche, noble, spirituel ou méchant pour valoir la peine d'être connu à Londres et à Paris.

On avait aussi adopté une autre précaution, pas tout à fait aussi inutile. On avait mis à la misérable petite femme la camisole de force, horrible vêtement de toile, de courroies, de lacets et de ferrets, avec les manches nouées ensemble. La camisole de force, à ce que prétendent les autorités de la prison, était un instrument de coercition, frein plus humain et plus délicat que les menottes, dans les cas où il s'agissait d'une femme; ainsi, celle qui avait porté tant de soieries et de velours, des manteaux de martre, des bracelets de diamants, des colliers de perles, était assise serrée dans le grossier peignoir

de la prison, avec ses blonds cheveux jetés par-dessous la grossière coiffe noire de la prison; et dans ces hideuses bandes de toile et de cuir qui s'emmaillotaient, elle pouvait à peine joindre les mains et les lever jusqu'à son front fiévreux, quand la Mère Camuse la faisait manger avec une cuiller comme un enfant. On ne l'avait pas forcée à porter cette robe de torture et d'ignominie, par suite d'une tentative qu'elle avait faite de se suicider ou de la crainte qu'elle ne la tentât; mais Florence avait été, à dire vrai, une prisonnière assez récalcitrante. Elle s'était battue, elle avait lutté avec les deux horribles vieilles femmes qui l'avaient amenée d'Angleterre et l'avaient soumise à ce qu'elle considérait comme des indignités inexprimables; elle les avait égratignées, elle les avait mordues, elle leur avait donné des coups de pied. Mais elles n'avaient rien trouvé; non pas, du moins, ce qu'elles cherchaient, — et Florence Armytage, même avec la camisole de force, triomphait sous un rapport.

Si, cependant, elles avaient trouvé quelque chose : son médaillon. Néanmoins, on ne lui avait fait aucune question à ce sujet, et Simon Lefranc même ne savait pas de qui le médaillon renfermait le portrait.

Dans les premiers jours de son emprisonnement, elle avait demandé instamment, mais en vain, ce qu'il fallait pour écrire. Elle voulait exercer son Influence. Elle voulait dire à son Influence où elle était, et comment elle pourrait lui venir en aide. Les geôliers lui firent la grimace et lui refusèrent les plumes, l'encre et le papier tant désirés. Que devait-elle faire? Comment devait-elle s'aider elle-même? Elle grinçait des dents quand elle se rappelait qu'elle était dans un

pays où elle pouvait être détenue un temps indéfini sans jugement, sans même être interrogée.

— Oh! un corps de garde Anglais! — murmurait-elle. — Au moins on me ferait paraître devant un magistrat dans les vingt-quatre heures, et je ne pourrais être renfermée pour plus d'une semaine à la fois.

Vous voyez que Florence Armytage connaissait un peu les lois Anglaises.

Quoiqu'on lui eût refusé tout accès aux plumes, à l'encre et au papier, et quoique, quand elle demanda un conseil légal, on lui dit avec un air renfrogné qu'elle aurait toujours bien assez le temps de prendre un avocat, les interrogatoires vinrent bientôt et se succédèrent assez fréquemment. Un personnage insupportable, en habit noir et en cravate blanche, accompagné d'un secrétaire qui avait une mine de serpent, aussi en noir et cravaté de blanc, mais habits et cravate râpés et sales, venaient tous les jours lui adresser d'interminables questions. Ils restaient près d'elle des heures entières, l'assommant, la rendant presque folle de doucereuses interrogations. Il était étrange pour elle qu'ils parlassent fort peu du crime qu'elle était accusée d'avoir commis en France, et pour lequel elle avait été arrêtée aux courses par Simon Lefranc. Ils paraissaient être bien plus curieux de ses antécédents en Angleterre et dans l'Inde. Ils lui demandaient les détails les plus minutieux, et en apparence les plus insignifiants, touchant les événements des commencements de son existence, — son éducation, ses peccadilles de jeunesse, ses camarades de pension, ses intrigues d'amour, son mariage, ses parents, ses relations; — qui était son

mari, qu'est-ce qu'il était, quand il était mort; comment elle était revenue en Europe, dans quels quartiers de Londres et de Brighton elle avait eu ses nombreux domiciles, qu'est-ce qui l'avait d'abord engagée à demeurer à Paris, et à louer ce premier étage de la Grande-Rue-des-Petites-Maisons. Mais ils insistaient très-peu sur Paris, et retournaient en Angleterre et dans l'Inde, repassant mainte et mainte fois sur le même terrain, dans aucun autre but terrestre ou utile, qu'une simple curiosité, ou une indiscrète impertinence : c'était ce que pensait Florence Armytage. Elle connaissait peu, malgré toute sa finesse, les démarches lentes et prudentes, la minutie pénible et laborieuse, nécessaires pour composer ce document remarquable, à la fois dénonciateur et biographique, appelé un Acte d'Accusation.

Elle répondit d'abord à ces questions perpétuelles, d'une manière confuse, vague, taquine, presque légère. Elle pouvait à peine prendre au sérieux le sombre inquisiteur et son secrétaire à mine de serpent. Elle essaya sur eux ses anciennes minauderies, ses anciennes câlineries et ses gentillesses de chatte. Elle pensait que, si elle devait véritablement mourir, elle irait à la mort comme Agag, avec mignardise. Mais elle trouva que, quoique les fonctionnaires fussent assez courtois, — le chef était la politesse même, — la surface polie de leurs physionomies cachait des cuirasses d'acier triplement trempé. Ils lui administraient la torture en gants de chevreau blancs, et les cordes des poulies et leurs chevalets étaient faits de soie; et leur épreuve à l'eau se faisait avec de l'eau de rose; mais ce n'en était pas

moins des tortures affreuses à endurer. Il y a dans l'Histoire de New-York, de Knickerbocher, l'histoire d'un rusé Yankee de l'Est qui, une fois, subtilisa à un Hollandais, à l'esprit simple, un fort bon cheval bien gras, et lui laissa à la place et en échange une mauvaise jument toute maigre. Dans un esprit analogue, les polis inquisiteurs dépouillaient presque Florence Armytage de ses cinq sens, de sa peau, de sa vie, et la réduisaient à l'état d'un fantôme de femme malheureuse, tremblante, effarée, se roulant sur son grabat, et désirant n'être jamais née pour subir un pareil interrogatoire. Ensuite, elle devint maussade, bourrue, irritable. Elle ne savait pas, elle était sûre; il y avait si longtemps, elle ne pouvait se rappeler ; comment devait-elle dire ce qu'on lui demandait? Que prétendaient-ils en lui faisant de pareilles questions? — et des réponses évasives de ce genre? Ensuite elle faisait valoir son incapacité de converser plus longtemps en Français ; et alors, le principal inquisiteur reprenait ses questions dans l'Anglais le plus grammatical, mêlé du plus léger accent étranger. Elle perdait patience enfin, et refusait nettement de répondre à d'autres questions. Ses tourmenteurs ne perdirent pas leur sang-froid , mais ils la laissèrent pendant quelque temps, puis ils revinrent reprendre le supplice oral. Tout cela était nécessaire peut-être pour la justice et pour l'expiation. C'était la première phase de l'agonie de Florence Armytage. C'était la préface du volumineux et terrible Acte d'Accusation.

Elle avait été dans une autre prison,— où? elle ne le savait pas, mais ce semblait être dans le centre de Paris, — pendant au moins une semaine, avant d'être amenée

dans l'enceinte du Palais de Justice et mise au secret dans un cachot faisant partie de la Conciergerie. Avant qu'elle vint là, on ne lui donnait rien que du pain et de l'eau matin et soir, avec un peu de soupe claire à midi. On lui dit à la Conciergerie qu'elle était maintenant à la pistole, c'est-à-dire qu'elle pouvait demander la nourriture qu'elle voulait, qui serait payée avec l'argent trouvé sur elle. Elle pouvait avoir des plumes, du papier et de l'encre, et écrire autant de lettres qu'il lui plairait. Elle pouvait avoir des livres pour lire, — des romans et des vaudevilles même, si cela lui plaisait. Elle pouvait fumer sa cigarette, si cela lui était agréable, et boire son verre de Curaçao après dîner; elle serait traitée sous tous les rapports comme une dame. Bien plus, la justice elle-même pourrait se sentir disposée à regarder d'un œil indulgent ses nombreuses fautes, si elle voulait seulement consentir à répondre à certaines questions et à remettre un certain paquet de papiers dont elle était possesseur ou dont elle connaissait la cachette. Ce n'était qu'une faveur peu importante qu'on lui demandait; elle pouvait ajouter quelques années de liberté à une vie déjà condamnée à l'incarcération; elle pouvait sauver cette vie elle-même. On lui envoya l'aumônier de la prison, — un digne ecclésiastique, au sourire onctueux, à la langue sucrée. Il l'appela sa chère enfant dans l'erreur, sa brebis égarée, sa colombe blessée; il parla de cette miséricorde qui est infinie; il fit allusion tantôt aux châtiments de ce monde, dont la sévérité pourrait, par prudence, être mitigée; tantôt aux punitions du monde à venir, qu'aucun art humain, aucune ruse humaine ne peut esquiver.

Ne valait-il pas mieux, après tout, transiger avec la justice? N'était-ce pas la peine d'essayer d'adoucir les furies qui déjà tressaient pour elle leurs fouets de scorpions? Elle était sourde à la persuasion et aux prières. L'ancien démon s'était emparé d'elle et la rendait incorrigiblement entêtée et rebelle. Quand elle était enfant et qu'elle pouvait éviter une punition en disant un seul petit mot, elle ne le disait pas et souffrait le fouet, la faim, et l'emprisonnement solitaire. Non, elle ne voulait pas non plus dire le mot maintenant; non, elle ne voulait pas remettre la chose dont on avait besoin. Non, elle ne le voulait pas. Qu'on l'envoie aux travaux forcés à perpétuité; qu'on lui rase la tête, qu'on la revête de l'ignominieuse flanelle grise de la galérienne; qu'on la traîne à la place de la Roquette et qu'on lui fasse subir le même destin terrible auquel Madame Lafarge avait échappé; qu'on la fasse rôtir à petit feu : elle était en leur pouvoir et ils pouvaient faire d'elle ce qui leur semblait le mieux; — mais elle ne lâcherait pas le mot et elle ne révélerait pas le secret.

La tactique de ses geôliers changea; le pieux aumônier, au sourire onctueux, à la langue mielleuse, disparut. Il ne reviendrait plus, lui dirent-ils d'un ton menaçant, que le lendemain de la condamnation à mort, le matin du jour de son exécution. Au lieu du prêtre vinrent un dur directeur de la prison et le Substitut du Procureur de la République, avec d'amères reproches et de sévères menaces. Il fallait qu'elle se soumît, disaient-ils. On lui ôta ce qu'il fallait pour écrire. On reprit le régime du pain et de l'eau. Elle avait été fouillée à

Londres, au bureau de police, où Simon Lefranc l'avait d'abord menée. Elle avait été fouillée de nouveau à la Préfecture à sa première arrivée à Paris. Elle fut de nouveau remise entre les doigts crochus de la Mère Camuse. Ce fut alors qu'elle se mit à égratigner, à mordre, à donner des coups de pieds, à lutter; ce fut alors qu'on lui mit la dégradante camisole de force.

Et ainsi, le soleil de Dieu, qui luit pour tous, répandait ses rayons sur la pécheresse misérable, abandonnée, sans espoir, car il ne lui restait plus d'espérance. Elle avait cessé même d'avoir confiance en son Influence. Elle était furieuse de sa capture, comme une tigresse peut l'être quand elle est prise dans les filets. Elle se haïssait elle-même; elle pouvait voir, dans le miroir de son âme, combien elle était noire et souillée de crimes révoltants; mais elle ne se repentait pas. Ils la tueraient maintenant, à ce qu'elle supposait. Eh bien! qu'ils la tuent! La guillotine était le dernier châtiment qu'elle pût subir en cette vie et au delà de cela elle voyait la place de la Roquette, deux hauts poteaux, la planche sur des rouleaux, le couteau menaçant, le grand panier rouge rempli de sciure bois. Dans son imagination, elle sentait l'acier froid du ciseau du bourreau, au moment où il coupait les tresses brillantes de ses cheveux derrière son cou pour donner beau jeu au tranchant du couperet. Et elle sentait le dernier coup terrible; elle entendait le bruit sourd du couperet au moment où il tombait; c'était une mort sûre; mais au delà il n'y avait rien qu'un voyage immense, sombre, sans bornes, éternel. Y eut-il jamais femme dans un cas plus désespéré?

Le matin où le soleil ruisselait, on frappa au guichet du cachot; et le judas s'ouvrit et une figure impudente se montra au travers de la grille.

— Ouvrez, Mère Camuse, — dit la voix de Simon Lefranc, — ouvrez et laissez-nous voir notre petit oiseau dans sa cage.

La fouilleuse introduisit le chef de la police de sûreté qui avait entrée partout.

— Vous pouvez attendre dehors quelques minutes, — dit Simon entrant dans le cachot les mains dans les poches, le chapeau sur l'oreille et le cœur sur la manche, comme d'habitude.

La vieille femme se mit à grogner un peu et fit valoir les ordres qu'elle avait reçus de ne pas laisser sa prisonnière seule un instant; mais Simon la mit de côté avec un haussement d'épaule et une grimace qui indiquaient la confiance, en lui disant qu'elle savait que la prisonnière était parfaitement en sûreté avec lui, et que, s'il ne pouvait en venir à bout, tout le corps de la police Française, la gendarmerie, les agents, même les agents politiques par-dessus le marché, ne réussiraient pas à cette tâche. Ainsi, la Mère Camuse, toujours grognant, mais tout à fait obéissante, remit sa clef officielle à l'agent, et se soumit à être mise à la porte. Simon prit la précaution additionnelle de fermer la trappe du judas, qui pouvait être poussée en dedans en touchant un ressort. Ensuite il s'avança de l'endroit où la prisonnière était assise sur son lit à roulettes, hagarde et blême, à la lueur du soleil; ensuite il poussa un tabouret vers elle et s'assit à ses pieds, regardant en face l'oiseau en cage; puis il ouvrit son porte-cigares, qu'il

n'oubliait jamais, en retira un trabuco, en cassa le bout, mouilla le tronçon, frotta une allumette sur la semelle de sa botte, alluma son cigare, passa une jambe sur l'autre, appuya une main sur sa hanche, un coude sur son genou, et lançant tranquillement des tourbillons de fumée, contempla la prisonnière d'un air tout paternel.

— Et comment va notre petit oiseau? — demanda-t-il d'un ton qui prétendait être adoucissant et aurait pu l'être s'il n'avait été inconcevablement insolent.

Le petit oiseau fit, autant que ses mains enchaînées le lui permettaient, un geste de dédain, et proféra un murmure inarticulé de répugnance à l'égard de son visiteur.

— Allons, allons, il ne faut pas nous fâcher avec notre Simon ; il ne faut pas affliger le cœur de notre bon papa.

Au nom de papa, les pensées de Florence Armytage s'élancèrent, droit comme une flèche de l'arc du Tartare, à trois cents milles loin de cet affreux cachot de la Conciergerie, dans une chambre au premier étage d'une pension bourgeoise de Bayswater, où un homme au visage de bandit travaillait dans un petit laboratoire — elle flânant dans une grande bergère, lui riant et plaisantant en même temps qu'il verse un liquide d'une fiole dans l'autre, et l'appelant sa Florence, sa chère enfant, et disant qu'il va découvrir le grand secret et faire leur fortune.

—Papa! — répéta Madame Armytage presque mécaniquement, mais avec un accent d'amer dédain.

— Oui, papa, — reprit Simon, — grand-papa, on-

cle, cousin, tuteur, tout, excepté juge et jury. Nous devons être obéissante pour papa; nous devons écouter ce qu'il dit pour sa propre satisfaction et pour son propre bien. Autrement les choses iront mal avec nous. Elles ont été assez mauvaises pour nous dernièrement. Eh, ma mie?

Elle gémit amèrement.

— Oui, elles l'ont été, Dieu sait, — murmura-t-elle.

— C'est parce que nous avons fait la méchante. Les enfants qui font les méchants doivent être punis; quand ils sont bons, on les embrasse et on leur donne des bonbons; on nous a punis en nous passant la camisole de force, en nous mettant au pain et à l'eau, et en nous comblant des attentions de la Mère Camuse. N'aimerions-nous pas être bonne, et r'avoir nos livres et nos papiers, avoir un bon petit poulet rôti et une bouteille de Moselle à dîner, porter une bonne robe de chambre au lieu de cette vilaine camisole, faire une promenade dans la cour et voir le Ciel, un arbre vert ou deux, et les visages d'autres créatures?

— Je voudrais être hors d'ici, — dit Madame Armytage. — J'aimerais mieux être déchirée en morceaux par des chevaux sauvages que de rester ici deux jours de plus. Pourquoi ne me juge-t-on pas et pourquoi ne m'envoie-t-on pas une bonne fois aux galères?

— On n'envoie pas les femmes aux galères dans ce pays de la politesse, ma petite maman, — répliqua Simon; — on les envoie à une jolie petite maison centrale, où on leur rase la tête et où on les met à de bons travaux forcés. En outre, vous savez, mon ange, que vous avez fait quelques drôles de petites choses que M. le Procureur

de la République connait parfaitement, et qui peuvent l'engager à demander non pas que vous soyez envoyée aux galères, mais que votre jolie petite tête soit coupée.

— Je ne suis pas coupable, — dit Madame Armytage.

— Bah ! — s'écria l'espion en secouant la cendre de son cigare et en changeant son ton, comme il le faisait, de la raillerie à la dureté. — A d'autres ces contes jaunes. Ecoutez-moi, veuve Armytage; écoutez-moi, femme à une demi-douzaine de noms et à un demi-millier de crimes; écoutez-moi, faussaire, meurtrière, friponne, voleuse ! Vous ne serez pas jugée avant d'avoir été trouvée coupable entre les quatre murs de ce cachot ou ceux du cabinet du juge d'instruction. L'acte d'accusation se construit peu à peu; il ne faudra pas dix minutes au jury pour décider de votre sort; il ne faudra pas vingt minutes à l'avocat général pour demander que votre tête soit enlevée de dessus vos blanches épaules. La justice vous tient, mon petit chéri, la justice qui ne lâche jamais sa proie avant que l'oiseau soit mort ou que la souris soit déchirée en morceaux. Vous êtes dans les griffes du chat du Palais de Justice, le chat qui ne perd jamais son rat. Voulez-vous vivre ou mourir?

— Je veux qu'on m'ôte cette camisole de force, et qu'on me laisse peigner mes cheveux.

Ses pauvres boucles de cheveux dorés! Elles étaient en effet dans un terrible désordre.

— Le seul moyen d'obtenir ce que vous voulez, le seul moyen de sauver votre vie, c'est de répondre à ce qui vous a été demandé, c'est de remettre ces papiers que vous avez ou dont vous connaissez la cachette.

— Vraiment!

— Voulez-vous y consentir?

— Non, mille fois non!

— Dans ces circonstances, — dit Simon Lefranc, reprenant de nouveau son ton de politesse railleuse, — j'ai l'honneur, Madame Armytage, de vous souhaiter le bonjour. Quelques questions de plus vous seront bientôt posées par quelqu'un qui a même plus d'autorité que je n'en ai pour vous les adresser, et qui peut-être réussira mieux dans son interrogatoire.

Il fit un mouvement pour aller vers la porte, donna un tour de clef pour l'ouvrir et sortit dans le corridor; puis il donna quelques ordres tout bas à l'oreille de la Mère Camuse, et partit. Cinq minutes après il flânait, le chapeau sur l'oreille, les mains dans les poches et le cœur sur la manche, dans la grande salle des Pas Perdus, et en arpentant ces vieilles dalles il se dit mentalement :

— Il ne nous reste qu'une ressource... le médaillon... et cela, je pense, ne nous manquera pas...

Le geôlier femelle n'infligea pas sa présence abhorrée à la prisonnière de toute une demi-heure après le départ de Simon Lefranc; ensuite elle entra dans le cachot, accompagnée d'une autre aide, presque aussi grande, et d'un extérieur tout à fait aussi repoussant qu'elle-même. Florence Armytage se retourna pour voir quelles nouvelles tortures on lui réservait. A sa grande surprise, les deux femmes s'approchèrent d'elle avec une certaine douceur de manières et lui adressèrent la parole avec un langage qui était presque bienveillant. Elles lui retirèrent l'odieuse camisole de force; elles avaient ap-

porté avec elles un paquet qui contenait un vêtement, riche et élégant comme elle avait l'habitude d'en porter; non pas, toutefois, la toilette avec laquelle elle avait été faite prisonnière, mais une autre. Elles voulurent l'habiller de leurs propres mains; mais, avec un sentiment invincible de répulsion, elle refusa les services de ces femmes de chambre cadavéreuses, et, quand on lui dit de s'habiller, elle le fit avec beaucoup d'humilité. Elles la laissèrent peigner sa jolie chevelure, et lui tinrent le miroir pendant qu'elle l'arrangeait en bouquets de papillotes séduisantes comme autrefois. Elles lui donnèrent un chapeau, un hochet étincelant de rubans, de perles et de plumes; elles lui donnèrent une paire de ses anciens gants d'Houbigant six et quart; elles lui donnèrent un mouchoir de batiste artistement parfumé; et même, avec un sourire sardonique, elles lui offrirent du rouge. Elle les laissa lui lacer ses petites bottines, ces merveilleuses petites bottines dont les talons avaient si souvent frappé avec une charmante pétulance sur de doux tapis, ces bottines qui avaient chaussé les petits pieds qui avaient si souvent foulé les sentiers de la vanité, du vice et du crime. Ensuite elles lui donnèrent son ombrelle et lui dirent de baisser son voile en point de Bruxelles; et sauf qu'elle n'avait point de bijoux, point de chaînes d'or, point de petit chien pour la suivre, sauf que son visage était pâle comme la mort et qu'il y avait des lignes livides sous ses yeux et aux coins de sa bouche, c'était la Florence Armytage d'autrefois, à la chevelure d'or et aux dentelles au frou frou retentissant.

Elles lui demandèrent si elle voulait quelque rafrai-

chissement, et toute fière et rebelle qu'avait été la petite femme, elle estimait trop hautement les agrements de sa petite personne pour ne pas accepter une amélioration dans le menu de ses repas, quand elle pouvait l'accepter sans faire de concessions compromettantes. Ainsi, avec un appétit suffisant, cependant d'une façon tant soit peu mécanique, elle mangea un peu de viande et but un peu de vin, et se sentit un peu plus forte pour ce qui allait suivre; elle ignorait ce que ce devait être. Après ce repas, elle attendit une autre demi-heure entière, ensuite on entendit un autre coup au guichet, et un des huissiers du Palais, un homme grave, vêtu de noir, avec une chaine d'argent autour du cou, entra dans le cachot, accompagné de deux gendarmes.

— La veuve Armytage, — dit l'huissier aux geôliers, d'une voix sonore, comme s'il se fût adressé à un auditoire foulé au lieu d'une misérable prisonnière, — est sommée de comparaître devant M. le Juge d'instruction en son cabinet. Veuve Armytage, vous allez m'accompagner.

La veuve Armytage se leva d'un air soumis de son lit à roulettes, où elle était assise tout habillée. Un gendarme se plaça de chaque côté d'elle, et, l'huissier en tête, la petite procession passa par la porte et se mit à traverser les corridors de la prison.

Les deux geôlières furent laissées seules.

— Son affaire sera bientôt réglée, — dit la Mère Camuse; — commençons à faire le lit de la prisonnière.

— Pas si tôt peut-être que vous vous l'imaginez, — répliqua la seconde vieille guenon. — Elle donnera à M. le Juge d'instruction et à tout le Palais de Justice

par-dessus le marché, plus de peine qu'une demi-douzaine de brigands et d'assassins. C'est une fameuse gaillarde, allez !

— De quoi est-elle accusée ? — dit la Mère Camuse.

— Je sais qu'elle m'a bourrée de coups de pied presque à me briser en morceaux et qu'elle m'a mordu la main de part en part, pendant que je faisais mes petites perquisitions.

— Comment le sais-je ? — répliqua l'autre ; — ce n'est pas notre affaire de nous en enquérir. Nous en saurons bientôt assez quand la Cour d'Assises ouvrira.

Vous voyez qu'ils savent pas mal mener ces choses-là en France.

Les corridors et les passages par lesquels les gendarmes, l'huissier, et Florence Armytage passèrent, les escaliers qu'ils montèrent et descendirent semblaient interminables. Une fois ils débouchèrent dans une étroite galerie de fer, longeant le mur, mais tout près du toit de la grande salle des Pas Perdus. Les gendarmes se tinrent plus près de Florence en traversant cette galerie. Elle put cependant regarder en bas et voir, bien en bas sur le pavé, rôder les groupes de plaideurs fatigués, rongeant des écailles d'huitres, tandis que les petites troupes d'avocats, en toques et en robes noires, avalaient de grasses huitres. Elle ne vit pas, quoiqu'elle fût clairement vue par lui, notre ami aux mains dans les poches et le cœur sur la manche, qui, au moment où il allongea le cou pour la voir passer avec son escorte, siffla tout bas et dit :

— Bon ! notre petite affaire va se décider. Voyons ce que M. le Juge fera de notre obstinée petite amie.

Et l'on ne vit plus Simon Lefranc ce jour-là dans la salle des Pas Perdus.

Les gendarmes et la personne confiée à leur garde passèrent par une petite porte battante couverte de verroux, ils descendirent un escalier large et assez beau, et entrèrent dans un corridor voûté long et élevé, sur lequel ouvraient plusieurs portes, dont chacune portait un nom inscrit sur le panneau du milieu ; chaque porte avait en outre un numéro. C'étaient les cabinets de MM. les juges d'instruction, et Florence Armytage fut introduite dans le cabinet n° 5, où l'huissier la précéda; mais les gendarmes restèrent dehors.

La porte fut immédiatement fermée à clef derrière elle ; on lui indiqua une chaise et on lui dit de s'asseoir. Après la sombre austérité du cachot qu'elle venait de quitter, après le besoin et la misère froide et nue dans lesquels elle avait passé les jours de sa captivité, — elle qui avait passé sa vie perverse, certainement, dans les tremblements et les inquiétudes, mais cependant dans un luxe de soie, dans une profusion déréglée et dans un doux repos, — ce fut un soulagement pour Florence de se trouver dans un appartement qui n'offrait aucun signe de ressemblance avec la plus austère et la plus repoussante des prisons Françaises.

Le cabinet n° 5 était une pièce d'une grandeur considérable, meublée commodément etmême bien, couverte d'épais tapis, ayant de lourds rideaux aux fenêtres, garnie d'un certain nombre de bergères et d'une belle pendule dont le balancier faisait tictac sur la cheminée en marbre au-dessous des emblèmes de la République une et indivisible. Il y avait deux grandes bibliothèques

et au milieu de la salle un énorme bureau couvert de cuir, jonché de papiers mis en liasse et étiquetés. Devant, il y avait un fauteuil vide, et Florence Armytage et sa chaise furent plantées, par le silencieux et adroit huissier, en ligne droite de ce fauteuil en face de la table.

La pendule qui était sur la cheminée avait marqué l'intervalle de dix minutes, quand une porte de côté, pas la même par laquelle était entrée Florence, s'ouvrit, et alors entra, souriant d'une façon affectée, vêtu de l'invariable habit noir et de l'invariable cravate blanche, mais avec le ruban de la Légion d'honneur à la boutonnière, un charmant monsieur d'un âge moyen, tête chauve, œil bleu, favoris blonds, joue vermeille, rangée de dents étincelantes, main douce et blanche décorée d'une manchette blanche comme neige, broche en diamant à son jabot, bague à cachet à l'indicateur de la main droite, chaîne et cachets massifs, bottes vernies, grand foulard de soie de Chine jaune, dont il faisait un fréquent et sonore usage. C'était le juge d'instruction. Il avait moins l'air d'un juge attaché à une cour d'une juridiction criminelle qu'à un commis de marchand de nouveautés faisant de bonnes affaires, ou à un médecin de dames ou à un entrepreneur de pompes funèbres à la mode, — M. Plumer Ravenbury, par exemple, — qui ne désirait pas trop avoir l'aspect de sa profession, mais aimait à combiner le mortuaire avec le mondain. Cependant, M. Plon était juge d'instruction par-dessus tout, l'inquisiteur criminel subtil et rusé, qui avait eu affaire avec plusieurs vingtaines d'assassins, de voleurs, et de vagabonds du sexe masculin et

du sexe féminin, dans son temps, et qui, quoique privé de la force que donnaient autrefois la roue et les poucettes, était, sous le rapport de l'esprit, le descendant en ligne directe de ces vieux conseillers du Parlement de l'ancien régime, à qui, lorsqu'ils rentraient chez eux à la nuit, leurs femmes demandaient s'ils avaient appliqué la torture à quelqu'un ce jour-là. Et M. Plon, faisant en entrant un salut oblique à la justice en général et à la prisonnière en particulier, s'assit dans son grand fauteuil, se jeta d'abord en arrière d'une façon critique, et ombrageant ses yeux bleus avec une de ses mains blanches, regarda longtemps Florence d'un œil perçant. Ensuite, il se pencha sur sa table, plia ses mains blanches à environ six pouces en avant, de manière à étaler sa bague à cachet de la façon la plus avantageuse, fit briller ses dents blanches sur la prisonnière, et jeta un autre regard perçant sur elle avec ses yeux bleus. C'était ce que M. Plon appelait « regarder fixement son monde. »

Il la regarda si fixement qu'elle fléchit sous son regard, comme on dit que les oiseaux le font sous la fascination du basilic. Il n'y avait rien d'effrayant ni dans M. Plon ni dans son langage. Il était simplement fascinateur, et il tuait tout en fascinant.

— Et l'état de votre santé, madame? — demanda-t-il avec une soudaineté polie.

— Je suis aussi bien que je puisse être, — répondit Florence.

— Vous avez été l'objet de quelques rigueurs. La justice les regrette ; mais vous ne nous avez pas laissé d'autre alternative. Encore, dans l'état des choses,

vous avez été traitée avec certains égards et certains ménagements, dont on aurait pu se dispenser avec quelqu'un dans votre position.

— Je sais que j'ai été dépouillée et fouillée mainte et mainte fois, et traitée avec la plus révoltante indignité par deux horribles vieilles femmes. Je sais qu'on m'a mis la camisole de force, comme si j'étais une folle furieuse. Je sais qu'on m'a fait presque mourir de faim, et qu'on m'a empêché non-seulement d'écrire à mes amis et à mes conseillers judiciaires, mais même de lire un livre.

— Les exigences de l'affaire, ma chère dame; — considérez seulement les exigences de l'affaire. La provocation, — vous devez ne pas oublier la provocation. Nous avons agi envers vous avec la plus tendre sollicitude, jusqu'à ce que nous ayons été forcés, par votre obstination, d'avoir recours aux mesures rigoureuses. Votre arrestation en Angleterre a été entourée d'éléments de la plus chevaleresque courtoisie, — M. le juge d'instruction parlait en Français, — de la part des agents de l'autorité. Pensez seulement au scandale, à l'éclat, à l'esclandre qu'aurait faits votre capture d'une façon publique, dans un endroit si populeux!

— Oui, — dit Florence, — j'ai été prise, c'est-à-dire enlevée de la façon la plus privée. J'ai été amenée ici comme un ballot de marchandises de contrebande. J'ai été clandestinement traînée de prison en prison, et torturée de toutes les façons imaginables. Sont-ce là vos notions du droit et de la justice, monsieur le juge?

— Ma chère dame, nous menons ces affaires-là différemment de ce côté-ci de la mer. Vous avez proba-

blement déjà entendu dire cela. Tout ce qui a été fait pourrait être justifié par les règlements et les précédents, s'il y avait besoin de justification; mais c'est inutile. Nous avons ici, ma chère dame, dans l'enceinte des murs du Palais de Justice et de la Conciergerie, ce qu'on appelle le pouvoir matériel; et, dans les limites de la raison, nous agissons comme il nous plaît et de la manière qu'il nous plaît. Quoi qu'il en soit, je ne suis pas ici pour répondre à vos interrogations. J'ai une ou deux petites questions à vous adresser, et nous allons immédiatement procéder à l'interrogatoire.

Il desserra ses mains blanches, et saisissant une petite sonnette d'argent qui était sur la table à côté de lui, il l'agita doucement. Au bout d'une minute ou deux, un huissier, — pas l'huissier de Florence, il avait été immobile pendant tout ce temps-là derrière sa chaise,— fit son apparition par la porte de côté.

— Priez M. le Greffier de venir ici.

L'huissier se retira; et, presque immédiatement après, le personnage à mine de serpent, en habit noir couleur de rouille et en cravate blanche sale, qui avait accompagné le premier inquisiteur au cachot de Florence, fit son apparition.

— Voulez-vous, monsieur, avoir la bonté de prendre un siége et d'écrire pendant que je vais procéder à l'interrogatoire de cette dame.

— Je ne puis le supporter! je ne puis le supporter! — s'écria Florence, se couvrant le visage de ses mains. — Faites-moi n'importe quoi; mais épargnez-moi cette affreuse épreuve. Faites sortir ces hommes,

et je répondrai à toutes les questions qu'il vous plaira de me poser.

— Monsieur le greffier, — dit M. Plon, ses dents blanches brillant d'un éclat doucereux, — voulez-vous avoir la bonté de vous retirer? Huissiers, — ajouta-t-il, — vous pouvez vous retirer. S'il y a besoin de vos services, je sonnerai.

Quand ils furent seuls, le juge d'instruction se jeta encore une fois en arrière dans son grand fauteuil, passa sa prisonnière en revue en ombrageant en même temps ses yeux bleus avec sa main. Ensuite il se pencha en avant, joignit les mains devant lui, et dit aussi doucereusement que jamais :

— Maintenant, madame, connaissez-vous quelque chose de l'original du portrait renfermé dans ce médaillon?

Et, en parlant ainsi, il tint en l'air un petit médaillon d'or attaché à une chaîne très-mince. Le médaillon était ouvert, et, encadré dedans, il y avait le portrait d'un beau jeune homme, revêtu d'un uniforme militaire Anglais, et avec de très-fortes moustaches blondes.

CHAPITRE XV

LE TEMPS FAIT DES MERVEILLES

L'affaire de la rue des Oursins? Les détails de cette affaire-ci à Finchley? Le mystère de l'Homme au Masque de Fer? La conspiration de Gowrie? Les mariages Espagnols? Les dommages causés à Don Pacifico? La guerre de Crimée? La banqueroute de Fauntleroy? Le procès en divorce de Madame Potiphar? Les diamants de Madame Faggot? Le vol de la poudre d'or? La pairie de M. Toadicram? La grande querelle littéraire entre M. Sphoon et le Docteur Bunglerumpus? Pourquoi Miss Cygnet a-t-elle quitté le théâtre, et comment Jack Elbowsout s'arrange-t-il pour donner des diners? La prise qu'a le signor Cobra di Capello sur Lord Fitzgypesland et la parente de la signora Mercandotti avec l'Évêque de Bosfursus,— on la dit sorcière? le diner journalier et même la chemise propre quotidienne de l'ami George Gafferer? Tout le monde con-

nait-il le mot complet de ces énigmes? Ces mystères ont-ils été tout à fait résolus? A-t-on dit le dernier mot? Et ne reste-t-il plus rien à dire par rapport à ces histoires?

La noble prière qu'adressait au ciel l'historien Niebuhr, c'était de le laisser vivre jusqu'à ce qu'il pût pousser son Histoire Romaine jusqu'à l'époque où commence Gibbon. Il ne lui a pas été accordé d'accomplir le dixième de sa tâche; et il existe un sombre et large gouffre entre la fin des fables Romaines, découvertes par lui, et le commencement de l'histoire Romaine réelle. Monsieur Gibbon était-il aussi tout à fait certain des faits qu'il a racontés? Il cite Ammien et Zozime, et l'Abbé de la Bléterie, et mille autres, il est vrai, mais Ammien et Zozime, et l'Abbé de la Bléterie, avec leurs mille confrères, n'ont-ils pas pu mentir quelquefois? Mon arrière-petit-fils pourra être assez heureux pour recevoir une éducation un peu meilleure que son ancêtre. Il pourra devenir historien et écrire la chronique de la dernière révolution de Toscane, en prenant pour guides des faits qu'il racontera le Marquis de Normanby et Sir George Bowyer. Votre arrière-petit-fils pourra condescendre à entreprendre pareille tâche, en adoptant pour ses autorités les documents officiels du Baron Ricasoli. Je ne pense pas que les deux historiens seront parfaitement d'accord. Comment aussi concilier la biographie de Napoléon Ier par M. Thiers, dans *Le Consulat et l'Empire*, avec la déclaration de notre vieil ami le Père Loriquet, que Louis XVIII est rentré dans ses domaines en 1815, par suite de la démission du « Marquis de Buonaparte, » qui, pendant quinze ans, avait

gouverné la France en son nom? Et les panégyriques de l'ordre de choses actuel par MM. Méry et Belmontet? Comment s'ajusteront-ils avec l'opuscule de M. Hugo, et l'éloge que le *Penny Trumpet* a fait de mon dernier poëme épique, comparé à la démolition de la même œuvre par le *Six-pence Slaughterhouse?* La vérité, toute la vérité et rien que la vérité sera-t-elle jamais produite? je serais curieux de le savoir. Sir Hector Haynau a-t-il réellement battu sa femme, ou est-ce Lady Haynau (c'était Mademoiselle Brownrigge) qui a battu son mari? Il y a des gens qui sont prêts à affirmer sous serment qu'ils ont vu les lettres échangées entre Madame Aholibah et le Capitaine Lawles, contenant, disent-ils, un aveu évident de sa faute; il y en a d'autres qui soutiennent qu'elle a été la plus calomniée des femmes et que ses peines sont dues aux machinations de cette méchante Mademoiselle Blackadder. J'ai lu l'autre jour dans un recueil appelé le *Spiritual Magazine*, que j'avais assisté incognito à une séance d'évocation d'esprits par un médium et que je m'étais déclaré fort surpris et fort édifié par ce que j'avais vu et entendu. Le récit tout entier, à part le fait que j'ai payé un jour une demi-couronne à une sorcière d'Andorre fort maladroite de Red Lion Street, Holborn, qui réussissait à évoquer l'ombre de Samuel presque autant que si elle eût essayé d'évoquer l'esprit de Samuel Hall, — était d'un bout à l'autre un tissu d'abominables mensonges; cependant, j'ose dire qu'il y a des gens qui ajoutent foi au *Spiritual Magazine*, et que ma conversion au spiritisme a été citée par plusieurs fanatiques de cette science nouvelle. Si j'ai jamais le mal-

heur d'être pendu, je ne doute pas que le Plutarque des *Seven-Dials*, qui compile ma biographie, n'ajoute la croyance au spiritisme à la liste de mes crimes.

Il est très-bien de rassembler une belle et bonne collection de déclarations, de bâtir une ingénieuse théorie à leur propos, et de fonder sur elles une variété de commentaires plus ou moins judicieux; mais, après tout, est-ce là de l'histoire? Je ne le crains pas, et je ne crains pas non plus qu'on puisse prouver que mon récit des affaires de Mammon et de ses différents fils, de leurs amis et de leurs connaissances, est en somme aussi peu digne de foi que — par exemple, Hérodote ou Guichardini, ou Roger de Wendover. Vous voyez que j'ai une foi entière dans la réalité de mon histoire et de mes personnages. Il n'y a pas dans ces pages un incident ou un personnage qui soit complétement imaginaire, pas plus que, dans un rêve, il y a une seule chose quelque étrange et improbable qu'elle paraisse, qui n'ait fait partie, à une époque ou à une autre, de l'action de notre existence; seulement, dans cette histoire, comme dans une vision nocturne, la cohésion peut manquer jusqu'à un certain point, le temps et le lieu peuvent être légèrement confus, les unités peuvent être violées, et de bons diables peuvent être mis quelquefois dans une position où ils ne devraient pas être, ou *vice versâ*. Mais ma principale difficulté gît dans l'incertitude de savoir si les événements que je vais rapporter se sont passés précisément dans l'ordre et de la manière que j'ai suivis. Quelqu'un peut savoir l'histoire de l'infortune de Sir Gaspard, de l'agonie de Madame Armytage, mieux que moi, et peut être à même d'en don-

ner une version fort différente de la mienne. Que dit le Gouverneur de Lewes Gaol? Que dis-tu, très-révérend avocat? Vous connaissiez assez bien Florence. Combien de choses ai-je omis? Combien en ai-je ajouté? Quels grands changements ai-je apportés? Et la catastrophe, le dénoûment qui est imminent? Est-il strictement d'accord avec ce qui a eu lieu réellement? Nous ne le saurons probablement jamais, pas plus que nous ne serons jamais à même de dire avec exactitude si Troie a jamais été assiégée pour une querelle au sujet de Madame Ménélas, si Dick Whittington a jamais dû à son chat sa fortune et sa réputation, et s'il y a jamais eu un roi de la Grande-Bretagne appelé Arthur, qui possédait une reine pas trop prudente appelée Guinevere. Le faux se mêle toujours au vrai, l'écusson a toujours un côté d'or aussi bien qu'un côté d'argent; il y a toujours des gens prêts à se présenter devant une Cour et à prêter serment qu'ils ont vu le caméléon d'une brillante couleur d'azur, et d'autres qui persistent à jurer qu'il était rose; et l'équilibre ne sera pas rétabli, et l'aiguille ne sera pas retirée de la botte de foin, et la perle trouvée sur le fumier, avant que les mensonges et les erreurs des hommes n'aient pas plus d'importance que des cendres de tabac; avant que les insensés qui ont écrit des Essais pour les Revues ne soient confondus de leur impudente ignorance, et que la lie au fond du verre ne devienne plus claire que le cristal, et que la graine de moutarde ne donne naissance à un arbre de haute taille, et que les chaloupes très-petites de prétendue science, de prétendue raison et de prétendue logique, ne soient englouties dans le grand Océan radieux de la Vérité Divine.

Un an, je présume, s'est écoulé. Le gazon se montrait une fois de plus dans Hyde Park sur l'emplacement du Palais de l'Exposition, et des ingénieuses personnes qui avaient compté trouver des milliers de livres en bracelets, en boutons de manchettes et en porte-monnaie, qu'auraient laissé tomber les visiteurs insouciants, entre les interstices des planches, avaient ramassé une abondante récolte de désappointement. Le monde avait marché à peu près comme d'habitude. Il y avait eu, il est vrai, un coup d'État et un changement de gouvernement dans un pays voisin, mais le fait que l'Empire c'est la Paix n'avait pas fait tomber du ciel les alouettes toutes rôties, tandis que le déménagement d'un grand prince de l'Élysée aux Tuileries n'avait pas affecté matériellement les recettes des pompes funèbres. Quand vous et moi nous mourrons, le soleil ne mettra nécessairement pas un crêpe à son chapeau, et j'ai peur que les croque-morts ne soient aussi enjoués et altérés que jamais, en conduisant nos corps à leur dernière demeure. J'ai entendu dire que toute une nation est plongée dans la douleur à la mort d'un roi ou d'un grand homme. Je voudrais savoir si cette manifestation de chagrin a jamais causé une diminution appréciable dans la consommation de la viande de boucherie. M. Carlyle nous dit que, quand le grand Mirabeau mourut, la populace, dans l'excès de sa douleur, ne voulut pas laisser entrer aux théâtres ceux qui y allaient, de sorte que les chercheurs de distractions, ainsi désorientés, encombrèrent tous les cafés au lieu des théâtres, et pleurèrent le patriote défunt en avalant des petits verres jusqu'à deux heures du matin. Vous souvenez-vous de

la veille et du jour des funérailles du Duc de Wellington? Les nuits de ces jours-là furent deux de celles où l'on ait compté le plus de buveurs dans la Métropole de la Grande-Bretagne. Je pense que John Evelyn a quelque chose à dire dans le même sens, à propos de l'enterrement d'Olivier Cromwell; et Horace Walpole, à propos des obsèques de George II. Il est curieux de remarquer avec quel entraînement une nation plongée dans la douleur se livre à la boisson.

Or, une année s'était écoulée, et l'ami George Gafferer dînait et portait du linge propre comme d'habitude. Les années passaient légères sur la tête de l'aimable créature. Il était discret, et comme Fontenelle il prenait garde de ne pas rappeler trop souvent aux pouvoirs dominants quel âge il avait et combien il était digne de vivre. Ceux-ci, ayant des affaires d'une plus grande importance en main, semblaient donc le laisser exister. Il arriva par hasard, dans une douce soirée de l'été de 1852, que George fût invité à la fête annuelle de l'hôpital des Becs-de-Lièvre tenue dans la salle des Francs-Maçons. Le docteur Tooth, le médecin honoraire, lui avait envoyé une carte, sous la vague impression que George appartenait à la presse. Il avait à peu près autant de rapports avec la presse qu'un ancien fifre de l'armée Allemande en a avec l'armée Anglaise. George était en grande toilette à la soirée des Becs-de-Lièvre, le digne Monsieur Splitmug, secrétaire de l'Institution, l'avait reçu dans l'antichambre de la façon la plus courtoise et avait recommandé au maître d'hôtel de prendre un soin tout particulier de lui, ainsi que des autres membres de la presse, sous le rapport des vins

de choix portant des cachets curieux, des raisins rares, et des pêches de prix. M. Widemouth, trésorier, était venu lui frapper sur l'épaule et lui dire à l'oreille que son dernier paragraphe dans le *Tinkling Cymbal*, sur les titres de l'hôpital à la munificence publique était excellent. Le philanthrope n'avait pas plus écrit ce paragraphe qu'il n'avait gravi le Mont Blanc le matin avant de déjeuner. Bien plus que cela, pour couronner sa corne d'abondance de plaisir, le Duc Royal qui devait présider l'avait, en passant près de lui, accosté positivement et avait daigné lui dire : — « Comment allez-vous? J'espère que vous êtes en parfaite santé, que vous allez très-bien, n'est-ce pas? » George était dans l'extase : ces gracieuses paroles avaient été dites de manière à être entendues de six domestiques au moins et de six représentants de la presse. On lui apporta immédiatement du Cabinet Steinwein pour boire avec son turbot. Le vieux Mopps, du *Vautour*, l'homme qui prend toujours trois fois du saumon, jure après les domestiques, hait et envie tout le monde, avait un regard de loup en voyant Gafferer ainsi honoré. La vérité est que Son Altesse Royale ne connaissait pas George depuis l'époque où vivait Adam; mais il avait vu sa philanthropique frimousse si souvent à des revues, à des dîners, à des ventes du monde et à d'autres réunions publiques, qu'il s'était imaginé qu'il devait le connaître, quoique c'était une question tout à fait incertaine pour l'esprit royal de savoir si George était un chambellan ou un quartier-maître en demi-solde, ou un membre du Parlement, ou un doyen de campagne. Mais ce que Son Altesse disait était

prononcé avec son ruban bleu et sa décoration et au milieu des chuchotements qui disaient : « Voyez, le héros s'avance, » et George fut presque nourri et logé pendant les trois mois suivants, grâce à l'attention royale dont il avait été l'objet.

Le petit Topinamboo, du *Moustique*, était le voisin de droite de George; O'Crawl, du *Gutter Lane Chronicle*, était son voisin de gauche; Mopps, du *Vautour*, et Thuggy, des *Annales du Chanvre*, un des plus anciens des journalistes de Londres, l'homme qui avait vu la tête de Thistlewood après qu'elle avait été coupée, — et qui sait qui l'a coupée! ah! ah! se vante-t-il à sa seconde bouteille à mots couverts, — était en face de lui. Les membres de la presse étaient très-gais et les éloquents orateurs qui firent des harangues d'une demi-heure, et qui s'étaient attendus à un rapport intégral de leurs discours, furent assez mortifiés de trouver le lendemain matin que le récit tout entier du dîner donné pour venir en aide à la caisse de l'hôpital des Becs-de-Lièvre était renfermé dans un paragraphe de vingt lignes. *Sic itur ad astra;* seulement, on ne va pas toujours aux étoiles par le même chemin, et c'est depuis longtemps l'opinion des gens de la presse, car nous devenons nous-mêmes des étoiles assez brillantes pour qu'on rapporte intégralement ce que nous disons.

George dit à Mopps — qui faisait une vie terrible au domestique à propos du pudding glacé — :

— Vous rappelez-vous que Sir Gaspard Goldthorpe présidait ici pour les Becs-de-Lièvre en 1847?

— Ce n'était pas pour les Becs-de-Lièvre, — grommela Mopps, qui s'était pourvu de deux tranches de pud-

ding en en demandant à deux domestiques différents et qui même alors n'était pas tout à fait satisfait; — c'était pour l'Institution ayant pour but de fournir des bottes molles aux gens qui ont des Jambes de Bois, et ce n'était pas dans la salle des Francs-Maçons, c'était à la Taverne de Londres, et vous y étiez, et vous y avez mangé toutes les olives comme à l'ordinaire.

— Mopps a raison, — dit le petit Topinamboo. — Quelle mémoire vous avez Mopps! Je me rappelle très-bien que Sir Gaspard occupait le fauteuil et que nous avons eu à donner une colonne et demie de sa harangue, car c'était un fort gros bonnet, et il était à la veille d'être fait pair, à ce que tout le monde disait.

— Ce Gafferer fait toujours des bévues, — murmura O'Crawl, qui n'aimait pas notre ami et l'aurait volontiers mis dans un seau à Champagne. — Que fait-il ici en disant qu'il appartient à la presse quand il n'a jamais rien eu à faire avec un journal que de recueillir des annonces pour la *Gazette des Prêteurs sur gages?*

— Eh bien! — continua George un peu confus, — les Becs-de-Lièvre ou les Jambes de Bois, cela n'importe guère; vous n'avez pas besoin d'être si dur pour un camarade : je voulais seulement dire que j'ai vu Sir Gaspard Goldthorpe aujourd'hui.

— Je croyais qu'il s'était pendu, — grommela Mopps, qui terminait son dîner par un mélange de glace à la pistache, de blanc-manger, d'œufs de pluvier, de macarons, et de fromage de Stilton, et qui desséchait son vaste assortiment de verres à vins, de peur que les garçons, en les emportant, n'y trouvassent de quoi boire en cachette sur l'escalier.

— J'ai entendu dire qu'il était entré à Charter House ou à l'asile des pauvres, — fit observer M. Topinamboo.

— J'avais entendu dire qu'il avait émigré et s'était mis dans l'embarras pour avoir volé un cheval : — charitable remarque faite par M. Thuggy.

— Pour sûr, j'ai ouï dire qu'il était mort, — dit tranquillement O'Crawl, en coupant en tranches un ananas.

— Pas le moins du monde, — reprit George, — je l'ai vu aujourd'hui dans Regent Street, tout vieux et tout cassé et les cheveux aussi blancs que neige.

— Râpé? — demanda Mopps.

— Affreusement.

— J'en suis bien aise, — fit observer le Samaritain d'en face en faisant une horrible grimace. — Il n'y a donc aucune nouvelle escroquerie dans laquelle il puisse faire son beurre?

— Il a toujours été un pauvre sire en fait d'esprit, — dit le petit Topinamboo parlant dans le même sens; — c'était une poule mouillée qui n'osait pas répondre un mot.

— Et de la plus basse origine, — fit remarquer M. O'Crawl d'un air de dédain.

M. O'Crawl était membre du club des Gants de Chevreaux ventre de biche, et était le fils, à ce qu'on disait, d'un chaudronnier quelque part dans Tipperary.

— Je pensais, — dit l'honnête M. Thuggy, qui était un homme qui mâchait lentement ses paroles et non sans réfléchir, — je pensais que l'affaire aurait fini criminellement. J'ai toujours été frappé de l'idée que Goldthorpe avait une figure patibulaire; — il ressem-

blait au portrait de Perreau l'aîné et marchait exactement comme le Docteur Dodd.

— Avez-vous vu pendre le Docteur Dodd, Thuggy? — demanda George, cherchant d'une manière désespérée à trouver moyen de dire quelque chose de piquant.

— Non, Monsieur, — répliqua avec une profonde gravité l'attaché aux *Annales du Chanvre* en finissant son dernier verre de Madère: — mais j'aurais le plus grand plaisir à vous voir pendre, George, et je ne doute pas que je ne l'aie avant longtemps. Vous sentez la corde et avez une figure patibulaire, et si vous perchez quelque part, vous devez loger dans une corderie.

George n'était pas à son aise après cela, et il se sentit plutôt soulagé qu'autrement quand la nappe fut enlevée, que le Porto fut apporté, et qu'on commença les harangues, et il put faire semblant de prendre des notes abrégées qui, quelle qu'en fût l'utilité, auraient tout aussi bien pu servir à un catalogue sténographié des rois d'Angleterre depuis la Conquête.

Mais il nous faut prendre congé de ces joyeux membres du quatrième état, — bons garçons, malgré tous leurs défauts, et s'aimant beaucoup les uns les autres, nonobstant leurs chamailleries accidentelles. George Gafferer avait raison, par extraordinaire, dans ce qu'il avait dit concernant Sir Gaspard Goldthorpe; il avait vu ce jour-là le Baronnet dans Regent Street; et plus fort que cela, l'ancien roi de la Cité devait être vu tous les jours dans la grande rue fashionable du West End, entre quatre et cinq heures de l'après-midi.

On ne peut guère dire pourquoi. Peut-être, sachant qu'un gouffre impossible était béant entre lui et la Cité

où il avait jadis régné en arbitre suprême, il avait quelque faible idée que la main sanglante qui brillait encore sur son écusson lui donnait encore une espèce de prise sur le monde élégant. Il était, comme George l'avait dépeint, misérablement râpé; mais la pauvreté de sa mise avait maintenant en soi une teinte plus pitoyable de dandysme fâné : le pauvre vieil habit qui montrait la corde avait un collet de velours, les bottes tout éculées étaient en cuir vernis, le pantalon éraillé dans le bas avait une bande sur les côtés, les gants étaient sales, mais ils avaient été de daim blanc. Ainsi accoutré, une canne bon marché dans sa main tremblante, il était un objet dix fois plus digne de pitié que s'il eût été plus déguenillé et plus déchiré que Chodruc Duclos; il était tout à fait changé, il était très-vieilli. Il avait à peine cinquante-deux ans, mais il en paraissait soixante-dix. Il balbutiait en parlant et oubliait les noms des gens. Il était long à trouver ses lunettes, et quand il les avait trouvées, il avait beaucoup de peine à lire l'écriture même avec leur aide. Son écriture, autrefois si hardie et si ferme, était à peine lisible maintenant. Lui, le grand financier, se trompait dans le moindre calcul arithmétique. Une année avait fait tout cela. Avez-vous jamais connu d'exemple aussi terrible d'hommes et de femmes radicalement et complétement abattus par le malheur? Ce ne sont plus les mêmes gens : ils marchent, parlent, mangent, et boivent d'une manière différente. J'ai connu autrefois un homme vert, robuste, rêveur, qui ne faisait que parler de chiens, de chevaux, de parties de plaisir et qui menait une vie dissipée; il fut condamné à une année d'empri-

sonnement avec travail forcé pour quelque acte frauduleux commis par lui au préjudice d'une société. Je l'ai vu le lendemain du jour où il sortait de captivité : c'était un autre homme; non-seulement toute sa barbe et ses moustaches avaient été rasées, ses yeux étaient abattus et ses joues creuses; il ne conduisait plus de phaéton et ne donnait plus de dîners à Greenwich; il était humilié et contrit; mais encore il avait les manières d'une tout autre personne, d'une personne qui fuyait plutôt qu'elle ne marchait, la voix d'un tout autre individu, d'un individu qui, depuis douze mois, vivait dans les catacombes, les allures, les goûts, les idées d'un tout autre individu. Lui qui, avant son incarcération, avait été un véritable et pratique sybarite, il était devenu poëte dans sa captivité, et il me montra des stances sentimentales sur « avoir été mis au *Tread mill* pour m'être écorché le nez, » sur « avoir fait quarante-huit heures de cachot pour avoir été trouvé en possession d'un crayon de mine de plomb. » Ces changements sont horribles. Trouver au bout d'un an la femme que vous avez connue belle, fière et séduisante, la trouver devenue un paquet, chaussée en savate, avec une figure couperosée, la lèvre humide, l'œil éraillé, et une mèche de cheveux pendant sur le front, et s'entendre dire par un bienveillant ami qui porte son petit doigt et son pouce à la bouche avec un geste significatif, et rejette la tête en arrière, qu'elle a été conduite à — n'importe quoi; entendre l'homme dont l'intelligence forte, vigoureuse, brillante, vous inspirait du respect et vous frappait d'étonnement il y a douze mois, brailler d'insipides stupidités; être accosté par le vieux

maître d'école qui avait l'habitude de vous rosser à coups de canne et qui vient aujourd'hui, doux comme un agneau, vous demander une demi-couronne; — ce sont là des revers qui paraissent improbables, même presque impossibles; cependant ils ont lieu tous les jours autour de nous.

La destinée avait été bonne à l'égard de Sir Gaspard Goldthorpe dans un sens, mais elle l'avait traité durement dans un autre. La destinée avait au moins décidé qu'il sortirait de sa ruine sans mal personnel; ses ennemis, qui avaient prédit qu'il devait nécessairement être convaincu d'escroquerie, de vol et de fraude, avaient été désappointés. Il subit la longue et ennuyeuse épreuve de la banqueroute, non, il est vrai, sans difficulté ni sans discrédit, mais il était sorti de Basinghall Street sain et sauf, et sans avoir à craindre aucune clause pénale. Il est vrai que quelques-unes de ses affaires ayant paru au Juge Commissaire des faillites tant soit peu douteuses, son concordat, lorsqu'il lui avait été accordé, avait été de troisième classe, suspendu pendant quelque temps et sans protection. Il eut la consolation d'être informé, par un des aimables gens du Messager, que de l'humeur qu'était alors le Commissaire en chef, il n'accorderait pas un concordat de première classe à un ange, quand même il eût pu payer cinquante shillings à la livre, et que, du train dont allaient les choses, un concordat de troisième classe valait tout autant qu'un concordat de seconde classe et infiniment mieux que pas de concordat du tout. Le refus de la protection était une affaire plus sérieuse; et, en effet, dix minutes après qu'il eut quitté le tribunal des *fiats* et des *dockets*, Sir Gas-

pard fut arrêté par les mandataires d'une veuve furieuse de Muswell Hill dont il avait jeté le douaire par les fenêtres. Il séjourna une saison, je rougis de le dire, à White Cross Street, car la pension qu'il recevait de ses créanciers, tant que la faillite était pendante, était arrêtée, et il fut momentanément sans avoir même les fonds nécessaires pour acheter un *habeas corpus* à présenter au Banc de la Reine. Car, quoique ce fameux ordre soit de droit et s'accorde tout naturellement à tout Anglais dans la peine, il est devenu, comme tout autre chose en Angleterre, un objet qui s'achète ; et si on a besoin du Palladium de la liberté Anglaise, il faut le payer quelque chose comme deux livres dix shillings. Ainsi, du côté de la prison de White Cross, qui se trouve dans le Comté de Middlesex, le Baronnet avait été dûment arrêté, après avoir joui, pendant quelque temps, de la cordiale mais coûteuse hospitalité de Nabuchodonosor Barneywinkle, dans Cursitor Street. M. Morris Hyams eut la bonté de lui servir de cicerone dans le vil quartier où la geôle est située, et il informa Sir Gaspard qu'il avait eu dernièrement l'occasion d'être agréable à son fils le Capitaine, qui, dans l'opinion de M. Hyams, était un véritable élégant à ne pas s'y méprendre. On épargna au père et au fils l'humiliation de les faire se rencontrer dans l'enceinte de la prison. Le Capitaine William était allé tout droit de Cursitor Street à la maison de détention plus aristocratique de Southwark. Mais Lady Goldthorpe, cette brave femme, accourut aux régions de Barbican aussitôt qu'elle apprit que son Goldie était incarcéré. Elle se promenait avec lui dans la cour étroite et s'asseyait auprès de lui dans le café

enfumé, où l'odeur de la bière, du tabac, des viandes qui grillaient et des ognons qu'on faisait frire, et le bruit des jurons, des querelles et des chants se mêlaient pour former une Babel étouffante de tumulte et de vapeur grasse. Le changement avait commencé à s'opérer chez Sir Gaspard Goldthorpe. C'était chose fort triste et curieuse que de le voir faisant ses petites provisions d'épiceries à la boutique du débitant placé dans la cour, attendre anxieusement après le garçon qui apportait la bière et, près du grand feu qui flambait, dans la salle du café, devant la cheminée au-dessus de laquelle brillait cette inscription : *Dùm spiro, spero*, attendre tranquillement son tour pour faire cuire sa demi-livre de bœuf. Il dîna d'abord à la table du maître d'hôtel, mais il trouva que c'était trop dispendieux : lui, autrefois l'homme le plus riche de la Cité de Londres, on le voyait à présent éplucher des pommes de terre ; il faisait la cour aux geôliers ; il tenait un baby effaré, tandis qu'un mari effaré dictait à une épouse effarée une lettre de vaine prière adressée à un créancier au cœur aussi dur qu'une borne milliaire. Dieu merci, la Pitié n'est pas morte ; et si vous voulez la contempler sous sa forme la plus belle et la plus consolante, allez visiter les salles d'une prison pour dettes : vous verrez le pauvre aidé par le très-pauvre ; vous verrez l'orgueil, tombé de son trône d'or, heureux de compatir et de venir en aide aux êtres les plus humbles et les plus bas de l'humanité ; vous verrez des hommes, aux formes athlétiques, accomplir avec satisfaction des travaux domestiques, et, toutefois, avec un soin et une délicatesse qui font, pour ainsi dire, rayonner le soleil au milieu de la

tristesse et du deuil de la Maison de la Douleur. C'est la pitié — la pitié mutuelle — le secours et la compassion qui font supporter la captivité, qui allégent les chaînes et adoucissent le grabat de paille, qui font ressembler les clous de la muraille à une haie de jasmins, et changent les barreaux des fenêtres en un treillage de jardin. Je me rappelle avoir entendu, une fois, parler d'un marchand de cochons insolvable, dans Horsemonger Lane Gaol, qui avait noué amitié avec un fripon d'avocat, également en prison pour dettes, qui avait une très-jolie femme, au visage pâle. La petite femme avait l'habitude de venir voir tous les jours son mari, coquin effronté, qui aurait volé la monture en or du faux râtelier de sa grand'mère après sa mort. On était en hiver; il faisait un temps très-rude, et les pieds de la pauvre créature étaient presque à nu, littéralement parlant dans un double sens; car elle portait la plus honteuse paire de brodequins violets qu'on ait jamais vus, dont les semelles délabrées étaient trempées de boue un jour et gelées après ses orteils le lendemain. Le marchand de cochons avait une paire de petites bottes lourdes, avec des semelles aussi épaisses que la tête d'un critique ou d'un écrivain de revues, parfaitement hideuses à la vue, mais tout à fait bonnes pour le temps qu'il faisait. Il n'avait pas d'argent, et son dernier cochon avait été vendu à perte; mais un jour il suivit la femme au visage pâle hors de la cour, et grâce à la connivence charitable d'un geôlier, — et il y a plus d'une créature charitable parmi les geôliers, — il l'attira dans la loge intérieure, et là, moitié par persuasion, moitié de force, il l'amena à ôter ses

guenilles de bottines et à mettre les petites bottes. Elle aurait voulu résister, mais il lui dit d'une façon peu grammaticale qu'il avait des enfants à lui en Essex, et qu'il savait ce que c'était.

— Ils ne sont pas beaux, — dit le marchand de cochons, voulant parler de sa chaussure et non de sa progéniture après avoir insisté pour faire le valet de chambre et avoir lacé les bottes très-serré, car elles étaient beaucoup trop grandes, et il avait fallu tourner le lacet une douzaine de fois autour de la jambe de la petite dame, — elles ne sont pas belles, et elles iraient mieux peut-être si on avait fourré un peu de coton aux bouts; mais je vous garantis qu'elles tiendront contre toute la boue de Smithfield un matin de marché en Janvier.

Le marchand de cochons circula pendant une quinzaine ensuite, ayant aux pieds une paire de savates d'une singulière espèce, fabriquées par lui-même et faites apparemment d'un morceau de paillasson et d'un lambeau d'un tuyau de pompe. Mais je pense que s'il avait comparu tout justement en ce moment-là devant le Grand Commissaire de la Cour des Insolvables, on ne lui aurait pas adressé beaucoup de demandes sur la question de savoir pourquoi il était ainsi chaussé, et ce qu'il avait fait de ses petites bottes si fortes et d'un si bon usage.

Il va sans dire que le Révérend Ernest Goldthorpe ne put pas souffrir que son père restât longtemps en prison; il fut mis en communication avec lui, et Sir Gaspard fut transporté en vertu d'un *habeas* à la prison du Banc de la Reine. Là il eut une chambre particulière pro-

prement meublée et fut servi par Madame Punt, blanchisseuse, — sœur de Mesdames Grunt, Runt, Bunt et Hunt, — qui « faisait pour lui, » pour nous servir du terme classique, son lit, lavait sa tasse à thé, lui volait son thé et son sucre et lui recommandait fortement matin et soir de se comporter comme un homme et d'en finir, car Madame Punt considérait sagement, quoique ce conseil fût un peu contre ses propres intérêts, qu'il était du devoir de tous les détenus à la prison du Banc de se présenter immédiatement devant la Cour des Insolvables et de se purger de leurs dettes.

— Quand ils s'arrêtent ici un peu, — tel était le raisonnement de Madame Punt, — ils se procurent de l'argent et payent libéralement, ensuite ils se comportent comme des hommes et en finissent, et ils me donnent une couronne comme gratification quand ils ont leur décharge; mais quand ils n'arrivent pas à cela, ils s'encroûtent et restent ici des années; il ne leur reste pas d'argent, ou ils épargnent tout pour intenter des actions contre le Gouverneur; et ils vivent de rien, ce qui ne constitue pas une vie bien joyeuse pour moi.

On peut conclure de là que Madame Punt était une philosophe à sa manière; et elle était, en effet, imbue de principes qui ne différaient pas beaucoup de ceux qu'on a fait entrer ultérieurement dans le *Bethell Bancruptcy Bill*. C'était une femme malpropre, ni trop honnête, ni trop sobre, mais elle avait un cœur compatissant pour autrui, et elle était continuellement en querelle avec les autorités de la prison, pour avoir entré en contrebande des liqueurs fortes, dans une vessie qu'elle portait en guise de buse. Au bout d'un mois,

quelques-uns des anciens amis de Sir Gaspard, avec le concours, bien entendu, du Révérend Ernest, firent une cotisation entre eux; les mandataires de la furieuse veuve furent apaisés, et Sir Gaspard Goldthorpe sortit de prison pour venir habiter Belvidere Place, Southwark, en pleine liberté.

Nous avons dit qu'il avait des amis qui tenaient encore à lui, mais ils étaient pour la plupart au nombre de ceux qui, dans les commencements, avaient été rangés sur les échelons les plus inférieurs, ma foi, de l'échelle de ses vassaux et de ses serviteurs. Le monde élégant en avait fini avec lui, cela va sans dire. La Ploutocratie de la Cité l'avait formellement répudié; mais Argent, son ancien valet de chambre qui avait installé une maison meublée dans Saint James, avec les économies qu'il avait faites au service de Mammon, insista pour donner à son ancien maître un billet de banque de cinquante livres, tandis que M. Drossleigh, l'homme de confiance, informa Sir Gaspard qu'il avait reçu l'ordre d'un client de lui payer six livres par trimestre jusqu'à nouvel ordre, et j'ai toutes raisons de croire que le client de M. Drossleigh, l'homme de confiance, n'était pas plus dans ce cas, que M. Drossleigh, l'homme de confiance lui-même. Cependant, le malheur n'en avait pas fini avec le Baronnet failli. Un mois après sa mise en liberté, il commença à se mêler de toute espèce de spéculations mesquines. Quelques compagnies éphémères furent enchantées de pouvoir inscrire son nom sur la liste de leurs directeurs; un ou deux projets faibles et éphémères flottèrent languissamment pendant quelque temps dans l'atmosphère stagnante de Bartho-

lomew Lane, grâce au concours factice qu'il pouvait leur donner. Il s'aventura même dans la Cité, acheta du gingembre pour spéculer, manqua de réaliser à temps, et vendit à une perte énorme; il souscrivit des billets qu'Ernest Goldthorpe refusa d'accepter; il se mit à éparpiller sa signature à trois mois, quoiqu'elle ne valût guère le papier sur lequel elle était écrite. Il barbotta dans les grains et les charbons, il eut une ou deux agences qui ne tournèrent pas heureusement. Un gentleman, gras et superbe, conduisant un très-superbe phaéton, avec deux chevaux gris très-superbes et très-fringants, superbement enharnachés, le même superbe gentleman, au fait, que Madame Armytage avait vu à la chaumière du Paradis, Badger Lane, Stockwell, demeure d'Éphraïm Tigg, Esquire, — et qui était, ma foi, M. Montmorency Sheenysson, l'élégant escompteur de billets de Saint James Place, eut l'idée d'employer Sir Gaspard, à cause de son titre de baronnet, comme coureur, allécheur ou canard à attirer les jeunes gens de la ville qui avaient besoin d'argent; mais il trouva le pauvre malheureux ex-millionnaire tout à fait impropre pour ces desseins.

— Il est âgé, — dit d'une manière concluante M. Sheenysson, qui était un sportman enragé; — il ne va plus que sur les genoux, il a des éparvins. Il ne peut plus ni marcher, ni agir, il n'est bon qu'à faire un cheval de fiacre de nuit, et j'ai peur qu'il ne se passe pas longtemps avant que le pauvre vieux Goldthorpe n'aille chez l'écorcheur.

C'est là qu'il allait, ou au chien, ou au diable, ou à quelque pèlerinage, également lugubre, à son propre

étonnement et au désespoir de sa femme, quand M. Sims, de Cogger's Inn, apparut de nouveau sur la scène. Les mois s'étaient passés depuis que M. Sims avait fait une apparition momentanée dans le salon de la maison meublée de Praed Street, Paddington. Ce fut alors qu'en peu de mots il avait soulagé l'esprit de Sir Gaspard d'un grand poids; — qu'il l'avait retiré d'un terrible péril, qu'il avait enlevé l'épée de Damoclès, si longtemps suspendue au-dessus de lui, et qu'il avait éloigné pour toujours une pierre comme celle sous laquelle est suspendu le lit du sultan, et qui avait menacé depuis des années de l'écraser. Cela s'était fait dans un moment dans le salon de cette maison meublée. Lady Goldthorpe était frappée d'horreur, mais inévitablement reconnaissante.

— Goldthorpe, — dit-il, — Hugh Desborough est venu sauver son ancien associé de porter les chaînes aux pieds et de casser des pierres sur les routes à Sydney. Vous avez été fou, et pis que fou; mais il y a très-longtemps: que le passé soit oublié. Connaissez-vous ces billets?

Il tira un paquet de papiers oblongs, jaunes, chiffonnés et couverts de chiures de mouche, avec des signatures qui traversaient à angle droit le corps de l'écriture.

— Grand Dieu! — s'écria le Baronnet, — ce sont les papiers que cette femme avait entre les mains.

— Oui, ils sont tous faux, comme vous savez; il n'y a pas de prescription pour le faux; il y a vingt ans de déportation dans chacun de ces morceaux de papier sans valeur; ils me viennent de notre petite amie, peu importe comment, je les ai, je veux avoir quelque chose

de plus d'elle, et je l'aurai si je peux. Maintenant, mon ami, nous allons brûler toutes ces petites acceptations.

Il prit le paquet oblong, — on était en été, — et il le jeta entre les barreaux de la petite grille à charbon avec sa garniture de papier et de petites rognures de clinquant. Il alluma une allumette et la jeta sur le tas; en montant dans la cheminée avec une maigre flamme et un épais nuage de fumée blanche, quelques étincelles brillantes s'envolèrent avec la garniture de papier, les rognures de clinquant, les juges, le jury, les avocats pour la poursuite, les sentences, les galères, les chaînes du bagne, la honte et la ruine. Sir Gaspard Goldthorpe était libre, et pour le monde aussi innocent que l'enfant qui vient de naître.

Il respira longuement et mit sa main sur son cœur.

— Vous n'avez plus rien de la même espèce en circulation? — demanda M. Sims; — plus rien à trois mois datant de vingt-cinq ans avec une petite méprise dans l'écriture, n'est-ce pas?

— Rien, Dieu merci.

— Alors, soyez heureux, — observa M. Sims, éparpillant les cendres noircies du papier avec le tisonnier. — Je voudrais bien savoir cependant combien Madame Armytage a eu de vous sur ces précieuses garanties.

— Des milliers, des milliers de livres, — murmura le Baronnet en se balançant.

— Combien de milliers?... Dix?...

— Davantage... bien davantage.

— Ouf!...

Et M. Sims fit entendre un sifflement prolongé!

— De toutes les petites personnes rouées dont j'ai jamais entendu parler, notre amie était certainement la plus rouée. Quel dommage qu'elle n'ait pu résister à sa passion.

— Où est-elle maintenant? — demanda Sir Gaspard.

— A l'étranger. Elle ne reviendra jamais... Elle est tout à fait sauve, mais elle n'est guère saine. Elle est très-malade, mais je n'en ai pas encore tout à fait fini avec elle.

Et ce fut ainsi que Sir Gaspard échappa à de terribles conséquences.

Ne regardez pas comme étrange que j'aie rendu si rapidement compte de sa délivrance. Dans la vie, de semblables événements sont tout à fait instantanés. C'est le plus simple hasard, l'épaisseur d'un cheveu, le poids d'un grain de sable, qui fait que la noire ou la rouge sort, que le salut ou la catastrophe arrive. J'ai connu autrefois un marchand qui a fait fortune, qui m'a dit que dans sa première jeunesse il avait été renvoyé du grand magasin où il avait été garçon de bureau, — renvoyé non pas pour une faute commise par lui, — et abandonné sans amis et presque dans l'indigence dans le grand désert de Londres; il ne savait que faire ni où aller chercher de l'emploi; il avait eu l'habitude de déposer et de retirer de la Banque l'argent de l'homme qui l'employait; il avait eu l'habitude de se procurer de nouveaux livres de chèques, pour la maison quand elle

en avait besoin. Une idée folle, désespérée, lui passa par la tête un matin qu'il se sentait très-affamé et très-abandonné. S'il allait à la Banque demander un livre de chèques, — les commis pouvaient ignorer qu'il avait perdu sa place, — faire une traite fausse, l'encaisser et filer en Amérique avec le produit? Il traversa la grande salle de la Grande Poste, roulant ce noir projet dans son esprit. Il était sur le point de céder au Diable qui le tentait lorsque, à ce qu'il lui sembla, l'expression d'une physionomie humaine passa sur le cadran de la grande horloge de la Grande Poste et semblait l'avertir, le conjurer, le supplier d'abandonner son odieux projet. Dieu merci! c'est ce qu'il fit, et quoiqu'il n'eût ni lit, ni souper ce soir-là, il obtint un emploi le lendemain même, et à l'époque où il me raconta l'histoire, c'était un homme riche. Mais sa probité avait tremblé dans la balance, et l'épaisseur d'un cheveu ou le poids d'un grain de sable eût fait pencher le plateau. Être ou ne pas être, traduit par faire ou ne pas faire, est une des luttes les plus promptes et les plus féroces qui aient jamais bouleversé le cœur humain, et le sort s'en décide en un moment. Je veux épouser Mademoiselle Jones; je ne veux pas épouser Mademoiselle Jones; c'est l'un ou l'autre, et vous entrez dans le Paradis ou vous êtes plongé dans l'Enfer pour la vie. Le parti le plus sensé à prendre est peut-être de ne pas épouser Mademoiselle Jones : dites lui que vous la regarderez comme une sœur et vous n'avez pas idée de l'amour qu'elle aura pour son cher frère.

Tel fut le premier acte par lequel M. Sims délivra Sir Gaspard de ses Philistins volontaires.

— Il faut que vous en veniez à bout, Goldthorpe, — dit-il quand le Baronnet lui confia doucereusement ses misérables embarras causés par des spéculations sur les grains, les charbons, et ses projets chimériques. — Vous n'êtes pas fait pour les affaires et les affaires ne sont pas faites pour vous. Vous allez vous mettre dans quelque gâchis et écrire votre nom ou celui de quelque autre personne encore trop souvent. Il faut rester tranquille et vivre de vos ressources. Je trouverai les ressources, et je vais en parler à Lady Goldthorpe.

M. Sims trouva les ressources et parla à Lady Goldthorpe. On prit une maison composée de dix pièces à Kentish Town. M. Sims la fit meubler proprement, mais non dispendieusement, par un tapissier bon marché de Tottenham Court Road ; et Lady Goldthorpe, — il est inutile de déguiser le fait, — se mit à louer des appartements ; mais en ce qui concerne la maison de Kentish Town, la dignité héréditaire fut abandonnée. Ce fut Monsieur et Madame Mordaunt qui furent heureux de louer des appartements meublés à des célibataires avec pension particlle au besoin, et non Sir Gaspard et Lady Goldthorpe. Les célibataires se présentèrent et trouvèrent les aménagements convenables pour leurs dix ou douze shillings par semaine. Un employé de la Douane insista pour jouer du trombone de grand matin et tard le soir, et il reçut un prompt congé en conséquence. Un autre était sujet à des crises, et dégringolait dans les escaliers régulièrement tous les Dimanches matin. Un troisième

était un entomologiste et faisait une collection de blattes vivantes qui rampaient par toute la maison d'une façon fort embarrassante. Il y eut ensuite un individu qui se trouva être un escroc et apporta une malle proprement bourrée de briques, et quand il s'en alla sans payer son loyer, il emporta avec lui quelques livres, des ornements de cheminée et d'autres objets d'une valeur insignifiante. Mais, en somme, Monsieur et Madame Mordaunt avaient lieu d'être très-satisfaits de leurs locataires; ils vivaient sans payer de loyer et ils étaient à même de faire quelques économies. A voir Madame Mordaunt, autrefois Lady Goldthorpe, se démenant dans la maison avec ses petits meubles bon marché, ses lavabos peints et ses rideaux en droguet imprimé, préparant les petites notes de ses locataires, se disputant dans la petite cuisine avec une servante Irlandaise qui avait une figure de pomme de terre et un incorrigible penchant à se noircir le visage aussi bien que le devant de la cheminée, — et avec celle qui lui succéda, stupide jeune fille sortie de l'asile des pauvres et qu'on découvrit une fois mangeant du beafsteak cru; — à la voir s'entretenir sur le pas de la porte avec un individu à souliers à recouvrements, en pantalon à côtes et en casquette de peau de veau marin qui venait avec un âne et vendait des choux-fleurs, — il vous eût été très-difficile de reconnaître la magnifique Lady Goldthorpe trônant dans son palais d'Onyx Square sur les divans de soie et de somptueux tapis, semant l'or autour d'elle, dans une profusion sans bornes, servie par des géants en culotte de peluche, poudrés et galonnés d'or. Le monde voit dans ce moment des changements aussi cu-

rieux. On pense à Napoléon à Sainte-Hélène se plaignant de la quantité et de la qualité de ses rations, maugréant parce que son chapeau à cornes avait perdu son poil et que son habit d'uniforme devenait blanc sur les coutures. Et cependant je pense que Lady Goldthorpe était plus heureuse maintenant que lorsqu'elle habitait Onyx Square, — presque aussi heureuse certainement que quand elle occupait une arrière-petite boutique dans une petite ville de province.

Le Révérend Ernest Goldthorpe faisait à ses parents une pension de cent cinquante livres par an qui leur était payée toutes les semaines, car Ernest craignait que son père ne se remît à spéculer dès qu'il aurait une somme d'argent considérable dans les mains. Le jeune employé du Ministère des Affaires Étrangères était réduit à la rigoureuse nécessité de vivre de son traitement, ce qui, pour un jeune employé du Ministère des Affaires Étrangères, était vraiment une très-rigoureuse nécessité. Je suis obligé de dire qu'il se considérait comme très-maltraité par son père, qu'il s'imaginait avoir été jusqu'à un certain point frustré d'une part dans un splendide héritage et qu'en conséquence il gardait rancune à l'auteur de ses jours. Il ne voulait plus être appelé « Goldthorpe Million » par ses collègues. Les loueurs de chevaux, les tailleurs, les marchands de cigares ne se disputaient plus sa pratique. Ce n'était plus un jeune homme ayant des espérances. Il parlait de son père dégénéré aussi rarement que possible, et il se consacrait avec une grande ardeur à la culture de ses chances dans les soirées dans l'espoir d'épouser une jeune femme richement dotée. Comme la nature l'avait doué

d'un visage frais et gracieux et d'une agréable voix de ténor, comme il avait acquis l'art difficile de savoir faire sa raie au milieu de la tête, depuis le bas de son cou jusqu'à un pouce de ses sourcils, assez proprement et assez soigneusement pour vous faire croire que sa tête était divisée par moitié et était sur le point de se séparer, il devint très-populaire à Brompton et à Kensington. L'étudiant, qui était d'une humeur studieuse, quitta sagement l'Université et prit une place de précepteur dans une famille. Il écrivait respectueusement mais rarement à Kentish Town. Il devait supporter sa dure destinée, disait-il ; dure destinée en effet que d'être élevé dans l'espoir que votre père vous laissera un jour un million et de trouver tout à coup qu'il ne vaut pas deux sous. L'élève d'Éton fut maintenu à Éton par son austère et consciencieux père, qui le destinait à l'Église; mais je crains que le docteur Hawtrey ne l'épargnait pas aussi fréquemment qu'il avait pu le faire quand c'était un fils de Mammon, et que son maître n'était pas très-porté à pardonner ses fautes quand il se rappelait que les notes trimestrielles pour sa pension et son instruction devaient être maintenues dans des limites fort étroites. Il arrivait quelquefois à ses jeunes camarades de le traiter de mendiant. Là-dessus il se battait avec eux, les rossait ou était rossé, suivant qu'en décidait la capricieuse fortune. Tout était pour le mieux. Alfred avait très-peu d'argent alors pour ses menus plaisirs; mais s'il en eût eu davantage, il aurait pu se gâter le tempérament par des excès de sucreries et de grogs. Le vent est adouci même pour le jeune écolier, et l'élève d'Eton suppléait à moins

de luxe par plus de parties de balles et de jeux en papier.

Le marin qui était à l'étranger pouvait compter sur sa profession, il était lieutenant et pouvait vivre avec sa solde. Tout juste avant le déconfiture, il avait, selon la coutume, tiré avec une certaine prodigalité des traites sur son père. Les affaires lui parurent assez sérieuses quand ses papiers revinrent protestés; mais son capitaine, qui était riche et qui aimait le jeune homme, s'entendit avec ses créanciers et lui prêta de l'argent pour liquider ses dettes; de sorte que tout ce que le Lieutenant Goldthorpe de la Marine Royale avait à souhaiter c'était une bonne et rude guerre qui lui rapporterait un peu de renommée et un peu de part de prise.

Le Capitaine William Goldthorpe, dernièrement dans les Dragons, — car il avait prudemment manœuvré de manière à vendre son grade précisément avant qu'il le perdît en recevant son congé, — comparut en temps voulu devant la Cour des Débiteurs Insolvables. Son passif, je n'ai pas besoin de le dire, était prodigieux. Son actif aurait pu être introduit dans une de ces coquilles de noix qui contiennent des gants de Limerick, des dés d'argent et des ciseaux en miniature. On n'a jamais su à quel prix monta le brevet du Capitaine. On lui adressa tant de questions à la Cour des Insolvables et il fut tiraillé de tous les côtés par tant d'enragés créanciers, que cette question fut omise d'une façon ou d'une autre. Jack Butts répandit charitablement l'histoire qu'il devait tout l'argent et plus aux agents du régiment; mais le philanthrope George Gafferer insinua ténébreusement que l'ex-Capitaine

s'était fait une bourse particulière. Son cas était flagrant et aurait pleinement justifié un emprisonnement de dix-huit mois. Mais, heureusement pour Willy Goldthorpe, le Juge-Commissaire devant lequel il fut examiné se trouva être lui-même dans une condition d'insolvabilité chronique et venait de passer récemment devant sa propre Cour et embellissait le sépulcre de ses dettes avec son propre badigeon. Son Honneur avait une entière abomination pour les escompteurs de billets de tous les degrés; de sorte que, quand on en vint à discuter la cédule du capitaine, il se borna principalement à gourmander l'individu qui prêtait de l'argent à soixante pour cent, et en déchargeant William Goldthorpe, il lui dit qu'il quittait la Cour sans une tache à sa réputation, avec l'estime et la commisération de tous ceux qui le connaissaient et en exprimant le vif espoir de sa part — à lui Juge-Commissaire — que le jeune homme serait capable de réparer sa fortune détruite et d'employer ses brillants talents pour le bien de cette société dont il promettait d'être un des plus beaux ornements. C'est ainsi que quelques-uns d'entre nous n'obtiennent pas ce qu'ils méritent et qu'un grand nombre de nous échappent à la flagellation. Quant aux autres pauvres coquins, qu'ils soient promptement hissés sur les hallebardes, et, tambour, voyez à ce que vous leur réchauffiez complétement les épaules, — les canailles! — avec une salutaire corde à fouet. Le capitaine Goldthorpe — ex-Capitaine, toujours Capitaine — se rendit à son club dans le plus rapide des cabs, donna au cocher une demi-couronne au lieu d'un shilling pour sa course, se fit servir un très-bon petit dîner, but une bouteille d'ex-

cellent Pomard, et ensuite, en dégustant son grog et le plus odorant des havanes, mit le fumoir en émoi en faisant le récit de sa récente épreuve, les caprices du Juge-Commissaire, et surtout de l'interrogatoire d'un fabricant de parapluies insolvable qui avait un pied bot et bégayait en parlant et qui, après avoir reçu une lecture sévère et terrifiante, avait été condamné à six mois par le juge indigné, qui avait brièvement passé devant sa propre cour, pour l'odieux délit d'avoir contracté une dette de neuf livres sept shillings sans espérances raisonnables de la payer, une canaille endurcie vraiment que ce marchand de parapluies ! et vous voyez qu'il y a des gens qui n'ont pas ce qu'ils méritent et qui sont joliment étrillés par la Justice outragée.

Le Capitaine Goldthorpe se consola très-bien de ses malheurs. Il avait une belle prestance, une bonne constitution, de très-longues moustaches, et un caractère enjoué. Il savait monter à cheval, conduire une voiture, faire des armes, tirer au pistolet et boxer. Il était considéré par un nombreux cercle de connaissances comme un bon enfant d'un genre supérieur. Il ne fut pas obligé, autant que ses aventures sont racontées dans ce récit, de devenir professeur d'équitation, ni vétérinaire, ni agent pour la vente des grades. Le Capitaine passa à l'étranger, dans les aimables cercles de Paris, dans les joyeux passages de Bruxelles, mais principalement dans ces délicieux endroits des bords du Rhin où un régime médical est combiné avec l'exercice de la roulette et du trente et quarante. Le capitaine Goldthorpe trouva des distractions après ses nombreux tracas. Il buvait et mangeait du meilleur, il montait des

chevaux pur sang, il était fort populaire parmi des centaines de bons vivants, esprits fringants et aventureux comme lui-même. Le temps fait des merveilles, et de nombreux changements s'opèrent en douze mois. En 1852, le Capitaine Goldthorpe, qui habitait principalement les bords du Rhin, était dans un état de transition. Je pense que l'état qu'il avait quitté était celui de pigeon, et je crois que l'état dans lequel il allait entrer était celui d'oiseau de proie. Il était aussi bon que jamais, il aurait écrit à ses parents et les aurait aidés; seulement, c'était un oiseau de passage et il n'avait pas le temps, puis c'était un ennui, voyez-vous, et il ne pouvait pas faire beaucoup maintenant pour son pauvre vieux père, et il avait perdu l'adresse de Kentish Town, — de sorte qu'il n'écrivait pas; et au bout de l'année, à en juger du souci qu'il prenait du père qui lui avait donné le jour et de la mère qui l'avait porté dans son sein, il aurait pu passer pour un orphelin.

Telles sont les séparations que l'argent ou la perte de l'argent opère entre les pères, les mères et les enfants, entre les parents et les parentes, les camarades d'école et les vieux amis. Telles sont les choses qui rendent la vie terrible, changent le cœur en pierre, le sang chaud en eau, et font grisonner nos cheveux avant le temps.

CHAPITRE XVI.

ACHEMINEMENT VERS LA FIN.

« Il y a un mal cruel que j'ai vu sous le soleil, savoir les richesses gardées pour leurs propriétaires à leur détriment ; mais ces richesses périssent par un mauvais travail, et il engendre un fils, et il n'y a rien dans sa main. » Le prédicateur est séculier aussi bien que sacré, et on peut assurément le citer sans irrévérence dans un ouvrage qui traite des hommes avides de gain. Car, qui connaît mieux le monde et ses voies que le Roi Salomon, — le *Marchand Juif*, comme l'appelle M. Ruskin, le Sir Charles Coldstream, le souverain blasé de l'antiquité, pourrait-on presque l'appeler. Lui qui a trouvé que tout était Vanité et a fini par regarder la sagesse dans la folie et a prétendu qu'il ne devait pas y avoir souvenance du sage plus que du fou dans l'éternité et qu'il n'y avait rien de mieux pour l'homme que de se réjouir de ses œuvres et que l'argent

répondait à tout, il doit avoir connu Mammon et le pouvoir et l'importance de ces ordures : l'argent et l'or.

Sir Gaspard Goldthorpe avait gardé les richesses pour son mal et il avait engendré des fils et il n'y avait rien dans leurs mains, et cependant Sir Gaspard Goldthorpe se promenait dans Regent Street et y était Baronnet. Chez lui dans Milliken Street, Kentish Town, il était le mari de Madame Mordaunt, qui tenait une maison meublée, dont se moquait la servante Irlandaise à la figure de pomme de terre et la jeune personne sortie de l'asile des pauvres qui mangeait de la viande crue. Les locataires l'appelaient l'homme de la maison et étaient en général sous l'impression qu'il nettoyait les couteaux et cirait les bottes. On l'avait vu aller chercher la bière à l'hôtellerie du *Sac de Clous* en tournant le coin. Chype, le propriétaire, était d'opinion qu'il avait été malheureux dans le commerce de la cordonnerie en détail; le boucher n'avait aucune estime pour lui; le fruitier le dédaignait et l'appelait un individu ; le boulanger hésitait à exécuter ses ordres sans instructions de Madame Mordaunt ; le percepteur des contributions ne lui ôtait pas son chapeau, le gazier était grossier envers lui ; l'agent de la Compagnie des eaux lui disait d'un ton impérieux qu'il ne pouvait pas revenir quand l'ex-millionnaire ouvrait doucement la porte à cet employé. Il avait contracté l'habitude de priser, mais il n'avait pas crédit chez le marchand de tabac. Les conducteurs d'omnibus, quand il leur proposait d'aller vers l'Est, l'appelaient gouverneur et lui enjoignaient d'avoir l'air vivant. Il était radicalement méprisé. Il avait le

triple embarras, comme l'a M. Kinglake, d'être envié, vieux, et pauvre. Aucun des êtres piteux et râpés avec lesquels il avait commerce ne songeait que cet homme avait été un Roi des Hommes, un capitaine de billets de cinquante et de milliers de livres, — un potentat qui pouvait signer *Yo el Rey ;* qui pouvait, en levant son petit doigt, commander l'amitié, l'adulation, la flatterie; qui pouvait élever les hommes à la richesse ou les plonger dans l'indigence par un trait de sa plume. Monsieur Mordaunt de Milliken Street était le plus fourbu des vieux chevaux repoussés du chariot de la fortune. Il n'était pas plus riche dans Regent Street, mais il jouissait de plus de considération. Les modistes caquetant dans leur atelier l'appelaient un beau vieux monsieur quand il passait devant elles clopin clopant. Il s'aventurait quelquefois aussi loin que Burlington Arcade; il était considéré par les flâneurs qui fréquentaient ce passage comme un noble que ses excentricités poussaient à s'habiller de vêtements aussi râpés. Parfois, une ancienne connaissance patricienne sortant des clubs ou descendant de voiture le reconnaissait, causait une minute ou deux avec lui et disait, rentré chez lui : « J'ai rencontré ce pauvre vieux Goldthorpe aujourd'hui ; il est tout à fait fané. » Il était connu dans une demi-douzaine de boutiques des alentours de Regent Street; les boutiquiers le saluaient et l'appelaient Sir Gaspard. Il appartenait à un petit club qui se tenait dans une taverne de Beak Street, dont les membres étaient de pauvres artistes, des journalistes dans la débine, des avocats sans causes, des médecins sans malades et un ou deux riches marchands de Regent Street;

et ces joyeux clients étaient bons pour lui et lui faisaient fête en partie pour s'amuser, en partie par pitié et en partie par suite de cette estime bizarre pour un homme qui a un titre à la suite de son nom, estime qui reste toujours dans un cœur Anglais. C'est quelque chose que de connaître un baronnet vivant quand même il ne vaut pas cinq sous dans le monde. Sir Gaspard rencontrait-il ses connaissances de club dans Regent Street, elles lui prenaient le bras, faisaient parade de lui et le présentaient à leurs amis comme une espèce de lion. Il avait coutume de se targuer faiblement de sa richesse passée et d'indiquer avec sa canne tremblante tel ou tel personnage altier qui passait dans sa voiture en affectant de ne pas le connaître, mais qu'il avait retiré de la boue et dont il avait fait la fortune. Il se complaisait dans ces misérables petites vanités, devenait tout à fait guilleret vers cinq heures du soir et ôtait son chapeau rapé en défi aux voitures qui roulaient et dont les propriétaires tournaient la tête de l'autre côté.

— L'importunité de cet homme est dégoûtante, — disait Tom Tadpole sur son cheval de louage, quand le Baronnet persistait à le saluer ; — il croit qu'il est encore des nôtres.

— Le vieux gueux de banqueroutier ! — murmurait l'envieux Mopps, qui faisait toujours sa promenade dans Regent Street dans les belles après-midi, afin d'observer et de maudire les gens qui paraissaient plus riches que lui.—Il a eu l'impudence de me saluer l'autre jour, moi, pendant que je causais avec M. Secondary Calipash, parce que, ma foi, il s'était trouvé à dîner avec

moi. C'était toujours un vieux blagueur, et il faisait de longs discours. Je haïssais les longs discours et les blagueurs.

Ainsi disait Mopps.

Il eût valu vingt fois mieux pour ce malheureux vieillard que son nom eût été réellement Mordaunt et que lui et sa femme fussent véritablement nés pour louer des logements et que sa baronie se fût évanouie comme le rêve de richesse d'Alnaschar. Mais il ne devait pas en être ainsi ; il tenait à sa baronie avec une faiblesse tenant de l'acharnement. Il était fâché qu'elle dût revenir à son fils,— au cœur froid et cruel, ce parvenu, comme il l'appelait maintenant. Vers cinq heures il se glissait dans une petite boutique de patissier de Cranbourne Street, et là, dans l'arrière-boutique, il mangeait une côtelette, des pommes de terre, et une tasse de café pour dix-huit sous; ou bien il allait se cacher dans un restaurant Français à bon marché, où il se nourrissait de culottes de peau et de vieux poissons arrangés avec ces sauces relevées. Le garçon du restaurant de Ragaboche l'appelait Milord, et quand le commerce n'allait pas, il tenait la conversation avec ce serviteur, qui était un Suisse, né d'une mère Italienne et d'un père Polonais, sur sa prospérité passée et l'ingratitude du monde. Ensuite, à moins qu'il n'y eût réunion au club ce soir-là, il s'éclipsait dans une taverne de Warwick Street et buvait son grog froid au gin, causait des articles « Cité » des journaux et était considéré comme un espèce d'oracle de seconde main par les petits marchands du voisinage. Il y avait au comptoir une jeune fille qui était compatissante pour lui et lui donnait du tabac à priser d'une

grande tabatière Ecossaise pour rien. Il regagnait son logis en omnibus vers les dix heures du soir, et il se couchait auprès de Lady Goldthorpe, et quelquefois, quand il avait pris un peu trop de grog au gin, il se mettait à pleurer et retirait de leur tiroir les souches de ses nombreux livres de chèques et les parcourait de façon à faire pitié. Nous allons, s'il vous plaît, tirer le rideau sur ce spectacle qui n'est vraiment pas gai.

Et Madeleine Hill, où était-elle? pourquoi n'était-elle pas auprès de son vieil ami, de son vieux tuteur? Madeleine était partie et comme d'habitude l'orgueil avait fait tout cela. Tout à fait dans les premiers jours de la banqueroute de Sir Gaspard, Lætitia Salusbury l'avait cherchée pour lui faire ses offres d'assistance. La fille de Lord Chalkstonehengist était aussi généreuse qu'elle était bonne; elle se serait arraché les oreilles, elle aurait mis en gage ses plus jolies bagues pour venir en aide à quelqu'un dans la peine.

—Que puis-je faire pour vous?—fut la première question qu'elle adressa à Madeleine.—Votre fortune, je le sais, est perdue; mais la mienne me reste. Vous savez que mon père est très-riche et qu'il fera tout ce que je lui demanderai; dites seulement ce que nous avons à faire quand cette terrible affaire de la banqueroute sera terminée.

Jusque-là tout promettait de bien aller, mais il n'y avait pas un quart d'heure que les jeunes filles étaient ensemble qu'elles avaient une querelle acharnée, vive, mortelle. C'était à propos de Ruthyn Pendragon. Ce personnage excessivement vulgaire fut mis encore une fois sur le tapis et ses pieds grossiers servirent encore

une fois à déchirer le tapis en pièces. Je crois que Lætitia pressa Madeleine de l'épouser. Je crains que Madeleine Hill parla de l'ex-vicaire avec un dédain et un mépris plus féroces encore qu'elle n'avait eu coutume de le faire jusque-là. Elle l'accusa de vivre des libéralités de Lætitia.

— Vous lui donniez de l'argent dans la maison garnie, vous le savez bien, — s'écria-t-elle d'un ton tout à fait emporté.

Les deux jeunes femmes se querellèrent comme peuvent se quereller seules des femmes orgueilleuses et passionnées sans auditeurs. Elles se séparèrent pour ne plus se revoir. Lætitia se mit en rage et dit à Madeleine qu'elle pouvait crever de faim, car elle n'était qu'une misérable orgueilleuse et obstinée. Madeleine Hill se redressant, le visage blême, les lèvres tremblantes, dit des choses non pas aussi violentes, mais plus acérées et de nature à laisser des marques plus profondes après elle. Des femmes qui avaient fréquenté la meilleure société pouvaient-elles se disputer ainsi? Je croyais qu'il n'y avait que les gens du commun qui se querellaient.

— Bah! — répond Maître Asmodée, — attendez seulement que j'enlève le toit de cette maison de Belgrave, et vous verrez Milady lancer la théière d'argent à la tête de Milord et l'honorable Madame Lamb flanquer un soufflet à sa grande fille; vous entendez quel beau cliquetis de porcelaine a lieu quand la table du déjeuner est renversée sens dessus dessous et quelle guerre de paroles édifiantes se déchaîne dans cette existence de très-bas étage que l'on mène parfois aux étages supérieurs.

Sois tranquille, Diable Boiteux! tu n'es qu'un cynique défiguré, inventé par un Français morose, et il ne doit y avoir que les gens communs qui se querellent et se jettent des meubles à la tête les uns des autres. La rupture entre Lætitia et Madeleine ne devait pas se guérir, et toute la famille Goldthorpe souffrit de cette faute mortelle. Sir Gaspard était porté à se plaindre et à murmurer du tort que le stupide orgueil de Madeleine, comme il disait, avait fait à sa perspective d'être secouru par le riche Lord Chalkstonchengist et sa généreuse fille. Sa femme, comme le font les femmes, prit le parti de son mari, et il régnait une triste animosité dans le misérable petit ménage même avant qu'ils eussent quitté Paddington. Madeleine était donc partie, austère, orgueilleuse, implacable. Elle vendit ses quolifichets, elle vendit presque tous ses vêtements sauf la robe noire qu'elle continuait de porter en souvenir du défunt Hugh : elle demanda avec une persistance acharnée, par des avis publiés de jour en jour dans le *Times*, une place de gouvernante. Elle finit par en obtenir une dans une école à Clapham, où elle devait tout enseigner moyennant trente livres par an et son blanchissage. La place était la plus misérable des places misérables. La maîtresse d'école était la fille d'un marchand de fromage, et dans sa jeunesse elle avait été femme de chambre. Elle ne savait pas épeler; le maître d'écriture lui faisait ses notes trimestrielles, mais elle était scrupuleusement à cheval sur les renseignements et ne prenait que des filles de gens distingués pour élèves. Elle avait une pensionnaire en chambre à cent guinées par an, âgée de quarante ans et folle, qui avait l'ha-

bitude de couper sa robe en petits morceaux avec une paire de ciseaux et de dévorer sa nourriture avec ses doigts comme une louve et d'errer par la maison tout échevelée comme un Banshee, effrayant les élèves au point de leur donner des attaques de nerfs. Il y avait une gouvernante Française qui mettait presque le feu à la maison à peu près une fois par semaine en lisant des romans dans son lit, et une maîtresse d'Anglais qui entretenait une correspondance amoureuse avec le maître de danse et plus tard avec un des gros garçons de l'institution voisine du docteur Wackerbath. Les gouvernantes se haïssaient toutes les unes les autres, et le maître d'école gourmandait tout le monde jusqu'aux pensionnaires en chambre. Mademoiselle Madeleine Hill passa huit mois dans cet enfer scolaire. Ce fut bon pour son orgueil. Peut-être est-il bon pour le faste de prendre quelquefois médecine et de se repentir. Se repentit-elle? J'ai peur que non. Elle était aussi froide et aussi résignée que jamais. Elle s'acquittait de ses devoirs avec une vigueur inébranlable. Elle supportait les injures de la grossière et avare mégère qui dirigeait l'école et l'envie et la méchanceté des femmes de mauvais caractères qui étaient ses collègues, et les tracasseries incessantes d'une cinquantaine d'ennuyeuses petites filles. En apparence, elle paraissait très-froide et très-calme, mais je pense néanmoins qu'à l'intérieur elle était dévorée par une fièvre ardente. L'inquisition d'Espagne est abolie comme vous savez; les vis de pression et les cornes à eau restent inactives à la Tour; les bûchers de Smithfield sont éteints, le pilori est vide, le bloc est sans jambes; mais, croyez-moi, il y a dans

cette magnifique Métropole et ses faubourgs plusieurs milliers de charmantes maisons couvertes en stuc où les aménités de l'Inquisition se pratiquent tout le long de l'année, et où la salle de la torture est occupée tous les jours.

CHAPITRE XVII.

AGONIE DE FLORENCE ARMYTAGE.
DERNIÈRE PÉRIODE.

Oui, c'avait été une grande voyageuse : Amiens, Saint-Lazare, Lewes, Kirkdale, Kilmainham, La Bourbe, Mannheim, Milan, Preston, Nice, — du Lancashire à la Lombardie, des Alpes Maritimes aux Dunes de Sussex, ses petits pieds avaient erré quelquefois contre leur volonté. Elle avait été dans vingt prisons et avait subi vingt condamnations. Elle, la gaie et la luxurieuse, était condamnée depuis sa première jeunesse aux planchers de pierre et aux portes de fer, aux geôliers de prison et à la nourriture de la prison ; être arrêtée, passer en jugement et être tenue en captivité pour vol et pour escroquerie n'étaient pas choses nouvelles pour elle. C'étaient les petits revers inhérents à une carrière telle que la sienne. Il n'est pas surprenant qu'elle n'en parlât pas dans le monde

élégant; nous tous, nous connaissons de petits sujets dont nous ne faisons pas mention au salon. Nous ne croyons pas essentiel d'éclairer toutes les connaissances que le hasard nous fait faire sur notre perruque ou notre cancer, sur nos fausses dents et nos reconnaissances du Mont-de-Piété, sur notre frère qui est en prison pour dettes et notre oncle qui a été pendu. Nous sommes très-portés à jaser du squelette qui est dans l'armoire de notre voisin, mais nous ne sommes pas disposés à montrer le très-bel échantillon d'ostéologie que notre cabinet privé peut renfermer. Nous nous rappelons ce que Napoléon disait du linge sale domestique : nous sommes prudents, nous nous taisons, et nous faisons bien. Je n'ai encore jamais entendu quelqu'un nous faire volontairement un récit vrai, complet et détaillé de la manière dont il a reçu un coup de pied dans Pall Mall, ou une dame nous découvrir les circonstances précises qui l'ont amenée à porter de faux tours de cheveux.

Si je devais vous faire un récit détaillé de la carrière de Florence Armytage, cela aurait augmenté cet ouvrage de trois fois au moins le volume qu'il doit avoir. Si j'avais à énumérer même à la manière du plus sec des faiseurs de catalogues ses escapades, ses méfaits, ses triomphes, le catalogue remplirait un volume. Quand un nommé Agar subissait un contre-examen dans un fameux procès, l'avocat, pensant l'embarrasser, lui demanda comment il avait gagné sa vie depuis vingt ans. Il répondit en pleine confiance : « Par le crime. » C'était la simple vérité toute nue. On peut dire exactement la même chose de Florence. Elle avait vécu depuis

des années par le Crime, par le Crime seul. La réticence et les phrases évasives ne servent plus de rien maintenant. Pour elle le temps de disparaître était venu : *tempus abire*. Il faut dire la vérité sur le compte de cette femme. Il faut dépouiller cette pauvre petite maîtresse de ses oripeaux de soie et de ses brimborions d'or, et l'exposer comme une pauvre gueuse de criminelle qu'elle était. Ce sont de dures paroles à dire, mais il faut les dire. Dès son berceau, c'avait été une menteuse et une voleuse; elle s'était fait chasser de plusieurs écoles pour sa mauvaise conduite; elle avait volé la tante qui l'élevait; mais dans toutes les angoisses de tous les châtiments que ses fautes lui avaient valus, elle avait toujours été obstinée et effrontée. Elle avait un don fatal pour la calligraphie et elle imitait les noms de ses camarades sur leurs cahiers d'enfant. Comment, quand elle alla aux Indes, les passagers des navires perdirent des bagues et de l'argent; comment ceux qui gagnaient au jeu trouvaient tout à coup que leurs enjeux avaient disparu; comment, dans une résidence où elle habitait avec son mari, de malheureux domestiques indigènes furent renvoyés pour des vols commis par elle; comment, quand elle revint en Europe, elle pilla et fit des dupes à droite et à gauche; comment un grand nombre de femmes de chambre perdirent leurs places à cause de colifichets qu'elle avait soustraits; comment un grand nombre de marchands en Angleterre et sur le Continent, — banquiers, maîtres d'hôtel, changeurs — furent floués : — mais ils est inutile de poursuivre cette scandaleuse chronique. L'édifice qu'elle avait construit, aussi blanc que la neige au dehors, aussi noir que l'enfer

au dedans, s'était écroulé sur sa misérable tête et l'avait écrasée. Le terme était venu des mensonges, des cajoleries, des tromperies et des flatteries; elle avait été jugée sous un de ses nombreux faux noms par la Cour d'Assises de la Seine, pour faux et vol de bijoux, et elle avait été condamnée à vingt ans de travaux forcés. Il eût été aisé aux autorités de la mettre en jugement sous son propre nom, qu'elles connaissaient parfaitement bien, pour des crimes bien plus graves; elles auraient pu faire sauter sa tête de dessus ses épaules en moins de rien. Son crime était patent pour au moins une douzaine de jurisconsultes et de mouchards adroits. Simon Lefranc, le Juge d'Instruction, le Procureur Général, le Président des Assises, savaient bien qu'elle était un assassin et qu'elle avait tué un homme; mais elle avait écouté à temps l'argument judiciaire et la persuasion judiciaire et avait fait un compromis avec la justice et sauvé sa tête. Son Influence se remua à point nommé. Son Influence était puissante; mais le scandale soulevé par ses crimes — à elle — aurait été si horrible, si tout ce qu'on savait d'elle avait été publié, que son Influence, toute-puissante qu'elle était, fut forcée d'être prudente. Son Influence pouvait presque tout, mais pas entièrement tout en France. Depuis son dernier interrogatoire par M. Plon, une semaine s'était passée lorsque son Influence fut introduite, au milieu de la nuit, dans sa cellule. Une voiture fermée l'avait amenée d'une porte dérobée d'une maison de la Rue d'Assas au Quai de l'Horloge. Son Influence parla peu et ne fit pas de bruit. Elle était enveloppée dans un manteau, et personne ne vit son visage. C'était la dernière fois que Flo-

rence et son Influence devaient se rencontrer sur terre.

— Tenez, madame, il faut en finir, — lui dit une voix accoutumée au commandement.

— Vous aviez coutume de m'appeler Florence, — fit-elle observer amèrement.

— C'était il y a longtemps... c'est fini... Demandez ce que vous voulez.

— Faites-moi mettre en liberté.

— C'est impossible, vous serez emprisonnée pendant vingt ans, il le faut.

— Vous êtes très-différent de ce que vous aviez l'habitude d'être; oubliez-vous les anciens jours?

— Je ne m'en souviens que trop. Ce que je vous dis est pour le mieux. Vous devez être condamnée à vingt ans; et puis l'on verra.

Il sortit, et elle ne le vit plus; mais des ordres furent donnés ce soir-là pour que pas un jour de sa sentence ne fût remis, qu'aucune prière, aucune pétition venant d'elle ne fût reçue, et que son nom ne fût jamais mentionné en haut lieu.

— Il était temps d'y mettre un frein, — dit son Influence en s'asseyant ce soir-là en fumant son cigare les pieds sur les chenets; — elle a fait le diable à quatre assez longtemps; si nous pouvions avoir une autre Troie demain, cette femme la brûlerait.

Le compromis de Florence avec la Justice ne se fit pas sans quelques sacrifices de sa part. Les autorités avaient besoin d'elle et voulaient en obtenir un paquet de papiers oblongs. Après une dernière lutte acharnée, elle les abandonna. Il y avait aussi certaine petite

révélation concernant un portrait renfermé dans un médaillon en or. Ces révélations elle les fit,—ce n'étaient probablement pas des secrets pour son Influence. Le secret de son dernier et plus horrible crime était maintenant enterré dans son sein. Il était à l'abri des hommes de justice et de la police. Il était en sûreté par rapport à son Influence, il était en sûreté par rapport à son complice. Un jeune bandit Anglais qui avait été poursuivi pour assasinat et vol la nuit dans une maison habitée à Chaillot, plus de deux ans auparavant, qui avait failli être condamné à la peine capitale et qui était mort d'une blessure qu'il avait reçue en essayant de s'échapper du bagne de Belleriport, où il avait été envoyé pour subir la peine des travaux forcés à perpétuité. Comme elle avait été adroite en évitant d'être traduite en justice avec lui!—et à quoi avait abouti maintenant toute son adresse?

Sa disparition d'Angleterre ne fut qu'une surprise de neuf jours. Dans le monde élégant elle n'avait toujours été qu'un oiseau de passage, et autant qu'on le sut, elle pouvait être à se divertir à Paris, ou en Italie, ou même en Orient. Seulement, Lord Carnation se trouvant par hasard à Paris dans l'automne de 1851 et flânant un matin à la Cour d'Assises de la Seine pour voir s'il pourrait se procurer quelques renseignements utiles concernant le système judiciaire Français, vit assise, sur le banc des accusés, entre deux gendarmes, une femme aux cheveux blonds, vêtue du grossier costume des prisons : la vue de ce visage le fit devenir blanc comme un linge et trembler de tous ses membres. Mais l'œil de la femme aux cheveux blonds rencontra le sien au mo-

ment où il se tenait debout au milieu de l'auditoire, et une tâche livide colora soudain ses joues et elle fit une grimace de revenant. Mais elle était poursuivie sous le nom de femme Maillard, de Belleville; elle fut interrogée et elle répondit dans le plus pur Français. Elle fut jugée et condamnée à vingt ans de travaux forcés et Lord Carnation, se frottant les yeux, murmura que c'était singulier, fort singulier, ma foi, mais qu'il devait avoir fait une méprise. Il ne s'était pas trompé. Il avait bien vu Florence Armytage; mais on m'a dit qu'un jour ou deux après le procès Sa Seigneurie reçut une lettre anonyme, dans laquelle on lui conseillait d'une manière particulière de se taire sur ce qu'il avait vu au Palais de Justice, et on l'informait, en outre, dans les termes les plus polis, que tout ce qu'il dirait parviendrait certainement aux oreilles de l'auteur de la lettre, et que s'il hasardait jamais des commentaires indiscrets, tendant à établir une identité entre la femme Maillard et toute autre créature vivante, lui, l'auteur de la lettre serait dans la pénible nécessité de faire sauter la cervelle à Sa Seigneurie à la première occasion favorable. La lettre était signée : « Un homme qui tient sa parole; » et Lord Carnation, dont le courage moral n'était pas du plus fort calibre, prit en bonne part le conseil qui lui était ainsi bénévolement adressé et s'abstint avec soin de toute allusion à Madame Armytage dans ses conversations ultérieures. Un jour seulement que Lord Groomporter, qui avait en général les notions les plus confuses des choses, déclara qu'il l'avait vue à Baden-Baden avec un Prince Russe avec lequel elle était mariée, Lord Carnation dit avoir entendu dire qu'elle était

sur le Continent, mais qu'il ne pensait pas qu'elle serait de retour avant vingt ans.

Il y avait toutefois en Angleterre des personnes encore plus intéressées à sa disparition. Le monde commercial et financier, — c'est-à-dire un grand nombre de boutiquiers et d'escompteurs, — tant de la capitale que de la province, avaient été escroqués et avaient vu leurs signatures contrefaites par elle pour des sommes presque incroyables. Ils commencèrent à avoir une vague perception que l'élégante Madame Armytage était aussi la fameuse Mademoiselle Armlet, était aussi la comtesse Prigolski, de Popoff en Pologne; qu'elle était la sœur jumelle de Lady Arabella Tothill Fielding, sinon ce membre lui-même de l'aristocratie si distingué quoique de mauvais aloi et déloyal; enfin, on découvrit qu'elle et Madame Hicks Hall n'étaient qu'une seule et même personne; — au résumé, les noms de Florence et les méfaits de Florence n'en finissaient pas. Saddington et Dedwards, Whittle et Gumtickler, une foule de bonnetiers, de merciers, de modistes, de bijoutiers et de couturières avaient été honorés de sa pratique et en avaient souffert. Éphraïm Tigg, de Stockwell, était en fureur; elle l'avait volé, disait-il, de milliers de livres; il voulait envoyer Daniel Forester au bout du monde après elle, il voulait aller devant le grand Jury déposer une plainte contre elle, il voulait la faire pendre, la faire brûler vivante, s'écriait-il. Mais un individu, nommé Sims, alla de droite et de gauche avec une grande discrétion et jeta de l'huile sur les eaux troublées. Filoc et C° de Cogger's Inn rachetèrent un grand nombre de ces billets; vingt-cinq pour cent satisfirent

beaucoup de ses créanciers. Plus d'un escompteur du West End avait de bonnes raisons pour ne pas prononcer son nom avec dureté et même bien plus pour se souvenir d'elle avec une certaine espèce de gratitude en raison des bonnes affaires qu'elle leur avait procurées.

— Par Jupiter, monsieur, — fit observer à ses familiers M. Domitien Doo, d'Argyle Street, cette femme était la meilleure rabatteuse de Londres; elle amènerait les Horse Guards en corps, bottes à l'écuyère et le reste, à griffonner un chiffon à trois mois. Elle entortillerait tout le barreau d'Angleterre, et lui ferait prendre moitié en vins, et la Chambre des Lords à prendre un tiers comptant et le reste en frégates d'ivoire et en peaux de chameau. Si elle n'avait pas sauté si brusquement, elle aurait amené le Banc des Évêques et le Conseil d'Amirauté dans ma boutique pour une bagatelle en voie d'accommodement.

« Était-elle chaste? »

Je déclare que je ne le sais pas. Personne ne l'a jamais su. Il pouvait y avoir un recoin pur dans ce cœur noirci, un instant sans tâche, dans cette vie infâme. Menteuse, fourbe, faussaire, voleuse, on savait qu'elle était tout cela. Assassin, les hommes de loi et la police Française déclaraient qu'elle l'était; mais personne ne pouvait parler avec certitude de Florence Armytage comme d'une femme chaste ou impudique. Son Influence le savait sans doute, mais elle gardait le silence.

C'était bien la femme aux cheveux blonds que Lord Carnation avait vue à Paris, mais Lord Groomporter ne l'avait jamais vue à Baden-Baden. Trois jours après sa

condamnation, elle fut conduite dans une voiture cellulaire, horrible prison montée sur des roues qui la secouaient et dont le bruit la faisait tressaillir au point de lui briser la tête, et dans l'étroite enceinte de laquelle elle passa trois jours et trois nuits d'angoisse dans l'obscurité et dans une chaleur étouffante, à une grande prison du centre de la France. Elle aurait dû subir vingt ans de travaux forcés, mais elle ne subit jamais une seule heure de ce châtiment. Le lendemain de son arrivée à la prison, elle brisa d'un coup de poing la fenêtre de sa cellule,—elle était garnie de barreaux au dehors, —broya quelques morceaux de verre en fragments très-menus et en avala une poignée. C'était pour se tuer. Sa gorge fut affreusement lacérée, ses mains, ses lèvres et sa langue furent presque coupées en morceaux, mais elle ne mourut pas. Elle fit une longue, longue maladie, mais elle guérit. Elle eut une horrible fièvre, ses cheveux tombèrent, elle devint laide, elle le sut elle-même, car elle arracha un bouton de cuivre de l'habit d'un geôlier et le polit jusqu'à ce qu'elle pût voir son visage dans ce très-petit miroir, et elle s'aperçut ainsi qu'elle était hideuse. Ses cheveux étaient tombés, comme je viens de le dire, mais sa vanité ne s'était pas tout à fait évanouie, car on la surprit à écumer la graisse de son bouillon avec un chiffon de laine pour s'en servir en guise de pommade. Quand elle fut guérie, elle essaya mainte et mainte fois de se pendre; elle essaya de se briser la tête contre le mur de sa cellule. Une fois elle s'enleva, en se mordant, un morceau du bras droit dans l'intention de s'ouvrir une veine. Elle avait entendu dire que des nègres esclaves

condamnés à des châtiments avaient essayé d'avaler leur langue et de s'étouffer ainsi ; — mais cela ne servit de rien, elle ne pouvait mourir. Elle était réservée à tout expier dans ce monde ; — qui ose prédire l'expiation dans le monde à venir? Elle éprouva successivement toutes les anciennes tortures des cachots noirs, des camisoles de force, des chaînes, même de la surveillance jour et nuit, de la faim et des privations ; mais rien ne pouvait la dompter ; les prêtres essayèrent de l'adoucir, mais en vain. On la plaça pendant plusieurs semaines dans une salle réservée aux prisonniers atteints d'aliénation mentale ; il fut question de l'envoyer à Bicêtre, mais elle conserva ses sens et fut seulement en rage contre elle-même et contre le monde.

Enfin, par la miséricorde du Ciel, qui ne manque jamais, mais qui est seulement différée pour un temps dans les intentions divines, cette créature, la plus misérable des créatures de Dieu, tomba malade. Ce fut une décomposition, et une décomposition de la nature la plus rapide ; — elle dépérissait à vue d'œil, disaient les médecins de la prison ; elle dépérissait de jour en jour, et les deux taches livides qui s'étaient montrées sur ses joues, quand du banc des accusés elle avait vu le noble Anglais présent à son jugement, y devinrent permanentes ; ses lèvres étaient toutes couturées par les anciennes marques faites par le verre cassé ; des cercles d'un brun foncé entouraient ses yeux. Si on lui avait mis alors des anneaux de rideaux au lieu de menottes, ils auraient glissé de ses pauvres poignets amaigris ; ses os perçaient sous sa peau. Elle ne présentait plus qu'un aspect hideux et terrible à contempler.

Un soir du mois de Juin, en 1852, le soleil d'été dorait de ses doux rayons la chambre de sa prison. *Sol lucet omnibus.* Ah bah!... comme c'est rebattu de répéter ce dicton; mais, cependant, le soleil qui luit pour tout le monde, brillait plein de bonté sur elle maintenant. Elle se mourait, et elle le savait. Mais, au chevet de son lit se tenait une Sœur de Charité, pas jeune, pas très-douée de la nature, comme cette Sœur Marie des Douleurs que vous connaissez, mais vieille et aux traits durs. C'était Sœur Marie-Catherine, mais elle avait soigné sa malade avec un soin et une tendresse angéliques. Elle avait encore une autre personne à son chevet, ce n'était que son homme de confiance Sims; on lui avait permis de rester près d'elle. M. Sims était un grand voyageur à sa manière, mais un voyageur plus prudent que la créature perdue qui était dans le lit. Il allait et venait à son gré, et depuis son arrivée, on n'avait refusé à la malheureuse ni soins ni délicatesses, et on l'avait transférée de l'infirmerie de la prison dans une cellule particulière.

Sims était un homme du monde et il tenait au monde; il l'est encore, et il prospère. Peu vous importe de savoir s'il avait un cœur ou non. Qui sommes-nous, pour déclarer délibérément que le sein de notre prochain est vide ou rempli seulement de cailloux? Que dire à propos de notre propre vide? Que dire à propos de ce pavé qui se trouve sous notre cinquième côte? Il soignait la mourante avec une sollicitude incessante. Il avait peut-être autant de conviction religieuse que Thomas Paine, mais je sais qu'il lui apporta une Bible Anglaise. Il la lui donna exactement

comme si c'eût été une orange ou une cuillerée de confitures.

— Peut-être aimerez-vous quelque chose de ce genre? — dit-il tranquillement.

Et il alla à la fenêtre.

La religieuse savait ce qu'il avait fait ; mais quoiqu'elle fût d'une autre religion, elle ne fit aucune objection. Seulement, lorsque Florence tourna les yeux vers elle comme pour lui demander une permission, car maintenant elle était très-douce et très-humble, la Sœur de Charité baissa la tête d'un geste encourageant et lui dit :

— Lisez, ma fille; la miséricorde de Dieu est infinie.

Et chaque fois que Florence Armytage tournait ses yeux interrogateurs vers la Sœur Marie-Catherine, la religieuse ne se lassait pas de lui répéter :

— La miséricorde de Dieu est infinie.

Elle resta couchée sur le dos plusieurs heures, tous les jours suivants, et lut le livre. Elle resta couchée plus d'heures encore sans lire, les yeux fermés, sans dormir, les lèvres remuant doucement.

— Elle prie ! — murmura la religieuse, prenant son rosaire et se mettant aussi à prier.

Elle était ainsi couchée tranquillement le soir où M. Sims vint la voir pour la dernière fois. Il s'assit auprès d'elle, immobile, repassant dans son esprit, Dieu sait combien de combinaisons, d'intrigues mondaines et d'infamies. Mais il ne détournait jamais ses regards du lit de Florence. Elle ouvrit les yeux et murmura quelques paroles inarticulées.

— A boire?.. — demanda Sims, dirigeant sa main vers un pot de boisson rafraîchissante.

Elle secoua la tête.

— Un éventail?.. — demanda-t-il en lui montrant du doigt un éventail de papier.

— Non, — dit-elle en faisant un effort et se mettant soudain sur son séant dans son lit. — Sims, amenez-moi un prêtre?

— Il n'y a que l'aumônier de la prison.

— Cela ne sert de rien... à quoi sert de lui confesser mes péchés; je n'ai pas de religion, je ne suis ni Catholique, ni Protestante.

La religieuse parut comprendre ce qu'elle venait de dire, quoique la brave femme ne sût pas un mot d'Anglais. Elle se leva, prit la Bible Anglaise, et la donna à la mourante en disant doucement :

— Priez, ma fille, cela vous fera du bien.

— Vous êtes une bonne femme, — lui dit Florence; — embrassez-moi.

Elle tendit son visage et parla en Français. La religieuse se pencha sur elle et posa ses lèvres sur son front.

Elle garda le silence pendant une demi-heure; puis, aussi soudainement qu'auparavant, elle dit :

— Sims, je suis chagrine, je voudrais faire du bien, je voudrais sauver mon père. Sims, il est aussi mauvais que je le suis.

— Il ne fera plus de mal, il est mort.

— Mort!...

— Cela a été pour le mieux, il aurait pu mourir d'une manière différente; il est parti au bon moment.

Elle poussa un long gémissement et fut saisie d'un violent tremblement.

— Comment cela? — demanda-t-elle.

— Comme je l'avais toujours prédit. Il poussait ses petites expériences chimiques trop loin; il est mort d'apoplexie chez Madame Donkin... d'apoplexie, vous entendez; mais on a trouvé dans son laboratoire quelques petites choses qui m'ont amené à une conclusion très-différente. On ne fit pas grand bruit à propos de cela. Il est mort, autant que j'en puis juger, précisément après avoir découvert le grand secret,—un poison qui n'a ni goût ni odeur et qui ne laisse aucune trace de sa présence dans le corps humain, mais qui, j'en ai peur, est assez apte à tuer ceux qui en respirent la vapeur sans mettre un masque de verre sur leur visage.

Elle ne paraissait pas l'entendre, et il était certain qu'elle ne faisait pas attention à lui. Elle s'en allait évidemment et était près de sa fin.

Tout à coup, poussant un cri convulsif perçant, elle demanda :—

— Où est Hugh?.. est-il mort aussi?..

— Hugh le forçat?..

— Non, Hugh Goldthorpe... Hugh qui devait épouser Madeleine Hill... Hugh que j'ai tué.

— Eh bien ne l'avez-vous pas vu une demi-douzaine de fois dans ces trois jours?

— Je veux le voir encore, je veux qu'il me pardonne.

— Sotte petite créature... ne vous a-t-il pas dit mainte et mainte fois qu'il vous pardonne, qu'il ne vous en veut pas de l'avoir enterré vivant dans ce couvent

de Belgique, dans ce bagne de Bellcriport? Il est redevenu Hugh Goldthorpe; ce n'est plus un frère lai, ni un garde-chiourme. Il retourne en Angleterre auprès de son père et de sa mère.

— Sims, il faut que je le voie encore... un seul instant... mon cher Sims, il y a quelque chose que je ne lui ai pas encore demandé et qu'il faut qu'il fasse; faites vite, Sims, je me meurs.

Son ancien complice recommanda à la Sœur de Charité de veiller attentivement la moribonde et quitta la cellule. Il revint bientôt ramenant avec lui le mort vivant. *Resurgam*, avait-il été écrit sur la plaque de son cercueil, et il était sorti de sa tombe. Il était pâle et usé; ce n'était plus que l'ombre de lui-même, mais il était vivant.

Sims fit signe à la Sœur de Charité; elle comprit et le suivit. Il laissa Florence et Hugh ensemble pendant vingt minutes. Au bout de ce temps le jeune homme, le visage terrifié, ouvrit la porte et leur dit :

— Entrez, pour l'amour de Dieu, entrez!

C'était la crise suprême de son agonie. Elle s'était levée pour mourir et se tenait toute droite sur son lit, mais bientôt elle commença à chanceler et à vaciller. Ils la couchèrent de force, mais doucement; ils lui mouillèrent le front et ils lui humectèrent les lèvres avec du vin et de la glace. Elle se tint encore une fois sur son séant et se mit à parler :

— Il a promis... il a promis... — dit-elle convulsivement, les sanglots et le râle de la mort entrecoupant ce qu'elle disait : — il a promis d'épouser Madeleine. Par-

donnez-moi, Hugh; pardonnez-moi, Madeleine; ô Dieu, pardonnez-moi.

Ce furent les dernières paroles qu'elle prononça. Il était alors sept heures. Mais elle resta jusqu'à près de neuf heures tout à fait tranquille et ne faisant entendre que ce râle haletant, rauque, irrégulier, qui annonce la mort.

La religieuse lui tâta les pieds, ils étaient froids ; ses jambes étaient inanimées ; le râle devint de plus en plus rapide... indistinct... puis s'arrêta. Ses yeux se serrèrent et tout à coup sa chair prit la froideur du marbre. Elle était morte.

Instinctivement peut-être, Sims murmura qu'il faisait très-chaud et qu'il avait besoin d'air, puis il ouvrit la porte de la cellule. La fenêtre était ouverte déjà. Aussi son âme eut ses coudées franches, et le Quelque chose, — nous ne savons quoi, — sortit d'entre les lèvres entr'ouvertes de cette pécheresse usée, et s'envola, Dieu sait où, et pour être jugé, Dieu seul sait comment. Il est vrai que ses péchés étaient sanglants; mais il y a de la neige qui est blanche, — et qui sait?

La religieuse tira une montre d'argent et marqua l'heure.

— La miséricorde de Dieu est infinie, — murmura-t-elle.

Madame Armytage était morte à neuf heures ; à dix heures on devait la mettre dans son linceul.

Il me reste peu de chose à dire. Madame Armytage n'avait pas fait de testament, mais elle eut un exécuteur

testamentaire, — et un fidèle, — qui s'appelait Sims. Le jour de son mariage avec Madeleine Hill, il mit dans les mains d'Hugh Goldthorpe le fiancé un portefeuille contenant soixante-quinze mille francs en billets de banque.

— Soyez sans scrupule et acceptez, — dit M. Sims à Hugh étonné; — tout vous appartient; vous voyez que je sais une chose ou deux, et Filoe et Co ont été à même de retirer une bagatelle de l'incendie après la catastrophe de notre pauvre amie. C'était une femme prodigieuse, monsieur; n'eût été sa Passion, elle aurait pu arriver n'importe où, elle aurait pu faire n'importe quoi, comme la guerre Péninsulaire : n'y a-t-il pas une guerre Péninsulaire? Adieu, mon cher Hugh, adieu. Madame Hugh, je suis le parrain de Hugh, je l'ai connu au maillot; j'aurai soin que les vieux ne manquent de rien. Filoe et Co ne sont pas encore à bas. Adieu, je vais au théâtre.

Et avec ces intentions dramatiques, et quoi qu'il fût à peine une heure de l'après-midi, M. Sims s'en alla.

Hugh et Madeleine furent-ils heureux? Je serais curieux de le savoir. Je l'espère. Je sais qu'ils allèrent à la terre de Van Diémen et que Hugh réussit fort bien comme fermier et éleveur de moutons.

Un mot pour finir. La dernière fois que j'ai entendu parler de lui, Ruthyn Pendragon, tout ancien vicaire de l'Église d'Angleterre qu'il était, n'avait pas tout à fait abandonné le sacerdoce. C'était toujours le Révérend Ruthyn Pendragon. C'était le prédicateur le plus populaire et le plus prospère de Londres. Il avait fondé une nouvelle secte, — celle des Chrétiens Particuliers, —

dont il était une lumière brillante et Professeur. Son esprit, son humeur, son instruction, son éloquence étaient admirés de fidèles hebdomadaires. Les évêques et les premiers ministres allaient *incognito* à ses sermons. La chapelle dans laquelle il prêchait était trop petite, vu le nombre de ses enthousiastes admirateurs, et on lui bâtit un tabernacle énorme sur l'emplacement d'un manége. Mais c'était toujours un personnage excessivement vulgaire et d'une vulgarité incorrigible. Il a récemment entrepris de faire des lectures sur les singes et la vermine, et on l'écoutait avec autant d'empressement et on l'applaudissait avec autant de véhémence que ses sermons. Je ne dois pas oublier de dire qu'il avait pris femme et que la dame en question avait le droit de s'appeler, si elle le voulait, l'Honorable Madame Pendragon.

« Où allez-vous? » demandait le petit livre religieux de la station de Goldthorpe. Je pense que l'esclave défiguré avait raison, lorsqu'on lui demandait quelle était sa destination, de répondre qu'il n'en savait rien. Où allons-nous tous, je serais curieux de le savoir?

FIN DU SECOND ET DERNIER VOLUME

TABLE DES MATIÈRES

CHAPITRES.		PAGES.
I.	La veille du déluge	1
II.	Parmi les méchants	15
III.	Sœur Marie des Douleurs	39
IV.	Le pâté de l'humilité	53
V.	Œuvre de femme	91
VI.	Un homme qui a le cœur sur la manche	109
VII.	Némésis en habits bourgeois	143
VIII.	La course	161
IX.	Après la course	171
X.	Prise	197
XI.	Ce qu'on disait dans la Cité	231
XII.	Les pieds d'argile	241

CHAPITRES. PAGES.

XIII. Au West-End..... 255

XIV. Agonie de Florence Armytage..... 277

XV. Le temps fait des merveilles..... 309

XVI. Acheminement vers la fin..... 325

XVII. Agonie de Florence Armytage, dernière période..... 420

FIN DE LA TABLE DU DEUXIÈME VOLUME.

PARIS. — IMPRIMERIE POUPART-DAVYL ET Cie, RUE DU BAC, 30.

LIVRES D'ÉDUCATION ET DE RÉCRÉATION

BIBLIOTHÈQUE ILLUSTRÉE DES FAMILLES

EXTRAIT DU CATALOGUE

LES CONTES DE PERRAULT, préface de Stahl. Splendide édition in-folio, illustrée par GUSTAVE DORÉ. Riche reliure anglaise. 3e édition..... 70 fr.

LES ENFANTS *(le Livre des Mères et des Jeunes Filles)*, la fleur des poésies de Victor Hugo ayant trait à l'enfance, par VICTOR HUGO, illustrés par FROMENT..... 15 fr.

LA VIE DES FLEURS, par EUGÈNE NOEL, illustrée par YAN D'ARGENT, *ouvrage pour tous les âges*. 1 beau vol. in-8°..... 8 fr.

L'ARITHMÉTIQUE DU GRAND-PAPA (*Histoire de deux petits marchands de pommes*), par JEAN MACÉ. 1 joli vol. in-8°, illustré par YAN D'ARGENT..... 6 fr.

LE PETIT MONDE, par CHARLES MARELLE. 100 vignettes in-8°..... 6 fr.

LA COMÉDIE ENFANTINE, par LOUIS RATISBONNE. Riche édition illustrée par GOBERT et FROMENT. — *Ouvrage couronné par l'Académie.* — 3e édition (1re série). In-8..... 10 fr.

NOUVELLES ET DERNIÈRES SCÈNES DE LA COMÉDIE ENFANTINE, à l'usage du second âge, par LOUIS RATISBONNE, illustrées par FROMENT. Riche édition pareille à la première série. Gravures à part d'après FROMENT, tirées en couleur. 1 beau vol. sur vélin (dernière série)..... 10 fr.

LES CONTES DU PETIT-CHATEAU, par JEAN MACÉ, auteur de l'HISTOIRE D'UNE BOUCHÉE DE PAIN, illustrés par BERTALL. 1 beau vol. in-8..... 10 fr.

LE THÉATRE DU PETIT-CHATEAU, par JEAN MACÉ. 1 beau vol. in-8 sur vélin, illustré par FROMENT. 10 fr.

LES AVENTURES D'UN PETIT PARISIEN, par ALFRED DE BRÉHAT. — Cet ouvrage est destiné à faire pendant au ROBINSON SUISSE. — 1 beau vol. in-8, illustré par MORIN..... 10 fr.

LES FÉES DE LA FAMILLE, par Mme S. LOCKROY. 1 beau vol. in-8, illustré par DE DONCKER..... 10 fr.

RÉCITS ENFANTINS, par E. MULLER, ill. par FLAMENG. 10 fr.

PICCIOLA, par XAVIER SAINTINE. —37e édition, illustrée à nouveau par FLAMENG..... 10 fr.

LE VICAIRE DE WAKEFIELD, traduit par CHARLES NODIER, illustré de dix belles gravures sur acier par TONY JOHANNOT. Grand in-8..... 10 fr.

LES BÉBÉS, poésies de l'enfance, par le comte DE GRAMONT, illustrés par OSCAR PLETSCH..... 10 fr.

LES BONS PETITS ENFANTS (vol. en prose), par le comte DE GRAMONT, vignettes par LUDWIG RICHTER. 1 vol. in-8..... 6 fr.

TRÉSOR DES FÈVES ET FLEUR DES POIS, par CHARLES NODIER, illustré par TONY JOHANNOT. In-18. 3 fr.

LA BOUILLIE DE LA COMTESSE BERTHE, par ALEX. DUMAS, illustrée par BERTALL. In-18..... 3 fr.

LA JOURNÉE DE MADEMOISELLE LILI. 1 joli vol.-album grand in-8 sur vélin. Vign. par FROLICH, texte par UN PAPA. Cartonné..... 4 fr.

L'HISTOIRE DU GRAND ROI COCOMBRINOS, par MICK NOEL. Cartonné..... 3 fr.

LES MÉSAVENTURES DU PETIT PAUL, silhouettes enfantines, par MICK NOEL. Cartonné..... 2 fr.

LE SECRET DES GRAINS DE SABLE, géométrie de la nature, avec figures et vignettes, par Mme MARIE PAPE-CARPANTIER. 1 vol. in-18..... 3 fr.

LETTRES SUR LES RÉVOLUTIONS DU GLOBE, par BERTRAND, 6me édition, publiée et annotée par J. BERTRAND, de l'Institut, enrichie de notes par ARAGO, BRONGNIART, ELIE DE BEAUMONT, etc. 1 vol. in-18 avec vignettes..... 3 50

J. HETZEL ET HACHETTE

LE NOUVEAU MAGASIN DES ENFANTS. Édition in-8. 4 séries. (Édition HETZEL, maison HACHETTE.) Chacune se vend séparément..... 10 fr.

LES ROMANS CHAMPÊTRES. — *La Mare au Diable. François le Champy.* — *La Petite Fadette*, etc., par GEORGE SAND. 2 vol. in-8 illustrés. (Edit. HETZEL, maison HACHETTE.) Chaque vol..... 10 fr.

BIBLIOTHÈQUE D'ÉDUCATION
ET DE RÉCRÉATION

HISTOIRE D'UNE BOUCHÉE DE PAIN, par JEAN MACÉ. dixième édition, 1 volume..... 3 fr.

L'ARITHMÉTIQUE DU GRAND-PAPA. *Histoire de deux petits marchands de pommes*, par JEAN MACÉ. Troisième édition..... 3 fr.

CONTES DU PETIT CHATEAU, par JEAN MACÉ. Nouvelle édition. 1 vol..... 3 fr.

LA COMÉDIE ENFANTINE ET LES DERNIÈRES SCÈNES DE LA COMEDIE ENFANTINE, par LOUIS RATISBONNE. — Les deux séries en 1 joli vol. in-18°..... 3 fr.

CINQ SEMAINES EN BALLON, par JULES VERNE. Troisième édition. 1 vol..... 3 fr.

LETTRES SUR LES RÉVOLUTIONS DU GLOBE, par A. BERTRAND. Sixième édition. 1 vol..... 3 50

LE FOU YÉGOF, par ERCKMANN CHATRIAN. 1 vol.... 3 fr.

AVENTURES D'UN PETIT PARISIEN, par ALFRED DE BRÉHAT. 1 vol..... 3 fr.

LE ROBINSON SUISSE. Nouvelle édition, traduite par MULLER et entièrement revue par P.-J. STAHL. 1 fort vol. in-18..... 3 fr.

CONSEILS A UNE MÈRE SUR L'ÉDUCATION LITTÉRAIRE DE SES ENFANTS, par SAYOUS. 1 vol..... 3 fr.

LE SECRET DES GRAINS DE SABLE. *Géométrie de la nature*, par MADAME MARIE PAPE-CARPANTIER. 1 vol. 3 fr.

LES PETITES IGNORANCES DE LA CONVERSATION, par CHARLES ROZAN. Quatrième édition 1 vol. 3 fr.

LES TEMPÊTES, par E. MARGOLLÉ et F. ZURCHER. 1 vol..... 3 fr.

VOYAGES ET AVENTURES DU BARON DE WOGAN. 1 vol..... 3 fr.

En vente :

COURS D'ÉDUCATION

DE M. ANTONIN ROCHE

GRAMMAIRE FRANÇAISE. Quatrième édition. Adoptée par le Conseil impérial de l'Instruction publique, pour les Colléges de France, le 22 août 1859..... 1 50

DU STYLE ET DE LA COMPOSITION LITTÉRAIRE. Troisième édition augmentée..... 3 »

HISTOIRE DES PRINCIPAUX ÉCRIVAINS. 2 vol. in-12. Deuxième édition..... 6 »

EXERCICES SUR LA GRAMMAIRE FRANÇAISE. 1 50

CORRIGÉ DES EXERCICES..... 1 50

ABRÉGÉ DE LA GRAMMAIRE..... 1 »

EXERCICES SUR L'ABRÉGÉ DE LA GRAMMAIRE. 1 »

LES POÈTES FRANÇAIS. Recueil de morceaux choisis dans les meilleurs poëtes, depuis l'origine de la littérature française jusqu'à nos jours, avec une notice sur chaque poëte. *Sixième édition*, augmentée de notes grammaticales, littéraires, etc..... 3 50

LES PROSATEURS FRANÇAIS. Recueils de morceaux choisis dans les meilleurs prosateurs, depuis l'origine de la littérature française jusqu'à nos jours, avec une notice sur chaque auteur. *Sixième édition*, augmentée de notes historiques, littéraires, grammaticales, etc..... 3 50

HISTOIRE D'ANGLETERRE, depuis les temps les plus reculés. Troisième édition. 2 vol. in-12. Ouvrage approuvé par le Conseil impérial de l'Instruction publique. 6 fr.

HISTOIRE DE FRANCE, depuis les temps les plus reculés. 2 vol. in-8..... 12 fr.

TABLEAU D'HISTOIRE UNIVERSELLE, comprenant l'histoire comparée de tous les peuples qui ont existé avant Jésus-Christ. Colorié..... » »

TABLEAU DES SOUVERAINS DE FRANCE, D'ANGLETERRE ET D'ALLEMAGNE, comparés et disposés par siècle. Colorié..... » »

VOLUMES NON ILLUSTRÉS

ROMANS — VOYAGES — LITTÉRATURE FRANÇAISE ET ÉTRANGÈRE

1re Série, à 3 fr.

Anonyme	Mary Briant	1 v.
Etienne Arago	Les Bleus et les Blancs, guerres vendéennes (2e édition)	2 v.
Audebrand	Schinderhannes	1 v.
Audeval	Les Demi-Dots	1 v.
—	La Dernière	1 v.
Arthur Baignières	Histoires modernes	1 v.
A. Bastide	Le Christianisme	1 v.
Marc Bayeux	La Sœur aînée	1 v.
De Belloy	Les Toqués	1 v.
Berchère	L'Isthme de Suez	1 v.
Lucien Biart	La Terre Chaude	1 v.
Victor Borie	L'Année rustique (1862-1863)	2 v.
De Bréhat	Les jeunes Amours	1 v.
—	Histoires d'amour	1 v.
—	Les Chauffeurs indiens	1 v.
—	Aventures d'un petit Parisien	1 v.
Jérome Bujeaud	Jacquet-Jacques	1 v.
Emilie Carlen	Un brillant Mariage	1 v.
Champfleury	Le Violon de faïence	1 v.
Chamfort	(Edition Stahl)	1 v.
Delmas de Pont-Jest	Bolino-le-Négrier	1 v.
Paul Deltuf	Mademoiselle Fruchet	1 v.
—	Adrienne	1 v.
—	Les Femmes sensibles	1 v.
—	Une femme incomprise	1 v.
Dolfus	La Confession de Madeleine	1 v.
Duranty	La Cause du beau Guillaume	1 v.
Eckermann et Charles	Entretiens de Gœthe	1 v.
Erckmann Chatrian	Contes de la Montagne	1 v.
—	Maître Daniel Rock	1 v.
—	Contes des bords du Rhin	1 v.
—	Le Joueur de clarinette	1 v.
—	Le Fou Yégof	1 v.
—	Madame Thérèse	1 v.
Esquiros	La Vie anglaise	3 v.
J.-N. Fervel	Histoire de Nice et des Alpes mar.	1 v.
E. Forgues	Une Parque	1 v.
—	Elsie Venner	1 v.
—	Gens de Bohême	1 v.
Mme Maria de Fos	Les Cercles de feu	1 v.

Arnould Frémy.....	Journal d'une Jeune Fille pauvre.	1 v.
B. Gastineau.....	Amours de Mirabeau.....	1 v.
—	Femmes de l'Algérie.....	1 v.
Genevray.....	Une Cause secrète.....	1 v.
Mme de Girardin.....	L'Esprit de Mme de Girardin.....	1 v.
Ach. Gournot.....	Essai sur la Jeunesse contempor.	1 v.
Ch. Habeneck.....	Chefs-d'Œuvre du Th. espagnol.	1 v.
Immermann et Nefftzer	La blonde Lisbeth.....	1 v.
J. Janin.....	La Fin d'un Monde.....	1 v.
—	Contes non estampillés.....	1 v.
Juliette Lamber.....	Récits d'une Paysanne.....	1 v.
—	Mon village.....	1 v.
—	Le Mandarin.....	1 v.
W. de La Rive.....	Souvenirs sur M. de Cavour.....	1 v.
E. Lataye.....	La Conquête d'une Ame.....	1 v.
Gaston Lavalley.....	Aurélien.....	1 v.
Th. Lavallée.....	Jean-sans-Peur.....	1 v.
André Lefèvre.....	La Flûte de Pan.....	1 v.
Lomon.....	Captivité de l'amiral Bouard et de l'amiral Bruat.....	1 v.
Macaulay.....	Histoire et Critique.....	1 v.
Jean Macé.....	Histoire d'une Bouchée de pain..	1 v.
—	L'Arithmétique du Grand-Papa..	1 v.
—	Contes du Petit-Château.....	1 v.
Henri Maret.....	Tour du Monde parisien.....	1 v.
Margollé et Zurcher.	Les Tempêtes.....	1 v.
Eug. Muller.....	La Mionette.....	1 v.
—	Madame Claude.....	1 v.
—	Contes rustiques.....	1 v.
Juste Olivier.....	Le Pré aux Noisettes.....	1 v.
Mme Pape-Carpantier.	Le Secret des Grains de sable, *géométrie de la nature*.....	1 v.
Adrien Paul.....	Les Duels de Valentin.....	1 v.
Paulin Paris.....	Garin le Loherain.....	1 v.
North Peat.....	Lady Isabel.....	2 v.
Paul Perret.....	Mademoiselle du Plessé.....	1 v.
Laurent-Pichat.....	Les Poëtes de combat.....	1 v.
Edgar Poe.....	Contes inédits.....	1 v.
Poujard'hieu.....	Les Chemins de Fer.....	1 v.
Princesse Palatine...	Lettres inédites.....	1 v.
Louis Ratisbonne.....	Comédie enfantine, les 2 séries..	1 v.
Adrien Robert.....	La Princesse Sophie.....	1 v.
Robert Houdin.....	Tricheries des Grecs, 2e édition.	1 v.
Rozan.....	Petites Ignor. de la Conversation.	1 v.
Rufini.....	Découverte de Paris.....	1 v.
G. Sand.....	Flavie.....	1 v.
—	Théâtre complet.....	3 v.
—	Amours de l'Age d'Or.....	1 v.
—	Les Dames vertes.....	1 v.
Sayous.....	Conseil à une mère sur l'éducation littéraire de ses enfants.....	1 v.

Aurélien Scholl.....	Histoire d'un Premier Amour...	1 v.
—	Aventures romanesques.....	1 v.
—	Les Amours de Théâtre.....	1 v.
P. Scudo.....	L'Année musicale en 1862.....	1 v.
P.-J. Stahl.....	Voyage d'un Etudiant.....	1 v.
—	Bonnes Fortunes parisiennes.....	1 v.
—	Histoire d'un Homme enrhumé..	1 v.
—	Bêtes et Gens.....	1 v.
Edmond Texier.....	Choses du Temps présent.....	1 v.
Thiers.....	Histoire de Law.....	1 v.
Tourguénef.....	Dimitri Roudine.....	1 v.
Trois buveurs d'eau...	Histoire de Mürger.....	1 v.
L. Ulbach.....	Monsieur et Madame Fernel.....	1 v.
—	Le Mari d'Antoinette.....	1 v.
—	Françoise.....	1 v.
—	Pauline Foucault.....	1 v.
—	Histoire d'une mère.....	1 v.
Mme Louise Vallory...	A l'aventure en Algérie.....	1 v.
Jules Verne.....	Cinq Semaines en Ballon.....	1 v.
Claude Vignon.....	Jeanne de Mauguet.....	1 v.
—	Un Drame en province.....	1 v.
—	Récits de la Vie réelle.....	1 v.
—	Les Complices.....	1 v.
—	Victoire Normand.....	1 v.
W. Collins, Forgues.	La Femme en blanc.....	2 v.
—	Sans nom.....	2 v.
Le baron de Wogan..	Voyages et Aventures.....	1 v.

2e Série, à 3 fr. 50 c.

Bertrand.....	Les Révolutions du Globe.....	1 v.
Proudhon.....	La Guerre et la Paix.....	2 v.
—	Théorie de l'Impôt.....	1 v.
G. Sand.....	Beaux Messieurs de Bois-Doré...	2 v.

3e Série, à 2 fr.

Bocage.....	Les Puritains de Paris.....	6 v.
Adrien Paul.....	Un Anglais amoureux.....	1 v.
Juliette Lamber.....	Idées anti-Proudhoniennes.....	1 v.

4e Série. — Volumes divers.

Anonyme.....	Le Prisme de l'âme. — 1 v. in-8.	6 fr.
Ed. About.....	Rome contemporaine. — 1 v. in-8.	5 fr.
—	La Question romaine. — 1 v. in-8.	4 fr.
Alb. Blanc et Artom..	Œuvre parlementaire du comte de Cavour. — 1 vol. in-8...	7 50
Brun.....	Les Evangiles traduits en vers français. — 1 v. in-8.....	6 fr.

CLÉMENT..... Michel-Ange, Raphaël et Léonard de Vinci. — 1 v. in-18. 5 fr.
LAFOND..... Théâtre de Ben Jonson. — 2 v. in-8..... 12 fr.
W. DE LA RIVE..... Souvenirs sur M. de Cavour. — 1 v. in-8..... 6 fr.
H. RICHELOT..... Gœthe, ses Mémoires et sa Vie. Tomes I, II et III. In-8..... 18 fr.
(L'ouvrage aura 4 séries et sera le plus complet sur la matière.)
RAYNALD..... Histoire politique et littéraire de la Restauration..... 5 fr.
LOUIS PEAU..... Etudes sur l'Art. — 1 v. in-8.. 5 fr.

LIVRES D'AMATEURS ET DE BIBLIOPHILES

EDITIONS DE GRAND LUXE

GŒTHE..... *Le Renard*, ill. par KAULBACH. 1 v. gr. in-8..... 10 fr.
LONGUS..... *Daphnis et Chloé*, avec 43 compositions de LÉOPOLD BURTHE. — 1 v. in-folio, cartonné... 50 fr.
FROLICH..... *L'Amour et Psyché*, avec 20 pl. à l'eau-forte. — 1 v. in-fol. cartonné..... 40 fr.

Paris. — Imprimerie Poupart-Davyl et Cie, rue du Bac, 30.

POLITECHNIKA ŚLĄSKA BIBLIOTEKA GŁÓWNA

BG Politechniki Śląskiej
nr inw.: B - 7
Dyr.1 B-7